DAN MACHI

La légende des Familias

2

FUJINO OMORI

Illustrations : **SUZUHITO YASUDA**

LN
Light Novel

DAN MACHI
La Légende des Familias
2

Résumé

Bienvenue à Orario, la Cité-Labyrinthe où cohabitent dieux et humains. Sous cette ville, les aventuriers, bénis des dieux, partent en quête de gloire et de fortune dans le Donjon ; un dédale mystérieux infesté de monstres.

C'est là que nous rencontrons Bell Cranel, un jeune provincial de 14 ans, qui malgré son manque d'expérience part à la conquête du Donjon sous la protection d'Hestia, une déesse impopulaire. Le hasard faisant mal les choses, il tombe sur un terrible Minotaure. Il est alors sauvé par Aiz Wallenstein, une belle épéiste, dont il tombe immédiatement amoureux. Galvanisé par ce nouveau sentiment, il repart à l'assaut du mystérieux labyrinthe.

Était-ce une erreur de vouloir suivre les pas de cette fille ? Le chemin qui mènera notre jeune héros vers son âme sœur risque en tout cas d'être semé d'embûches…

Auteur

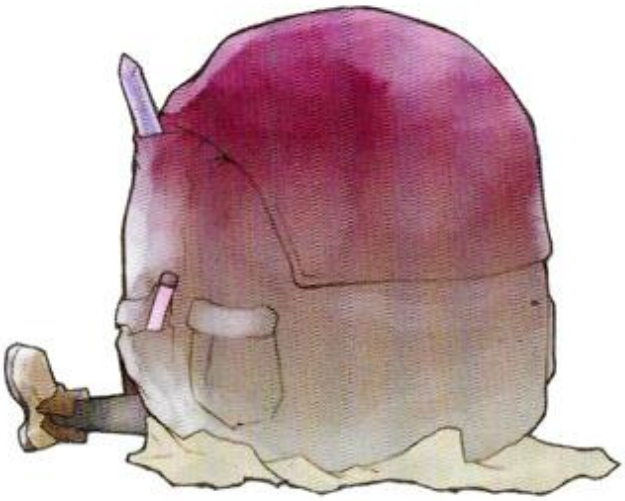
Fujino Omori

Depuis que j'écris des romans fantasy, j'ai pris l'habitude de me plonger dans des contes traditionnels comme *Blanche-Neige* ou *Cendrillon*, et de tenter d'en imaginer la suite. Par exemple, que se passe-t-il après que l'enchantement est levé et que Cendrillon retrouve à nouveau son prince. Comment réagira-t-elle si elle se retrouve confrontée à un homme qui n'est pas à la hauteur de ses espoirs ? Moi, à sa place, je lui lancerais ma pantoufle de verre à la figure.

Illustrateur

Suzuhito Yasuda

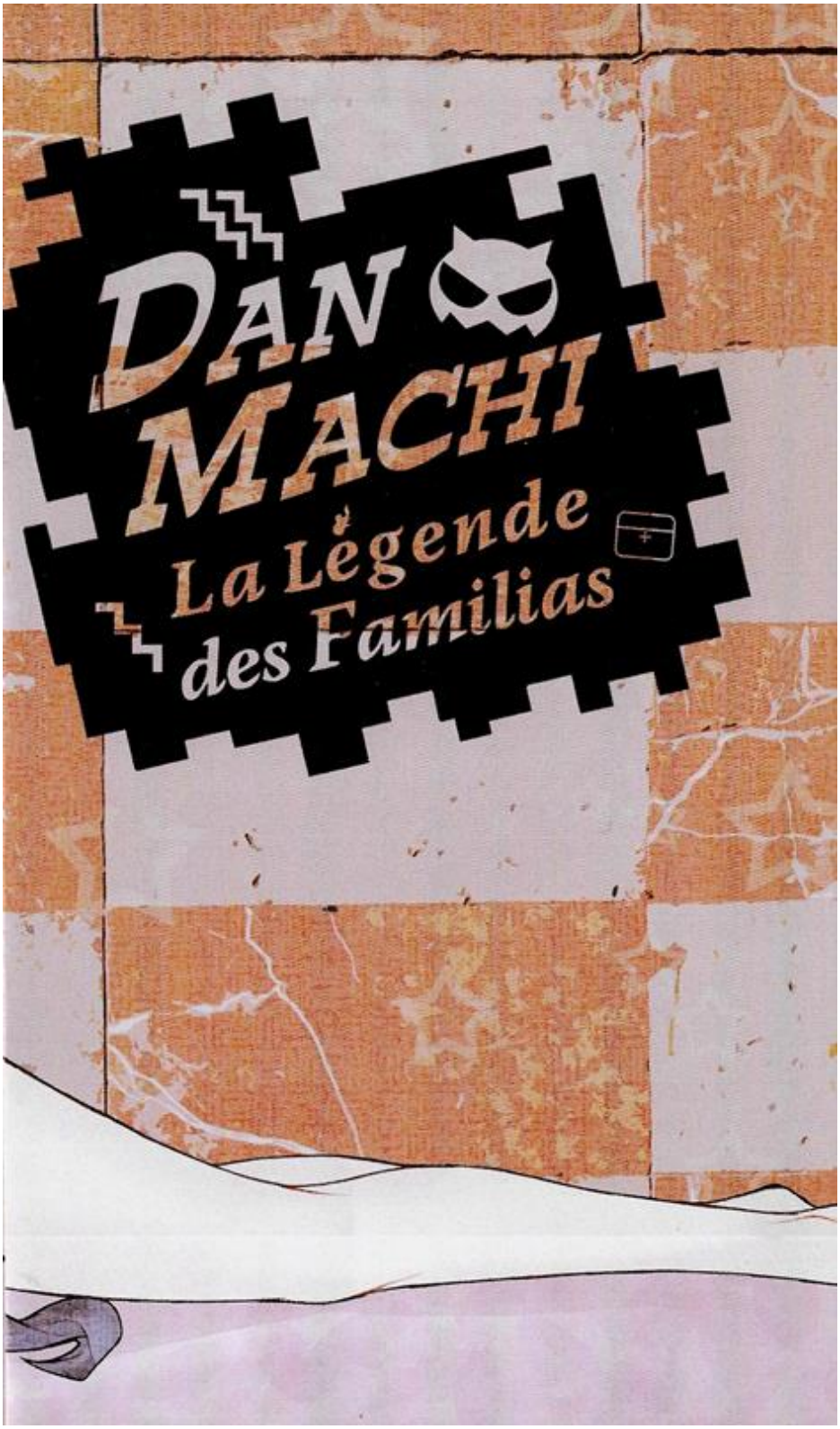
Né à Mie, il compte à son actif des œuvres connues telles que *Yozakura Quartet* (Kôdansha) et *Durarara !!* (Dengeki Bunko).
Retrouvez-le sur son site officiel : http://www.suzuhito.com/



FUJINO OMORI
Illustrations : **SUZUHITO YASUDA**

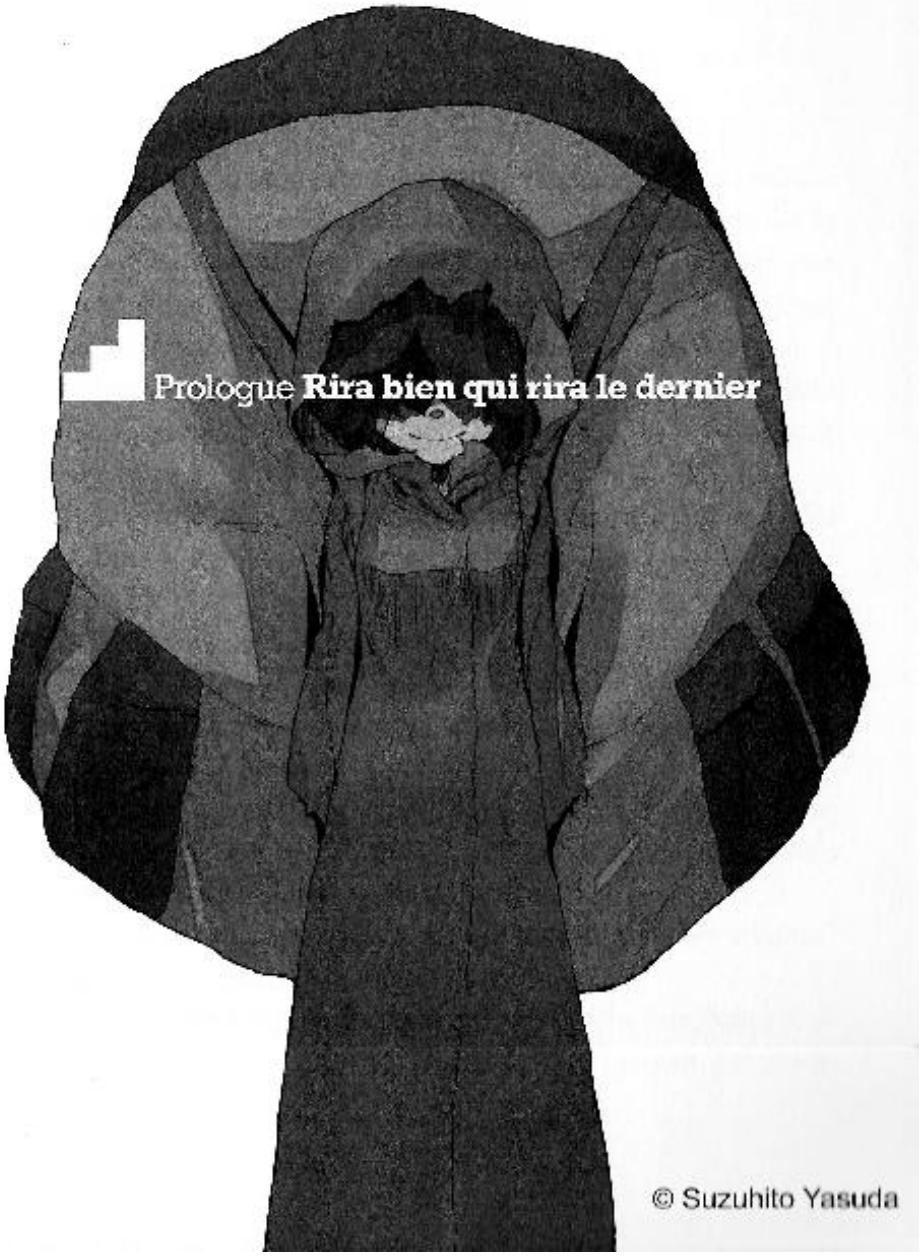
© Suzuhito Yasuda

© Suzuhito Yasuda


DAN MACHI
La Légende des Familias

3 Prologue - Rira bien qui rira le dernier
8 Chapitre 1 - Rendez-vous rocambolesque
56 Chapitre 2 - Les motivations d'une porteuse
112 Interlude - Les lamentations d'une déesse
134 Chapitre 3 - La magie des genoux acceuillants
202 Chapitre 4 - Le vin divin
252 Chapitre 5 - Reset
312 Épilogue En coulisses

© Suzuhito Yasuda


Prologue Rira bien qui rira le dernier
© Suzuhito Yasuda

Qu’est-ce qu’un porteur ? C’est un membre non combattant d’une équipe d’aventuriers, principalement responsable de la récupération et du transport vers la surface des cristaux magiques et des Drop Items gagnés par les aventuriers au cours de leurs combats contre les monstres du Donjon.

Afin de ne pas gêner ces valeureux héros qui luttent en première ligne, ils s’occupent principalement de toute la logistique du groupe et de son soutien.

En termes plus simples, ils portent les effets personnels des autres.

— Hé ! Oh ! Qu’est-ce que tu fous ? Tu peux pas te dépêcher un peu, non ? retentit, aujourd’hui encore, une voix coléreuse.

Un aventurier se retourne pour réprimander un porteur, car il a pris un léger retard sous le poids de l’énorme fardeau qu’il porte et qui ne cesse de s’alourdir.

Ils sont dans le Donjon, et la seule chose qui ne manque jamais dans ce labyrinthe, c’est la lumière ambiante. La voix dédaigneuse se répercute le long du couloir.

— Bon sang, t’es même pas fichu de porter nos affaires ! Espèce d’incapable !

Le porteur a si souvent entendu ce reproche humiliant, toujours formulé de la même façon, qu’il le connaît par cœur.

Seulement parfois, les insultes ne suffisent pas, et se transforment en coups violents. Les aventuriers de statut élevé n’ont pas la moindre pitié pour ceux qui leur sont inférieurs et les piétinent sans hésiter pour avancer.

Ils n’ont aucun respect pour leurs porteurs, bien au contraire. Ils les considèrent comme des aventuriers ratés, réduits à effectuer une tâche répétitive et subalterne.

Leur cruauté envers les faibles ne connaît pas de limites. Sans sourciller, ils leur volent tout ce qu’ils possèdent : argent, fierté ou même espoir.

Pourtant, l’adage suivant est bien connu : « Un aventurier n’est rien sans un bon porteur. »

C’est grâce au travail de son porteur qu’un aventurier peut descendre dans les profondeurs du Donjon.

Ils sont la force tranquille d’une expédition.

De bien belles paroles, au bon sens indéniable. C’est tout à fait logique, on ne peut qu’y souscrire. Les porteurs allègent considérablement le fardeau des aventuriers. C’est un fait avéré.

— C’est même pas capable de faire un boulot aussi simple sans nous gêner, et ça veut être payé ? Tu peux toujours rêver !

Or combien d’aventuriers réalisent véritablement l’importance d’un bon porteur ?

Où se trouve-t-il donc, cet aventurier honnête et admirable, capable d’apprécier son porteur à sa juste valeur ? Cet être mythique qui considère ce rôle spécifique comme vital et s’abstient de le ridiculiser ? Existe-t-il même vraiment ?

— J’espère au moins que tu te souviendras de ta mission quand on se retrouvera cernés par les monstres ! Compris, espèce de larve ?

Dans le pire des cas, un porteur peut être jeté en pâture à l’ennemi pour le distraire.

Quand ces aventuriers n’hésitent pas à proférer ce genre d’insanités devant elle, elle a du mal à contenir le ricanement hystérique qui lui monte aux lèvres.

Ben voyons.

Décidément, une chose est sûre à leur sujet, ils ne s’abstiennent jamais de dire ce qu’ils pensent d’une personne, ces formidables aventuriers…

Chapitre 1

Rendez-vous Rocambolesque

© Suzuhito Yasuda

Le crissement des pattes sur le sol résonne tout autour de moi.

La lumière ambiante qui tombe du plafond illumine une des innombrables salles carrées aux murs vert pâle du Donjon.

Je me tiens devant le monstre, ma Dague d'Hestia au poing.

Son corps entièrement rouge rappelle celui d'une fourmi, mais, contrairement à cet insecte, cette créature est presque aussi grande que moi. Elle possède une énorme paire d'yeux composés, deux bras partant du thorax dressé face à moi et quatre pattes qui soutiennent son abdomen relié au reste du corps par un pédoncule.

C'est une Fourmi Tueuse. Un monstre qui n'apparaît qu'à partir du 7e sous-sol du Donjon. Avec le Murombre du 6e niveau, c'est une des abominations connues pour provoquer de véritables hécatombes au sein des aventuriers débutants.

Il tire son nom de sa force d'attaque, qui dépasse de loin celle des Gobelins et autres monstres de bas niveau, et de sa solide carapace. Recouvrant l'intégralité de son corps, cette dernière est plus résistante qu'une armure et repousse sans problème les attaques mal préparées, ce qui rend cette créature très difficile à blesser.

Brillant dans la lueur inquiétante du couloir, quatre griffes acérées et difformes constituent l'extrémité de ses bras, habituellement, la Fourmi Tueuse inflige des blessures mortelles à l'aide de ces armes funestes, pendant que son adversaire tente, en vain, de percer ses défenses.

C'est un monstre d'un genre si différent de ceux des sous-sols précédents que la plupart des aventuriers tombent facilement sous ses coups lorsqu'ils l'affrontent pour la première fois.

— Criii !

La Fourmi Tueuse racle ses mandibules l'une contre l'autre dans un grincement strident.

Parfois, elle appelle ses congénères à la rescousse. Elle ne pousse pas de cri à proprement parler, mais lorsqu'elle est en danger, cette créature émet des phéromones que ses ennemis ne peuvent détecter.

Elle sait profiter au maximum de l’avantage que lui offre sa carapace, au grand dam de ses ennemis.

En tout cas, il vaut mieux tenter de l’abattre rapidement, avec un coup décisif.

Je me tiens à quelques pas du monstre que je fixe d’un regard noir.

Je bouge le premier. Je n’ai pas l’habitude de me perdre en tactiques compliquées.

— Yaaah !

Je me précipite en criant sur la Fourmi Tueuse, tout en lançant mon bras droit dans sa direction en un mouvement rapide et violent. Ses quatre griffes décrivent un arc de cercle à ma gauche. Je tranche alors dans le vif.

Je suis plus rapide d’une seconde et, d’un swing bref, je sectionne l’avant-bras.

— Criii ?

Je me faufile de son côté droit dégagé par la disparition soudaine de son bras armé et, tout en écoutant sa complainte stridente, je prépare dans mon poing la Dague d’Hestia.

Pour terrasser une Fourmi Tueuse, il faut viser la jointure articulée de sa carapace afin d’atteindre la chair sans défense qu’elle protège. Un aventurier débutant a du mal à frapper pile au bon endroit, mais ce n’est pas impossible en théorie.

Cependant, je décide d’ignorer cette généralité. Le côté droit de la créature est sans défense, privé de son bras. La lame noire de ma dague plonge vers son cou dans un sifflement sourd.

Avec un choc, je sens mon arme s’enfoncer profondément dans la carapace qui protège le monstre.

La sensation ne dure qu’un instant. Mon arme glisse ensuite sans rencontrer la moindre résistance, et je termine sa décapitation d’un geste naturel, comme si j’exécutais ce genre d’attaque tous les jours ; le corps du monstre émet alors un bruit vaguement écœurant.

Enfin, un épais liquide pourpre s’échappe à flots de la blessure pendant que sa tête, à l’expression éberluée, s’envole dans les airs et décrit un ou deux loopings avant de s’abattre au sol.

Un instant plus tard, le reste du corps s’écroule à sa suite, comme s’il réalisait enfin qu’il venait de la perdre.

Je secoue la lame de ma Dague d’Hestia d’un geste vif pour la débarrasser du liquide qui la recouvre, puis l’observe de près.

— Elle est vraiment parfaite !

Sa garde s’adapte magnifiquement bien à ma main, comme si elles avaient toujours été ensemble et qu’elle avait été faite pour elle. Son efficacité est indéniable : elle est entrée dans la carapace de cette Fourmi Tueuse comme dans du beurre.

C’est impressionnant. Voilà donc la puissance des armes d’Héphaïstos ! La puissance du cadeau d’Hestia !

En sifflotant, tel un enfant avec un nouveau jouet, je m’empresse de récupérer le cristal magique enfoui dans le corps du monstre que je viens d’abattre.

À dire vrai, je ne suis moi-même pas beaucoup plus âgé qu’un enfant. Ce que je ressens en cet instant ressemble terriblement au sentiment d’exaltation qui m’envahissait une fois par an, chaque fois que mon grand-père m’offrait pour mon anniversaire un de ces livres d’images relatant les aventures de mes héros. Je me jurais toujours de le lire avec attention et, au début, j’en prenais le plus grand soin, par peur de le salir.

Merci, Déesse…

L’expression si préoccupée de ma déesse apparaît dans mon esprit, et mon visage se fend d’un sourire reconnaissant.

Je me jure de devenir plus fort, pour être à la hauteur d’une arme aussi impressionnante et pour ne pas trahir la confiance d’Hestia à mon égard.

Je range la dague dans son fourreau, attaché à ma taille, et continue mon exploration du niveau 7.

— Est-ce que j’ai bien entendu ? Le 7e sous-sol ?

— Euh… oui ? répond Bell d’une voix plaintive, ayant parfaitement reconnu sur le visage d’Eina la colère qui vient de l’envahir.

Après avoir terminé son exploration, Bell est retourné à la Guilde d’une excellente humeur due en partie à la dague qu’Hestia lui a offerte. Après avoir échangé le butin de ses victoires, il est passé voir Eina, sa conseillère, pour lui conter avec animation ses exploits de la journée. Seulement, à la seconde où il mentionne qu’il a atteint le niveau 7, elle met impitoyablement un terme immédiat à son exultation.

— Je n’y crois pas ! Tu n’as donc toujours pas compris ce que je t’ai dit et répété ? Non seulement tu es allé jusqu’au 5e sous-sol, mais voilà que maintenant tu es descendu jusqu’au 7e ! Tu es complètement inconscient, ma parole !

— P… pardon !

Eina frappe violemment la surface de son bureau de la paume de la main. Pris dans le feu de son regard émeraude, Bell est tétanisé, comme hypnotisé par un serpent.

Si Eina est dans une telle fureur, c’est qu’il descend les niveaux bien trop rapidement, sans tenir compte de ses propres capacités. Elle lui reproche de courtiser l’aventure, ce qui est, à ses yeux, la pire chose que puisse faire un aventurier.

— Rappelle-moi, je te prie, qui a failli se faire tuer par un Minotaure, il y a de ça une semaine à peine ?

— Euh… moi ?

— Alors peux-tu m’expliquer ce que tu fais encore plus bas ? Cela ne t’a-t-il donc pas servi de leçon ?

— Je… je suis désolé ! s’exclame Bell, les larmes aux yeux, conscient que les reproches que lui fait Eina sont dans son intérêt.

C’est parce qu’elle ne veut pas le voir mourir qu’elle se transforme ainsi en véritable harpie prête à le dévorer. C’est du suicide pour un débutant comme lui, aventurier depuis quelques semaines à peine, de descendre au-delà du niveau 5, niveau à partir duquel la complexité du Donjon devient bien plus dangereuse. Par exemple, si la Fourmi Tueuse que Bell a rencontrée à son arrivée au niveau 7 avait réussi à appeler ses congénères, le garçon n’aurait eu aucune chance de s’en sortir. La situation aurait été bien plus dangereuse que de faire face à un groupe de Kobolds, et un aventurier seul aurait été submergé en un instant par une armée de ces monstres insectoïdes.

— Tu n’as pas une assez grande conscience du danger ! J’en suis persuadée ! Je vais y remédier ! Puisque c’est comme ça, je vais t’apprendre pour de bon à quel point le Donjon peut être effroyable !

Bell pousse un gémissement d’horreur.

En quelques semaines, il a eu le temps d’expérimenter en détail les leçons rigoureuses et épuisantes d’Eina. Il sait que ses enseignements ont porté leurs fruits et l’ont sans aucun doute aidé à survivre, mais accepter de

s’y plier à nouveau est une tout autre paire de manches. Bell n’a d’autre choix que de tenter de se justifier avec précipitation.

— A… attends, Eina ! Euh… en fait… j’ai beaucoup progressé !

— Tu rigoles ou quoi ? Quelqu’un dont les statistiques atteignent à peine le rang H ne peut se vanter d’avoir fait d’énormes progrès !

— Si, je t’assure ! Mon statut indique qu’un grand nombre de mes capacités ont même atteint le rang E !

— Le rang E ?

Eina se fige subitement et ouvre des yeux ronds, complètement ébahie.

Son visage reflète que, si elle a compris le sens des paroles précipitées de Bell, elle refuse totalement d’y croire.

— Ce… ce n’est pas en racontant de tels mensonges que tu vas t’en sortir, tu sais !

— Mais c’est vrai, je te le jure ! Je ne sais pas pourquoi, ces derniers temps, je progresse à une vitesse inimaginable !

— Sérieusement ?

En voyant Bell hocher la tête avec vigueur, Eina commence à douter.

Elle n’est sa conseillère que depuis peu, néanmoins elle peut déjà deviner quand son protégé lui dit la vérité ou non.

Et là, elle voit très bien qu’il n’essaie pas de la tromper.

— Vraiment ? Le rang E ?

— Ou… oui !

Eina lève la main, la paume dressée vers Bell pour lui indiquer qu’elle a besoin d’un peu de temps pour réfléchir.

De l’autre main, elle compte sur ses doigts les rangs restants. S, A, B, C, D, E… Elle plie six doigts, s’arrête, grommelle un instant, puis recommence. S, A, B, C, D, E, pliant à nouveau six doigts, sans être plus avancée.

La confusion l’envahit. Elle sait que Bell ne ment pas, seulement, comment croire à une progression si fulgurante ?

Plus tôt, lorsqu’elle a supposé que les statistiques de Bell atteignaient le rang H, ce n’était pas un calcul hasardeux. Il était fondé sur son observation de la vitesse de progression d’un aventurier de niveau supérieur sur une période de trois semaines environ, sans considération pour ses affinités avec certaines statistiques plutôt que d’autres.

Dépasser le rang G en si peu de temps serait déjà un résultat extraordinaire, mais le rang F ? C’était une progression bien trop rapide.

S’il avait été guerrier avant de commencer sa carrière d’aventurier, elle se serait peut-être laissé convaincre, mais ce n’est pas du tout le cas. Bell travaillait dans les champs avant d’arriver en ville. Pourtant, elle se rend bien compte qu’il ne ment pas.

L’index posé sur le menton, Eina réfléchit en marmonnant des paroles incompréhensibles, une expression perplexe sur le visage. Bell, de son côté, se tortille, gêné par le silence prolongé de son interlocutrice.

— Dis-moi, Bell…

— Euh… oui ?

— Accepterais-tu de me montrer le statut qui est gravé dans ton dos ? demande-t-elle sur un ton grave.

— Pardon ? s’étrangle Bell d’une voix aiguë, en entendant sa requête.

— Ce n’est pas que je ne te fais pas confiance, seulement… s’empresse d’ajouter Eina en secouant les mains pour le rassurer.

Seulement, elle se demande s’il est possible qu’Hestia, la déesse de Bell, lui ait donné des informations erronées sur son statut ; ou qu’il y ait eu un problème de communication lorsqu’elle les lui a transmises.

Pour Eina, atteindre le rang E aussi rapidement est tellement improbable qu’elle en vient même à douter de ce maillon divin de la chaîne.

Il lui faut une preuve indéniable pour enfin accepter ce que lui affirme Bell.

— Mais… je croyais que le statut était une des choses qu’un aventurier ne devait jamais révéler aux autres…

En effet, même au sein de la Guilde, révéler les informations personnelles de l’un d’eux est tabou. Les aventuriers ne doivent divulguer rien d’autre que leur niveau et la force de leur Familia. D’ailleurs, les caractéristiques plus particulières — comme la possession d’une compétence ou d’une magie rare — sont jalousement gardées, surtout au sein du système des Familias où l’ami d’aujourd’hui peut très facilement devenir l’ennemi de demain. Inutile de fournir à l’adversaire des informations qui pourraient lui être utiles. La loi du silence régit ce genre de détails.

— Je te promets de ne dévoiler à personne ce que je verrai. Et si jamais les détails de ton statut deviennent publics, j’en porterai l’entière responsabilité. Je jure de t’être entièrement fidèle !

— F… fidèle ? Et puis d’abord, tu sais lire les runes, Eina ?

— Oui, je me débrouille. En tout cas, je pense être capable de lire les données relatives à tes statistiques.

Si Eina n’en a pas l’air, elle est en réalité une érudite spécialisée dans l’étude de la théologie, qui a fréquenté l’école du district. Elle est tout à fait capable de lire et d’écrire des phrases simples en Falna.

— Bell, n’oublie pas que si je ne peux corroborer ce que tu me racontes, je continuerai à t’empêcher de descendre au-delà du niveau 5.

— Ah… ah oui. C’est vrai que j’aimerais bien éviter ça !

— Je n’examinerai pas la partie réservée aux sorts et aux compétences. D’accord ? Allez, s’il te plaît…

— De toute façon, je n’en ai pas, alors ça m’est égal. Bon, j’accepte, consentit finalement Bell.

Eina frappe dans ses mains et s’incline rapidement devant lui pour le remercier.

Après tout ce qu’Eina a fait pour lui, Bell lui fait autant confiance qu’à Hestia. Douter de sa parole ne lui traverse même pas l’esprit.

— Euh… alors… je me déshabille ?

— Inutile de me demander, si c’est pour rougir comme une tomate ! Tu vas m’embarrasser aussi !

Ils se lèvent tous deux de leur siège, le rose aux joues, et se dirigent vers un coin tranquille de la pièce. Bell enlève hâtivement les habits qui couvrent le haut de son corps, ravalant autant que possible sa gêne.

En découvrant le dos entièrement couvert de caractères écrits en lignes étroitement serrées les unes contre les autres, Eina est surtout surprise par la musculature développée de Bell. Elle se reprend néanmoins très vite et commence à déchiffrer les runes de gauche à droite.

Le bout de ses oreilles pointues rougit légèrement pendant qu’elle se concentre, les yeux plissés, pour lire le statut de Bell.

Bell Cranel : Niv. 1
Force : E-403 Défense : H-199 Habileté : E-412
Agilité : D-521 Magie : 1-0

Je rêve ?

Si elle s’attendait plus ou moins à ce que ce soit vrai, Eina est tout de même abasourdie en le constatant par elle-même.

La magie mise à part, ses statistiques permettent sans conteste d'affronter seul les monstres du 7e sous-sol, même si Eina, qui tend à privilégier la défense, n'est pas satisfaite du rang que celle-ci atteint. Cependant, comme frapper, puis faire retraite est le style de combat privilégié par Bell, elle est obligée d'admettre que cette répartition, qui semble renforcer l'attaque et la fuite, est tout à fait appropriée.

Elle manque de s'étouffer en découvrant que son agilité est parvenue aux hauteurs improbables du rang D.

Incroyable…

Eina déglutit silencieusement ; ses certitudes sur les statistiques des aventuriers viennent de voler en éclats. Un frisson désagréable lui parcourt le dos. Dans son métier, elle voit défiler jour après jour les informations des aventuriers qui descendent dans le Donjon. Elle est particulièrement bien placée pour comprendre très clairement à quel point ce qu'elle a sous les yeux est anormal.

Bell progresse à une vitesse qui dépasse l'entendement.

Une compétence ?

Cette possibilité lui traverse l'esprit pendant une milliseconde.

Une compétence pourrait bien être la cause d'une transformation aussi exceptionnellement rapide, réfléchit-elle un instant avec une certaine agitation. Elle est aussitôt assaillie par la curiosité.

Je peux bien y jeter juste un œil…

Son regard est happé par les lignes de runes qui descendent plus bas dans le dos de Bell, vers la description des sorts et des compétences qu'il possède.

Elle est allée bien trop loin pour contenir l'impulsion qui la taraude. Peut-être est-ce son sang de semi-humaine qui la pousse à regarder à l'intérieur de ce coffre aux trésors, maintenant qu'elle en a entrouvert le couvercle.

Cédant à l'envie de découvrir le secret du jeune aventurier, Eina repère les signes dont elle a besoin.

Ah… Zut !

Elle ne parvient pas à les lire.

Les inscriptions sont bien trop denses pour qu'elle puisse les déchiffrer.

Ce qu'elle ne réalise pas c'est qu'Hestia, dans son empressement protecteur, a crypté le statut de Bell pour le dissimuler aux regards indiscrets, sans pour autant affecter ses capacités. Aux yeux

d’Eina, qui ne maîtrise ni le système employé ni sa quintessence, ces lignes de runes complexes et étranges apparaissent comme déformées par la main et le style particulier d’Hestia.

En tout cas, la déesse vient de gagner cette manche dans la petite bataille qui se livre autour des véritables capacités de Bell.

— Euh… Eina… tu as fini ?

— Ah… oui ! C’est bon.

Les oreilles d’Eina se dressent au ton embarrassé de Bell, et elle prend conscience de la situation. Elle détourne le regard de son statut avec un rire confus et s’excuse dans un souffle, tandis que le jeune homme se rhabille prestement.

En tout cas, il dit vrai, pense-t-elle en gémissant intérieurement.

Avec un tel statut, elle n’est vraiment pas en mesure de lui interdire de se rendre au niveau 7. Elle ne peut pas l’affirmer de façon absolue, mais tant qu’il ne commet pas d’erreur, il peut probablement se débrouiller seul à ce niveau sans trop de problèmes.

Sachant cela, c’est une tout autre chose qui l’inquiète.

— Que… qu’est-ce qu’il y a ? interroge-t-il, face à la mine pensive de sa conseillère.

Eina toise Bell, désormais vêtu de la tête aux pieds. A son regard insistant, Bell sent sa gorge se nouer.

Seulement, ce n’est pas par pur caprice qu’Eina le soumet à une telle inspection.

— Bell.

— O… oui ?

— Tu es libre, demain ?

— Pardon ?

Le lendemain, je me tiens seul sur la place en arc de cercle qui fait face à la Grand-Rue des quartiers nord d’Orario.

J’attends Eina, que je dois rencontrer ici.

Elle m’a donné rendez-vous.

C’est presque un rendez-vous galant, en fait !

C’est faux, bien évidemment, pourtant je ne peux m’empêcher de l’imaginer.

Hier, Eina a proposé de m’accompagner pour acheter de l’équipement. Elle estime que la tenue que j’utilise pour explorer le Donjon est loin d’être suffisamment efficace, au vu de mon niveau actuel. Elle est tellement serviable qu’elle s’est portée volontaire pour m’aider à choisir.

Voilà pourquoi je suis certain qu’elle n’a pas d’arrière-pensées. Elle est juste d’une grande bonté et s’en fait toujours pour les autres.

Peut-être, mais, vu de l’extérieur, ça ressemble à tout autre chose.

Effectivement, si on s’arrête aux apparences, c’est plausible. Un rendez-vous à dix heures sur la place, à côté de la statue ! Seuls tous les deux !

Il y a quand même matière à s’emballer, non ? Vous ne croyez pas ?

— Ohé ! Bell !

Le moment fatidique est enfin arrivé !

La propriétaire de cette voix délicieuse apparaît dans mon champ de vision, s’approchant au rythme de ses pas pressés.

— Bonjour ! Tu es arrivé en avance ! Il te tarde à ce point d’acheter ton nouvel équipement ?

— Hein ? Euh, non, je…

Me retrouver seul avec Eina me plonge dans un émoi étonnant.

Pourquoi est-ce que je n’arrive pas à m’exprimer clairement ? Je suis vraiment lamentable. Troublé, mon regard s’agite en tous sens.

— Je te comprends. Moi aussi, j’ai hâte ! Même si c’est pour toi qu’on va faire des achats, c’est quand même très excitant !

Eina ne porte ni son uniforme de la Guilde ni ses lunettes qui lui donnent habituellement un air si strict. Elle arbore une tenue très différente. Aujourd’hui, elle a mis un joli chemisier blanc paré de dentelle sur une jupe courte. Toute en élégance et en décontraction. Elle est réellement dans la fleur de l’âge, et ça se ressent encore plus que d’ordinaire. Elle en est presque éblouissante.

Et très mignonne.

Je suis totalement captivé.

— Enfin, c’est probablement étrange de ma part de m’enthousiasmer pour l’achat d’une pièce d’équipement.

— Non, pas du tout ! m’empressé-je de la détromper.

Elle rit doucement pendant que je la contemple, complètement ensorcelé.

Je commence à comprendre un peu mieux pourquoi c'est l'une des employées de la Guilde les plus populaires auprès des aventuriers.

Je me demande si tous les Demi-Elfes sont comme elle…

— Et donc, Bell… reprend-elle après s'être éclairci la gorge.

— Euh… oui ?

— Tu n'as rien à me dire sur ma tenue ? demande-t-elle d'un ton léger, en posant sur moi un regard légèrement moqueur.

Waouh ! Si je m'attendais à ça…

— Euh… je… Tu as l'air beaucoup plus jeune…

— Hé ! Je n'ai que dix-neuf ans, je te signale !

— Aaah ! !

Le bras d'Eina m'attrape la nuque sans pitié ; elle tente de me presser contre elle avec tant de force que ma joue est sur le point d'effleurer sa poitrine.

— Qu'est-ce que t'attends pour t'excuser ? questionne-t-elle d'une voix railleuse qui me chatouille les oreilles.

— Non ! Pas ça ! Pardooon ! Je suis désolé ! ! Aaaah ! ! hurlé-je à pleins poumons.

— En tout cas, ça faisait longtemps que je n'avais pas accompagné quelqu'un faire ce genre d'emplettes.

— Ah bon ? Pourtant, je suis sûr que bon nombre de personnes s'empresseraient de te le proposer. Surtout… les hommes.

— Ha, ha ! Tu me flattes, Bell. Pourtant, je t'assure que c'est vrai. Depuis que j'ai été engagée dans la Guilde, je n'ai rien fait d'autre que de me concentrer sur le travail.

Le ciel est dégagé.

C'est le temps idéal pour une promenade en tête-à-tête… Enfin, non. Je n'irais pas jusque-là. En tout cas, le ciel est si bleu qu'il en est presque aveuglant. Je suis Eina en direction du sud sur la Grand-Rue Nord, dans une brise légère et agréable.

La matinée est l'un des moments les plus animés de la journée, et l'avenue est bondée. La plupart des échoppes, quelle que soit leur taille, ont des vendeurs postés à l'extérieur qui se démènent pour tenter d'attirer le chaland, en particulier les Nains, qui semblent particulièrement en voix aujourd'hui.

De temps en temps, certains d’entre eux hèlent Eina — en m’ignorant délibérément, comme si j’étais son serviteur —, mais elle se contente de leur adresser un sourire et un rapide signe de la main sans s’arrêter. Un Homme-Bête sort d’un de ces brefs échanges avec elle, une expression béate sur le visage.

— Euh… jusqu’où allons-nous, en fait ? Si on continue dans ce sens, on va arriver au Donjon.

— Je suppose que cela t’agacerait si je t’annonçais que c’est une surprise. Ne t’en fais pas, je vais te le dire.

Les huit Grands-Rues qui partent du centre d’Orario séparent la ville en huit différents quartiers. Du ciel, on peut voir que quatre de ces avenues sont plus larges que les autres, mais toutes se rejoignent au centre de la cité, là où se trouve le Donjon.

Le parc central qui l’entoure n’est plus très loin devant nous. J’attends la réponse d’Eina tout en contemplant l’énorme tour blanche qui domine entièrement le paysage.

— Donc, tu as raison, aujourd’hui, nous nous y rendons aussi !

— Quoi ? !

— Ou plus exactement, à l’intérieur de Babel.

Babel est l’édifice construit juste au-dessus de l’entrée du Donjon et qui fait office de couvercle. En bref, c’est la tour qui se trouve devant nous.

Outre son rôle de « couvercle », elle abrite du personnel, supervisé par la Guilde, qui gère et surveille également les allers et venues dans le Donjon. La tour est le bâtiment le plus renommé.

— Babel ? Je croyais qu’on n’y trouvait que des vestiaires pour les aventuriers et d’autres installations publiques de ce genre !

— Décidément, tu ne sais pas grand-chose. Enfin, c’est vrai que tu n’es aventurier que depuis trois semaines à peine. Profites-en pour retenir toutes les informations utiles que je vais te donner aujourd’hui, compris ?

Au souvenir de ses méthodes Spartiates pour m’inculquer ses connaissances sur le Donjon, je ne peux m’empêcher de frissonner d’horreur en voyant l’expression familière se peindre sur le visage d’Eina.

Tout en priant pour qu’elle n’utilise pas les mêmes techniques cette fois-ci, je tends l’oreille pour l’écouter.

— Babel est gérée par la Guilde. En effet, l’un de ses rôles, comme tu viens de le dire, est de mettre des installations publiques à la disposition des

aventuriers. Sais-tu qu’on y trouve aussi un réfectoire, une infirmerie et un bureau de change ?

— Ah bon ? Je pensais que les bureaux de change se trouvaient seulement dans le bâtiment principal et dans les branches secondaires de la Guilde.

— Eh non ! Il y en a aussi un dans la tour. Malheureusement, l’équipe d’experts n’est pas très fournie, donc l’attente est très longue. Bon, je continue. On y trouve d’autres types d’installations, et c’est justement là que nous nous rendons. La tour loue ses espaces vides à différents marchands et artisans.

Je commence à comprendre un peu mieux. Si nous sommes à Babel, c’est pour voir ce que proposent les marchands d’équipements qui s’y trouvent.

— Comme la tour est construite au-dessus du Donjon, la majorité des magasins vise une clientèle d’aventuriers. La plupart sont tenus par des Familias marchandes. La Familia d’Héphaïstos est l’une des plus représentatives. Je suppose que tu en as déjà entendu parler, n’est-ce pas ?

— Oui, bien sûr !

Je sursaute et porte inconsciemment ma main à la dague pendue à ma ceinture, pour vérifier qu’elle est bien là.

— Que sais-tu exactement au sujet de cette Familia, Bell ?

— Euh… c’est une Familia très populaire qui vend des armes d’une qualité exceptionnelle, convoitées par tous les aventuriers et monnayées à des prix exorbitants.

— C’est exact. D’ailleurs, c’est dans leur échoppe que nous allons, aujourd’hui.

— Quoi ? !

En entendant mon exclamation, Eina éclate d’un rire goguenard, comme une enfant qui vient de faire une bonne blague à quelqu’un.

Je m’empresse de lui demander ce que cette hilarité signifie, mais elle évite mes questions comme une fée capricieuse. Puis d’un coup, le panorama s’élargit devant nous.

— On dirait que nous y sommes…

C’est le parc central, la zone circulaire qui entoure le pied de la haute et blanche tour de Babel. Avec ses arbres et ses fontaines, l’endroit mérite tout à fait son appellation.

Nous avons rencontré tout un tas de personnes aux métiers tous plus variés les uns que les autres en descendant la rue qui nous a conduits ici. En revanche, dans le parc, nous sommes principalement entourés d'aventuriers, qui vont et viennent armés d'épées et de lances et transportant des butins de diverses natures. Le plus impressionnant, c'est que malgré toute cette activité, le parc ne perd rien de sa sérénité.

— Qu'est-ce que ça veut dire, Eina ? Je suis loin d'être suffisamment riche pour pouvoir me payer quelque chose dans une boutique de la Familia d'Héphaïstos !

— Calme-toi. Tu vas comprendre quand nous y serons.

— Je ne suis pas sûr de tenir jusque-là !

Eina ignore mes gémissements et refuse de ralentir le pas. Pire, en voyant que je traîne des pieds, elle m'attrape la main pour la serrer dans ses doigts fins.

— Mais si, je te dis, allons-y ! Et arrête de protester comme ça, ça ne te va pas !

Ma tête se vide d'un seul coup, et mon visage s'empourpre, pendant qu'Eina me traîne sans pitié à sa suite.

Contrairement à ma main, endurcie depuis l'enfance par les travaux des champs, la sienne est souple et chaude. La sensation me chatouille le cerveau et me fait tourner la tête au point de m'empêcher de réfléchir.

Nous avançons rapidement entre les groupes d'aventuriers qui se préparent à descendre dans le Donjon. Les regards meurtriers que me lancent certains d'entre eux me ramènent brutalement sur terre. Tout pâle, je m'écrie :

— Eina, tu… tu ne veux pas me lâcher la main ? S'il te plaît !

— Comme nous nous rendons auprès d'une Familia de forgerons de la plus haute réputation à Orario, je suppose que je ferais mieux de m'assurer que tu en sais assez au sujet de cette profession. Est-ce que tu as déjà entendu parler des capacités avancées, Bell ?

De toute évidence, elle n'a pas l'intention de prêter l'oreille à mes plaintes. Pourtant, c'est une question de vie ou de mort. Je renonce à résister, mais je me fais le plus petit possible, tout tremblant.

— Non, jamais…

— Les capacités avancées apparaissent arbitrairement dans le statut d'un aventurier quand il gagne un niveau supplémentaire. Elles sont toujours beaucoup plus spécialisées que les statistiques de base,

m’explique-t-elle. Leur nature est déterminée par les événements relatés dans l’Excellia. *Forge* est l’une de ces capacités avancées.

Capacités avancées, *Forge*… ce sont de nouvelles informations pour moi.

D’après Eina, la capacité *Forge* est très recherchée par les métallurgistes de nos jours, et la plupart de ceux qui travaillent pour la Familia d’Héphaïstos la possèdent. En d’autres mots, ils ont tous au moins deux niveaux. Avec ces informations, il est plus simple de comprendre pourquoi la puissance d’attaque de ce clan est si grande.

— Bien sûr, le métier de forgeron existe depuis très longtemps. Même si la plupart des armes qui subsistent de nos jours sont maintenant des antiquités, certaines sont encore utilisées. Grâce à la bénédiction que leur accorde leur dieu, les métallurgistes qui possèdent cette capacité spécifique sont capables de forger des armes qui possèdent des attributs particuliers.

— Des attributs ?

— Des pouvoirs spéciaux, si tu préfères. Un peu comme ces capacités octroyées aux aventuriers par leur statut. Les armes créées par ces forgerons peuvent, elles aussi, posséder des pouvoirs, comme une lame incassable ou qui ne s’émousse jamais. Ce n’est pas le genre d’armes que l’on peut fabriquer en utilisant des techniques de métallurgie traditionnelles, en tout cas.

Ça paraît évident, me dis-je en hochant la tête.

— Certaines ont même des pouvoirs proches de la magie, comme une épée qui crache du feu quand on précipite sa lame vers le bas.

— Ouah !

— La plupart des gens sont déjà au courant de ce genre de chose, tu sais. Enfin bref. Moi, j’appelle ce genre de créations des armes magiques. Très peu de forgerons sont capables de les créer.

Je déglutis sans aucune discrétion. Si je résume ce qu’Eina vient de me dire, quiconque met la main sur une de ces armes magiques possède l’équivalent d’un pouvoir lui permettant de vaincre des adversaires expérimentés.

— Néanmoins, les armes magiques ne fonctionnent qu’un certain temps. Elles se cassent une fois qu’elles ont atteint leur limite d’utilisation. En un sens, elles sont moins efficaces qu’un sort, même si elles ne nécessitent aucune incantation différant leurs effets.

Elle ajoute avec un petit rire amer que leur prix en fait des objets jetables fort peu économiques.

À son expression, je devine qu'en réalité peu d'aventuriers utilisent ce type d'armes, malgré leur popularité. Le fait qu'elles finissent toujours par se briser ne les encourage pas à s'en servir, surtout dans le Donjon où tout peut arriver à n'importe quel moment, et où il est nécessaire de pouvoir se reposer sur un équipement fiable.

De toute façon, elles doivent être horriblement chères.

— Dis, Eina, quelles sont les autres capacités avancées, à part Forge ?

Je me pose évidemment la première question à laquelle penserait un aventurier.

Un jour où l'autre, moi aussi, ça m'arrivera. En tout cas, je dois à tout prix faire en sorte que ce soit le cas.

— Hum… Les capacités les plus représentatives chez les aventuriers sont *Résistance extrême* ou bien *Voie magique*. Sinon, il y a aussi *Mysticisme*.

— *Mysticisme* ?

— Oui, c'est une sorte de capacité qui donne à celui qui la possède le pouvoir d'accomplir le même genre de miracle que les dieux. On l'appelle aussi *Art divin*. Bell, connais-tu l'histoire de la pierre philosophale ?

Bien sûr que non. Je secoue la tête.

— On raconte qu'il y a très longtemps, un sage qui possédait cette capacité a réussi à créer une pierre qu'il nomma « pierre philosophale » et dont le pouvoir était d'octroyer la vie éternelle.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire à dormir debout ?

— Ha ! Ha ! Tu n'as pas tort. Toutefois, ça ne s'arrête pas là. Fou de joie, le sage s'est précipité auprès de son dieu pour lui montrer avec fierté sa création. Malheureusement, après l'avoir prise en main, le dieu l'a jetée au sol où elle s'est brisée en mille morceaux… Adieu, vie éternelle ! Puis, il a éclaté d'un rire interminable, en pointant du doigt la mine complètement déconfite du sage.

De tous les contes que j'ai entendus, celui-ci est probablement le pire.

À Orario, les contes sont des histoires qui mettent en scène un dieu, et dont la chute est horrible.

Je crois que j'ai vraiment eu de la chance de tomber sur Hestia en premier, plutôt que sur un autre dieu.

— Comme le sage avait apparemment créé la pierre par accident, il n’a jamais réussi à renouveler son exploit. Et après lui, plus personne n’est parvenu à obtenir une capacité *Mysticisme* aussi développée, et la pierre philosophale est devenue un objet mythique.

— Aussi développée… Tu veux dire que les capacités avancées évoluent comme les statistiques de base ?

— Non, pas tout à fait. Les rangs de S à I sont toujours présents ; seulement, ils ne se mesurent plus avec des chiffres. Il est extrêmement difficile de passer de l’un à l’autre. Infiniment plus que pour les statistiques.

Ça doit être très compliqué, me dis-je sans réellement le concevoir.

Je n’ai pas assez d’expérience pour savoir ce que ça représente, je ne peux qu’essayer de me l’imaginer.

La discussion allant, nous sommes finalement arrivés à l’entrée de la tour. Enfin, quand je parle d’entrée, il s’agit plutôt d’un trou percé dans la partie de la tour qui nous fait face. En fait, un grand nombre de ces cavités se trouvent tout autour de sa base pour permettre aux aventuriers d’y pénétrer en masse, quel que soit l’endroit d’où ils arrivent. Nous nous y engouffrons, et l’atmosphère blanc et bleu du grand hall nous accueille.

L’entrée du Donjon se trouve juste en dessous.

— Et maintenant ? demandé-je.

— Nous montons. Les locaux sont loués à partir du troisième étage.

Le rez-de-chaussée est entièrement consacré à l’entrée. Les aménagements publics communs se trouvent au premier étage, tandis que le deuxième constitue le bureau de change, comme je le découvre une fois que nous y arrivons. Voyant que l’escalier s’arrête là, je regarde autour de moi pour trouver celui qui mène plus haut, mais Eina m’entraîne aussitôt par la main vers le centre du bâtiment, où se trouve un groupe de petites estrades circulaires.

Nous grimpons sur l’une d’elles, entourée d’un mur fait d’une matière blanche, lisse et translucide, qui me fait penser à du verre.

Je vois Eina s’affairer autour d’un appareillage, et l’estrade se met à flotter pour s’élever doucement dans les airs.

— Ha ! Ha ! Ha ! Moi aussi, ça m’a surprise, la première fois, dit ma conseillère, amusée par la stupeur sur mon visage.

De toute évidence, cette estrade en similiverre est une sorte d’appareil ascensionnel. Eina confirme mes pensées en m’apprenant qu’il s’agit d’un de ces appareils qui fonctionnent grâce à des pierres magiques. Attachées

en grand nombre à la base de l’estrade, leur pouvoir permet de la faire flotter. À ma surprise devant cette utilisation, Eina précise qu’il est nécessaire de changer les cristaux régulièrement. Décidément, ces derniers ne sont pas forcément la réponse à tout.

Nous arrivons rapidement au troisième étage de Babel.

— L’endroit dans lequel je veux t’emmener est plus haut, mais autant en profiter pour jeter un œil puisqu’on est là, tu ne crois pas ? Je suis sûre que tu en as envie.

Il me suffit d’un seul coup d’œil pour voir que ce niveau est envahi d’armureries. J’opine du chef avec excitation en entendant la proposition d’Eina.

Tiens ! Je reconnais l’inscription sur cette enseigne. C’est 'ΗΦΑΙΣΤΟΣ… Ne me dites pas que toute cette rangée de magasins appartient à la Familia d’Héphaïstos !

— Ah oui, c’est cette Familia qui occupe tout l’espace du troisième au septième étage, explique Eina après avoir suivi mon regard.

Tous ces étages ? En entier ? Décidément, cette Familia n’a pas fini de m’impressionner.

Non loin de l’église abandonnée, il y a une de leurs échoppes dans la Grand-Rue Nord-Ouest. La dague que j’admire si souvent dans leur vitrine affiche 8 millions de varis.

Une somme qu’un clan aisé peut se permettre de dépenser plusieurs fois.

Je regarde dans la vitrine de l’échoppe la plus proche de moi et cherche des yeux l’étiquette indiquant le prix de cette superbe épée écarlate qui se trouve au centre.

30 millions de varis ? !

Je lève la main vers mon front, pris d’un léger vertige, pendant qu’Eina m’observe, un sourire ironique sur les lèvres.

Hestia m’a dit que la dague que je possède à présent a été forgée par Héphaïstos elle-même et qu’il n’en existe pas deux au monde… Combien peut-elle bien lui avoir coûté ?

— Bienvenue ! Que puis-je faire pour vous aujourd’hui ?

Alors que je recommence à caresser du regard les articles en exposition dans la vitrine, en avalant ma salive, la voix joyeuse et claire d’une vendeuse se fait entendre.

La jeune femme n’est pas très grande, ce qui ne l’empêche pourtant pas d’avoir un port très digne. Elle a un sourire engageant sur le visage, et ses deux longues couettes noires dansent autour de sa tête avec un enthousiasme communicatif.

Elle porte un uniforme rouge imitant un tablier qui met en valeur sa silhouette fine affublée d’une poitrine bien trop démesurée pour sa frêle stature.

— Déesse ? Qu’est-ce vous faites là ?

Le sourire de ma déesse se fige tout à coup.

Si elle s’est réellement mise à travailler ici, je comprends mieux pourquoi elle semble si occupée en ce moment.

— Vous faites ça en plus de votre autre emploi ? Pourtant, nous n’avons plus de problème d’argent, maintenant que je peux descendre plus bas dans le Donjon.

— Bon, Bell. Tu vas oublier tout de suite que tu m’as vue, compris ? ordonne Hestia. Tu te bouches les oreilles, tu fermes les yeux et tu rentres bien gentiment à la maison sans rien dire ! Tu n’as rien à faire ici, c’est bien trop tôt pour toi !

— Ben et vous, alors ? Surtout que jusqu’ici, vous n’étiez payée que 30 varis de l’heure !

— Tu oses dédaigner les patates douces que j’ai si souvent rapportées !

© Suzuhito Yasuda

— On s’en fiche des patates, allez, rentrons ! Vous êtes une déesse, travailler dans un endroit pareil n’est pas digne de vous ! Les autres vont encore plus se moquer de vous !

J’attrape Hestia par le poignet droit, mais elle détourne la tête et tente de toutes ses forces de m’échapper. Je me demande bien ce qui peut la pousser à s’obstiner à ce point !

— Tu vas me lâcher, oui ? Même les dieux doivent mettre la main à la pâte de temps en temps, figure-toi !

— Ah oui, et quand exactement ? S’il vous plaît, faites ce que je dis !

J’ai vu du coin de l’œil qu’Eina observe la scène les yeux ronds, mais je n’ai pas le temps de m’inquiéter de sa réaction.

— Hé, la nouvelle ! Tu as fini de t’amuser ! Retourne au boulot immédiatement !

— Tout de suite !

— Ah ! m’écrié-je alors qu’Hestia réussit à se dégager d’un bond.

Elle s’enfuit vers le fond du magasin avec empressement, ses couettes jumelles rebondissant dans son dos.

— Hestiaaa…

— Décidément, ta déesse est toujours aussi spéciale ! s’exclame Eina avec un petit sourire embarrassé en entendant mon gémissement lamentable.

Je suis anéanti pendant quelques instants. Puis, me rappelant que je ne suis pas seul, je tente de me ressaisir.

Je ferais mieux d’oublier ma déesse pour le moment.

— Désolé pour cette scène…

— Ne t’en fais pas pour ça. Allez, montons, me répond Eina avec un autre sourire gêné.

J’acquiesce d’un signe de tête et nous nous dirigeons tous deux vers le septième étage de Babel. Cette fois encore, nous prenons une de ces estrades volantes qui met un certain temps à nous conduire à notre destination.

— Et voilà, nous y sommes.

— Oui, on dirait…

Une fois l’estrade ascensionnelle arrêtée, nous ouvrons la porte manuellement et découvrons devant nous un paysage similaire à celui qui nous a accueillis au troisième étage.

Épées, lances, haches, masse d’armes, dagues, arcs et boucliers… Le vaste espace est empli d’échoppes de toutes tailles, spécialisées dans la vente de toutes les armes et de toutes les pièces d’armure possibles. Je remarque également que le nombre de clients — ou plutôt d’aventuriers — est beaucoup plus élevé qu’au troisième.

Me doutant qu’il s’agit principalement de guerriers de toute première classe, je me sens soudain terriblement intimidé.

— Bell, j’imagine que l’équipement sophistiqué créé par la Familia d’Héphaïstos te semble complètement hors de portée, n’est-ce pas ?

Quelle question ! Je lui réponds qu’en effet je ne me sens pas totalement dans mon élément.

À ma réponse, elle lève le menton si haut que je ne vois plus son visage et s’esclaffe.

— Figure-toi que c’est bien moins le cas que tu ne te l’imagines ! Mais assez parlé, tu vas le constater par toi-même ! Suis-moi.

Elle m’entraîne dans un magasin qui se trouve à proximité. L’endroit semble spécialisé dans la vente de lances.

Nous avançons jusqu’au fond, puis Eina s’arrête devant un étalage de lances accrochées au mur, leurs fers superbes fièrement dressés vers le plafond.

Je jette un œil aux prix, persuadé qu’ils sont tout aussi inaccessibles…

12 000 varis ? !

— Eh ben… dis donc.

Ça, c’est un prix qui sied parfaitement à mon budget.

— Ha ! Ha ! Tu es surpris ? me demande Eina gaiement.

— Euh… oui. Comment c’est possible ? dis-je, ébahi, le regard toujours fixé sur les magnifiques lances de guerre.

— La différence entre les forgerons de la Familia d’Héphaïstos et les autres, c’est qu’ils mettent tout de suite au travail leurs apprentis et que les armes qu’ils produisent sont mises en vente.

— Ah bon ? C’est une drôle d’idée. Surtout que ces armes ne doivent pas être du même niveau que celles fabriquées par des métallurgistes confirmés.

— Bien sûr. De toute façon, elles ne sont pas vendues dans les mêmes conditions que celles des meilleurs forgerons. Ainsi, non seulement les apprentis apprennent la valeur commerciale de leurs créations, mais ils sont également jaugés par les aventuriers. Pour un forgeron apprenti, c’est un

moyen d’obtenir une évaluation incontestable de son travail, qu’elle soit négative ou bien positive. La critique est toujours bonne à prendre, d’autant qu’elle leur fournit la motivation nécessaire pour tenter de s’améliorer.

Malgré ma surprise initiale, je comprends immédiatement l’intérêt de la chose. Plutôt que de forcer les apprentis à s’exercer dans leur atelier uniquement sur des pièces expérimentales ou défectueuses, il est bien plus intelligent de les confronter à la réalité du métier et aux opinions des clients sur leurs réalisations. Je suppose que c’est infiniment plus stimulant pour eux.

— Et puis, ce n’est pas non plus une mauvaise affaire pour le magasin. Il y gagne de l’argent, tout en se créant une clientèle parmi toutes les classes d’aventuriers, même les plus démunies, m’explique Eina. Un aventurier débutant a toutes les chances de s’améliorer et de vouloir acquérir un équipement de meilleure qualité chez le forgeron qui lui a fourni ses premières armes. C’est comme cela qu’un cercle vertueux se crée.

Les magasins attirent d’ores et déjà une large clientèle, parmi laquelle se trouvent les prochains habitués qui deviendront éventuellement des aventuriers de première classe.

C’est une des particularités de la Cité-Labyrinthe. Les aventuriers sont pour elle une source incroyable et encore largement inexploitée de richesse.

— L’effet le plus intéressant de ce système est qu’il permet à un aventurier débutant de créer un lien durable avec un artisan particulier, lui-même novice, quelle que soit la profondeur de ce lien.

Ne comprenant pas tout à fait cette explication, je lance un regard interrogateur à Eina.

— Les forgerons débutants apposent leur nom sur leurs créations. De fait, les aventuriers qui les achètent s’en souviennent. Si une pièce d’équipement leur convient, les aventuriers décident parfois de rencontrer l’artisan qui l’a conçue. Il arrive de temps à autre qu’un forgeron, dont le talent n’a pas été remarqué par son clan, soit découvert grâce au discernement d’un aventurier. Ce n’est pas exactement une question d’affinité. Il s’agit plutôt de la capacité, pour un aventurier faisant usage de ces créations, à évaluer leurs qualités et leurs défauts.

Je ne peux qu’adhérer à la logique de cette explication.

Après tout, j’ai pu juger à mon aise les points forts et les points faibles de l’équipement qui m’a été initialement fourni par la Guilde.

— Et surtout, lorsqu'un forgeron crée quelque chose pour une personne en particulier, il y met bien plus du sien, et son pouvoir en est souvent multiplié. D'après ce qu'on m'a dit, en tout cas, ajoute Eina en tirant légèrement la langue.

Mon cœur tressaute légèrement en la voyant se comporter de façon aussi infantile. Jamais je ne l'aurais cru capable d'un tel geste.

— Bon, les explications ont été un peu longues, mais en bref, il y a tout un tas d'armes et d'équipements issus de la Familia d'Héphaïstos qui sont tout à fait à la portée de ta bourse, Bell. Combien as-tu sur toi, exactement ?

— Euh… 10 000 varis.

— Hum, je pense que c'est suffisant pour réunir une série complète, à condition de choisir les bons éléments, bien sûr. Comme je te l'ai dit, il n'est pas impossible de trouver de la qualité parmi ce type d'articles, si tu tombes sur un apprenti qui a vraiment du talent. Allons-y !

Eina a l'air beaucoup plus enthousiaste que moi, qui la suis d'un pas plus mesuré, un sourire un peu dubitatif sur le visage.

Sur sa suggestion, nous nous séparons pour couvrir plus de terrain dans nos recherches, et j'arrive devant une échoppe dont l'enseigne indique qu'on y vend des armures et des bouchers.

J'entre, et une scène incroyable m'accueille.

Je sais que ce sont des armes créées par des débutants, mais ça ne les empêche pas d'être vraiment impressionnantes…

Le magasin ressemble à une véritable forêt d'armures.

Les rangées de bustes blancs couverts d'armures de toutes tailles et de toutes sortes s'étendent sous mes yeux, l'air étrangement solennel malgré l'absence du bas de leur corps. Parmi eux, des mannequins complets et de taille humaine en arborent également, me permettant d'imaginer plus en détail de quoi j'aurais l'air avec un tel équipement sur le dos.

Une sélection de casques et de boucliers est accrochée aux murs, certains d'apparence simple, mais robuste, d'autres plus brillants que des miroirs et richement décorés.

Les clients, femmes ou hommes sans distinction, semblent pouvoir sélectionner l'équipement qui leur plaît le plus et même l'essayer.

Allons bon… voilà que je commence à m'emballer devant tout ça, moi…

L'atmosphère du magasin m'affecte tant que je me déplace maintenant avec un entrain manifeste. Quand tout à coup, mon regard est attiré par une

boîte simple, dans un coin du magasin, qui semble quelque peu délaissée.

À l'intérieur de celle-ci sont empilées des pièces d'armure.

Le contraste est frappant entre ces armures poussées dans un coin comme des vieilleries et celles superbement alignées sur leurs mannequins. D'autres caisses du même genre sont alignées en grand nombre, bien proprement les unes à côté des autres. Je suppose qu'elles contiennent des pièces sans grande valeur aux yeux de la Familia ou bien qu'elles ont des défauts mineurs.

— Ah, on dirait qu'elles sont aussi en vente.

Des étiquettes pendent au bas des boîtes. 5 700 varis, 6 400 varis, 3 900 varis… Les prix indiqués en rouge sont tous différents, mais plutôt raisonnables.

Parmi les armures qui m'ont plu durant mon premier tour du magasin, certaines font déjà 15 000 varis. D'ailleurs, le plastron léger que m'a fourni la Guilde coûte 5 000 varis… Au niveau du prix, ces boîtes sont probablement ma meilleure chance de trouver mon affaire. Je pense être sur la bonne voie.

J'espère quand même qu'Eina ne va pas me reprocher de privilégier les économies aux dépens de ma sécurité.

J'avance le long des caisses, puis, soudain, je m'arrête.

Dans l'une d'elles, un tas de pièces d'armure titille mon attention.

Elles sont argentées, pas rouge éclatant ou noir mat comme les autres, mais d'un gris lustré éblouissant. Le métal est dans son état naturel, ni décoré, ni peint. Je suis aussitôt saisi par sa simplicité.

Je m'agenouille pour y regarder de plus près et je découvre qu'il s'agit d'une armure légère.

Les genouillères et le plastron sont petits, mais bien ajustés. Toutes les protections de base sont là pour les coudes, les avant-bras, les hanches… On dirait une armure taillée à l'emporte-pièce.

Je prends le plastron dans mes mains. Il est extrêmement léger, bien plus que le mien. Je le frappe légèrement pour vérifier sa solidité. Je n'ai pas assez d'expérience pour juger de la chose, pourtant, j'ai l'impression qu'il est suffisamment résistant pour offrir une bonne protection.

Et surtout, à vue de nez, il est à ma taille.

Cette armure m'a totalement séduit.

Peut-être est-ce simplement parce que c'est la première que j'ai prise en main. Sans même m'en rendre compte, je suis tombé sous son charme.

Je sors le plastron et je l’observe attentivement. Je finis par le retourner, et là…

Je trouve enfin la signature du fabricant de l’armure :

WELF CROZZO.

On dirait que cet apprenti n’a pas encore obtenu le droit de signer du nom d’ΗΦΑΙΣΤΟΣ.

Welf Crozzo…

Je m’en souviendrai.

Le nom du forgeron qui a, par son habileté, attiré mon attention.

Je viens de faire l’expérience du lien entre aventurier et forgeron dont Eina m’a fait part quelques minutes plus tôt.

Mon choix est à présent fixé sur cette armure légère. Je décide de l’obtenir à tout prix.

Je baisse les yeux sur l’étiquette de la boîte… 9 900 varis.

C’est quasiment l’intégralité de la somme que j’ai sur moi.

— Ohé, Bell ! J’ai trouvé quelque chose d’intéressant ! Une protection et une armure en cuir ! Elles sont un peu chères, mais je pense que tu devrais au moins envisager d’acheter l’une des deux. Oh ? Tu as trouvé quelque chose ?

Eina s’approche de moi, toujours agenouillé, et jette un œil par-dessus ma tête sur ce que je tiens entre les mains. Son visage devient pensif.

Il est vrai que le fait que l’armure se trouve dans une de ces caisses n’inspire pas forcément confiance.

— Tu as décidé de l’acheter ?

— Oui. C’est ce que je veux.

— Eh bien… décidément, tu aimes les armures légères, Bell. Tu aurais pu prendre plus de temps pour choisir, avec tout ce qu’il y a.

— Désolé…

Chiffonné, je me recroqueville légèrement. En voyant ma réaction, Eina m’assure avec un petit sourire que ça ne la dérange pas.

— C’est toi qui l’utiliseras, pas moi. Tout ce que je souhaite, c’est que tu penses sérieusement à ta protection. Si c’est ce que tu as choisi, je n’ai rien à redire.

— Je te remercie.

Après ce bref échange, je me relève et prends la boîte dans mes bras, puis je me dirige vers le comptoir pour payer mon achat. Après quoi, il ne me reste en effet qu’une centaine de varis.

Voilà une acquisition qui m’aura coûté cher.

— Tiens ?

Eina n’est plus là. Après avoir rangé l’armure dans mon sac à dos, je l’enfile en regardant autour de moi. Je me tourne dans tous les sens en me demandant où elle a bien pu passer, quand tout à coup je la découvre juste derrière moi, un sourire aux lèvres. Elle a dû sortir de l’échoppe tout de suite après moi.

— Tiens, Bell, c’est pour toi.

— Pardon ?

L’objet qu’elle me tend est long et mince. C’est un canon d’avant-bras qui le protège du poignet jusqu’au coude. À voir la façon dont le métal est renforcé, je devine qu’il a la même fonction qu’un bouclier. Il est vert émeraude, la couleur des yeux d’Eina.

— Qu’est-ce que c’est…

— C’est un présent de ma part. N’oublie pas de l’utiliser, d’accord ?

— Quoi ? ! Non merci ! Je n’en ai pas besoin ! Je… euh… je te le rends !

— Comment ? Ne me dis pas que tu vas refuser ?

— Ce n’est pas ça… C’est juste que j’ai l’impression de ne pas avoir le droit d’accepter un tel cadeau.

Après avoir repoussé l’objet, je ne peux que lui dire la vérité. Je sais bien qu’elle est plus âgée que moi, seulement, ça me gêne profondément qu’elle dépense de l’argent pour me faire plaisir. C’est comme si je profitais d’elle.

Je baisse la tête vers le sol pendant qu’Eina me lance un sourire.

— J’aimerais que tu le prennes malgré tout. Pas seulement pour me faire plaisir, mais surtout pour toi.

— Hein ?

— Tu sais, un aventurier peut mourir à n’importe quel moment. Même ceux qui se croient invincibles. Il suffit d’un seul caprice des dieux pour qu’ils disparaissent sans crier gare. J’en ai vu tellement ne jamais revenir…

Elle marque une pause durant laquelle je ne sais que répondre, puis reprend :

— Je n’ai pas envie que ça t’arrive, Bell. Hé, hé… En fait, c’est aussi un peu pour moi, quand on y réfléchit bien, remarque Eina sur le ton de la plaisanterie.

Son regard pénétrant me fixe de ses yeux émeraude.

— Tu es sûr que tu n’en veux pas ?

Je garde les yeux rivés sur le sol, mon visage écarlate caché derrière ma frange. Comment pourrais-je refuser après de telles paroles ? Je n’ai même plus envie de protester.

— Et puis, n’oublie pas que tu m’adores.

— Euh ? !

Cette fois, je rougis jusqu’à la pointe des oreilles. Je relève la tête et nos regards se croisent. Ses joues sont tout aussi roses d’embarras que les miennes.

— C’était… parce que tu m’avais encouragé ! J’étais tellement heureux que je…

— Moi aussi, ça m’a fait plaisir, Bell. Même si je sais très bien que tu ne l’as pas dit sérieusement.

Nous nous tenons là, tous les deux, rouges comme des tomates.

— En vérité, je te taquine. J’ai simplement envie de t’aider. Surtout quand je vois tous les efforts que tu fais. C’est pour cette raison que j’ai eu envie de te l’offrir. Alors, tu veux bien l’accepter ? ajoute-t-elle en me pinçant doucement le bout du nez.

Je hoche la tête, le visage toujours empourpré, en frottant l’endroit où elle m’a touché.

— Je te remercie…

— Mais de rien, je t’en prie.

Elle me donne le canon d’avant-bras et je le serre contre moi. Peut-être est-ce une illusion, mais j’ai l’impression qu’une douce chaleur en émane.

— Il commence à se faire tard…

Le ciel tourne au pourpre, la nuit est sur le point de tomber.

Mes achats terminés, j’ai raccompagné Eina chez elle ; je me prépare maintenant à rentrer chez moi.

Je m’élance au pas de course, et quitte la Grand-Rue Ouest pour entrer dans le dédale de petites ruelles aux innombrables intersections.

Pourquoi j’ai le cœur qui bat à ce point en compagnie d’Eina ? Ce n’était pas prévu, ça !

J’ai l’impression qu’Aiz Wallenstein m’observe d’un œil froid et désapprobateur. Dans mon imagination, en tout cas.

Je ne me serais jamais cru aussi inconstant. Même si jusqu’à peu je n’avais que le mot « harem » à la bouche.

— Ha, ha, ha…

Je laisse échapper un rire haché en tentant de fuir la réalité.

Aiz Wallenstein est la seule personne qui compte pour moi. Oui, elle est la seule, l'unique…

Des bruits de pas ?

Je m'arrête net.

Le martèlement du sol me parvient clairement d'une des ruelles alentour. Une personne… non, deux. La différence évidente entre des bruits de pas légers et d'autres plus lourds me permet de déterminer avec assurance le nombre d'individus.

D'où vont-ils arriver ?

J'ai à peine quitté la Grand-Rue. En me tournant, je peux encore clairement apercevoir les gens déambuler sur la grande artère. Les bruits de pas se rapprochent.

Je ne me trouve pas dans les environs directs de l'église abandonnée. Je n'aime pas savoir qu'un incident se déroule aussi près de chez moi.

Envahi par une soudaine inquiétude, je décide de jeter un coup d'œil prudent dans la ruelle que j'allais prendre avant d'y pénétrer plus avant.

— Argh !

— Hein ?

A la seconde où je me penche, une ombre me passe sous le nez et s'étale au sol un peu plus loin, après s'être pris les pieds dans ma jambe. Celle-ci dépassait du coin du mur, car je m'étais avancé pour observer ce qui se passait dans la ruelle.

Au gémissement pathétique qui s'échappe des lèvres de l'ombre, je me précipite pour l'aider.

Son corps est encore plus frêle que celui d'Hestia, et ses membres sont si fins qu'on n'oserait les toucher de peur qu'ils ne se brisent. En voyant cette silhouette aux proportions parfaites malgré leur petite taille, le nom de la race à laquelle elle appartient me vient aussitôt à l'esprit.

Un Prum ?

C'est un de ces semi-humains qui aiment tant les festins, les fêtes et la danse.

— Je suis désolé ! Ça va ?

— Aïe…

La frêle silhouette se redresse aussitôt.

C'est une fille dont les cheveux en bataille couleur noisette couvrent le cou.

D’apparence juvénile, les énormes yeux qui envahissent son petit visage pointu me font une forte impression.

— Enfin, je te tiens, espèce de sale Prum !

Au moment où je tends la main pour l’aider à se relever, un humain apparaît du fond de la ruelle. En entendant son rugissement de colère, la Prum se recroqueville de terreur.

De toute évidence, cet homme au regard enflammé est un aventurier. Il doit avoir la vingtaine. Il a une énorme épée attachée dans son dos et me semble bien plus musclé que moi.

— Cette fois, tu ne m’échapperas pas ! s’exclame-t-il en tentant de reprendre sa respiration, une expression mauvaise sur le visage.

Même moi qui ne suis pas la cible de ses menaces, je ne peux m’empêcher de reculer d’un pas face à la menace qui émane de sa personne.

Qu’est-ce qu’il a l’intention de faire à cette Prum ?

Au moment où cette pensée me traverse l’esprit, j’agis sans réfléchir. Je me place devant elle et barre le passage à l’homme qui approche sans la lâcher du regard.

— Quoi ? Vire de là, sale gosse, tu m’empêches de passer, grogne-t-il, s’apercevant enfin de ma présence.

Un tic nerveux agite ma joue. J’ai vaincu bon nombre de monstres du Donjon, mais je n’ai pas l’habitude de ce genre de confrontation.

Intimidé malgré moi par l’agressivité de l’homme, je me force à rester en place.

— Que… qu’est-ce que vous comptez lui faire ?

— Ferme-la, sale mioche ! Disparais tout de suite ou je te fiche une tannée à toi aussi !

Bon sang, je ne peux pas le laisser faire.

Je rassemble mon courage, les larmes aux yeux. Je ne sais pas ce qui s’est passé entre eux, mais je devine sans le moindre doute que cet homme va lui faire du mal.

Je laisse tomber mon sac à dos dans un coin près du mur, sous les regards interloqués de l’homme et de la Prum.

L’homme, rouge de fureur, me lance un regard excédé.

— On dirait que tu tiens vraiment à ce que je te fasse la peau, espèce de chiard !

— Je… je pense que vous devriez vous calmer un peu !

— Ferme-la ! Pour qui tu te prends ? T’es un de ses copains, c’est ça ?

— P… pas du tout. C’est la première fois que je la vois !

— Alors, pourquoi tu la protèges, hein ? !

— P… parce que c’est une fille !

— Pff… C’est quoi ces conneries, encore ?

Bonne question. Je me demande vraiment pourquoi j’ai dit ça.

Je n’ai pas vraiment eu le choix, puisqu’en vérité, c’est le seul motif de ma réaction.

Après tout, c’est normal de défendre une fille quand elle est en danger, non ?

De toute façon, je ne trouve pas d’autre raison, alors…

— Parfait, dans ce cas, je vais commencer par te régler ton compte ! s’exclame l’homme en saisissant l’épée attachée dans son dos.

Je peux sentir son aura meurtrière à travers tous mes pores. Pour ne pas être démuni face à lui, je dégaine également mon arme.

J’entends une exclamation étouffée. Je jette un œil sur la Prum qui a détourné ses yeux de l’homme et me fixe avec attention.

Non, ce n’est pas moi qu’elle regarde, mais plutôt… la Dague d’Hestia ?

L’homme paraît surpris un instant par ma position défensive, mais il se reprend immédiatement et me lance un regard haineux.

De pire en pire…

C’est la première fois que je me bats contre un humain. Mes jambes flageolent. Je ne suis même pas sûr de pouvoir l’affronter dans cet état.

L’agressivité dégagée par mon adversaire a complètement annihilé mon calme. Je transpire abondamment et tente difficilement de déglutir. Constatant mon degré de terreur, l’homme me lance un sourire mauvais. Il a sans doute compris que je ne suis pas de taille face à lui.

Il fait un pas assuré dans ma direction. Serrant les dents, je réfrène de toutes mes forces mon envie de reculer. Je sais qu’il va m’écraser, mais je ne peux pas renoncer.

Je réunis toutes mes forces et lève le regard vers lui.

La seconde suivante, il se précipite sur moi.

— Ça suffit.

L’épée que l’homme brandit au-dessus de ma tête ne retombe pas.

Une voix autoritaire vient de claquer comme un fouet dans la ruelle.

Nous nous retournons, surpris, et découvrons là une Elfe, un énorme sac en papier dans les bras.

Avec son visage aux traits fins et élégants, elle ressemble un peu à Eina, mais ses oreilles sont bien plus longues et pointues que celles de la Demi-Elfe.

Son regard aussi bleu que le ciel transperce l'aventurier.

Ah ! Je la reconnais. C'est une des employées de la Fertile Maîtresse… Ryû, je crois.

— Pas vrai, ça ! Pas moyen d'être tranquille ! Qu'est-ce que tu veux, toi ?

— Ce garçon à qui tu veux t'en prendre est promis à l'une de mes plus chères camarades. Je ne permettrai pas qu'on touche à un seul cheveu de sa tête, annonce-t-elle clairement.

— Eh ben, j'en aurais entendu, des conneries, aujourd'hui ! Tu veux vraiment que je te fasse la peau, à toi aussi ? Hein ?

— Silence, chien.

L'atmosphère se fige d'un coup.

La voix de l'homme s'éteint en pleine imprécation, soufflée comme la flamme d'une chandelle par la force tranquille des paroles de Ryû. La confusion s'installe sur son visage.

Je m'aperçois que je suis moi aussi incapable de parler.

— Je n'ai pas envie d'employer la force. Surtout que j'ai tendance à me laisser quelque peu emporter, ajoute Ryû d'une voix monotone.

Sa silhouette se découpe en contre-jour dans la lueur du soleil couchant qui baigne la Grand-Rue. Je ne doute pas un seul instant de la véracité de ses paroles. Je peux parfaitement sentir la puissance qui émane d'elle. L'aventurier tente encore de parler, sa bouche s'ouvrant et se fermant à répétition, telle une carpe, quand, en guise de dernier avertissement, un *Kodachi*[1] apparaît soudain dans la main de Ryû avec un chuintement strident.

Je ne l'ai même pas vue s'en emparer…

— Eh merde ! s'exclame l'homme en faisant précipitamment retraite, blême tout à coup.

— Ça va, tu n'as rien ?

Je ressens un certain respect envers la jeune femme. Elle vient de chasser un aventurier sans même avoir à se battre contre lui. J'essuie du revers de la main les gouttes de sueur qui se sont accumulées sous mon

menton, sans savoir si elles ont été causées par ma lutte contre l'homme ou bien par la pression du pouvoir de la jeune femme.

Ryû serait-elle aussi une aventurière ?

— Je te remercie… Tu m'as sauvé la mise.

— De rien. Je te prie d'excuser mon intervention. Je suis sûre que tu t'en serais très bien sorti tout seul.

— Oh non, je ne crois pas.

J'étais mort de peur, l'idée d'en réchapper ne m'a même pas traversé l'esprit.

Je me gratte machinalement la joue, en évitant son regard.

— Et… euh… qu'est-ce que tu fais là, Ryû ?

— Je revenais des courses pour le service du soir. Les aventuriers y sont bien plus nombreux que durant la journée, il faut être bien préparé, sinon c'est un désastre. C'est alors que je t'ai aperçu. J'ai agi sans vraiment réfléchir.

Ah, je comprends mieux…

La Fertile Maîtresse est une taverne très réputée. Leurs produits doivent s'écouler en un rien de temps.

En tout cas, quand je l'entends dire qu'elle a « *agi sans réfléchir* », alors qu'elle me connaît à peine, je me demande si elle possède un sens de la justice très développé.

— Et toi, que faisais-tu ici ?

— Ah ! J'y pense, la… tiens ?

Je me retourne pour parcourir la ruelle des yeux. Malheureusement, la jeune Prum de tout à l'heure a disparu.

— Il y avait quelqu'un d'autre ?

— Euh… oui, en effet, mais…

Elle a dû s'enfuir après une telle frayeur.

Dans un sens, je la comprends. Moi aussi, j'étais terrifié.

Ça m'embête un peu qu'elle ait disparu sans rien dire, mais bon…

— Sur ce, je te laisse.

— D'accord ! Merci encore, vraiment !

Nous échangeons une courbette avant de nous séparer.

— Bon…

Bell vérifie le nouvel équipement qu'il a sur le dos. L'armure légère argentée qu'il a achetée le jour précédent fait un bel effet sur la tenue sombre qu'il porte en dessous. Il en sent à peine le poids. De toute évidence, elle ne risque pas de gêner ses mouvements.

Le canon émeraude que lui a offert Eina est attaché à son bras gauche. Il caresse sa surface lisse en souriant.

— Déesse ! J'y vais !

— OK… à plus tard… répond Hestia avec difficulté.

Lançant un petit sourire en coin à sa déesse exténuée, affalée dans son lit, il se dirige vers la sortie. Il a renoncé à la dissuader de travailler à la tour de Babel.

Il lance un dernier coup d'œil dans le miroir pour admirer la différence entre l'équipement disparate qu'il avait auparavant et l'armure qu'il porte à présent, se disant qu'il commence enfin à ressembler à un véritable aventurier.

Une fois son nouveau poignard et la Dague d'Hestia attachés à sa taille pour compléter sa tenue, il quitte le repaire caché sous la petite église en ruine.

Qu'est-ce qu'il fait beau, aujourd'hui !

Dès qu'il met le pied dehors, il est accueilli par le ciel bleu et se dit avec un sourire de plaisir que cette journée pourrait bien lui réserver quelques surprises agréables.

Il se faufile dans les ruelles pour atteindre la Grand-Rue, qu'il descend jusqu'au parc central.

Là, il se fond dans la masse d'aventuriers qui se dirigent vers Babel.

Aujourd'hui encore…

… je vais devoir me surpasser, est-il sur le point de murmurer, en imaginant une silhouette aux yeux et aux cheveux d'or.

— Ohé, vous ! Oui, vous, le garçon aux cheveux blancs !

Il s'arrête net en entendant une voix qui semble s'adresser à lui.

— Hein ? !

Il se retourne vers la voix, mais personne dans la foule des aventuriers qui l'évitent et passent de chaque côté de lui ne s'intéresse à lui.

— Plus bas ! Je suis là, s'exclame une voix féminine.

Bell baisse les yeux vers ses pieds et y découvre une silhouette d'un mètre de hauteur environ, portant un long manteau crème avec une capuche

sur la tête, dont dépassent quelques boucles d'une frange couleur noisette. Bell ouvre grand les yeux en voyant qu'elle porte sur le dos un sac si imposant qu'il fait au moins deux fois sa taille.

Envahi par une forte impression de déjà-vu, Bell passe en revue ses souvenirs du soir précédent, dans la ruelle, puis agrandit les yeux de surprise.

— C'est toi, la…

— Enchantée de faire votre connaissance, aventurier. Désolée d'être aussi abrupte, mais auriez-vous par hasard besoin d'une porteuse ? l'interrompt la jeune fille en désignant, de son index aussi petit que celui d'un bébé, le sac qui se trouve sur le dos de Bell.

Bien sûr, quiconque aperçoit un aventurier avec un sac sur le dos peut très facilement deviner qu'il se lance en solo dans ses expéditions et supposer tout aussi aisément qu'il se débrouillerait sûrement mieux s'il était aidé d'un porteur.

C'est probablement pour cette raison que la jeune Prum a cru opportun de lui poser la question.

— Euh… eh bien…

— Vous n'arrivez pas à vous décider ? Pourtant la situation me semble extrêmement simple : je suis une pauvre porteuse et je suis désespérée au point de vous proposer mes services pour me charger de votre butin.

Devant la figure ébahie de Bell, elle lui adresse un énorme sourire plus éclatant que mille soleils.

— Ce n'est pas le problème… Tu es bien la personne que j'ai rencontrée hier, n'est-ce pas ?

— Vous voulez dire qu'on s'est déjà rencontrés ? Désolée, je ne m'en souviens absolument pas, lui répond-elle sur un ton léger, en inclinant la tête sur le côté.

Bell, par mimétisme, penche la sienne à son tour, pendant que les aventuriers qui les croisent les fusillent du regard et leur demandent sans ménagement de s'enlever du chemin.

— C'est bizarre, j'aurais pourtant juré…

— Bon, alors ? Vous avez besoin d'une porteuse, oui ou non ?

— Euh… oui, j'aimerais bien, si c'était possible.

— Vraiment ? Dans ce cas, que diriez-vous de m'employer ? s'écrie-t-elle joyeusement en sautant sur place.

Le geste rejette sa capuche un peu en arrière, découvrant ses énormes yeux ronds à moitié dissimulés sous sa frange. Des yeux une fois de plus rivés sur la dague qui est pendue à la ceinture de Bell.

— Euh… si tu veux… euh…

— Ah oui, je ne me suis pas présentée ! Toutes mes excuses ! ajoute-t-elle en reculant d'un pas avec un sourire enjoué. Je m'appelle Liliruka Arde. Et vous, quel est votre nom ? continue-t-elle, une lueur étrange dans le regard.

Chapitre 2

Les motivations d'une porteuse

© Suzuhito Yasuda

— Donc, tu me disais que tu n’es pas une porteuse indépendante ?

— Non, j’appartiens à une Familia.

Nous nous trouvons dans le réfectoire de la tour de Babel, dont la grande salle est pratiquement vide, car durant la matinée, la plupart des aventuriers explorent le Donjon. Nous sommes assis à une table l’un en face de l’autre, pour parler affaires.

J’ai bien l’intention d’examiner avec attention la proposition de ma petite interlocutrice.

— Ah oui ? Laquelle ?

— La Familia de Soma. Je crois qu’elle est plutôt connue.

Liliruka, qui propose de m’accorder ses services de porteuse lors de mes expéditions, m’explique que l’équipe dont elle faisait jusqu’à présent partie a annulé leur contrat, la mettant dans une situation intenable. Depuis, elle passe son temps à faire des allers et retours entre la Guilde et Babel dans l’espoir de trouver un nouveau partenaire. C’est ainsi qu’elle a remarqué un aventurier en solo, sans équipe ni porteur.

Elle s’est aussitôt jetée sur l’occasion, pensant que j’étais le candidat parfait.

Il est vrai que je me dis depuis un certain temps que j’aimerais bien avoir l’aide d’un porteur. Pour autant, je ne suis pas stupide au point d’accepter sans poser de questions.

J’observe la jeune femme assise en face de moi à la dérobée. Elle semble maigre. Sous la capuche qui protège ses yeux des regards inquisiteurs, ses lèvres fines sont figées dans un sourire permanent. Je peux tout de même distinguer son petit visage aux traits parfaitement proportionnés ainsi que son nez droit et haut, qui lui donnent un air plutôt mature.

Je n’ai pas envie de douter de la parole d’une personne aussi charmante, seulement, je pense que ce serait une erreur de ma part d’accepter de faire affaire avec elle sans attendre. Après tout, ce n’est qu’une question de bon sens.

Et puis, il y a une autre chose qui me tracasse, et j’ai l’intention de juger après avoir obtenu des réponses à mes questions.

— Pourquoi tu veux travailler avec quelqu’un d’une autre Familia ? Ce n’est pas bien vu. Tu pourrais simplement t’associer avec une autre équipe ?

— Hé, hé… Je suis bien trop petite et pas très forte, qui plus est. Quoi que je fasse, les membres de ma Familia me méprisent et me traitent d’incapable. Ils ne veulent pas de moi dans leurs équipes.

Je suis stupéfait en entendant que son propre clan la tient à l’écart.

— Ce n’est pas facile pour moi de rester auprès d’individus qui me considèrent comme un poids mort. D’ailleurs, j’étais si mal à l’aise dans notre résidence que j’en suis partie et, depuis, je fais le tour des auberges les moins chères.

Elle veut dire qu’elle ne peut même pas dormir là où elle devrait être accueillie à bras ouverts ? Qu’elle n’y a pas sa place ? C’est incroyable.

C’est pour moi un véritable choc qu’un clan puisse exclure de cette façon un des leurs. Pour moi, ma Familia est ma famille. Je le pense sincèrement.

Même si la Familia d’Hestia ne compte encore que ma déesse et moi, le lien qui nous unit est réel, et je considère notre clan comme ma maison. Et ça ne changera jamais, quel que soit le nombre de personnes qui la composent.

Nous partageons nos joies et nos peines pour le reste de notre vie. C’est ça, faire partie d’une Familia.

Et pourtant celle de cette fille… rejette un de ses propres membres !

L’idée me donne un léger vertige. Je sais que je ne devrais pas la croire aussi facilement, mais je me sens déstabilisé par ce retournement soudain des valeurs sur lesquelles s’appuie mon univers.

— D’ailleurs, j’ai pratiquement dépensé tout mon argent en logement. C’est pour ça que je vous implore de me laisser vous accompagner dans le Donjon !

— Euh… c’est-à-dire…

— Si vous vous en faites pour cette histoire de Familias, ça ne devrait pas poser de problème. Maître Soma, notre dieu, est détaché de tout et ne porte pas le moindre intérêt aux autres divinités. Donc, tant qu’elles ne le considèrent pas comme un ennemi, il n’y a pas la moindre raison pour que ça déclenche une dispute quelconque, s’empresse d’ajouter Liliruka, pensant probablement que c’est la source de mon hésitation.

À vrai dire, je doute qu’elle ait raison, mais je décide de changer de sujet et reviens sur la question qui me taraude depuis le début.

— J’ai bien compris ta situation, Liliruka. Cependant, j’ai besoin que tu répondes à une dernière question.

— D’accord. Qu’est-ce que vous voulez savoir ?

— Est-ce que tu es certaine que nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant ?

Je me demande encore si Liliruka n’est pas la jeune Prum que j’ai croisée dans la ruelle.

C’est la seule chose qui me tracasse. Je n’ai pas vraiment fait attention à sa voix ni à son visage, mais j’ai l’impression qu’elles se ressemblent beaucoup, toutes les deux. Et je doute que ma mémoire faillisse d’un jour à l’autre.

— Je ne vous ai jamais vu avant, j’en suis pourtant certaine. Vous êtes sûre de ne pas me confondre avec quelqu’un d’autre ?

— Est-ce que tu accepterais d’enlever ta capuche ?

Si j’arrive à voir les yeux qu’elle cache en dessous, je suis certain d’avoir enfin une réponse à ma question. Si je ne parviens pas à déterminer son identité, c’est surtout parce qu’elle me cache la moitié de son visage.

Je vois bien que ma demande la désarçonne, car elle tremble légèrement, avant de murmurer un « *D’accord* » résigné et de lever les mains vers sa capuche.

— Ça… ça vous va comme ça ? demande-t-elle, alors que j’étouffe un cri d’exclamation.

Sur sa tête se dressent désormais deux mignonnes oreilles animales, frémissantes d’agitation, sous mes yeux.

Je me fige sur place, la bouche entrouverte.

— Tu… tu es une semi-humaine ?

— Euh… oui. Je fais partie du peuple des Hommes-Chiens.

Malgré ma stupéfaction, je me reprends dans un sursaut et me dresse pour pencher mon torse au-dessus de la table. Sous l’intensité de mon regard, Liliruka se tortille d’embarras. Le bout de sa queue, aux poils couleur noisette, surgit tout à coup du dessous de son long manteau et s’agite avec entrain.

Alors… ce n’est pas une Prum, mais une Fille-Chien ?

Je n’y crois pas…

Je lève inconsciemment mes mains vers elle, tends les doigts vers ses oreilles dressées et m’empare fermement de celles-ci, provoquant un sursaut de sa part.

— Outche !

Elles sont chaudes, souples et légèrement élastiques. Chaque fois que je serre les doigts, les joues de Liliruka se colorent un peu plus, et elle se tortille, embarrassée.

Les oreilles sont authentiques…

Ces poils ébouriffés comme cette peau rose et légèrement humide ne peuvent pas être imités. Ce sont de véritables oreilles animales.

Ce n’est pas la fille d’hier soir…

Il n’y a plus le moindre doute. Même si elle lui ressemble, elle n’est pas de la même race. J’en suis totalement convaincu.

Je repousse de mon esprit les quelques détails qu’elles ont en commun et abandonne toutes mes suspicions.

— Euh… excusez-moi…

— Ah ! Désolé !

Je réalise subitement dans quelle position je me tiens et fais aussitôt un bond en arrière en lui demandant pardon d’une voix étouffée.

Aplatissant de ses paumes les deux oreilles que j’ai si frustement manipulées, elle lève le regard vers moi, ses joues légèrement empourprées, avec un petit sourire narquois.

— C’est très inconvenant de la part d’un garçon de jouer ainsi avec les oreilles d’une jeune femme. J’espère que vous êtes prêt à en assumer les conséquences ?

Je n'ose même pas répondre. Je rougis intensément et m’empresse de lui présenter une profusion d’excuses. Puis, je lui demande timidement :

— Pourquoi est-ce que tu caches ton apparence ?

— Parce que mes poils sont tout ébouriffés. C’est vraiment très laid, et je n'ai pas envie qu’on me voie ainsi, répond-elle en remettant sa capuche en place, embarrassée.

Personnellement, j’aime beaucoup sa coiffure, je trouve ça charmant. Malgré tout, je ne suis pas à sa place, ce n’est pas à moi de décider.

Ça m’étonne réellement qu’elle soit si petite. Ce serait normal pour une Prum, dont la race est réputée pour sa petite taille. Dans ce cas, Liliruka doit vraiment être très jeune, sûrement une dizaine d’années à peine.

— Alors ? Qu’est-ce que vous décidez ? Vous voulez bien m’employer ?

— D’accord… Commençons par un test. Je t’engage comme porteuse pour la journée.

— Je vous remercie !

Après avoir malmené ses oreilles, je me sens trop coupable pour refuser. Je ne peux pas l’abandonner sur place après avoir profité d’elle de cette manière.

De toute façon, pour être tout à fait honnête, je rêve d’avoir un porteur pour m’aider et me permettre de me concentrer sur le combat à l’intérieur du Donjon. Ce serait un énorme avantage pour me perfectionner, et je dois avouer que la proposition de Liliruka tombe tout simplement à pic.

— Euh, dans ce cas, je suppose que nous devrions discuter d’un contrat, non ?

— Oui, c’est la coutume, mais comme c’est une journée d’essai, je me contenterai de recevoir ma part du butin. Un tiers suffira amplement.

— Quoi ? C’est tout ? Tu es sûre ? Je peux t’en donner plus. Avec un sourire entendu, Liliruka et moi rapprochons nos visages pour discuter plus en détail de notre transaction.

La configuration et la nature du Donjon évoluent en fonction de ses différentes strates.

Du 1er au 4e niveau, les murs sont d’un bleu profond, et la grande majorité des monstres qui y apparaissent sont des Gobelins et des Kobolds, qui ne présentent pas une grande variété.

À partir du 4e sous-sol, un certain nombre de petites différences subtiles apparaissent, mais chacun sait que les strates supérieures du Donjon sont faciles à maîtriser pour les aventuriers débutants, du moment qu’ils agissent en groupe ou qu’ils ne se laissent pas encercler s’ils sont seuls. En d’autres termes, les novices n’ont rien à craindre de ces niveaux tant qu’ils restent vigilants.

En revanche, à partir du 5e sous-sol, tout change.

Les murs deviennent verdâtres, la structure du Donjon elle-même devient plus complexe, et les monstres qui y apparaissent sont bien plus

coriaces — comme la Fourmi Tueuse, qui se manifeste à partir du niveau 7 — et surgissent à une fréquence plus importante, qui n'a rien de comparable avec celle du 4e sous-sol. À la seconde où un aventurier s'égare dans un cul-de-sac, il y a de grandes chances pour qu'il s'y retrouve acculé par les créatures en surnombre qui émergent des murs.

Ceux qui ont gagné une trop grande confiance en eux dans les niveaux supérieurs se changent, pour la plupart, instantanément en cadavres peu de temps après être descendus plus bas. Même les aventuriers les plus prudents rencontrent dans ces sous-sols leur premier véritable obstacle et réalisent à quel point le Donjon peut être dangereux.

C'est pourquoi il est très imprudent de progresser rapidement simplement sous prétexte que le niveau sur lequel on est n'offre plus assez de défis. Il faut d'abord accumuler beaucoup d'expérience dans les quatre strates supérieures, pas simplement au niveau du statut, mais également en ce qui concerne l'équipement et la capacité à juger une situation, pour continuer à avancer.

Les plus grandes qualités d'un aventurier débutant sont la patience et l'assiduité, surtout s'il opère en solo.

Seulement, voilà…

— Yaaah !

— Griaaah ! crisse un monstre en réponse au cri qu'il vient d'entendre.

Dans le cas de Bell, c'est un peu différent.

Son évolution est bien trop rapide pour pouvoir le classer au rang des aventuriers débutants.

Il vient de trancher en deux le corps d'une Fourmi Tueuse d'un mouvement horizontal.

Il se trouve au niveau 7, où il est conseillé de s'aventurer en équipe. Pourtant, Bell se bat seul contre une marée de monstres qui s'élancent sans lui laisser le temps de souffler après son attaque.

— Grii… grii !

— Et… hop !

— Grii ? !

Il évite l'attaque de l'Hétérocère Pourpre qui vient de fondre du plafond sur lui et lui coupe l'aile d'un coup de sa Dague d'Hestia. Puis, il s'empare de son poignard et achève d'un coup l'énorme papillon de nuit.

— Reste là et ne bouge plus !

Il s’élance ensuite à la rencontre de deux Fourmis Tueuses qui se précipitent à l’assaut en faisant crisser avec malveillance leurs mandibules, avant de brusquement accélérer leur cadence. Il feinte en direction de l’une d’elles, pour finalement s’attaquer à celle qui se trouve à sa droite. Désarçonné par le soudain changement de direction, le monstre réagit une seconde trop tard.

— Ciiir ! !

Bell plante brutalement son arme au centre du corps de la Fourmi Tueuse, la Dague d’Hestia faisant voler en éclats la défense offerte par sa carapace, pour plonger dans la chair qu’elle protège.

Le monstre n’a même pas le temps de lancer un cri d’agonie ; ses yeux s’éteignent, et le silence revient.

Bell se tourne sans attendre vers la seconde créature, mais il n’arrive pas à retirer sa dague du corps de la première.

— Hein ?

La carapace du monstre retient fermement la lame. Bell reste figé un instant.

La seconde créature, rendue folle de colère par le massacre de sa congénère, en profite pour contourner le cadavre et tenter d’attaquer les yeux de Bell avec ses griffes acérées.

Ce dernier lève aussitôt son bras gauche.

— Criii !

— Aah !

Les griffes s’abattent sur le canon d’avant-bras vert, qui les repousse avec un claquement métallique dans une grande gerbe d’étincelles, sans essuyer la moindre égratignure.

Ignorant l’engourdissement qui envahit son bras gauche, Bell lâche le manche de la Dague d’Hestia et récupère son poignard pour contre-attaquer.

Il s’élance, la lame de son arme glissant dans les jointures de la carapace de son adversaire, libérant un jet d’épais liquide violacé.

Même avec une arme aussi peu efficace, il parvient à lui assener une blessure mortelle.

— Grii…

— Au suivant !

Après avoir récupéré la Dague d’Hestia, Bell abat la seconde Fourmi Tueuse et se précipite à nouveau vers le reste du groupe de monstres.

— Vous êtes si fort, Maître Bell ! s’écrie Lili, affairée à empiler sur le côté les cadavres des monstres terrassés.

Ses mouvements sont précis, le fruit d’une tâche routinière. Elle travaille avec un sourire léger, sans jamais relâcher sa surveillance pour éviter toute attaque-surprise. Elle a mis des gants marron tout spécialement créés pour les porteurs comme elle, et tire sans ménagement les dépouilles par les pieds sur le sol du Donjon.

— Ksssh !

— Griiih ?

Bell, dont le champ d’action est désormais plus vaste grâce au travail de Lili, se débarrasse d’un Lapaiguille d’un coup de poignard.

Il s’en tient fidèlement aux bases. Même s’il a déjà le pouvoir de tuer les Fourmis Tueuses, il ne s’en vante pas. Il suit à la lettre ce qu’Eina lui a enseigné, s’attaque en premier à ces monstres insectoïdes, capable d’appeler leurs congénères à la rescousse, et s’efforce de ne jamais se retrouver à combattre seul contre un groupe d’ennemis.

Dans cette salle énorme, c’est lui qui domine le combat.

— Guash ! Ksaaah !

— Aaah ! Maître Bell ! Regardez, il y en a d’autres qui sortent des murs !

Une Fourmi Tueuse pousse un cri strident en crevant le mur du Donjon. Par la même occasion, elle annonce à tous sa venue au monde.

Bell réagit sans perdre un instant. Cette naissance est loin d’être la première depuis le début de la journée.

Il se débarrasse rapidement des monstres restants et se rue sur celui qui se débat pour se dégager de la paroi.

Après une course d’élan d’une dizaine de mètres, il saute…

— Grii ? !

… et accueille le monstre d’un coup de pied meurtrier.

Un bruit sourd résonne le long du mur, et la créature, le cou brisé, s’affale sans vie.

— Oh non… Maître Bell ! Cette Fourmi Tueuse est à moitié enfoncée dans le mur.

— Qu’est-ce qu’on va faire ? s’inquiète Bell en contemplant le corps du monstre, à moitié pris dans le mur, sans avoir pu s’en dégager.

En voyant son expression de profond désarroi, Lili s’arrête de sautiller pour tenter d’atteindre la Fourmi Tueuse, encastrée trop haut, et éclate de rire.

— Vous êtes très fort, Maître Bell. Par contre, vous êtes quand même un peu bizarre. Ha ! Ha ! Ha !

— C’est pas une raison pour te moquer… se lamente-t-il, avant de se mettre à rire aussi.

La grande salle a enfin retrouvé son calme, et tous deux s’affairent à récupérer les cristaux magiques.

Comme cette activité est la spécialité des porteurs, Bell se retrouve rapidement sans autre occupation que la surveillance des environs pour protéger Lili.

— Eh bien, tu es vraiment très efficace !

— Il faut bien, vu que je n’ai pas d’autre mérite. Vous êtes bien plus admirable. Après tout, c’est vous qui avez vaincu tous ces monstres, Maître Bell !

Celui-ci est fasciné par la rapidité et la précision avec laquelle elle utilise son couteau pour récupérer les cristaux.

À chaque geste de ses petites mains, un petit trou apparaît dans le corps d’un monstre, qui se change aussitôt en tas de poussière.

Il compare l’habileté de Lili à sa propre façon maladroite de récupérer les cristaux et ne peut s’empêcher d’exprimer une chose qui le tracasse depuis le début.

— Au fait, je préférerais que tu arrêtes de m’appeler « Maître » et d’être si formelle avec moi.

— Je suis désolée, je ne peux pas faire ça. Même si nous n’avons pas passé d’accord à proprement parler, il existe tout de même une hiérarchie entre vous et moi. Je me dois d’y obéir. Une porteuse ne peut pas se permettre de manquer de respect envers un aventurier.

— D’accord, Liliruka, mais…

— Vous devriez m’appeler Lili, ou comme vous le souhaitez. Vous n’avez pas besoin de me témoigner autant de déférence.

— Quoi ? Quand même, je trouve ça un peu exagéré.

Lili récupère le cristal de la troisième Fourmi Tueuse, et relève la tête pour dévisager Bell. Un sourire se dessine sur ses lèvres à moitié dissimulées sous sa capuche. Puis, elle reprend :

— Écoutez-moi bien, Maître Bell. Le métier de porteur semble être une fonction de soutien importante à première vue. En réalité, nous ne servons à rien d’autre qu’à nous occuper des affaires des aventuriers. Pour eux, nous sommes des lâches se contentant de rester à distance, bien tranquilles, pendant qu’ils risquent leur vie à combattre les monstres. Ils ne voient en nous que des parasites qui profitent du butin durement gagné grâce à leurs efforts.

Pourtant, à partir du moment où les porteurs se risquent eux aussi à descendre dans le Donjon, il devrait être évident qu’ils s’exposent à tout autant de périls que les aventuriers, mais Lili continue sans prêter attention à ce point crucial.

— Ce serait arrogant de notre part de nous imaginer, misérables porteurs que nous sommes, avoir la même importance qu’un aventurier.

D’ailleurs, ils ne le permettraient jamais. Si nous agissions de la sorte, ils se mettraient en colère et refuseraient de nous donner notre part du butin.

— Je n’y crois pas !

— C’est parce que vous êtes trop bon, Maître Bell. Je l’ai deviné à la seconde où je vous ai rencontré. Mais nous devons chacun agir en fonction de notre rôle. Si jamais on apprenait que je suis une porteuse qui ne respecte pas son maître, aucun autre aventurier n’accepterait d’explorer le Donjon avec moi, ou alors, ils s’opposeraient à tout paiement.

Bell comprend que même si lui ne se comporte pas de cette façon, il ne peut se porter garant des actions des autres aventuriers. Peut-être que ce qu’il considère comme une erreur est l’étiquette des autres.

— Je sais que vous n’en avez pas l’habitude et je ne tiens pas à vous y forcer, mais vous devez accepter d’essayer, c’est dans mon intérêt, Maître Bell.

— D’accord, Lili…

— Je vous remercie !

Si c’est pour le bien de Lili, Bell réalise qu’il n’a pas d’autre choix que de céder. Il ne peut pas se permettre d’insister.

Il décide cependant de continuer à s’adresser à Lili comme si elle était une amie de son âge.

— Désolée pour le changement abrupt de sujet, mais… êtes-vous sûr d’être un débutant ? J’ai du mal à le croire après vous avoir vu terrasser seul un tel nombre de monstres, demande Lili en s’arrêtant un instant de travailler pour compter le nombre de cadavres restants.

En incluant ceux qui se sont déjà changés en poussière, quatre Fourmis Tueuses, trois Hétérocères Pourpres, et cinq Lapaiguilles, soit douze monstres en tout, ont été amoncelés.

À part les Fourmis Tueuses qui ont à peu près la même taille qu’un humain, les Hétérocères Pourpres et les Lapaiguilles sont des monstres de petite taille. Ils ne sont pas si difficiles à tuer avec quelques efforts.

Cependant, en terrasser un tel nombre seul jette une lumière différente sur la situation.

— C’est vrai que je m’en suis bien sorti, mais ils ont failli m’avoir un bon nombre de fois.

— Évidemment, vous combattez seul ! La plupart des aventuriers explorent le Donjon en groupes de trois ou plus, vous savez ? Normalement, personne ne choisit volontairement d’explorer en solo.

— Ce n’est pas parce que personne ne veut le faire que c’est impossible. Je suis certain qu’il y a beaucoup d’aventuriers de niveau 1 qui sont bien plus puissants que moi.

— C’est probable, mais…

— Tu as d’ailleurs dû en voir beaucoup, Lili, après avoir travaillé avec tant d’équipes différentes.

— J’ai effectivement vu bien des aventuriers plus forts que vous, Maître Bell.

— Tu vois ? J’ai encore des progrès à faire.

Lili lui répond par un sourire dubitatif, car ce n’est pas vraiment ce qu’elle voulait dire.

Certains aventuriers se débrouillent très bien en solo, ça ne fait aucun doute. Toutefois, ce qui étonne Lili, c’est que Bell n’a commencé ce métier qu’à peine trois semaines auparavant.

Normalement, les aventuriers de niveau 1 sont incapables de descendre au-delà du 12e sous-sol.

Au fur et à mesure qu’ils descendent, leurs statistiques évoluent et grimpent les échelons nécessaires pour progresser. Des niveaux 1 à 4, ils passent du rang I au rang H, des niveaux 5 à 7, du G au F, des niveaux 8 à 10, du E au C et dans les niveaux 11 et 12, leurs statistiques s’élèvent jusqu’au rang S.

Bien sûr, cette progression ne sert que de référence. Seulement, comme à partir de la 13e strate, ce sont des monstres de niveau 2 qui apparaissent, aller plus loin est bien sûr considéré comme impossible pour des personnes de niveau 1.

Le niveau moyen des aventuriers qui peuplent Orario n’excède pas le niveau 1, car plus de la moitié d’entre eux n’ont pas encore dépassé ce palier.

Les autres ont soit atteint le niveau 2, considéré comme intermédiaire, soit sont allés au-delà.

On distingue une grande différence de puissance entre les deux premiers niveaux qui forment deux catégories distinctes, les aventuriers inférieurs et les aventuriers supérieurs. De plus, à partir du niveau 2, ceux-ci sont considérés comme des aventuriers de Troisième Classe. Le niveau 1 représentant la moyenne, la dépasser nécessite des aptitudes hors normes.

Ceci étant, comme les performances d’un aventurier sont tenues secrètes, il est difficile de définir le statut standard pour une personne de

niveau L. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la plupart d'entre eux s'en tiennent aux sous-sols compris entre le 7e et le 10e. Par conséquent, leurs statistiques atteignent probablement un point entre les rangs G et C. En d'autres termes, cela correspond au statut de quelqu'un qui n'est plus un débutant sans toutefois être un expert.

Bell, qui a commencé si peu de temps auparavant, est déjà au même point que ces aventuriers. La perplexité de Lili est tout à fait compréhensible.

— Enfin, dans un sens, je suppose que votre force n'est pas seulement due à votre statut, mais tient aussi beaucoup à la puissance de votre arme, ajoute-t-elle d'un ton qui prend subtilement une teneur différente.

Une lueur calculatrice s'éveille dans le regard caché sous l'ombre de sa capuche, qu'elle pose directement sur la dague attachée à la ceinture de Bell.

Ce dernier, qui n'a rien remarqué, rit avec embarras.

— C'est sûr. Pour être franc, j'ai tendance à me reposer sur elle. D'ailleurs, j'ai un peu peur que ça finisse par entraver ma progression.

— Pas du tout. Plus un aventurier a confiance en son arme, plus celle-ci déploie toute son efficacité. Du moment que vous ne vous laissez pas dépasser par sa puissance et êtes capable de la contrôler, elle ne peut qu'être une alliée de taille.

— Tu… tu crois ?

Bell, occupé à surveiller le périmètre, tourne le dos à Lili. Il passe la main dans son dos et caresse du bout de ses doigts sa précieuse dague d'un noir profond, là où l'on peut distinguer sur le fourreau le sceau d'ΗΦΑΙΣΤΟΣ.

Un éclair passe dans les yeux de Lili.

— Je n'y connais pas grand-chose en armes, mais je peux voir que la vôtre est magnifique, Maître Bell. Comment diable avez-vous réussi à vous la procurer ? Je m'excuse de devoir vous dire ça, seulement, ce n'est pas le genre de dague qu'un débutant peut se permettre…

— C'est Hestia, la déesse de ma Familia, qui me l'a offerte. Il paraît qu'elle a supplié une de ses amies de la forger tout spécialement pour moi. Elle n'aurait pas dû.

— Quelle généreuse déesse !

— C'est vrai. Elle est très chère à mon cœur.

Bell ne remarque pas le trouble et la jalousie se glisser dans la voix de sa porteuse.

Après avoir achevé un peu brusquement son travail sur le dernier Lapaiguille, elle se relève et s'approche à pas de loup du dos de Bell.

— Maître Bell ?

— Ah, tu as fini ? répond-il en se retournant.

— Et si nous nous occupions de récupérer le cristal de la Fourmi Tueuse coincée dans le mur, propose-t-elle en souriant. Il ne faut pas gâcher.

— Oui, tu n'as pas tort. Comment on va faire ?

— Je pense que ça devrait aller si vous coupez son pédoncule au point le plus étroit. Après je me charge du reste. De toute façon, le cristal se trouve dans son thorax.

— Bonne idée. Alors…

— Utilisez ceci, Maître Bell.

— Hein… euh, d'accord, acquiesce-t-il en s'emparant du poignard que vient de lui tendre Lili.

Il pensait utiliser sa Dague d'Hestia, mais pourquoi pas ? Il s'approche du corps du monstre coincé dans la muraille.

Attrapant la carapace du monstre d'une main il s'attaque de l'autre à la section qui lie les deux parties du corps du monstre.

Eh ben, c'est pas facile à couper… se dit-il.

Il a du mal avec ce poignard dont il n'a pas l'habitude et est obligé de se dresser sur la pointe des pieds.

Son attention se réduit pour se concentrer sur sa tâche, et il laisse son dos ainsi que sa taille à découvert et sans défense.

Les nerfs tendus au maximum, il ressent pourtant quelque chose d'infime qui le pousse à se tourner brusquement.

— Vous avez terminé ?

Il découvre Lili, à ses côtés, qui se tient sur la pointe des pieds pour essayer de mieux voir la Fourmi Tueuse.

Les yeux de Bell s'agrandissent de surprise. Il laisse échapper un rire nerveux et lui fait un petit geste lui intimant d'attendre.

Il termine de découper le thorax, dont Lili s'empare aussitôt pour en retirer le cristal avec célérité.

— Eh bien. Je crois que nous devrions rentrer pour aujourd'hui, Maître Bell.

— Quoi ? Déjà ? Je peux encore continuer, moi.

— Non, ce serait une mauvaise idée. Vous avez combattu un grand nombre d'Hétérocères Pourpres aujourd'hui. Saviez-vous que ce monstre dégage des spores empoisonnées ? À force d'en respirer, vous allez bientôt ressentir les effets différés du poison.

— Non ! Tu plaisantes ?

— Pas du tout. En plus, ma réserve d'antidotes est vide pour le moment. Je vous conseille de rentrer immédiatement à Babel pour vous faire soigner.

Maintenant qu'il y pense, Bell se souvient qu'Eina lui a conseillé de prendre ses distances pour combattre ce monstre qui ressemble à un large papillon de nuit. Les doigts sur les tempes, Bell décide de suivre le conseil de Lili.

— Et quels sont les effets de ce poison ? Il me reste combien de temps avant de les ressentir ? Je risque d'avoir à combattre un certain nombre de monstres sur le chemin du retour…

— Ne vous en faites pas, Maître Bell. Je vais vous montrer comment trouver la voie la plus rapide pour rentrer sans avoir à combattre le moindre monstre.

— Ah bon ? C'est possible ?

— Oui, assure Lili avec un hochement de tête en montrant du doigt l'entrée de la salle.

Un groupe d'aventuriers est en train de passer devant. Lorsqu'ils aperçoivent Bell et sa partenaire, ils déduisent qu'aucun monstre n'est à combattre et poursuivent leur chemin.

— Il nous suffit de suivre à rebours le chemin que prennent les autres aventuriers. Ainsi, nous ne rencontrerons aucun monstre, puisqu'ils entrent dans le Donjon pour les tuer et récupérer leur pierre magique et leurs Drop Items.

— Ah d'accord, je comprends.

— Et puis, si jamais nous tombons quand même sur un monstre, nous pouvons rester à l'écart et laisser une autre équipe nous en débarrasser. La chose la plus importante est d'emprunter un chemin très fréquenté. Ainsi, nos chances de tomber sur une créature seront proches de zéro.

Normalement, les aventuriers ont tendance à s'éviter pour empêcher les disputes entre Familias, mais de toute évidence, ce comportement n'est pas obligatoire.

Parfois, il est nécessaire d’utiliser la situation à son avantage pour se sortir d’un mauvais pas.

— À cette heure, le Donjon regorge littéralement d’aventuriers. Suivez-moi de près, Maître Bell. Vous verrez que vous n’aurez pas une seule fois à utiliser vos armes, ajoute Lili avec un sourire confiant qui impressionne son compagnon de route.

Aucun doute possible. Avec sa longue expérience d’exploration du Donjon, elle en sait beaucoup plus que lui sur le sujet.

— Tu m’impressionnes vraiment, Lili. Tu auras beau me dire que les porteurs sont insignifiants, je te trouve extrêmement avertie et digne de confiance.

— Vous aussi, vous ne tarderez pas à savoir tout ça. Allez, partons vite ! s’exclame-t-elle en lui prenant la main pour le tirer à sa suite.

Lili le mène avec aisance en suivant les traces de pas des autres pour rebrousser chemin, croisant parfois des équipes d’aventuriers en pleine descente ou aux prises avec des monstres.

La réussite de leur retraite est telle que le jeune homme ne peut que conclure que la porteuse est rompue à ce type de technique.

— Au fait, Maître Bell, pour mon paiement d’aujourd’hui…

— Je sais, la coupe-t-il. Après toute l’aide que tu m’as apportée, j’ai bien l’intention de te donner la moitié du butin.

— En fait, je préférerais que vous gardiez pour vous tous les cristaux et les Drop Items que nous avons récupérés.

— Comment ? Ça reviendrait à t’avoir fait travailler pour rien ! Je croyais que tu en voulais au moins un tiers !

— C’est peu cher payé en échange de votre confiance, Maître Bell. Aujourd’hui, vous avez eu l’occasion de m’évaluer et de décider par vous-même si j’en suis digne. Appelons ça un rite de passage, si vous voulez.

— Oh… tu avais deviné !

— Bien sûr. De toute façon, tout le monde le fait, vous savez. Vous n’êtes pas le seul.

Profondément embarrassé par la perspicacité de Lili, qui a deviné son intention de l’observer avant de prendre une décision définitive, Bell rougit de honte.

— Disons… que ce sera votre prix de consolation, ajoute la petite porteuse dans un murmure couvert par le bruit du vent.

— Pardon ? Qu’est-ce que tu as dit ? Je n’ai pas entendu.

— Rien du tout. En tout cas, j’espère que vous voudrez bien m’employer à partir de maintenant !

— Je vais bien y réfléchir et je te donnerai ma réponse le plus vite possible.

Lili part en courant, puis se retourne vers Bell.

— Compris ! En général, je suis à Babel, vous pourrez facilement me trouver. Prenez votre temps, je ne risque pas de disparaître, s’écrie-t-elle avec un très large sourire.

— Une porteuse d’une autre Familia, hein ?

— Tu penses que c’est une mauvaise idée ?

Après mon exploration quotidienne du Donjon, je suis allé voir Eina pour lui demander conseil à propos de Lili. Nous nous trouvons dans son guichet de conseillère, dans la Guilde où j’ai désormais mes habitudes. Après être passé à l’infirmerie — payante, je précise — de Babel, puis m’être rendu au bureau de change, je me suis précipité auprès d’elle. Même si je ne devrais pas l’admettre, j’hésite à prendre seul une décision définitive et je préfère d’abord demander à Eina ce qu’elle en pense.

— Ce serait un peu simpliste d’affirmer que ça pourrait poser un problème. Après tout, bon nombre de collaborations bénéfiques, fondées sur le profit mutuel, s’établissent sans cesse entre différentes Familias sans engendrer le moindre problème. Et toi, qu’as-tu pensé de cette Liliruka ?

— A vrai dire, je l’ai trouvée sympathique. Elle me semble être une porteuse tout à fait talentueuse.

Mes impressions sur Lili sont plutôt positives, et j’inclus là-dedans ce que j’ai pu voir de son travail. Peut-être que mon jugement est biaisé par la compassion à l’égard de sa situation et le besoin de l’aider que j’éprouve. Je sais que je ne devrais pas, mais je ne peux pas m’en empêcher.

Quand elle m’a raconté comment elle avait été rejetée par son propre clan, et s’est retrouvée isolée, je suis certain qu’elle me disait la vérité. Elle ne semblait pas dramatiser les choses.

— Tu sais à quelle Familia elle appartient ?

— Il me semble que c’est la Familia de Soma.

— Ah, celle-là… Allons bon, ça ne m’avance pas beaucoup. Je ne peux ni te la recommander ni te la déconseiller.

— Ah bon ? Euh… qu’est-ce que tu peux m’en dire, alors ?

Elle me demande d’attendre une seconde et se met à feuilleter un énorme classeur qu’elle a sorti dans ce but. Elle prend ses lunettes et les met sur son nez.

De toute évidence, elle tient à me donner les informations les plus exactes et les plus officielles possible et non pas simplement son opinion personnelle.

— Alors, la Familia de Soma… il semblerait qu’elle ait une longue tradition d’exploration du Donjon. Cependant, elle diffère légèrement des autres Familias de ce type, parce qu’elle tient en plus de ça un petit commerce.

— Un commerce ? Tu veux dire qu’ils vendent des produits spécifiques ?

— Oui, d’après mes informations, ils vendent du vin.

— Du vin ?

— Oui. Apparemment, le type de vin et les quantités fluctuent en fonction du marché, mais c’est un produit de haute qualité et extrêmement recherché à Orario.

Eina ajoute qu’il est étonnant qu’ils ne se soient pas lancés exclusivement dans ce commerce, au vu de leur succès.

Comme le métier d’aventurier inclut une prise constante de risques, une Familia qui désire se développer en toute sécurité a plus de chance d’y arriver en se concentrant sur d’autres professions. Même si, dans un sens, se lancer dans le commerce est tout aussi risqué. Dans le Donjon, la survie des aventuriers est sans cesse remise en question, puisqu’ils y côtoient la mort au quotidien.

D’un autre côté, cette profession peut rapporter beaucoup. D’ailleurs, dans la Cité-Labyrinthe, c’est le moyen le plus rapide de faire fortune, à condition de ne pas avoir peur d’aller au-devant de tels périls.

— Cette Familia semble être de force moyenne. La plupart de ses membres ont des aptitudes qui restent dans la norme, et aucun d’entre eux ne possède de talent particulier. Ouah, par contre, ils sont remarquablement nombreux ! Je ne le savais pas.

— Il y a tant de monde que ça ?

— Beaucoup de personnes doivent croire en Soma. Je n’ai jamais entendu aucune rumeur à son sujet, que ce soit en mal ou en bien.

— Euh… D’après ce que m’a dit Lili tout à l’heure, il ne porte pas le moindre intérêt aux autres dieux et évite d’avoir des rapports avec eux.

— Ah oui, ce fait-là m’est aussi parvenu aux oreilles. Ça paraît peut-être redondant de dire d’un dieu qu’il est totalement indifférent aux affaires de ce monde, mais dans le cas de Soma, c’est tout à fait vrai. Apparemment, il ne participe jamais aux rencontres ou aux fêtes organisées par les autres divinités. On raconte même qu’aucun dieu ne l’aurait jamais rencontré.

Ça me semble, comment dire, plutôt extrême comme comportement.

Je me souviens alors que Lili l’a décrit comme étant détaché de tout.

Peut-être cette Familia est-elle trop mystérieuse pour qu’Eina puisse me conseiller efficacement à son sujet. Elle ne semble être ni sympathique ni déplaisante au point de vouloir éviter tout rapport avec elle.

— Ce clan ne me donne pas l’impression d’être étrange, seulement…

— Seulement ?

Eina hausse les sourcils. Elle ne semble pas vraiment avoir envie de continuer. Pourtant, elle ouvre la bouche, finalement décidée à exprimer ses doutes.

— Je ne peux que te donner un avis subjectif, mais les aventuriers de la Familia de Soma me laissent toujours une sensation différente de celle des autres clans. C’est comme s’ils étaient constamment en compétition les uns contre les autres, comme désespérés…

Je reste perplexe face à cette révélation.

— Ils ne se comportent pas de façon inconsciente, non. C’est simplement différent. Comment dire… Tous les membres de cette Familia ont l’air d’être aux abois, si tu vois ce que je veux dire, ajoute-t-elle d’un air gêné. Je ne suis pas sûre d’être très claire.

Même en ayant maintenant plus d’informations sur cette organisation, j’ai l’impression d’en savoir moins qu’avant sur ses motivations.

— En tout cas, j’approuve ton idée d’engager cette fille comme porteuse.

— Hein ? Vous êtes sûre ?

— Tout à fait. Certes, cette Familia est un peu étrange, mais d’un autre côté, ça ne risque pas de provoquer un conflit entre clans, ce qui était ton inquiétude principale. Avec une divinité comme Soma, il n’y a aucun risque.

Ce qui veut dire qu’elle est du même avis que Lili.

— Si tu fais attention à ne pas provoquer les autres membres, tout devrait bien se passer. Et puis, je préfère que tu te trouves un porteur le plus rapidement possible au lieu d’explorer en solo. Tu ferais bien de former une équipe. Ça me rassurerait beaucoup.

— Eina…

— La décision finale te revient, Bell. Tu dois faire un choix et en assumer les conséquences.

Ça me semble normal, en effet.

Et puis, il serait injuste envers Lili de fonder ma réflexion uniquement sur les opinions des autres. À présent, c’est à moi de trancher. Je vais passer en revue toutes les informations et faire mon choix.

— À vrai dire, j’ai tenté de mon côté de te trouver un porteur libre, en vain, malheureusement. Ceux que je connaissais font maintenant partie de diverses Familias. Désolée, ajoute Eina avec un demi-sourire peiné.

Nous avons déjà discuté de la question d’engager un porteur auparavant, mais je n’avais pas réalisé qu’elle avait continué à s’inquiéter pour ça.

— Il faut dire que les porteurs libres ne s’aventurent pas sans filet dans le Donjon. Sans compter que leur rémunération varie énormément en fonction de la personne avec qui ils s’associent, et qu’une ribambelle de métiers bien moins dangereux et bien mieux payés sont à leur portée.

J’imagine que ces porteurs libres, n’étant affiliés à aucune Familia, ne bénéficient pas non plus des faveurs divines ou d’un statut particulier.

Ils doivent se débrouiller avec les capacités d’une personne normale.

Bien sûr, quelques races sont loin d’être sans défense, et peuvent se mesurer aux monstres du Donjon sans cet avantage, comme les Nains à la force herculéenne ou les Elfes avec leurs pouvoirs psychiques.

À cet instant précis, je me remémore les paroles de Lili qui m’ont tellement dérangé.

— Eina, est-ce que c’est vrai ? Les aventuriers méprisent les porteurs ?

— Ah… Eh bien, les porteurs de métier ne bénéficient certes pas d’un statut très élevé. Je pense que tu comprends pourquoi sans que j’aie à te l’expliquer.

Je me rappelle les mots de Lili : « *Nous ne servons à rien d’autre qu’à nous occuper des affaires des aventuriers.* »

En entendant cette confirmation, je suis pris d’une profonde désillusion envers le métier d’aventurier qui me faisait tant rêver jusqu’à présent.

— En général, ce sont les personnes les plus faibles de l’équipe qui sont choisies pour être porteurs. Dans les Familias les plus réputées, même les aventuriers qui ont gravi bon nombre d’échelons peuvent se retrouver assignés à cette tâche tant qu’ils restent parmi les moins forts du lot.

Même dans cette situation, ils peuvent explorer le Donjon, donc ça reste tout de même une bonne expérience à prendre. En tant que porteurs, ils peuvent atteindre des niveaux qui leur sont normalement inaccessibles et voir de près les monstres les plus puissants ainsi que les tactiques utilisées par les meilleurs aventuriers de la Familia pour les terrasser.

— Se voir accorder une bénédiction ne garantit pas une augmentation automatique ou infinie des statistiques. Ça dépend de la nature profonde de la personne et de sa résistance psychologique face aux monstres. Même s’ils sont capables de vaincre les monstres de faible puissance, un nombre incroyable ne parviennent pas à aller plus loin. En résumé, beaucoup de ces aventuriers ratés décident alors de devenir porteurs. C’est pour cette raison qu’ils attirent si facilement le mépris des autres.

L’atmosphère est lourde. Je devine à son expression qu’Eina n’approuve pas du tout cette attitude et je m’en veux de l’avoir contrainte à aborder le sujet.

Cependant, je conçois un peu mieux l’isolement de Lili et pourquoi elle parle d’elle-même en ces termes humiliants. C’est probablement parce que son entourage l’a automatiquement cataloguée comme bonne à rien.

C’est vraiment horrible…

J’ai du mal à comprendre le sentiment qui m’envahit. Ce n’est pas mon problème, pourtant, je ne peux m’empêcher de réagir.

Tiraillé au point de vouloir m’arracher les cheveux, je me contente de me lever de mon siège.

Si je reste immobile, j’ai l’impression que des ténèbres profondes vont m’avaler.

— Je te remercie, Eina. Toutes ces précisions m’ont été très utiles.

— De rien. Ça ne me dérange pas d’en discuter, alors n’hésite pas si tu as d’autres questions de ce genre, me répond-elle avec un doux sourire.

Je la remercie à nouveau. Après m’être légèrement étiré, je me dirige vers la porte du bureau.

— Au fait, Bell ?

— Oui, quoi ?

— Qu’as-tu fait de ta dague ?

— Hein ? m’exclamé-je sur un ton idiot, ne comprenant pas pourquoi elle me pose une telle question.

Eina, qui était sur le point de se lever elle aussi, fixe mes hanches d’un air inquiet.

— Ma dague ?

Je descends ma main pour vérifier. Mon poignard est bien là. Ma bourse pleine est présente elle aussi, tout comme ma Dague d’Hestia.

Enfin… son fourreau, seulement…

Je ne trouve pas son manche là où il devrait être ; la gaine est désespérément vide.

C’est comme si mon sang quittait mon corps d’un seul coup.

Affolé, je vérifie plusieurs fois autour de ma taille, pendant qu’Eina me regarde, incrédule.

Ma Dague d’Hestia a disparu.

Je pâlis.

— Ne… ne me dites pas que je l’ai perdue !

Un voleur avance dans la ruelle.

Elle est bien plus étroite que les vastes artères bordées de beaux magasins des Grands-Rues. Au-dessus de sa tête, il distingue une bande de ciel tout aussi étroite que ce chemin qui s’allonge entre les murs de brique des bâtiments. La rue est plongée dans une obscurité partielle sous les nuages orangés qui couvrent le ciel. Le soleil se couche. Un chat noir accroupi sur un tas de détritus abandonné dans un coin lui jette un coup d’œil aux reflets dorés, puis s’enfuit avec un miaulement rauque.

Ses petits pas pressés claquent sur le sol.

Il avance sans la moindre hésitation dans un dédale de ruelles au moins aussi complexe que les couloirs tortueux du Donjon. Après avoir pris plusieurs tournants, il arrive enfin à destination.

Une ancienne échoppe réputée se tient au centre d’un petit espace dégagé. Enfin, le voleur n’est pas réellement sûr de sa renommée. En tout cas, c’est l’impression que le magasin donne.

Au sommet du bâtiment de bois, une enseigne se tient de guingois, si vieille que l'inscription qu'elle porte est presque effacée et quasiment illisible.

Il ouvre la porte et entre. Une sonnette retentit faiblement.

— Ah, c'est encore toi.

— Tenez.

Un Gnome à barbe blanche lève les yeux du journal qu'il lisait. Même s'il porte un bonnet rouge et abîmé, on devine sa calvitie. Sans mot dire, le voleur pose la dague nue sur le comptoir.

— Hum… C'est encore un objet bien particulier que tu m'apportes là.

Le marchand remonte ses lunettes sur son nez, observe l'arme sous toutes ses coutures ; il s'éloigne ensuite en lançant à son interlocuteur un «*je reviens tout de suite* » par-dessus son épaule. Le voleur suit du regard sa silhouette arrondie qui disparaît au fond du magasin, puis se retourne pour observer les trésors antiques qui peuplent les étagères. Il pousse un profond soupir devant les superbes gemmes multicolores alignées dans une vitrine en verre.

Le Gnome revient bien plus vite que prévu, avec une grimace qu'il n'a pas l'habitude de voir sur son visage.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin ? Tu l'as ramassé sur un tas d'ordures ou quoi ?

— Comment ?

— J'ai beau l'essayer dans tous les sens, cette lame ne coupe rien. Elle ne possède pas le moindre pouvoir. Je ne suis pas spécialiste de ce genre de chose, mais… comment dire, la lame est morte.

Il caresse sa barbe d'un air dubitatif, fixant la dague qu'il a reposée sur le comptoir.

— La seule chose que je peux te dire, c'est que ça ne vaut rien. C'est rare que tu m'amènes une telle camelote, ajoute le Gnome après cette pause.

— Quoi ? Attendez, c'est impossible !

— Je veux bien te croire, malheureusement, je ne peux pas proposer ça à mes clients habituels. Si tu y tiens, je peux toujours l'utiliser comme décoration. 30 varis, ça t'irait ?

— Non ! Je reviendrai avec autre chose !

— Comme tu veux. Je compte sur toi. J'ai l'impression d'avoir déjà vu quelque part cette drôle d'écriture en vermicelle, sur sa lame…

Sans attendre qu'il ait terminé sa phrase, les épaules tremblantes, le voleur sort en claquant grossièrement la porte.

Il repart dans les ruelles, ses petits pas pressés résonnant tout aussi vivement qu'à son arrivée.

30 varis ? C'est à peine le prix d'un bol de patates douces acheté à un étal sur le bord de la route !

N'importe quoi ! Il a vu cette dague trancher sans le moindre effort la carapace quasi indestructible d'un monstre. Elle vaut, au minimum, le prix de trois palais !

Il se demande si le vieux Gnome n'est pas finalement devenu sénile. Seulement, ce n'était pas le cas quand il lui a rendu visite le jour précédent. L'évaluation de son butin a été des plus satisfaisantes. Il ne peut pas avoir perdu ses moyens en l'espace d'une seule journée !

C'est un professionnel de l'expertise. Il est même meilleur que tous les experts de la Guilde, et le voleur ne connaît personne dans la ville qui ait autant de flair.

Mais alors, comment…

Il baisse les yeux vers la dague dans sa main.

Elle est terne, sans le moindre éclat. La ligne épaisse de signes complexes gravée le long de la lame, de la pointe à la garde, semble se fondre dans l'obscurité qui envahit la ruelle.

Elle est entièrement noire, d'une couleur sombre et corrompue qui le met mal à l'aise.

D'autant plus qu'il se rappelle son éclat pourpre et la courbe brillante qu'elle décrit dans les airs.

Si seulement j'avais aussi le fourreau avec le sceau d'ΗΦΑΙΣΤΟΣ …

Avec une telle preuve, il sait qu'il peut la vendre pour un bon prix, même si la lame est inutilisable.

Le fourreau… Il le lui faut absolument. Il réfléchit furieusement en baissant les yeux sur la lame noire et terne.

Le voleur va devoir changer de plan. C'est dangereux, mais il va être obligé d'entrer à nouveau en contact avec…

— Désolée de te faire porter tout ça, Syl.

— Pas du tout, ça ne me dérange pas. Tu passes toujours par ces ruelles, Ryû ?

— Oui. Maintenant que j'ai retenu leur configuration, c'est infiniment plus rapide de passer par là et bien moins dangereux que tu ne te l'imagines,

assure la dénommée Ryû.

— Ce n’est pas pour ça que je posais la question…

Deux personnes arrivent en face du voleur. Une Elfe accompagnée d’une humaine. Elles portent chacune un grand sac en papier rempli à ras bord de fruits et légumes.

Le voleur détourne aussitôt le regard et dissimule la dague dans sa manche. Il est surpris de voir d’autres personnes s’aventurer aussi profondément dans ces ruelles. Il les croise en prenant l’air le plus naturel possible.

— Toi, le Prum ! Arrête-toi.

Une voix autoritaire s’élève dans son dos. Ses pas s’arrêtent nets, incapables de résister à l’injonction. Une sueur froide lui parcourt le dos.

Pourquoi l’a-t-elle interpellé ? Il a bien une idée, mais non, c’est impossible, cette Elfe ne peut pas…

— Pourrais-tu me montrer le couteau que tu viens de cacher dans ta manche ?

Il peste intérieurement.

— Euh… Ryû ? s’enquit doucement l’humaine.

— Pourquoi ferais-je ça ? demande le voleur.

— Il ressemblait à celui d’une personne de ma connaissance. J’aimerais vérifier, si tu veux bien.

Le Prum continue à grommeler dans sa barbe face au regard acéré de l’Elfe.

La dague est si sombre qu’elle se fond dans l’obscurité. Même les Prums, réputés pour leur regard perçant, peineraient à la voir.

— Désolé, mais il m’appartient. Tu dois faire erreur, assure-t-il en tentant de reprendre son chemin sans lui laisser le temps de protester.

— Ne te fiche pas de moi.

L’atmosphère se tend brusquement.

— Je ne connais qu’une seule personne qui possède une arme avec des runes sacrées gravées sur la lame, reprend l’Elfe.

C’est comme si elle venait de lui presser une lame glaciale contre le cou. Ses jambes sont pétrifiées.

Sans même regarder derrière lui, le Prum ressent l’intense stupéfaction de l’humaine qui accompagne son assaillante.

Il ne peut pas se retourner. Il refuse de le faire.

— Ne bouge pas, je te prie.

Le voleur ne peut même pas serrer les dents. Sa respiration est saccadée, et son cœur s’agite comme s’il tentait de s’échapper de sa cage thoracique. Les bruits de pas de Ryû se rapprochent très vite, car seule une courte distance les sépare.

Le Prum comprend qu’il n’a pas le choix, il doit tenter d’agir, de faire un mouvement, n’importe lequel, tant qu’il lui permet de briser sa paralysie et de s’enfuir.

Il tend ses genoux de toutes ses forces et, à la seconde où le pied de l’Elfe quitte le sol, tente de se précipiter dans une ruelle adjacente.

— Je t’avais prévenu.

Alors qu’il est sur le point de disparaître dans le chemin perpendiculaire, son bras est touché par un puissant impact.

— Argh !

C’est une pomme ; une pomme qui vient d’exploser en une pluie de pulpe et de petits morceaux en s’écrasant sur sa main gauche qui détenait la dague.

Le fruit s’est abattu et, sous la force de l’impact, a explosé.

Le voleur laisse échapper l’arme et commet l’erreur de se retourner.

— Je te conseille de concentrer tes forces au niveau de l’abdomen, cette fois.

Il voit l’Elfe au-dessus de lui, une jambe en arrière comme pour prendre son élan, qui le toise froidement de son regard bleu.

Ah d’accord.

Donc, il joue le rôle d’un ballon, cette fois-ci. Sous le choc, le Prum se demande si Ryû n’est pas aliénée.

La jambe de celle-ci amorce sa course et atterrit, comme elle l’a prédit, en plein dans l’estomac du voleur.

— Outche !

— Que… qu’est-ce que c’est ?

Bell remonte la Grand-Rue Nord-Ouest, au bout de laquelle se trouve la Guilde quand soudain un claquement résonne dans une des ruelles qu’il vient de passer.

Pour vérifier qu'il n'a pas perdu sa Dague d'Hestia en route, il parcourt à rebours son chemin. Il s'arrête aussitôt en entendant le fracas qui, de toute évidence, n'est pas d'origine naturelle.

Autour de lui, une foule de semi-humains interrompent aussi leurs activités. L'instant suivant, une large troupe de chats affolés surgit en trombe d'une des allées. Stupéfait, Bell ouvre grand ses yeux rubis.

Vague après vague, des félins aux miaulements effarouchés se déversent de la ruelle, puis se faufilent entre les jambes de la foule agglutinée, causant une véritable panique. Effaré par ce chaos, Bell s'approche seul de l'entrée de l'allée avec précaution.

Il se penche pour jeter un coup d'œil craintif à l'intérieur, quand soudain une petite silhouette en déboule à son tour avant de s'effondrer devant lui avec fracas.

— Li… Lili ?

D'abord désarçonné par l'apparition d'un visage familier, Bell s'agenouille ensuite à côté de la Prum haletante.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Cette voix… C'est vous, Maître Bell ? s'exclame Lili.

Elle a atterri à quatre pattes, et son corps frêle tremble comme un faon qui vient de naître. L'expression terrifiée de son visage disparaît, aussitôt remplacée par un sourire tendu.

— C'est cette femme violente… euh, je veux dire, une horde de chiens sauvages qui m'ont attaquée…

— Oh non ! Tu n'as rien ?

— Non, ça va, j'ai réussi à m'en tirer.

Son manteau crème n'est pas si sale, mais on peut voir que Lili a subi une attaque plutôt sauvage. Bell la prend dans ses bras et l'éloigne de l'entrée de la ruelle, puis tend une main affolée vers l'étui accroché à sa jambe, à la recherche d'une potion.

— Comment a-t-il fait pour réussir à m'échapper ! s'exclame Ryû en débouchant de la ruelle au pas de course.

— Et maintenant Ryû ! Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? s'écrie Bell, complètement déboussolé.

— Ah ! Te voilà ! Tu tombes à pic. Il se trouve que j'ai découvert ta…

Ryû s'interrompt aussitôt que son regard se pose sur Lili. Elle plisse les yeux d'un air suspicieux.

Lili, recroquevillée sur elle-même comme un chaton, murmure quelque chose tout en caressant sa tête par-dessus son énorme capuche.

— Bell, écarte-toi, je te prie.

— Hein ? Attends !

— Ah !

Ryû évite Bell, s'empare du manteau de Lili, et lui enlève sa coiffe d'un geste sec, révélant ses deux grands yeux, son poil noisette ébouriffé, ainsi que ses oreilles de chien. Ryû fixe d'un air menaçant la pauvre Prum toute tremblante, puis se reprend aussitôt. Elle lui présente ses excuses avant de lui remettre sa capuche sur la tête.

— Qu'est-ce qui te prend ? Ça va, Lili ?

— O… oui…

— Navrée. Je me suis méprise. De plus, j'étais légèrement en colère.

De quoi parle-t-elle ? se demande Bell, dérouté par la brutalité de l'Elfe et sa conclusion soudaine. Soutenant Lili, qui s'est affalée sans force sur le sol, son regard navigue plusieurs fois entre Ryû et l'entrée de la ruelle.

C'est alors au tour de Syl, les bras chargés de sacs en papier, de subitement en surgir à pas pressés.

— R… Ryû ! Tu ne peux pas gaspiller la nourriture de cette façon ! Mama Mia va te passer un savon !

— Ce serait déplaisant, c'est certain.

— Euh… Est-ce que l'une de vous va enfin se décider à me donner une explication ? s'exclame le jeune aventurier.

— Ah, Bell !

Syl fait une courbette accompagnée d'une salutation polie, à laquelle il répond évasivement.

Ryû, qui se tient à l'écart en les observant, s'adresse ensuite directement au garçon.

— Es-tu en possession de ton arme principale ?

— Ah ! Justement ! Vous n'auriez pas vu une dague entièrement noire, par hasard ? s'exclame Bell d'un ton paniqué, en se souvenant de son problème.

Ryû et Syl échangent un regard, et lorsque l'Elfe repose les yeux sur Bell, elle sort des plis de son tablier un poignard à la lame nue.

— Est-ce de ceci que tu parles ?

— AH ! ! s’écrie Bell joyeusement et si fort que son écho monte jusqu’au ciel.

En entendant ce hurlement de bonheur, les jeunes filles qui l’entourent sursautent.

Même Ryû, d’ordinaire impassible, écarquille ses yeux azur de surprise.

Il se précipite vers Ryû, et saisit ses deux mains blanches et lisses dans les siennes, les serrant de toutes ses forces, levant vers l’Elfe un visage enfantin couvert de larmes de reconnaissance.

— Merci ! Je te remercie du plus profond de mon cœur ! s’exclame à nouveau Bell dont les sanglots secouent la voix.

— Inutile, tu m’embarrasses. Tu devrais réserver ce genre de familiarités à Syl, balbutie-t-elle en détournant le regard.

— Qu’est-ce que tu racontes, Ryû ? interroge abruptement Syl à son tour, pendant que Bell s’essuie les yeux avec d’amples gestes, et récupère sa dague.

— Aah… je suis sauvé. Déesse, pardonnez-moi, je vous en supplie. Je jure de ne plus jamais perdre cette dague ! déclame-t-il en portant à son front l’arme qu’il tient à deux mains. Cette dernière se met soudain à luire d’une lueur pourpre, comme si elle était satisfaite.

L’âme de la Dague d’Hestia a retrouvé son corps.

Lili observe la scène avec stupéfaction en écarquillant plus encore ses yeux déjà exorbités.

— Je suis vraiment désolé. Où est-ce que vous l’avez trouvée ?

— Trouvée ? Non, elle était en possession d’un Prum, explique Ryû.

— Un Prum ? s’étonne Bell en haussant les sourcils.

Juste à côté de lui, une expression tendue se dessine sur le visage de Lili, à moitié dissimulée sous sa capuche.

— Alors, tout à l’heure…

— Exact. Nous étions à sa poursuite. Malheureusement, il a réussi à nous semer. J’ai ensuite cru qu’il s’agissait de cette demoiselle. Je te présente mes excuses, je me suis fourvoyée.

— Fourvoyée… répète-t-il.

— Oui, et puis la personne que je poursuivais faisait partie de la race des Hommes-Chiens et était de sexe masculin.

En entendant toute l’histoire, Bell comprend enfin ce qui s’est passé ; Lili est discrètement envahie par un profond soulagement.

— Est-ce que tu connais un Prum, Bell ? reprends Ryû.

— Non, pas que je sache.

— Dans ce cas, tu as sûrement égaré ta dague, et il a dû la ramasser. Heureusement que je l'ai aperçue hier soir dans la ruelle. C'est une arme très spéciale, je ne risquais pas de l'oublier. Je l'ai reconnue au premier coup d'œil.

— Ah, d'accord.

Pendant que Bell et Ryû s'expliquent, Lili, de son côté, ne semble pas apprécier le dénouement de l'histoire.

Elle n'a pas remarqué qu'à moitié cachée derrière les deux énormes sacs qu'elle porte, Syl l'observe avec attention.

Finalement, comme les deux jeunes filles doivent rapporter leurs courses, les deux groupes se séparent. Bell les remercie une dernière fois. Ryû lui répond d'un hochement de tête poli tandis que Syl précise avec un sourire contrit qu'elle n'a rien fait de particulier.

Elles sont sur le point de repartir par la ruelle quand Syl se tourne vers Lili et se penche pour lui murmurer à l'oreille :

— Tu n'as pas intérêt à lui jouer un mauvais tour, toi.

Lili sursaute, parcourue par un frisson.

Elle se met subitement à trembler d'un air malheureux.

Syl se redresse comme si de rien n'était, et suit Ryû, qui l'interroge du regard, dans la ruelle.

— Qu'est-ce que Syl vient de te dire, Lili ?

— Euh… rien du tout… euh, Maître Bell ?

— Oui ?

— Qui sont ces deux filles ?

— Elles travaillent à la Fertile Maîtresse. C'est une taverne très réputée. Tu connais ?

— Maître Bell.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Promettez-moi de ne jamais m'emmener là-bas, implore-t-elle d'un ton à la fois amusé et plaintif.

— Hein ? Euh… d'accord ! répond Bell, inquiet pour l'état mental visiblement perturbé de sa compagne.

Dans la Grand-Rue enfin calme à nouveau, Bell et Lili partagent un petit moment de silence singulier dans la lueur du soleil couchant.

Le jour suivant, Lili et moi partons de bon matin explorer le Donjon. Nous avançons rapidement sur le sol terreux et plat du 1er sous-sol, illuminé par la phosphorescence du plafond qui rappelle tant la lumière diffuse des lampes à cristaux magiques utilisées à l'air libre.

Finalement, j'ai décidé d'engager Lili comme porteuse.

Après avoir mûrement réfléchi à la question et écarté mes suspicions, j'ai décidé de suivre mon instinct et fait mon choix. Après avoir bien sûr obtenu l'aval de ma déesse, il ne restait plus d'obstacles à cette décision.

Lili et moi avons donc conclu un contrat à durée indéterminée qui fait de nous les deux membres de la même équipe.

— Maître Bell ?

— Hmm ?

— Où avez-vous rangé votre dague ?

— Ah oui ! Cette fois, pour ne plus la perdre, je l'ai insérée dans mon canon d'avant-bras, avec son fourreau. Il y a tout juste la place, ça tombe bien.

— Ah bon… répond-elle, apparemment déçue.

Je penche la tête en lui lançant un regard interrogateur.

Elle n'a pas l'air très en forme depuis tout à l'heure. Elle sourit, seulement, je vois bien qu'elle se force. Je me demande pourquoi.

— Je tenais à vous remercier une fois de plus d'avoir accepté de m'embaucher, Maître Bell. Je vais faire de mon mieux pour que vous n'ayez pas envie de m'abandonner sur place.

— Jamais je ne ferai une chose pareille. Et puis, ce n'est pas comme si j'avais un autre candidat en vue.

— Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Moi non plus, je ne vous en crois pas capable. Vous êtes bien trop bon pour ça. C'en est même surprenant.

Décidément, j'ai du mal à m'habituer au ton solennel qu'utilise Lili pour s'adresser à moi.

Elle est un peu moins formelle qu'avant, mais l'entendre parler de ma prétendue bonté me donne des démangeaisons.

— Puis-je vous demander quel est le programme pour aujourd'hui, Maître Bell ?

— Eh bien, je pensais que nous pourrions descendre jusqu'au niveau 7 et y rester jusqu'au soir. Enfin, si tu te sens d'attaque.

— Si c'est ce que vous avez décidé, Maître Bell, je n'ai qu'à vous obéir. En revanche, vous êtes sûr de vous ? Comme vous pouvez le voir, je ne suis qu'une porteuse, je ne vous serai pas d'une grande aide si je dois me battre. Vous allez devoir tenir tout seul.

— Pas de problème. J'ai l'habitude. En plus, ma déesse a mis à jour mon statut, aujourd'hui.

Je n'ai pas passé tout ce temps à explorer le Donjon seul pour rien.

À force de combattre en solo, j'ai acquis de l'endurance. D'ailleurs, grâce aux leçons Spartiates d'Eina, je sais parfaitement adapter mon rythme quand la situation le demande.

Cependant, ma confiance du jour est surtout due au renforcement de mon statut, qui me permettra, sans le moindre doute, d'affronter les monstres du 7e sous-sol. À vrai dire, je meurs d'envie de tester mes nouvelles aptitudes.

L'évolution rapide de mon statut ne fait pas mine de ralentir. Je suis certain d'être au plus haut de ma forme.

En revanche, quand Hestia a vu à quel point elles sont élevées désormais, elle s'est tout à coup renfrognée. Je ne comprends vraiment pas pourquoi.

— Au contraire, j'ai un peu peur de te surcharger, Lili. Si jamais nous avons beaucoup de Drop Items à la suite, ton fardeau va être considérable, m'inquiété-je en lui jetant un coup d'œil.

Elle se tient à côté de moi. Elle est si petite que sa tête arrive à peine à la hauteur de mon ventre. Ça ne doit pas être facile pour elle de parcourir le Donjon en tous sens en portant un sac si énorme sur le dos.

— Ne vous en faites pas pour moi, Maître Bell. Moi aussi, je bénéficie d'une faveur divine, je ne risque pas de m'effondrer sous le poids de votre butin.

Je suppose que c'est le cas, pourtant, ça m'embête tout de même un peu.

Son havresac est d'une taille tellement extraordinaire que même vide comme maintenant, son aspect reste impressionnant.

— Et puis, ce n'est pas grand-chose, mais j'ai une compétence pour m'aider, donc je ne risque pas de mettre en danger le transport de vos affaires, quoi qu'il arrive.

— Comment ? Tu as une compétence, Lili ? m’exclamé-je sans penser à cacher mon étonnement et mon envie.

À ma réaction, Lili m’adresse un sourire crispé.

— Franchement, elle n’a rien d’exceptionnel. Au moins, j’en ai une, c’est déjà ça. C’est loin d’être aussi utile qu’une bénédiction, vous savez.

— Et alors ? Moi, je n’en ai pas encore reçu une seule…

J’ai entendu dire que contrairement aux sorts, le nombre de compétences qu’une personne peut avoir n’est pas limité, du moment que l’Excellia permet leur acquisition. La rumeur court même que certains aventuriers en possèdent plus de cinq ! Alors même si c’en est un qui n’a pas vraiment d’effet sur la force physique, comme celui de Lili, du moment qu’il n’a pas d’effet négatif, c’est probablement toujours bon à avoir.

— Décidément, je t’envie. On m’a dit qu’obtenir une compétence ou un sort était relativement rare. D’ailleurs, je n’ai pas de sorts non plus… Et toi, tu en as, Lili ?

— Malheureusement non. J’ai entendu dire que pour beaucoup de gens, ça n’arrive même jamais. Je crois bien que c’est mon cas, hélas.

Elle a raison, le Falna peut bien être accordé à des milliers de personnes, il ne crée en eux que la possibilité de l’émergence d’un sort ou d’une compétence. Nombreux sont ceux en qui ils ne se manifestent jamais.

Moi qui ai passé tant de temps dans mon enfance à lire les exploits de mes héros et à m’imaginer en train d’utiliser la magie, je ne tiens vraiment pas à ce que ça m’arrive aussi. Ces pensées me font frémir d’horreur. C’est alors que Lili me rappelle à l’ordre.

Tant que nous ne faisons pas partie de la même Familia, parler en détail de notre statut est tabou. Même si c’est une personne avec qui on a un contrat.

À bien y penser, c’est normal, puisque les données d’un statut peuvent être une question de vie ou de mort. En l’entendant me rappeler tout ça, je regrette mes paroles inconsidérées.

— Bon, sinon, tu es certaine de ne pas vouloir être payée à l’avance ?

En guettant les alentours pour détecter l’apparition des monstres, je demande de nouveau à Lili si elle est d’accord avec la teneur de notre contrat.

Un peu plus tôt, lorsque nous nous sommes livrés dans la tour de Babel à une petite cérémonie pour le sceller, Lili m’a précisé qu’elle se contenterait de prendre sa part.

Pourtant, même si je suis son employeur, je ne suis pas à l'aise avec cet arrangement.

— Absolument, ça ne me gêne pas. De toute façon, vous n'avez pas d'autre membre dans l'équipe, donc ça fera beaucoup moins d'histoires au moment de partager le butin… Et puis…

Au moment où je m'apprête à lui demander de finir sa phrase, l'attitude joyeuse de Lili change du tout au tout, et je distingue une grande froideur dans le regard qu'elle me lance sous sa frange.

— Et puis, de toute façon, je suis certaine que ça vous arrange.

— Pardon ?

Je détecte dans la suite de ses paroles un léger sarcasme, accompagné d'un regard ironique.

Une seconde plus tard, cette expression disparaît. Elle me sourit à nouveau comme si de rien n'était, reprenant son attitude détendue.

— Bon, allons-y, Maître Bell. Du moment que vous vous donnez à fond pour gagner beaucoup et que vous me laissez de quoi vivre, il n'y a pas le moindre problème !

— Euh… d'accord…

Comment ça, ça m'arrange ?

Elle veut dire que je préférerais ne pas avoir à la payer, c'est ça ? Je ne comprends pas bien ce que ça signifie.

Après tout, je ne suis pas à sa place, alors comment pourrais-je savoir ce qu'elle pense vraiment ou ce qu'elle me cache ? Seulement…

« *Toi aussi, tu es comme les autres aventuriers.* »

C'est le message que je suis presque certain d'avoir lu dans son regard.

— Eina ! Eina !

— Moui ?

Eina est affairée au comptoir de la Guilde lorsqu'elle entend la voix de sa collègue.

— Que se passe-t-il ? demande la Demi-Elfe.

— Regarde là-bas, répond l'humaine en levant le doigt.

Eina tourne les yeux dans la direction indiquée et découvre un aventurier en pleine dispute avec un employé de la Guilde devant le bureau

de change.

— Tu as vu ? C’est encore un des aventuriers de la Familia de Soma.

Eina fronce inconsciemment les sourcils.

Elle n’a même pas besoin de tendre l’oreille pour entendre les violentes vitupérations.

— Comment ça, seulement 12 000 varis ! Tu te fous de moi ou quoi ? T’as de la merde à la place des yeux, ma parole !

— Espèce de crétin ! Tu sais depuis combien de temps je pratique ce métier, hein ? Tu as du culot de discuter mon expertise !

De toute évidence, la dispute concerne le calcul de l’échange.

C’est loin d’être la première fois que ce genre de scène se produit. Après tout, les aventuriers jouent leur vie chaque fois qu’ils descendent dans le Donjon. Quels que soient les espoirs qui les animent, lorsqu’ils se rendent au bureau de change et que leur trésor est évalué plus bas qu’ils ne l’escomptent, il leur arrive très souvent de protester avec véhémence qu’on ne les paie pas suffisamment.

La Guilde a l’habitude de ce genre de chose, et les experts du bureau de change ont le caractère bien trempé. D’ailleurs, celui-ci beugle au moins aussi fort que l’aventurier à qui il a affaire.

C’est une scène des plus fréquentes.

— T’es sûr d’avoir compté les Drop Items ? Allez quoi ! Vérifie encore une fois ! Allez ! C’est impossible que ça ne fasse que ça ! C’est vraiment pas possible !

Cependant, lorsque c’est un membre de ce clan en particulier qui fait des histoires, cette scène banale prend une tout autre teneur.

La grande majorité des membres de cette Familia contestent systématiquement les évaluations. Et ce, quasiment tous les jours. Tant et si bien que les experts commencent vraiment à en avoir assez.

Chaque fois, les protestations se résument en une phrase :

« *Donnez-nous plus d’argent !*»

Ils exigent toujours des sommes de plus en plus importantes.

Un tel appétit pour l’argent ne peut qu’être étrange et fait littéralement froid dans le dos.

— Tu as remarqué ? Ils ont tous les yeux exorbités. C’est vraiment effrayant ! Je suis si contente de ne pas avoir été affectée comme conseillère au service de l’un d’eux !

Le visage d’Eina se durcit en écoutant les jérémiades de sa collègue.

Elle n’est pas non plus responsable d’aventuriers faisant partie de la Familia de Soma, mais elle se sent plus concernée qu’auparavant.

— Eh merde ! C’est pas assez… Avec ça, j’y arriverai jamais… gémit l’insatisfait, la tête entre les mains.

En l’observant de loin, elle porte la main à son propre front en sentant le début d’une migraine.

J’ai peut-être commis une erreur…

La présence de Lili à mes côtés à un effet absolument bénéfique.

Comme c’est elle qui se charge du sac à dos, je n’ai plus besoin de rapporter régulièrement mon butin à l’air libre et je peux rester plus longtemps dans le Donjon.

Jusqu’ici, je devais prendre en compte l’allongement de mon temps de trajet. La distance grandissante entre les sous-sols et le bureau de change ne me permettait pas de rester aussi longtemps que je le souhaitais. À cause de cette restriction, descendre plus bas ne voulait pas forcément dire gagner plus. En d’autres mots, je perdais beaucoup de temps.

Aujourd’hui, ce problème a tout simplement disparu.

Grâce à Lili, je n’ai plus besoin de m’équiper de mon propre sac à dos. Je suis beaucoup plus léger et capable de me démener comme un beau diable au niveau 7, si bien que j’ai perdu le compte des monstres que j’ai vaincus.

Chaque fois qu’une créature surgit devant moi, je l’entaille avec ma dague, puis Lili récupère son cristal et les Drop Items qui apparaissent à une vitesse impressionnante.

Le résultat est invraisemblable… comme la somme que nous récupérons finalement au bureau de change.

Lili et moi, nos fronts quasiment collés l’un contre l’autre, fixons d’un œil éberlué la bourse de lin qui vient de nous être remise.

Dans son évasure, une image nous fascine : le scintillement de tout cet argent !

Les pièces de monnaie sonnantes et trébuchantes se pressent bien serrées au creux de la bourse.

Elles sont éblouissantes.

— 26 000 varis…

Nous relevons le visage au-dessus de la bourse. Nous échangeons un regard.

Et à la seconde suivante, nous nous écrions tous deux en même temps :

— On a réussi ! !

— C’est fou ! Incroyable ! Pourtant, nous n’avons pas récupéré tant de Drop Items que ça ! Vous avez tué tant de monstres, Maître Bell, que vous avez gagné plus de 25 000 varis à vous tout seul !

— Ouah ! J’ai l’impression de rêver ! Dis-moi que c’est vrai ! C’est fou de gagner autant en une seule journée ! C’est grâce à toi, Lili !

Vive les porteurs ! ajouté-je pour moi-même.

— Ne dites pas n’importe quoi, Maître Bell ! Ça dépend beaucoup du type de monstres et des Drop Items, mais 25 000 varis, c’est la moyenne que peut gagner en une journée une équipe d’aventuriers de niveau 1 ! Ce qui veut dire que vous avez fait seul le travail de cinq hommes !

— Bah, tu connais le dicton : il suffit d’une carotte pour faire avancer un âne ! C’est exactement ce qui s’est passé !

— Je ne comprends absolument pas ce que ça veut dire, mais je tiens à vous complimenter, Maître Bell ! Vous êtes formidable ! Je suis sûre que nous pouvons encore faire mieux !

— Tu me flattes trop, Lili !

L’exaltation de la réussite porte notre excitation au maximum. Nous sommes incapables de nous contrôler et nous nous esclaffons à grand bruit, alors que nous ne sommes même pas dans une taverne.

Comme la nuit a déjà dû tomber, nous nous sommes réfugiés dans la cafétéria de la tour de Babel, complètement vide à cette heure. Les autres aventuriers sont déjà partis dans leurs bars et tavernes habituels.

Nous nous levons à nouveau pour célébrer notre victoire d’un geste, notre enthousiasme ne faiblissant pas.

— Bon, Maître Bell, je crois qu’il est temps de faire le partage.

— Oui, d’accord !

Sur ce, je lui donne 13 000 varis sans sourciller.

— Quoi ?

— Ah ! Avec ça, Hestia va enfin pouvoir déguster un bon dîner ! m’exclamé-je avec ferveur, les poings serrés devant moi.

Tout compte fait, je vais enfin pouvoir remercier ma déesse comme il se doit et plus tôt que prévu.

À côté de moi, Lili est immobile de stupéfaction, je n’y prête cependant aucune attention, occupé à m’imaginer la scène d’un air rêveur.

— Enfin… Maître Bell, c’est…

— C’est ta part. C’est normal, non ? Ah, au fait ! Pour fêter ça, tu ne veux pas m’accompagner boire un verre ? Je connais une taverne excellente !

À mon invitation chaleureuse, Lili écarquille les yeux et retient sa respiration.

Ah, j’avais oublié qu’elle ne veut pas aller à la Fertile Maîtresse.

Elle pourrait bien se laisser convaincre juste pour aujourd’hui, non ?

— Tu es d’accord ? Allons-y !

— M… Maître Bell ! s’écrie-t-elle pendant que je ramasse nos affaires, décidé à battre le fer tant qu’il est chaud.

Devant mon expression interrogatrice, elle me demande, les lèvres tremblantes :

— Vous… vous n’essayez même pas… de tout garder pour vous ?

— Hein ? Pourquoi je ferais ça ? répliqué-je aussitôt, ébahi.

Lili semble perdre ses mots, désarçonnée par mes paroles.

— Je n’aurais jamais pu gagner autant tout seul. C’est grâce à toi que j’ai réussi, Lili. Alors, merci ! Je compte sur toi pour la suite ! ajouté-je sur un ton joyeux.

Puis, après une courte pause, je reprends avec un sourire :

— J’ai eu beaucoup de chance de faire ta connaissance !

Elle me regarde, silencieuse et ébaubie.

— Alors ? Tu viens, Lili ? l’invité-je en tendant ma main vers elle.

Elle la fixe quelques instants sans mot dire, puis avance la sienne d’un air timide et la pose dans la mienne.

— T’es vraiment bizarre, toi, ajoute-t-elle dans un murmure qui m’échappe complètement.

[Bell Cranel]

Membre de : la Familia d’Hestia
Race : Humain
Métier : aventurier
Sous-sol atteint dans le Donjon : 7e niveau
Armes : Dague d’Hestia - poignard

Fortune : 18 900 varis

[Statut]

Nv. 1
Force : E – 591 Défense : G – 233 Habileté : C – 607
Agilité : B – 702 Magie : 1 – 0 Sorts : 0
Compétences :
« Realis Phrase »
⁰ Maturité précoce ;
⁰ Effet maintenu tant que le désir est présent ;
° Effet augmenté en fonction de la puissance du désir.

[Équipement]

« Pyonkichi MK-II »

° Première armure créée par Welf Crozzo, forgeron appartenant à la Familia d'Héphaïstos ;

° En raison des imperfections de cette première réalisation, l'armure a été pendant un temps mise à l'écart, puis placée dans les caisses destinées à la vente, où elle attire le regard de Bell et le séduit immédiatement ;

° La fourrure de Lièvre Métallique, un Drop Item, a été utilisée pour sa confection, lui octroyant la légèreté qui plaît tant à Bell ;

° Malgré ses imperfections, la capacité défensive de cette armure a obtenu une excellente note de la part de l'équipe d'expertise de la Familia d'Héphaïstos.

« Canon d'avant-bras vert »

⁰ Prix : 7 700 varis ;

° Cadeau d'Eina, couleur émeraude, comme ses yeux ;

° Il peut avoir le même usage qu'un bouclier. Il est plus léger, mais aussi moins résistant ;

° Long et étroit, il peut en revanche contenir une dague ou une épée courte.

Interlude Les lamentations d'une déesse

© Suzuhito Yasuda

La couleur du ciel passe du rouge aveuglant du soir au bleu intense de la nuit.

Dans ce quartier ouest d'Orario, la Grand-Rue est envahie par la foule bruyante des employés qui rentrent chez eux et des aventuriers qui reviennent fourbus de leur exploration quotidienne du Donjon.

— J'ai réussi à tenir une journée de plus… murmure Hestia tout en avançant le long de la rue, au milieu des passants.

Elle marche d'un pas vacillant, mais déterminé en direction de son refuge, comme pour échapper à la tour de Babel qui se dresse dans son dos.

Elle rentre chez elle après avoir passé la journée à travailler dans l'une des échoppes de la Familia d'Héphaïstos situées dans la tour de Babel.

— Franchement, elle aurait pu être un peu plus sympa avec moi…

Même si c'est pour rembourser l'argent qu'elle lui doit, selon Hestia, il n'y a rien de plus cruel que de se retrouver forcée pour la toute première fois à faire l'expérience de ce travail épuisant, alors qu'elle a jusqu'ici passé presque tout son temps à ne rien faire.

Elle ne sait pas si c'est sur ordre d'Héphaïstos, mais ses collègues ne prennent vraiment pas de pinces avec elle et ne montrent aucun respect envers son statut de déesse. On dirait même qu'ils prennent plaisir à lui donner plus de travail qu'elle n'est capable d'en faire, suscitant souvent ses gémissements d'horreur.

Hestia se doute bien qu'Héphaïstos veut lui donner une bonne leçon et lui faire regretter de s'être autant reposée sur le travail des autres.

Le rythme effréné et épuisant de ses journées a plongé Hestia dans un état physique et psychique absolument lamentable. Pour se remonter le moral, elle pense au seul membre de sa Familia. Dire qu'il y a peu, elle trouvait toujours le moyen de rentrer tôt de son propre travail à mi-temps pour l'accueillir à la maison avec chaleur lors de son retour du Donjon.

— Bell me manque tellement… soupire-t-elle.

À présent, leurs rôles sont complètement inversés.

Tout en avançant le plus vite possible à pas lourds sur le chemin du retour, Hestia s'imagine en train de se précipiter dans les bras de Bell pour

lui faire un câlin, en sachant qu'elle n'oserait jamais faire une chose pareille.

Hé…

Du coin de l'œil, elle vient d'apercevoir dans la rue encombrée de passants une tête blanche qui lui rappelle celle d'un lapin. Instinctivement, elle se retourne dans sa direction.

Cachée au sein d'une foule composée de toutes les races possibles, elle entraperçoit cette silhouette qu'elle connaît si bien.

C'est Bell !

Il doit revenir de son expédition dans le Donjon et rentrer à la maison, vêtu de son équipement flambant neuf.

Revigorée d'un seul coup comme un poisson qu'on aurait replongé dans l'eau, Hestia est sur le point de s'élancer à sa suite, quand soudain…

… elle découvre une autre forme aux côtés de Bell, que la foule lui avait jusqu'ici cachée.

Bien plus petite qu'Hestia, elle porte un long manteau sous un énorme havresac. Il est difficile de dire si ce dos appartient à une fille ou à un garçon, pourtant Hestia en est absolument certaine, cette personne est de sexe féminin. Et la jeune femme tient la main tendue de Bell dans la sienne.

Elle peut distinguer le profil de son protégé, souriant au regard que lève sur lui sa compagne.

Catastrophe ! Le choc que subit Hestia se transforme instantanément en migraine atroce.

C'est le coup de grâce qui vient s'ajouter à son harassement. Voilà que le garçon, qu'elle considère comme son seul et unique rayon de soleil, sourit à une autre ! Cette vision blesse profondément Hestia, qui vient de passer, en quelques instants, d'un bonheur absolu au désespoir le plus profond.

Elle n'imagine même pas que la petite silhouette puisse être la porteuse dont Bell lui a parlé. Elle fait brusquement demi-tour et se met à courir dans la direction opposée, emportant avec elle son inextricable malentendu.

— Tu m'entends, Miach ? Bell, mon Bell, ose me tromper ! s'exclame Hestia d'un ton larmoyant en posant d'un coup sec sur la table le verre qu'elle vient de vider d'un seul trait.

Elle s'est réfugiée dans une minuscule gargote égarée tout au fond d'une ruelle, bien à l'écart des artères principales de la ville.

L’intérieur étroit de la vieille taverne en bois est truffé d’aventuriers à l’équipement modeste, qui s’esclaffent à grand bruit, au milieu de conversations qui ne s’embarrassent pas de la moindre courtoisie.

Mêlée à ces personnes buvant l’alcool bon marché fourni par l’établissement, Hestia termine de relater au dieu assis en face d’elle la scène qu’elle a cru voir un peu plus tôt.

— Te tromper ? Si c’est le cas, c’est plutôt grave. J’ai cependant beaucoup de mal à m’imaginer Bell faire une chose pareille, lui répond d’une voix grave et posée le superbe Miach.

Il a attentivement écouté le récit d’Hestia, hochant la tête et donnant son opinion. Sa robe suie, à moitié mangée aux mites, ne dépare pas le décor vétuste de la gargote. Le dieu se fond sans problème dans le paysage qu’offre cette clientèle.

Hestia et lui possèdent les clans les plus pauvres de la ville et ont noué des liens étroits. La Familia de Miach, qui vend des potions, s’entend parfaitement avec la Familia d’Hestia, et tous deux connaissent très bien leurs membres respectifs.

Après avoir rencontré Hestia par hasard dans la Grand-Rue et avoir été emmené contre son gré dans cette petite taverne, Miach n’ignore pas son amie pour autant et écoute avec patience ses lamentations.

— Je te dis que je les ai vus de mes propres yeux ! Bell et cette fille se tenaient par la main ! Si c’est pas une preuve, ça, qu’est-ce que c’est ?

— Bell a probablement ses raisons. Je suis sûr qu’il connaît tout un tas d’autres personnes à part toi. J’ai l’impression que tu le juges un peu trop vite. Par ailleurs, tu as du culot de dire ce genre de chose alors que tu n’es ni son épouse ni sa petite amie.

Cette dernière remarque n’atteint même pas les oreilles d’Hestia qui vide d’un trait un autre verre.

Tout en secouant sa chevelure turquoise, Miach se dit avec un profond soupir qu’elle est particulièrement déraisonnable aujourd’hui.

— Eh merde ! C’est qui, cette fille, d’abord ? Bell est à moi, tu m’entends !

— Allons, allons. Tu ne peux pas dire ce genre de chose, même si tu es sa déesse. Bell n’appartient à personne.

— Je le sais bien ! Je voulais juste voir comment ça faisait de le dire à haute voix ! Tu comprends ? Je voulais juste le dire !

— Tu es déjà complètement soûle, n'est-ce pas ?

— Ouais, c’est ça ! confirme-t-elle en continuant à boire comme un plant de courge. Comment tu veux que je tienne sans alcool dans ces conditions ?

La table se couvre rapidement de verres à mesure qu’Hestia devient de plus en plus ivre.

Le visage cramoisi, elle avale un verre de plus, regarde dans le vide pendant un instant… puis se met à s’égosiller brusquement.

— Oooh, Bell ! Mon Bell ! Beeell ! Je t’en supplie, ne m’abandonne paaas ! !

— Arrête de crier comme ça, Hestia ! s’exclame Miach à son tour devant ses vagissements.

Elle est si bruyante qu’elle couvre le bruit des conversations alentour, attirant les regards des autres clients.

— Pour te voir sourire, je suis prête à aller vivre dans les égouts, si c’est ce que tu veux ! Tu vois à quel point je t’aime ? En fait, je veux dormir dans le même lit que toi et m’assoupir en frottant mon visage contre ta poitrine ! Du moment que tu es heureux, je suis même prête à manger trois pains à la suite !

Cette fois, même Miach est affolé par cette explosion.

— Je t’aime, je t’adoore, Beeell ! Hé ! Hé ! Hé… ça faisait un bon bout de temps que j’avais envie de lui dire tout ça… Je me sens mieux, tiens ! souffle-t-elle d’aise.

— Eh bien… Heureusement qu’il n’est pas là. Patron, l’addition !

Miach marque une courte pause, puis ajoute en allant payer au comptoir :

— Sinon, il aurait été aussi atterré que moi.

Hestia, à moitié endormie, le visage affalé sur la table arborant une expression détendue, grommelle quelque chose avec un grand sourire.

Tout en murmurant avec désapprobation, Miach attrape la déesse soûle et l’emporte chez elle.

— Miach… L’addition…

— Je l’ai payée.

— Hé, oh ! T’aurais pas dû… J’étais prête à partager…

— Malheureusement, tu n’avais que 20 varis sur toi, répond calmement Miach aux marmonnements de la déesse.

Il la pose dans son chariot de marchandises et le manœuvre comme une poussette. Accompagnées par le claquement sec des roues, les deux

divinités disparaissent au bout de la rue illuminée par les lampes magiques.

— Miach… fabrique-moi une potion d’amour… comme ça, Bell sera complètement à moi…

— On va dire que je n’ai rien entendu.

— Houlàà…

À la seconde où elle ouvre les yeux, une horrible migraine s’empare d’Hestia. Allongée sur son lit, cette soudaine douleur lui arrache un gémissement et elle se tord dans tous les sens. Le plafond lui semble familier. Elle le reconnaît rapidement, il s’agit de son refuge. L’horloge pendue au mur indique qu’on est encore le matin.

Après avoir passé la nuit à boire avec Miach, Hestia est victime d’un contrecoup phénoménal.

— Vous… vous allez bien, Déesse ?

Bell est assis juste à côté du lit.

Il tient un verre d’eau dans une main et observe Hestia avec inquiétude.

— Désolée, Bell… Je ne voulais pas que tu me voies dans cet état.

— Non, ça ne fait rien. Miach m'a tout expliqué, hier… Il a dit que vous aviez…

— Exact… Je crois que j’ai un peu trop forcé sur l’alcool.

Allongée sur son lit, Hestia accepte d’avaler quelques gorgées d’eau, puis fait une grimace.

Apparemment, après l’avoir raccompagnée, Miach a simplement dit à Bell qu’elle était très fatiguée et qu’il devrait s’occuper d’elle.

Je ne me souviens de rien…

Elle découvre un grand vide là où ses souvenirs du soir précédent devraient se trouver. Elle ne se souvient ni de ce qu’elle a fait ni de ce qu’elle a bien pu dire. En entendant ce qu’a dit Miach à Bell en partant, elle est encore plus inquiète.

Elle imagine déjà le sourire bien trop compatissant qu’il risque de lui lancer la prochaine fois qu’elle le rencontrera.

— Bell, tu ne descends pas dans le Donjon, aujourd’hui ?

— Je ne peux pas vous abandonner dans cet état. J’ai décidé de rester à la maison.

Puis, il ajoute en souriant qu’il a déjà prévenu son porteur.

Tout en regrettant de profiter ainsi de la bonne volonté du garçon, Hestia ne peut s’empêcher de se réjouir. Elle va pouvoir passer toute la

journée avec lui. D'ailleurs, elle a déjà décidé de ne pas travailler, elle non plus.

Elle réfléchira plus tard à trouver une excuse pour Héphaïstos.

— Déesse, vous pensez pouvoir avaler ça ?

— Je… je crois que je vais avoir du mal, Bell… Tu ne veux pas m'aider à manger ?

— Euh… Si, bien sûr.

Bell attrape avec une cuillère un petit morceau de la pomme épluchée et l'approche de la bouche d'Hestia. Celle-ci s'est légèrement redressée dans le lit, l'observe avec bonheur et ouvre la bouche, extatique.

Chargé de soigner sa déesse, Bell semble avoir oublié la timidité qui s'empare habituellement de lui lorsqu'il est dans ce genre de situation ; il accepte son rôle sans broncher. En voyant à quel point il s'efforce de cacher son embarras pour lui faire plaisir, Hestia ne se tient plus de joie.

— Aaah, ma tête ! s'exclame-t-elle, feignant la douleur en laissant faiblement tomber son front sur la poitrine de Bell.

Ce geste stratégique oblige son protégé à lui passer un bras autour des épaules pour la soutenir.

— D… Déesse ?

Sachant pertinemment à quel point elle l'embarrasse, Hestia enfouit tout de même un peu plus son visage dans ce torse au parfum de sous-bois qu'elle aime tant, en rougissant. Puis, dans un même élan, elle se serre contre lui.

Seulement, Bell commence à se rebeller. Pendant un petit moment, chacun lutte de son mieux : Hestia pour se rapprocher, Bell pour s'éloigner.

— Alors comme ça, tu as invité ta porteuse à dîner hier soir ?

— Oui, on avait quelque chose à fêter.

Le temps est passé à toute vitesse, et l'après-midi est déjà bien installé. Hestia, toujours allongée sur son lit, discute avec animation. À cette heure, ses symptômes ont quasiment disparu.

En entendant les explications de Bell, elle est momentanément rassurée. Malheureusement, en se souvenant de leurs mains l'une dans l'autre, elle replonge dans un tourbillon de suspicions. Puis, elle s'agite à nouveau, en repensant à la progression continue du statut de Bell. C'est la preuve que le garçon pense toujours autant à cette horrible fille aux yeux dorés et qu'il est bien loin de partager les sentiments qu'elle éprouve à son égard.

Néanmoins, elle décide de laisser le problème de cette Princesse à l'épée de côté. Elle meurt d'envie de questionner Bell au sujet de sa porteuse. Et surtout, elle voudrait savoir ce qu'il ressent pour elle.

Sans ne l'avoir encore jamais rencontrée, Hestia considère d'ores et déjà la jeune fille comme une redoutable rivale.

— Quelle chance ! Dire qu'hier soir, tu dégustais toutes ces bonnes choses avec elle. J'aurais tellement aimé participer, moi aussi… ironise-t-elle en détournant la tête d'un air boudeur.

Elle n'a pas le temps de voir qu'à sa remarque, les épaules de Bell se mettent à trembler et qu'il déglutit avec un petit bruit étranglé.

Après s'être calmé, il prend son courage à deux mains.

— Dans ce cas, si on y allait ? Nous pourrions aller manger de bonnes choses tous les deux, si vous voulez.

— Hein ?

— Oui… euh… Ça vous dirait… un repas dans un restaurant ?

Devant l'énorme effort dont Bell fait preuve pour extraire ces mots de sa bouche, les joues empourprées, Hestia se fige.

Elle n'en croit pas ses oreilles.

— En… en fait, j'ai gagné beaucoup d'argent grâce à l'expédition d'hier, alors… je voulais faire quelque chose pour vous remercier…

Le reste de la phrase n'atteint pas le cerveau d'Hestia, tant elle est obnubilée par les paroles d'invitation de Bell qui tournent en rond dans sa tête.

Je rêve ou il vient de m'inviter à un dîner en tête-à-tête ?

Qui aurait cru que Bell l'inviterait de lui-même ? Et pour un dîner, en plus ! Hestia, d'abord totalement stupéfaite, est rapidement transportée.

— Donc, si ça vous dit, la prochaine fois…

— Allons-y aujourd'hui !

— Pardon ?

— On y va ce soir ! s'écrie-t-elle en repoussant d'un coup ses couvertures et en se levant du lit.

Bell reste planté là, ébahi.

— Déesse… je croyais que vous vous sentiez mal.

— Je suis guérie ! affirme-t-elle sans mentir, car en un instant son excitation lui a redonné toutes ses forces.

Elle abandonne derrière elle un Bell ahuri pour se dépêcher de se préparer.

Une petite seconde…

Elle se fige, attrape le col de sa chemise et le porte à son nez pour le renifler. Elle sent mauvais. Et surtout, elle pue l'alcool. Oui, des effluves pénétrants d'alcool s'échappent du corps de la déesse.

Elle écarquille les yeux, horrifiée.

— Bell ! On se retrouve à 6 heures !

— Euh… d'accord !

— À 6 heures, sur la place Amor, dans la Grand-Rue Sud-Ouest, ajoute-t-elle avant d'attraper ses quelques affaires et de se précipiter dehors sous le regard quelque peu inquiet de Bell.

En un mot, cet endroit est un vrai paradis.

— Oh là, là, ne me dis pas qu'ils ont encore grossi ?

— Tu parles, je te rappelle que les divinités ne changent pas. Hé ! Pas touche !

Voilà une scène qui attiserait sans le moindre doute la concupiscence des Enfants du bas monde.

À moitié dissimulée dans les vapeurs émanant des bains, une foule de déesses se prélassent dans le plus simple appareil, révélant sans vergogne leurs formes voluptueuses et magnifiques.

N'importe qui rêverait de contempler ce genre de scène idyllique…

— C'est trop bon… soupire Hestia avec une expression ravie, en faisant quelques vagues dans l'eau chaude, d'où seules émergent ses épaules nues.

Elle se trouve aux Thermes Divins, qui, comme le nom l'indique, sont exclusivement réservés aux Deusdeas.

Une série de bassins de tailles et de contenus divers émaillé l'immense salle où se trouvent même des arbres imposants et des rochers pour donner l'impression d'être dans la nature. Des décorations extravagantes ont été sculptées sur l'ensemble des murs et des piliers de pierre, rendant la salle indéniablement somptueuse.

Le bâtiment des bains a été construit exclusivement pour les dieux qui vivent en ville ; il est géré par la Guilde, à l'aide d'une petite partie des taxes récoltées auprès des différentes Familias. Il existe principalement pour leur plaisir, et aussi, d'une certaine façon, pour exprimer aux dieux le respect que leur porte le peuple.

L'établissement compte également un bain réservé aux divinités masculines, mais ces derniers l'utilisent bien moins souvent que leurs

congénères féminines. Les Thermes Divins sont par conséquent considérés comme l'apanage des déesses de la ville. Après un grave incident impliquant un vieux dieu libertin — un acte devenu légendaire —, la Guilde a tant augmenté la sécurité que pas une souris ne saurait passer entre les mailles de son filet.

Tout comme ses compagnes, Hestia est plongée jusqu'au cou dans l'eau chaude, sa peau pâle colorée de rose et sa respiration régulière.

— Tiens, Hestia ? C'est rare de te voir ici.

— Oh… c'est toi, Déméter. Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vue, répond la petite déesse sur un ton léger à celle qui s'approche d'elle.

La dénommée Déméter s'assied à côté d'elle et immerge son corps voluptueux recouvert d'une épaisse serviette de bain.

— Ta poitrine est toujours aussi proéminente, à ce que je vois, constate-t-elle en tendant la main vers l'objet de son intérêt.

— Ce n'est pas comme si la tienne était particulièrement plate, réplique Hestia en arrêtant sa progression d'un coup sec.

Sous le choc, des vagues se forment dans l'eau, ballottant le corps des deux déesses.

— Et alors ? Qu'est-ce que tu fais là ? Je crois bien que c'est la première fois que tu viens ici.

— Mmm…

À la question de la déesse réarrangeant ses cheveux couleur miel, le visage d'Hestia devient grave.

Elle n'a jamais envisagé d'utiliser les Thermes Divins auparavant, car l'entrée est payante, mais puisqu'elle a un rendez-vous avec Bell, elle s'est aussitôt résolue à dépenser le peu d'argent qui lui restait.

Elle tient à ressourcer son corps sévèrement aviné ainsi que son esprit.

— Je dois me rendre à un dîner après ça. J'ai voulu faire un effort.

— Ne me dis pas que c'est avec un homme…

— Qu'est-ce que tu vas dire si je te réponds si ? interroge Hestia, méfiante.

Déméter n'a pas attendu sa réponse pour arborer une expression stupéfaite.

Dans le silence interrompu par le seul bruit de la petite cascade qui coule au fond du bain, le visage mûr de Déméter s'illumine soudain d'une joie enfantine.

— Allons bon ! Tu sors vraiment avec un individu du sexe masculin ? Hé ! vous autres ! Vous avez entendu ça ?

— Hein ? Hé ! balbutie Hestia devant l'enthousiasme soudain de la déesse.

La voix de Déméter résonne dans l'immense salle, attirant l'attention des déesses alentour qui lèvent immédiatement la tête d'un air inquisiteur. Elles s'approchent ensuite des deux amies, et lorsque la déesse aux cheveux blonds leur explique de quoi il retourne, l'excitation les gagne, elles aussi.

— Hestia ? Avec un homme ?

— Que lui est-il arrivé ?

— Dire qu'au ciel, elle ne s'est jamais une seule fois intéressée au sexe opposé !

— Elle qui passait la moitié de son temps recluse !

— Notre super Lolita ?

— Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

— Allez, crache le morceau !

En quelques instants, un attroupement se forme autour d'Hestia, certaines déesses n'hésitant pas à se jeter dans le bassin pour les rejoindre, les malapprises !

— Qu… quoi ? Je ne vois pas ce que ça a de si extraordinaire !

— Ce n'est pas ça, Hestia. C'est juste que tu as toujours refusé les avances des autres dieux, jusqu'ici…

— Avec Athéna et Artémis, tu es l'une des trois déesses du Monde supérieur qui ont conservé leur chasteté !

— En bref, nous sommes vraiment curieuses de savoir qui a réussi à faire tomber tes défenses !

En écoutant les explications des autres déesses, un panel complexe de sentiments se peint sur le visage d'Hestia.

Elle est sur le point de leur assurer qu'aucun dieu ne lui a fait de déclaration. Toutefois, elle devine que ça ne suffira pas à satisfaire ses congénères aux yeux brillants de curiosité, se pressant autour d'elle.

Après tout, il est dans leur nature profonde de sauter sur la moindre distraction.

— Ce n'est pas un autre dieu, c'est un humain, un membre de ma Familia.

Des exclamations appréciatives s'envolent de l'assemblée. « *Je le savais !*» ; « *C'est son instinct protecteur qui parle, c'est évident !* »

La spéculation va bon train.

— Tu es sûre qu'il ne se moque pas de toi ? J'espère que tu n'es pas tombée sur un type louche…

— Ne me prend pas pour une idiote, quand même, s'indigne Hestia. Moi aussi, je suis une déesse, je suis une bonne juge !

— C'est vrai que les Enfants du Monde inférieur ne peuvent rien nous cacher.

— Alors, qu'est-ce qui t'a tant séduite chez lui ?

— Sa personnalité, je suppose. J'aurais du mal à vous donner un exemple en particulier, bredouille Hestia, tentant de réfléchir à la question.

La seule chose qui lui vient à l'esprit est son incurable honnêteté, si pure qu'elle frôle la stupidité.

Au bout de quelques minutes passées à subir les questions de ses semblables, Hestia, ayant eu son compte, décide de sortir du bain.

Après tout, il est aussi temps pour elle de se préparer.

Repoussant les gestes des autres déesses qui tentent de la retenir, elle sort du bassin, son corps frêle couvert de gouttes d'eau étincelant dans les rayons du soleil, qui tombent de la fenêtre ouverte au plafond. Ses cheveux d'un noir de jais, encore humides et libérés de leur coiffe habituelle, encadrent son visage.

Hestia se tient debout sur place quelques secondes, les yeux fermés.

Devant l'image ensorcelante que présente la petite déesse absorbant silencieusement les rayons du soleil, toutes celles qui l'entourent la fixent, captivées.

— Dis, dis Hestia… qu'est-ce que tu aimes chez cet enfant d'en bas ? insiste une dernière déesse en levant la main comme pour demander la parole.

Elle se contente de pencher la tête et répond, un léger sourire aux lèvres :

— Tout.

Pour arriver place Amor, il faut prendre une rue qui bifurque à partir de la Grand-Rue Sud-Ouest.

La place est pavée de pierres multicolores et bordée de parterres de fleurs, qui lui donnent un air gai et accueillant. Le soleil disparaît, assombrissant le ciel, tandis que les lampes magiques les plus élevées commencent à s'illuminer pour empêcher la place de tomber dans l'obscurité.

Il est 6 heures. Au milieu des nombreux couples, Bell se fait remarquer, seul et l'air embarrassé aux pieds de la statue d'une déesse.

— Bell !

— Ah !

L'ayant aperçu, Hestia s'approche en courant.

Bell, rassuré d'entendre son nom, manque de trébucher de stupéfaction à la seconde suivante.

Hestia a modifié sa coiffure habituelle. Ses cheveux, généralement attachés, flottent librement dans son dos. Il remarque avec fascination qu'elle semble beaucoup plus mature que d'habitude.

Les clochettes qui enserrent d'ordinaire ses couettes sont désormais lacées autour de ses poignets en guise de bracelets. Elle a mis ses plus jolis habits. De toute évidence, elle a fait un énorme effort pour se faire belle.

Hestia s'arrête devant Bell, la respiration encore hachée à cause de sa course, les joues écarlates, puis elle lui demande d'une voix tendue :

— Alors ? Comment tu me trouves ? Ça me va ? J'ai voulu changer un peu de style, cette fois…

— Euh… oui ! Ça vous va bien ! Très bien même ! Vous semblez… Comment dire, plus intrépide… je veux dire, plus belle ! balbutie Bell en rougissant, utilisant de son mieux les mots de son pauvre vocabulaire pour complimenter sa déesse.

Mû par son grand respect pour elle, il ressent un certain embarras à s'exprimer si maladroitement.

La nouvelle allure d'Hestia lui fait clairement tourner la tête.

Constatant son effet sur lui, cette dernière se permet de crier intérieurement victoire.

— Je comptais arriver plus tôt. Désolée, Bell, j'espère que tu n'as pas trop attendu ?

— N… non ! En fait, je ne suis là que depuis très peu de temps !

Hestia ne peut s'empêcher de sourire comme une idiote devant ce dialogue digne du plus classique rendez-vous amoureux. Elle a l'impression d'avoir des papillons dans le ventre.

Une joie irrépressible l'envahit en s'imaginant le reste de la soirée.

— Dans ce cas, j'espère que tu es prêt à être mon chevalier servant, ce soir, Bell.

— Absolument !

Elle lui tend la main et se laisse guider, quand tout à coup…

Un coin de la place Amor se met à s’agiter brusquement.

— Ah ! Les voilà !

— J’ai trouvé Hestia !

— Donc, la personne à côté d’elle…

Ce sont les autres déesses. Un attroupement de jeunes femmes plus belles les unes que les autres se dirige au galop droit sur eux.

Les yeux d’Hestia s’ouvrent aussi grands que des soucoupes, pendant que Bell, complètement ébahi, se fige à côté d’elle.

— Je le tiens !

— Oh là, là ! C’est qu’il est mignon !

— Alors, c’est ça ton genre, Hestia ?

La vague de déesses a englouti en un instant le garçon, qui ne peut plus s’exprimer intelligiblement, repoussant Hestia à sa périphérie.

Des dizaines de bras s’emparent de Bell et le tirent en tous sens. Les déesses l’attirent à elles pour se serrer contre lui les unes après les autres.

Enfermé dans cette prison de chair à la fois étouffante et paradisiaque, Bell vire au cramoisi.

— Mais… que… qu’est-ce que…

— Tu ne nous en veux pas, Hestia ? Nous voulions à tout prix savoir qui c’était, alors nous t’avons suivie… mais tu avais raison ! Il ressemble vraiment à un petit lapin !

— Mais…Humpf… ! lance Bell en tentant d’émerger.

— Bell ? Aaah ! s’écrie soudain Hestia.

À moitié étouffé par l’ample poitrine de Déméter, Bell est sur le point de tourner de l’œil. Chaque fois que la main de sa soi-disant amie caresse ses cheveux, Hestia a l’impression qu’on lui enfonce un pieu dans le cœur, et son regard plein de larmes commence à dangereusement s’assombrir.

Le seul et unique membre de son clan se fait dévorer vivant par l’insatiable curiosité divine.

Elle est sur le point d’exploser, quand Bell, ses habits chiffonnés par l’assaut divin, arrive à se faufiler entre deux déesses.

— D… Déesse…

— Tu… tu n’as rien, Bell ?

— Je pourrais mourir maintenant que ça n’aurait pas beaucoup d’importance.

Hestia lui assène aussitôt un coup de pied rageur au tibia.

— Pardon !

— Allez ! Fuyons ! s’exclame-t-elle en tirant derrière elle le garçon qui se masse la jambe.

Pendant que la troupe s’éclaircit en réalisant que sa proie s’est volatilisée, Hestia et Bell s’échappent de la place Amor en courant à toutes jambes. Ils se précipitent vers le centre de la cité, pour tenter de semer leurs poursuivantes.

— Ah ! Mais c’est pas possible, ça ! Les dieux ne peuvent vraiment jamais s’empêcher de céder à leur curiosité, ma parole ! se récrie Hestia, exaspérée.

— Ha, ha, ha… rit amèrement Bell.

Après une course folle pour échapper à leurs poursuivantes, ils ont enfin réussi à les semer et se sont réfugiés en haut d’un vieux clocher, à l’écart de la Grand-Rue Ouest.

La petite tour de brique se tient droite et solitaire au milieu des bâtiments qui l’entourent. Elle a depuis longtemps perdu son mécanisme, pourtant, la cloche qui ne sonnera plus est toujours suspendue au-dessus de leur tête.

Après s’être réfugiés tout en haut pour se cacher de leurs divines poursuivantes, Hestia et Bell profitent enfin d’une accalmie.

— Pff… La nuit est déjà bien avancée, maintenant… Elles ont complètement gâché notre rendez-vous amoureux… grommelle Hestia.

— A… amoureux ?

Il est vrai qu’il n’est pas loin de minuit. Hestia pousse un long et profond soupir en tentant de peigner, avec ses doigts, ses longs cheveux ébouriffés et emmêlés par la course-poursuite effrénée, tout en se lamentant de la terrible conclusion de cette journée qui devait être si spéciale.

— Ah… Déesse, regardez ! s’exclame Bell en pointant le doigt.

Hestia se retourne pour découvrir le panorama nocturne de la cité qui s’étend sous ses yeux, tel un équivalent terrestre de la Voie lactée. Des milliers de lampes magiques de toutes les couleurs possibles scintillent, illuminant l’ensemble de la ville.

Tout au fond se dresse la tour de Babel, blanche et si haute que son sommet semble se perdre dans l’obscurité du ciel.

Hestia contemple longuement la vue magnifique qui s’étend au pied du clocher, muette d’admiration, puis lance un regard vers Bell, qui regarde le paysage avec une lueur fascinée dans les yeux.

Croisant finalement son regard, Bell ouvre la bouche pour tenter d'exprimer avec précaution le sentiment chaleureux qui s'est emparé de tout son être.

— Déesse… nous pouvons toujours aller dîner un autre jour. Ce n'est qu'une question de temps, vous verrez.

— Bell…

— En attendant, je vais économiser autant d'argent que je le peux pour vous offrir le repas le plus succulent qui soit, accompagné des boissons les plus délicates. Après quoi, nous reviendrons ici, pour contempler à nouveau ce panorama que nous venons de découvrir. Vous voulez bien ?

La journée n'a pas été entièrement perdue.

Il essaye de lui dire qu'il est heureux de se retrouver avec elle en ce lieu. Pour la consoler, certes, mais pas seulement… Il le pense vraiment.

En voyant son sourire franc et ses joues enflammées, Hestia sent son cœur battre à la chamade. Silencieuse, elle ferme lentement les yeux.

C'est probablement ce sourire pur et sincère, presque stupide, qui l'attire tant.

Elle ne peut s'empêcher de se sentir aimée devant ses efforts pour transformer le désastre d'aujourd'hui en une promesse.

— Il me tarde d'y être, Bell.

— Je sais !

Les joues d'Hestia se colorent à leur tour alors qu'ils échangent un large sourire.

Puis, d'un commun accord, ils se retournent sans rien dire pour admirer longuement la vue qui s'étale sous leurs yeux.

La tension quitte enfin le regard Hestia, qui a subrepticement réussi à se rapprocher de Bell.

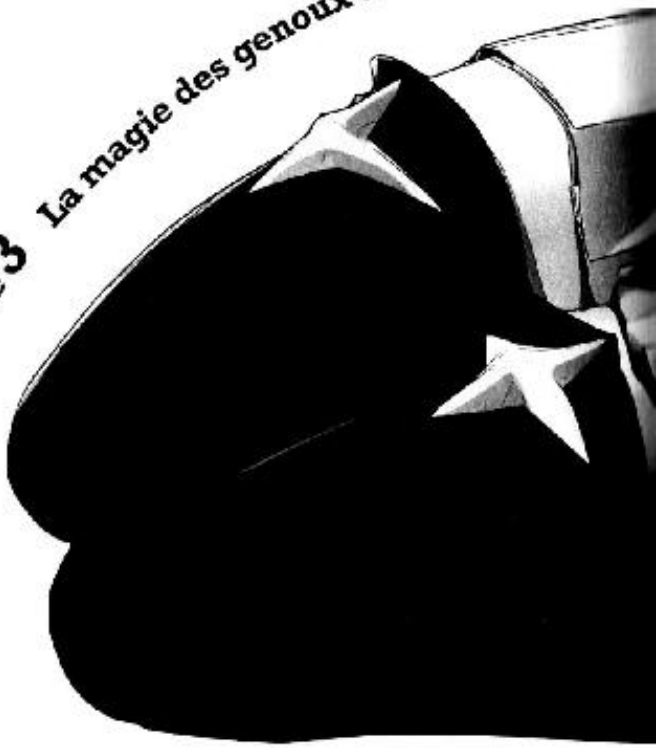
Je voulais lui demander de m'en dire plus au sujet de sa porteuse, mais tant pis… Je peux bien remettre ça à un autre jour.

Elle est trop occupée à admirer le paysage pour avoir encore envie de se préoccuper d'une chose aussi troublante.

Elle ferme les yeux dans un sourire, en profitant de la chaleur que dégage le corps du garçon qui se tient à ses côtés.

La fraîche brise de la nuit caresse ses joues et fait doucement tinter ses bracelets, tout en balançant tranquillement la cloche pendue au-dessus de leurs têtes.

Chapitre 3 La magie des genoux acceuillants



© Suzuhito Yasuda

Un éclair argenté déchire les airs.

— Groaaar !

Traversé par une ligne argentée qui part du sommet de son crâne pour se terminer entre ses jambes, un Spartoi, monstre aux allures de squelette, lance un hurlement strident. La créature, à la tête approximativement humaine, est entièrement recouverte d'une armure osseuse, ressemblant par endroits à une carapace, qui lui donne un aspect menaçant. Connu pour son ossature aiguë, il est souvent surnommé Berserk aux os à cause des ossements blanchis qu'il brandit comme une arme dans chaque main.

Ce monstre de niveau 4 se trouve dans les strates profondes du Donjon ; pourtant, l'unique coup qu'il vient de recevoir suffit à l'abattre.

La guerrière qui lui a porté cette attaque fatale, plus froide et plus tranchante que le mistral, abaisse sa rapière vers le sol avec un sifflement perçant.

Des os. Des os partout.

Des tas d'ossements dispersés, certains à moitié écrasés, recouvrent le sol où que le regard se pose ; les restes d'un groupe d'au moins dix Spartois.

Cheveux et regard d'or, la jeune fille qui se tient en silence au milieu de ce monstrueux carnage n'a rien à envier à la beauté des dieux.

— Eh ben, elle leur a réglé leur compte seule… constate de mauvaise grâce l'une de ses compagnes.

— Elle pourrait faire semblant d'être en difficulté de temps en temps, ce serait plus facile à avaler… renchérit une autre.

Impossible de dire si Aiz Wallenstein, la jeune guerrière aux longs cheveux dorés, a entendu les réflexions de ses camarades. Sans mot dire, elle rengaine sa rapière dans son fourreau et retourne auprès d'eux.

— Très bien ! Très, très bien, Aiz ! Tu as besoin d'une potion ? D'un élixir ? J'ai des beignets à la crème de patate douce si tu veux, je sais que ce sont tes préférés !

— Non, ça ira, Thiona. Merci. Par contre, je veux bien le dernier sur la liste.

— C’est pas comme si elle avait besoin d’une potion, vu qu’elle n’est même pas blessée.

— En tout cas, de toute évidence il ne reste aucun autre monstre à terrasser… Qu’est-ce qu’on fait, Finn ?

— Hum… je pense qu’il est temps de rentrer. On était juste venus pour s’amuser alors, inutile de traîner ici, surtout si on veut rentrer sans avoir de problèmes en route. Qu’en penses-tu, Rivéria ?

L’équipe de la Familia de Loki se trouve dans les profondeurs du Donjon, au 37e sous-sol. C’est un petit groupe, constitué d’à peine sept personnes, les porteurs inclus. Avec Aiz Wallenstein, il ne compte que cinq aventuriers de Première Classe.

Contrairement aux expéditions en règle auxquelles s’adonnent généralement les membres de la Familia, cette fois, il s’agit en effet d’une expédition de détente, en petit comité amical.

Une façon comme une autre de passer le temps. Car ces aventuriers-là sont si puissants qu’une sortie dans les strates inférieures du Donjon, où nombre d’aventuriers n’ont même jamais mis les pieds, est considérée comme une simple promenade de santé.

— Si c’est ce que le chef a décidé, je ne vais pas le contredire. Allez tout le monde, on bat en retraite ! s’exclame Rivéria d’un air détaché.

Les jumelles amazones au teint hâlé hochent la tête en signe d’assentiment, pendant qu’Aiz contemple d’un air désolé les deux croquettes à moitié écrasées qu’elle tient dans chacune de ses mains.

Malheureusement, quand les provisions d’une expédition ne sont pas rangées avec assez de précautions, c’est le genre de chose qui peut arriver.

— Tout de même, si Bête était venu avec nous, ça n’aurait pas été aussi simple. Il faut toujours qu’il se la joue, surtout devant Aiz. Il essaye toujours de l’impressionner ! s’écrie Thiona.

— Après la fête de la dernière fois, quand il a fini de cuver son alcool et qu’il a appris qu’Aiz l’avait envoyé balader, tu aurais vu sa tête ! Il était au trente-sixième dessous ! renchérit sa sœur.

— Sérieux ? Oh non ! Et j’ai manqué ça ? Pourquoi tu ne m’as rien dit, Thioné ?

Exemptes de préparatifs, les aventurières n’ont en fait rien d’autre à faire qu’attendre que les porteurs accomplissent leur mission, c’est-à-dire récupérer les cristaux. Le dernier combat a été entièrement mené par Aiz. Les deux porteurs, qui ont atteint le niveau 3, s’activent donc pour ramasser

les pierres magiques des Spartois, pendant que les jumelles discutent tranquillement.

Aiz, de son côté, quitte finalement des yeux les deux beignets afin de s'exprimer.

— Finn, Rivéria. Si vous le voulez bien, j'aimerais rester seule en arrière.

Les deux personnes à qui elle s'adresse réagissent chacune à leur façon. Les yeux de Finn s'entrouvrent légèrement, pendant que Rivéria ferme un œil sans changer d'expression.

Sans prêter la moindre attention aux jumelles Thioné et Thiona, Aiz insiste avec aplomb.

— Inutile de me laisser des provisions. Je ne veux pas vous causer de problème. Alors, s'il vous plaît.

— Attends un peu ! Pas de problème ? À la seconde où tu nous demandes une chose pareille, tu en causes un ! Nous ne pouvons pas te laisser seule dans un endroit pareil, Aiz ! On va s'inquiéter pour toi !

— Je suis d'accord avec Thiona. Même si le niveau des monstres n'était pas aussi élevé, c'est contraire à tous les principes d'une équipe de laisser une camarade en arrière. C'est bien trop dangereux, ajoute Thioné en plantant son nez à quelques centimètres de celui d'Aiz, les mains sur les hanches.

Aiz lui lance un regard contrarié, incapable de contrer l'attaque combinée des deux sœurs. La justesse de leurs protestations est malheureusement indéniable.

— Pourquoi tiens-tu tant à te battre, Aiz ? Tu es si jolie, c'est vraiment dommage ! Pourquoi ne pas te comporter un peu plus comme une fille ? C'est incroyable qu'une Amazone comme moi soit plus apprêtée que toi, quand même ! la gourmande gentiment Thioné.

— C'est juste que… ce genre de chose ne m'intéresse pas.

— Pourquoi ? N'as-tu pas envie de te trouver un mâle puissant… je veux dire, un homme ? À quoi te sert donc ce si joli visage, dans ce cas ?

— Tu n'as pas un peu fini, non ? C'est franchement incroyable de t'entendre lui dire ça, alors que tu détesterais qu'on te fasse les mêmes remarques ! s'écrie Thiona.

Rivéria, à quelques pas de là, observe Aiz du coin de l'œil qui baisse légèrement la tête sans rien dire.

Elle se tourne vers le chef de l'expédition, et déclare :

— Finn, je te demande d’accepter. Respecte sa demande.

— Rivéria ? !

— Hum…

Le Prum, bien plus petit que le reste du groupe, lève un regard interrogateur vers Rivéria.

— Ce n’est pas comme si elle faisait souvent des demandes déraisonnables. J’aimerais que tu accèdes à sa requête.

— Je ne peux pas faire comme s’il s’agissait d’un simple caprice, et tu le sais, Rivéria. Thiona et sa sœur ont raison. En tant que responsable de cette équipe, je ne peux pas accepter.

Après un soupir, Rivéria reporte son regard sur Aiz.

En voyant l’air désolé de la jeune fille, qui n’est pourtant pas du genre très expressif, elle esquisse un sourire défait et se retourne vers Finn.

— Dans ce cas, je reste aussi. Pour l’assister, précise-t-elle.

Finn échange un long regard avec elle, puis, après s’être caressé le menton un moment, il hoche la tête à contrecœur.

— D’accord. J’accepte.

— Quoi ? Finn ! Tu ne peux pas les laisser ici… proteste l’une des jumelles.

— Si Rivéria reste avec elle, je ne pense pas qu’il y ait de problème. C’est pour nous que le retour risque de s’avérer difficile.

— Je te préviens, boss, je ne suis pas douée pour attaquer et soigner en même temps, moi, avertit l’autre.

Seulement, Finn ayant pris sa décision, la suite se déroule très vite.

Lui, les porteurs et le reste du groupe partent en laissant Aiz et Rivéria en arrière.

Ils se dirigent vers l’unique entrée de la salle, Thiona leur adressant de grands signes d’adieu de la main jusqu’à ce qu’ils aient passé la porte.

— Je te remercie, Rivéria.

— J’espère que je n’aurai pas à recommencer. Enfin, c’est un peu tard pour regretter. Je vais me contenter de te demander d’essayer de ne pas me poser ce genre de problème, si possible.

— Pardon…

Les quelques paroles qu’elles échangent sans se regarder témoignent d’une profonde confiance mutuelle.

Contrairement aux niveaux plus proches de la surface et si loin au-dessus de leurs têtes, le niveau 37 est plongé dans l’obscurité. Le plafond de

la sombre salle est si haut qu'il est impossible de le distinguer à l'œil nu.

Entre les murs jaunâtres, la seule lumière disponible, plus faible qu'une chandelle, filtre des piliers, réduisant au minimum la visibilité.

Les deux femmes se tiennent un long moment immobiles et muettes. Une expression interrogatrice monte sur le visage de Rivéria, quand Aiz, qui semble avoir détecté quelque chose, tire soudain son épée.

— Le voilà.

— Voilà quoi ?

À la seconde où Rivéria pose cette question à la jeune fille dont les yeux magnifiques deviennent soudain plus perçants, elle réalise subitement ce qui se passe.

Le sol du Donjon se met à trembler.

— Non, ne me dis pas…

Comme en réponse à son murmure, le regard d'Aiz se pose au centre de la salle, où une protubérance se forme.

L'instant suivant, d'énormes crevasses fendent le sol et une gigantesque masse de terre s'élève, formant un corps difforme et monstrueux.

Les craquements s'intensifient, projetant d'horribles échos dans l'immense salle. Avec un grondement assourdissant, la masse en mouvement s'abat brutalement sur le sol dans une cascade de terre, puis se reforme en attirant à elle la mer d'ossements en tout genre qui jonchent le sol.

Le niveau 37 vacille sous les secousses qui atteignent leur pic le plus élevé.

Le Donjon semble pousser un long hurlement, comme pour exprimer la douleur de cette naissance.

— GROOOH ! !

Les cris terribles du nouveau-né s'élèvent dans les airs.

Le monstre qui hurle ainsi vers le ciel est énorme ; il fait, au bas mot, plus de dix mètres de hauteur.

Son torse est entièrement recouvert d'une carapace d'os noirs. Le bas de son corps, encore enfoncé dans le sol, ressemble à celui d'un Spartoi géant doté, en plus, de deux énormes cornes sur la tête.

Une minuscule flamme couleur rubis scintille au fond de chacune de ses profondes orbites. Au centre de sa poitrine, protégé par ses côtes et ses omoplates, flotte un cristal magique d'une taille incroyable.

— Ah, je vois. Ça fait déjà trois mois…

D’habitude, le nombre de monstres présents à chaque niveau est prédéterminé en fonction de leur type.

Une fois la limite atteinte, si ces monstres sont tués, de nouveaux apparaissent des murs du Donjon pour les remplacer, et ce, seulement au bout d’un intervalle de temps déterminé par le niveau auquel ils se trouvent. En général, l’intervalle le plus long dure une journée entière.

Cependant, certains monstres spéciaux ont non seulement besoin d’un temps beaucoup plus long pour renaître, mais en plus, il n’en surgit qu’un seul par niveau.

Peut-être est-ce dû à leur taille impressionnante ou bien à leur puissance incroyable. Quelle qu'en soit la raison, il n’y en a jamais qu’un seul du même type au niveau où il apparaît.

La Guilde appelle ces anciennes entités des Monster Rex, les rois solitaires du labyrinthe.

— Ne t’en mêle pas, Rivéria.

Ces créatures sont toutes de forme différente. Pourtant, elles ont une chose en commun : une puissance inimaginable. Il faut minimum deux niveaux de plus que celui recommandé pour pouvoir espérer les battre.

Craints de tous les aventuriers, quelle que soit leur expérience, ils sont surnommés Boss de niveau. Normalement, vaincre ces monstres nécessite un grand nombre de personnes et une stratégie bien rodée.

— Aiz, tu as vraiment l’intention de l’attaquer seule ? demande Rivéria, avec un regard sévère.

Aiz tire son épée argentée en avançant à pas tranquilles et silencieux vers l’Oudaïos qui continue à se débattre dans tous les sens en lançant des hurlements retentissants.

— Ne t’en fais pas, lui répond la jeune femme avec assurance.

Elle confronte seule le monstre que les dieux eux-mêmes qualifient de Boss de classe B.

— Je n’en aurai pas pour longtemps.

Une semaine plus tard, la rumeur court dans les mes d’Orario que la Princesse à l’épée aurait atteint le niveau 6.

Bell s’arrête tout à coup, en scrutant le sol du haut de l’escalier qui lie les 1er et 2e sous-sols.

— Qu’y a-t-il, Maître Bell ?

— Le sol du Donjon vient de trembler. Tu n’as rien senti ?

Lili, qui le suit de près, lance à Bell un regard interrogateur pendant qu’il continue à fixer le sol, puis scrute les profondeurs.

— Une secousse ? Non, je n’ai rien senti, en effet.

— Peut-être que je me fais des idées, ajoute Bell, concentré.

Rien ne bouge. Il penche la tête sur le côté d’un air pensif, mais finit par se convaincre qu’il a rêvé. Il reprend alors :

— On a un peu tardé, aujourd’hui.

— Oui et pas qu’un peu, en fait. Il est bientôt minuit.

— Hein ? Non !

— Eh si, répond Lili en lui montrant sa montre à gousset dorée.

Les deux aiguilles sont placées pile sur le chiffre douze.

— Eh ben, j’avais pas du tout réalisé.

— C’est normal, avec le troupeau de monstres qui vous a attaqué à la fin. Comment auriez-vous eu le temps de vérifier l’heure ? ajoute Lili en secouant l’énorme sac rempli à craquer de cristaux et de Drop Items qu’elle porte sur son dos.

Deux jours à peine ont passé depuis qu’ils ont signé le contrat. Grâce à l’aide de Lili, tout avance extrêmement bien pour Bell. Peut-être pourrait-on dire qu’il a enfin trouvé son équilibre et son rythme d’aventurier ; le nombre de monstres qu’il terrasse augmente régulièrement, tout comme le butin qu’il amasse jour après jour, bien plus important désormais que ce qu’il gagnait en solo. Il est en bonne voie pour atteindre son but ou, plutôt, il semble s’y précipiter à une vitesse vertigineuse.

C’est fou comme l’ajout d’une porteuse peut changer les choses, se dit Bell.

C’est fou la facilité avec laquelle il tue de plus en plus de monstres, alors qu’il n’est qu’un débutant, constate Lili, de son côté.

— Aujourd’hui aussi, on fait moitié-moitié, Lili.

— Décidément, Maître Bell, vous n’avez aucun sens des convenances. Ce serait mal placé de ma part de me plaindre, mais franchement, vous êtes bien trop indulgent avec les autres.

— Ne me dis pas que tu n’as pas besoin d’argent, Lili !

— Si, je ne peux pas le nier. Néanmoins, je m’inquiète aussi pour vous. C’est bizarre… C’est un peu comme si quelqu’un m’avait demandé de veiller sur son lapin, et que je ne pouvais m’empêcher de m’occuper un peu trop bien de lui, alors que je ne devrais pas.

Ces derniers temps, elle semble beaucoup moins solennelle, remarque Bell.

Auparavant, Lili faisait attention à respecter les limites qu’elle s’était imposées dans ses relations avec lui ; à présent, elle se montre plus familière. Peut-être parce qu’ils s’entendent bien et commencent à se connaître. En tout cas, Bell a l’impression que la distance qui les sépare s’atténue petit à petit.

Tout en repoussant les Gobelins qui se lancent à leur poursuite, Lili et Bell franchissent le niveau 1 et sortent du Donjon. Ils prennent une douche, puis passent au bureau de change de Babel, avant de quitter la tour.

— Holà là, tu avais raison ! Il fait nuit.

Le parc central au milieu duquel se tient Babel est plongé dans l’obscurité, seulement illuminé par des lampes magiques à la conception originale, placées un peu partout. L’endroit est infiniment plus calme à cette heure qu’en pleine journée.

Les tavernes qu’ils distinguent au-delà des bordures du parc n’en paraissent que plus joyeuses et animées.

— Elle est vraiment immense, déclare Bell les yeux levés vers la tour blanche, sentinelle dont le sommet semble percer les ténèbres.

La nuit est si sombre qu’il est impossible d’en deviner tous les détails, mais Bell sait que la construction est admirable et minutieuse.

L’agencement intérieur, extrêmement fonctionnel, ne semble avoir que peu de rapport avec la beauté technique de son apparence externe. Devant l’allure majestueuse qui lui a été conférée par les dieux, Bell fixe la tour le plus haut possible et pousse un profond soupir.

— Je me demande bien pourquoi Babel est si haute. Ça ne me semble pas très pratique, surtout si les étages supérieurs sont aussi loués au public. Ça ne doit pas être facile de monter cinquante étages ou plus.

— La Guilde ne les loue aux commerces que jusqu’au vingtième.

— Hein ? Ah bon, je ne savais pas, répond-il, étonné, pendant que Lili lui lance un petit sourire amusé.

Cela ne l’empêche pas d’aussitôt demander d’un ton embarrassé :

— Dans ce cas, qui occupe les étages plus élevés ?

— Ce sont les dieux qui y habitent.

— Les dieux ?

— Oui, seulement ceux des Familias les plus importantes d’Orario, mais, en effet, ce sont eux qui résident jusqu’au sommet de la tour.

Dans un sens, il semble naturel que les divinités, si nobles et si friandes de luxe, veuillent demeurer dans la tour de Babel, symbole de la Cité-Labyrinthe.

Rien n’est laissé au hasard, toutes les pièces sont magnifiquement décorées, en particulier celles se trouvant au-dessus du vingtième étage, qui bénéficient d’un panorama absolument inégalé, puisque aucun autre bâtiment n'est autorisé à dépasser cette hauteur.

Par conséquent, la Guilde demande un loyer ahurissant pour ces fastueux logements. Toutefois, quiconque est capable de le payer peut ainsi mettre la main sur l’une des demeures les plus opulentes de tout Orario.

En d’autres mots, les étages supérieurs de la tour sont un luxe que seuls les dieux sont en mesure de s’offrir.

— Ah, d’accord. Je ne savais pas que certains dieux préféraient être séparés de leur Familia.

— Je préfère considérer ça comme leur prérogative. Après tout, les dieux ont toujours eu tendance à préférer la solitude, même si certains apprécient notre compagnie.

Bell approuve d’un air convaincu.

— Il paraît que Babel ria pas toujours été aussi haute. À l’époque où elle a été construite pour servir de couvercle au Donjon et empêcher les monstres de s’en échapper, elle n'était pas plus grande que les bâtiments alentour, reprend Lili sur le ton de la conversation.

— Pourquoi est-ce qu’elle est aussi élevée maintenant, alors ?

— Lorsque les tout premiers dieux sont arrivés en ce bas monde, elle a été détruite. Les dieux sont tombés du ciel comme autant d’étoiles filantes et ont heurté la tour à leur arrivée.

Bell se demande aussitôt s’ils ne l’ont pas fait exprès.

Il pousse un petit rire sec en imaginant la tête des habitants de l’ancienne Orario, si heureux d’avoir enfin terminé de construire le bâtiment, pour le voir brusquement réduit en morceaux par une troupe de dieux hilares devant leur désappointement.

— C’est pour cette raison que la nouvelle tour se nomme Babel, la Tour des dieux, et que ceux-ci y habitent. Ironiquement, elle est aussi

surnommée la Tour écrasée. Pour se faire pardonner, continue Lili, ils ont tenu à nous aider à contrôler le Donjon en nous offrant leur bénédiction sous forme de Falna.

Le peuple de l'époque a reconstruit la tour, l'a dédiée aux dieux et leur y a offert le gîte.

Très vite, beaucoup de Deusdeas sont apparues dans le monde entier, répandant ainsi le système des Familias. La hauteur de Babel a donc continué à croître jusqu'à atteindre sa taille actuelle. L'édifice accueille encore à ce jour un certain nombre de résidents divins, en souvenir de ces temps anciens.

— Je crois que j'ai compris. Par contre, chaque fois qu'on me raconte quelque chose sur eux, je me demande à quel point ils pouvaient bien s'ennuyer au ciel, pour décider de descendre dans le Gekai.

— Peut-être que c'est simplement pour échapper à leur travail qu'ils viennent ici.

Bell, qui regardait toujours la tour, baisse les yeux vers Lili en entendant cette explication peu ordinaire.

— J'ai entendu dire que dans le Monde supérieur, les dieux sont chargés de tout un tas de fonctions spécifiques. L'une d'entre elles est de s'occuper des Enfants du bas monde qui ont poussé leur dernier soupir.

— Tu veux dire…

— Oui, je parle des morts et de leur passage dans l'au-delà.

La nature du sujet provoque immédiatement un pincement au cœur de Bell.

Ce récit lui semble irréel, mais sachant qu'il est destiné lui aussi à mourir un jour, il écoute attentivement les explications de Lili.

D'après elle, les dieux sont chargés de prendre en charge les Enfants du Monde inférieur après leur mort ou, plus exactement, ils doivent s'occuper de leur âme.

Chaque dieu traite les âmes de façon différente. Certains leur permettent de s'installer au ciel, tandis que d'autres leur font subir d'innommables souffrances ou des travaux forcés interminables et dénués de sens. Les exemples sont innombrables…

Une fois libérés des règles du bas monde, les Enfants sont entièrement confiés aux dieux, sans que leurs actions passées, bonnes ou mauvaises aient une quelconque influence sur le résultat.

Qu’un dieu vous aime ou vous déteste n’a pas la moindre importance, la suite est entièrement laissée au hasard de leurs caprices.

Ce jugement céleste n’est ni basé sur des règles objectives ni sur une quelconque idée de justice. Ce n’est rien d’autre que l’avis subjectif d’une divinité à un moment donné.

— Enfin, il paraît que la plupart du temps, les âmes finissent de toute façon par se réincarner. En tout cas, tellement de dieux ont quitté le Tenkai que pour pallier leur absence, les divinités restantes sont obligées de travailler en permanence sans même pouvoir se reposer. Ce qui pourrait expliquer qu’ils arrivent toujours d’aussi mauvaise humeur. On dit que les discussions pour déterminer qui aura le droit de visiter le Monde inférieur sont souvent particulièrement violentes.

Bell commence à se dire très sérieusement qu’il n’a décidément aucune envie de se rendre dans un endroit pareil ou, en d’autres termes, de mourir.

Il a la très nette impression que s’il se retrouvait tout à coup devant les dieux du Tenkai, il serait aussitôt envoyé au travail forcé sans même avoir le temps d’élever la moindre protestation. Il n’a pas envie de servir de défouloir.

Lili, qui semble avoir deviné ses pensées, rit d’un air amusé. Un peu embarrassé, il finit tout de même par l’imiter.

C’est plutôt drôle, en effet.

— Il m’arrivait quelquefois de souhaiter mourir, ajoute Lili.

Cette déclaration heurte Bell de plein fouet.

— Pardon ?

— Je me disais que si je pouvais retourner, ne serait-ce qu’une seule fois, auprès des dieux, je pourrais avoir une existence bien meilleure que celle que je vis actuellement. Enfin, c’était idiot, bien sûr… murmure-t-elle en levant le regard sur le haut de la tour, ou peut-être bien sur les deux qui la dominent.

Sa capuche recule légèrement, et, sous sa frange ébouriffée couleur noisette, ses grands yeux se perdent dans le vague.

Comme si elle brûlait d’envie de rejoindre ce ciel d’un noir profond.

— Lili ! s’écrie Bell sans le vouloir, poussé par le sentiment qu’elle risque soudain de disparaître s’il ne l’appelle pas.

Lili ferme doucement les paupières, puis abandonnant l’objet de son désir, tourne son regard caché sous sa frange vers Bell.

— Pardon. Je ne devrais pas dire ce genre de chose. C’était il y a longtemps de toute façon. Il ne faut pas le prendre autant au sérieux. Je suis forte à présent. Je ne le pense plus.

Bell ne sait quoi lui répondre.

Il devine qu’elle est sincère. Il ne ressent pas la moindre tristesse en elle lorsqu’elle se redresse et bombe la poitrine avec légèreté. Il se doute qu’elle s’est remise depuis longtemps.

Pourtant, il est incapable de mettre des mots sur ses sentiments ni de les lui transmettre.

— Allez, Maître Bell. Il est tard, nous ferions mieux de rentrer. Et je dois passer au quartier général de ma Familia, lui dit-elle avec un rire léger.

Elle lui tourne le dos et s’éloigne à petits pas tranquille. Il regarde ses épaules si frêles pour l’énorme fardeau qu’elles doivent porter.

Réprimant la douleur qui envahit son cœur, Bell lui emboîte le pas, le regard toujours posé sur Lili et l’énorme sac à dos qui semble l’écraser.

— On dirait qu’il a encore gagné en puissance.

Le murmure tombe comme une pierre dans le silence.

Elle contemple d’en haut les deux lointaines silhouettes qui s’éloignent en courant. La blanche et celle, plus petite, qui la devance.

Son excitation est telle qu’elle est incapable de détacher son regard brûlant des deux formes lointaines.

Les nuages passent et la lune apparaît, illuminant la pièce plongée dans les ténèbres.

Ses rayons éclairaient une silhouette mince et voluptueuse, habillée d’une longue robe noire, dressée contre la fenêtre qui occupe tout un pan du mur de la tour.

La lumière froide glisse sur sa peau d’un blanc immaculé. Sa longue chevelure argentée, qui descend presque en dessous de ses hanches, scintille comme une cascade de cristaux de glace.

— C’est très bien ainsi. Je sais que tu peux briller plus encore… murmure Freya en faisant crisser ses ongles sur la fenêtre qui lui renvoie son image.

Du haut du dernier étage de Babel, dans le logement le plus luxueux de la tour dans lequel elle vit, elle observe la silhouette de Bell.

— Oui, brille plus encore ! C’est ton devoir, maintenant que je t’ai choisi…

Un amour profond, sublimé par un sens absolu de sa propre supériorité, brille dans son regard. La déesse n’a plus d’yeux que pour Bell.

Sa passion pour lui est telle qu’elle a renoncé à toute subtilité et s’abandonne à présent sans aucune retenue à son désir ardent.

Car Freya peut discerner rapidement et avec clarté la nature des âmes des habitants du bas monde grâce à sa *Vision pénétrante*, une aptitude innée. Elle ne fait pas partie de l’Arcanum, l’ensemble des pouvoirs divins dont l’utilisation est taboue dans le monde des humains. Dans le Tenkai, elle avait l’habitude de s’emparer des âmes qui lui plaisaient pour les emmener vivre avec elle dans son palais céleste, en particulier celle des héros.

Car Freya est une collectionneuse. Il n’y a pas de plus grand bonheur que d’être choisi par elle après la mort. Être choisi par la déesse de la Beauté elle-même signifie bénéficier de son amour immortel. Pourtant, il n’existe pas non plus de plus complète prison.

Car Freya, déesse de la Beauté et de l’Amour, possède deux visages : l’un positif, l’autre d’une cruauté sans bornes.

— Je te veux plus fort, plus digne de moi… C’est ton devoir, ne l’oublie pas.

Comme les autres divinités, Freya a abandonné ses possessions célestes pour descendre dans le Gekai ; pour autant, ses habitudes n’ont pas changé. Son pouvoir lui permet de déterminer la véritable couleur des âmes des Enfants. Lorsqu’elle en trouve une plus brillante que les autres, elle l’incorpore immédiatement à sa Familia.

Personne ne lui résiste jamais, car personne n’en est capable.

Il n’existe pas un seul être en ce bas monde qui puisse s’insurger contre le pouvoir vénéneux de sa beauté.

C’est pour cette raison que les membres de sa Familia sont les plus forts de tous et que la Familia de Freya est la plus puissante de la Cité-Labyrinthe.

Loki, qui connaît les effets de cette *Vision*, la qualifie de « *pouvoir pourri d'une tricheuse* ».

— J’aime simplement les hommes forts, vois-tu.

C’est par hasard qu’elle a découvert Bell.

Ce matin-là, quand il est passé devant elle dans une des Grands-Rues, il a aussitôt attiré son regard d'argent…

…et éveillé son intérêt.

Elle l'a convoité au premier coup d'œil.

Une sensation qu'elle n'avait plus ressentie depuis longtemps. De longs frissons ont parcouru son corps tout entier, son bas-ventre a frémi de façon incontrôlable, et un gémissement d'extase s'est échappé de sa gorge. Comme toujours, ce besoin irrépressible, laid et puéril de faire sienne cette chose qui était devant elle venait d'envahir son cerveau.

Bell était d'une couleur qu'elle n'avait jamais vue auparavant, pure et transparente.

La déesse est incapable de résister à l'attrait de l'inconnu que présente cette nouvelle couleur. Elle a besoin de suivre son évolution, de savoir si elle saura préserver sa limpidité.

Même si ce n'est pas la seule chose qui la motive.

Après cette découverte, elle a décidé d'observer avant d'agir, au lieu de s'atteler à recouvrir cette couleur fascinante de la sienne. Autant attendre un peu, il n'est jamais trop tard pour agir.

— J'ai tant de plaisir à t'observer, à attendre de voir jusqu'où ta puissance peut aller, à quel point tu peux briller… et quelle couleur sera la tienne à la fin.

Les yeux qui suivent la silhouette de Bell sont certes débordants d'amour, mais ce sentiment est corrompu et dément.

Freya porte un doigt à ses lèvres pulpeuses et en mordille le bout. Un parfum enivrant envahit aussitôt ses alentours.

— Tiens ? Ha, ha… il s'en est encore rendu compte.

Tout en bas, la minuscule silhouette de Bell s'arrête brusquement et se met à regarder tout autour, comme si le garçon était assailli par une inquiétude soudaine. Freya ferme à demi les yeux en riant de plus belle.

C'est exactement ce qui s'est passé le jour où elle l'a repéré dans la Grand-Rue Ouest. Il a tout de suite remarqué cet intense regard posé sur lui. Décidément, Ses sens sont bien plus affûtés qu'elle ne le pensait.

Ou peut-être est-ce sa *Vision*, braquée sur le garçon, qui est bien trop indélicate.

J'avais pourtant l'impression qu'il était moins doué que mes autres Enfants… Finalement, on dirait que non. Ou bien est-ce aussi le résultat de son évolution si rapide ? Décidément, je ne m'ennuie pas avec lui…

À vrai dire, il ne lui aurait pas été très difficile de capturer le garçon la première fois qu'elle l'avait aperçu, surtout au vu de la nonchalance avec laquelle il discutait à ce moment-là avec un membre du sexe opposé. Rectification, il lui aurait été facile de le séduire, même avec la faveur divine dont il bénéficiait.

Seulement, elle ne savait pas encore qui était le dieu qui le parrainait, et se mettre à dos quelqu'un du calibre de Loki aurait été bien trop dangereux.

Ensuite, c'est le sourire de Bell qui lui avait enlevé l'envie de se jeter immédiatement sur lui.

Je sais que ce n'est pas juste envers Hestia, mais cet Enfant sera à moi. De toute façon, se contenter d'observer les choses dans l'ombre, pour une fois, n'est peut-être pas une mauvaise idée, se dit Freya.

Garder un chat sur ses genoux pour le caresser manque singulièrement de piquant. Il est bien plus intéressant de le lâcher de temps en temps dans le jardin pour le laisser s'amuser.

Ce monde, après tout, n'est rien de plus que son jardin.

Elle peut s'emparer de lui à n'importe quel instant.

— Cela fait un moment que j'attends que tu m'appartiennes. Pourtant, parfois, je souhaiterais presque que ce moment n'arrive jamais. Ce qui se passe en ce moment est tellement plus excitant.

Comme toutes les fois qui ont précédé, elle se doute qu'à l'instant où il sera enfin à elle, son intérêt commencera à diminuer, et elle finira par se lasser de lui. Il ne sera plus qu'un des jouets de sa collection, une poupée de plus sur ses étagères, qu'elle sortira uniquement lorsqu'il lui arrivera de s'en souvenir, pour jouer avec jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, avant de le remettre en vitrine.

L'espoir et la joie du début finiront par s'estomper. Ces sentiments finissent toujours par se détériorer.

Tout comme l'amour qui ne fait que retomber, lentement, après avoir atteint son paroxysme. Un amour qui a atteint sa conclusion ne peut pas être un objet d'adoration.

Mais Freya ne se désole pas de cet état de fait.

Ainsi va l'amour, et elle en est la déesse.

Par conséquent, qu'importe si les étagères de sa collection sont un peu trop remplies.

Elle attrape une mèche qui s’est aventurée à caresser sa joue et la replace derrière son oreille.

Ses épaules nues légèrement humides brillent sous la lueur de la lune.

Elle continue à fixer la silhouette de Bell avec, quelquefois, dans le regard l’expression d’une jeune fille vivant ses premiers émois.

— D’un autre côté… peut-être est-il temps d’utiliser la magie, dit-elle en posant le bout de son index sur son menton dans un petit bruit sourd.

Après avoir réfléchi un instant, la tête penchée sur le côté, elle s’arrache avec regret à la fenêtre, lançant un dernier regard en direction de Bell.

Sa *Vision* n’est malheureusement pas développée au point de déchiffrer le statut inscrit par une autre divinité ; elle est cependant capable d’en deviner les lignes générales en observant sa couleur et sa brillance.

Et d’après ce qu’elle peut en voir, Bell n’est pas encore capable d’utiliser la magie.

Elle décide qu’il est temps d’intervenir.

— Je suppose que je peux utiliser ceci, dit-elle en se dirigeant vers une bibliothèque située dans un coin de la pièce, si large et si haute qu’elle domine entièrement la déesse de sa taille.

Ses doigts fins s’étendent vers le centre des étagères pour se poser sur le dos d’un tome épais. Elle tire et, dans un son mat, le livre tombe dans ses mains.

Elle consulte le sommaire et parcourt les pages, puis hoche la tête d’un air satisfait.

— Ottar.

— À vos ordres ! répond une voix grave à son appel.

L’homme se tient à l’entrée de la pièce. Peut-être même était-il là depuis le tout début.

C’est un Homme-Bête aux oreilles de cochon, au poil couleur rouille et dont le corps, solide comme un roc, fait plus de deux mètres de hauteur.

Il se tient là, immobile, attendant les ordres de Freya, tel un chien ceux de son maître.

— Prends ce livre… dit-elle en le lui tendant.

Soudain, lèvres pincées, elle se tait et ramène le tome à elle pour le fixer du regard.

— Qu’y a-t-il ?

— Ha, ha ! Non, rien. Oublie ce que je viens de dire.

— À vos ordres, acquiesce brièvement Ottar.

L’attention de Freya s’est déjà reportée sur le livre, qu’elle contemple en souriant.

Bien sûr. Elle ne peut pas confier la livraison de cet ouvrage à son précieux subordonné. Bell serait absolument terrifié si ce géant silencieux apparaissait tout à coup devant lui pour lui donner ce livre. Elle ne peut pas, se dit-elle avec un rire.

Elle n’a pas besoin de le lui remettre directement en main propre, il suffit qu’elle le place juste à sa portée.

Et elle sait exactement où.

Dans cette rue où elle l’a rencontré pour la toute première fois.

Oui, dans cette taverne ouverte juste à côté.

Si elle le laisse à cet endroit, elle est sûre et certaine qu’il finira par entrer en sa possession.

© Suzuhito Yasuda

Dans la pièce obscure, sous le regard de son lieutenant, Freya pousse un gloussement triomphant.

— Atchoum !

Un petit éternuement charmant échappe à Syl.

Elle rougit aussitôt, se couvrant la bouche de la main, puis jette un coup d'œil nerveux autour d'elle. Elle découvre la plupart des regards des autres employées de la taverne posés sur elle, ce qui lui fait baisser la tête, ses joues s'empourprant de plus belle.

— Tu as attrapé froid, Syl ?

— Non. C'est rien, ne t'en fais pas, rassure-t-elle Ryû avec un sourire mortifié.

Sa queue de cheval remue au rythme de ses mains, qu'elle agite en un mouvement de dénégation.

— Ch'est probablement quelqu'un qui parle de toi, miaou ! s'exclame Anya.

— Dans che cas, on se doute de qui il s'agit, miaou ! Ch'est le petit aventurier, miaou, renchérit une autre employée.

— Je vais me fâcher, Chloé ! menace Syl en fronçant les sourcils.

La Fille-Chat en question, en train de transporter une table, se contente de lui renvoyer un sourire narquois. Puis, elle lui lance un regard en coin malicieux, tout en agitant avec gaieté la queue qui dépasse de sa robe.

Syl pousse un long soupir.

— Au fait, il n'est pas passé hier soir, finalement.

— Lui qui rapporte toujours à Syl le panier qu'elle lui a amoureusement préparé, miaou.

— Oui, d'ailleurs, elle est partie à sa recherche hier soir, au lieu de profiter de son temps libre, miaou !

— Vous racontez, n'importe quoi ! Je n'ai pas fait ça !

La pauvre Syl subit l'assaut impitoyable de ses collègues qui disposent les tables pour préparer la taverne. Malgré ses protestations, elles se contentent de lui lancer des sourires narquois tout en s'affairant comme des fourmis d'un bout à l'autre de la salle.

— Ne t’en fais pas, Syl. Bell Cranel n’est pas le genre d’hommes à ignorer tes sentiments à son égard. Il a simplement dû sortir trop tard du Donjon pour pouvoir nous rendre visite.

— Ryû, je t’ai déjà expliqué que tu te trompais à ce sujet. Enfin, je préfère laisser tomber, abandonne Syl d’un air découragé, sous le regard interloqué de l’Elfe.

Ryû prend toujours les choses bien trop sérieusement et ne semble pas saisir qu’elle se méprend sur ce que ressent Syl.

Depuis le jour où elle a offert ce panier de nourriture à Bell, elle a pris l’habitude de lui préparer un déjeuner à emporter.

Elle ne sait pas trop pourquoi elle fait ça, mais, de toute évidence, l’enthousiasme dont fait preuve son entourage à ce sujet est bien trop exagéré.

D’habitude, Bell vient lui rendre le panier le soir même, après l’avoir vidé de son contenu dans le Donjon.

Seulement, comme il n’est pas passé la veille, elle se retrouve la cible des remarques moqueuses de ses collègues.

— Si ça se trouve, cette fois, il s’est fait avoir par le Donjon, miaou…

— Anya ! Ne dis pas des choses pareilles, tu vas lui porter malheur ! Et puis, cet aventurier n’abandonnerait jamais Syl de cette façon !

— Franchement, vous commencez à me fatiguer…

— Syl ! Reprends-toi ! Je suis certaine que Cranel n’a rien !

— Non, Ryû, ce n’est pas ce que je voulais dire…

— Ryû a raison, miaou ! Il ne risque rien, miaou ! Ou plutôt, j’espère qu’il n’a rien ! Sinon, mon cœur ne le supporterait miaaa… s’écrie Chloé.

Le tumulte enfle d’un seul coup. « *Han ! Ne me dis pas que…* » ; « *C’est pas vrai, Chloé aussi ? !* » Les murmures dubitatifs résonnent de toute part dans la salle.

Syl, une expression incrédule sur le visage, tourne la tête en tous sens en s’exclamant :

— Hein ? Quoi ? !

— Il compte bien trop pour moi… Je ne trouverai jamais son pareil, miaou…

— Chloé ? Qu’est-ce que tu racontes ? demande Syl à la Fille-Chat, dont le regard est perdu dans le vague, comme hypnotisée.

Après quelques secondes, cette dernière se retourne pour faire face à sa camarade.

— Syl. J’ai une confession à te faire, miaou.

— Que… quoi ? !

— En réalité, je ne peux m’empêcher de fantasmer sur les fesses rebondies de chet aventurier, miaou ! Ches deux petits fruits serrés dans son pantalon, miaou ! Ils déclenchent en moi des désirs charnels d’une telle indécence, oh là, là ! je… n’en… pfiouh… miaou !

Syl, toujours silencieuse, se jette sur sa compagne railleuse.

— Ah ! Attends ! Miaou ! Ouille ! Aïe ! Pardon ! Ah !

Les autres employées se précipitent pour séparer les deux jeunes filles, et la Fertile Maîtresse est envahie d’un brouhaha inhabituel de bon matin.

— Dis donc, bande d’idiotes irrécupérables ! Vous allez retourner au boulot, oui ! Et que ça saute ! rugit Mama Mia, surgissant soudain dans l’encadrement de la porte au fond de la taverne, en constatant que les préparatifs n’ont pas avancé d’un *iota*.

Les personnes interpellées tremblent de concert sous ses vociférations avant de retourner à toute vitesse à leur travail.

— Non, mais vraiment ! s’exclame la Naine depuis la porte, tout en riant discrètement.

— Hum ? Syl ? Qu’est-ce que c’est que ça ?

— Quoi donc ?

Syl se retourne pour regarder dans la direction que sa collègue humaine indique du doigt.

Sur le tabouret accolé au comptoir, à l’endroit où Syl a installé Bell le premier soir de sa visite à la taverne, est posé un livre.

— Qu’est-ce que c’est ?

« *Quelqu’un l’aurait oublié là.* » ; « *Qu’est-che qu’il y a, miaou ?* » ; « *Ch’est quoi le problème, miaou ?* », commentent ses collègues en regardant par-dessus l’épaule de Syl, qui a pris le livre en main.

— Je suis pas suffisamment intello pour lire des livres, miaou.

— Moi non plus, miaou.

— Nous sommes au courant, merci, rappelle Ryû. Inutile de le préciser, vous savez ?

— Hé, tu nous cherches, miaou ?

— Syl, que se passe-t-il ?

— J’ai trouvé un livre posé là. Je ne crois pas qu’il appartienne à l’une d’entre nous… peut-être qu’un client l’a oublié ?

— Mmm ? Je ne me souviens pas avoir remarqué quoi que ce soit à cet endroit, hier, assure l'humaine.

— Bah, tu l'as juste manqué, Lunoa, miaou. Tu ne vas pas me dire que quelqu'un est passé en douce pour le poser là, miaou. Ce serait bizarre comme déduction, miaou ! s'écrie Anya.

— C'est toujours comme ça avec les incultes, miaou, ajoute sa congénère.

—Vous tenez vraiment à ce que je vous règle votre compte, toutes les deux ? menace Lunoa.

À l'écart du tumulte, Syl et Ryû contemplent l'ouvrage silencieusement.

Il est épais, et dégage une odeur de vieux papier.

Sur sa couverture blanche sont dessinés de mystérieux symboles géométriques, mais il n'a pas de titre.

— Une petite seconde… Impossible ! On dirait… commence Ryû, qui semble avoir réalisé quelque chose, mais la voix tonitruante de Mama Mia l'interrompt avant qu'elle puisse finir.

— Je vais devoir vous le répéter combien de fois ? Est-ce qu'il faut que je remplace les paroles par des actes ? Très bien, dans ce cas, j'arrive et je vais littéralement vous faire rentrer ça dans la tête !

À ces mots, tout le monde panique.

— Attendez, patronne, miaou ! Nous avons trouvé quelque chose de louche, miaou !

— Regardez ! C'est ça !

— Syl ! Vite, montre-lui, miaou !

— Quelque chose de louche ?

— Euh… Oui…

Syl, poussée par ses compagnes, avance de quelques pas, sa chevelure gris cendre tremblant au rythme de ses gestes. Elle tend le livre vers Mia, qui arbore une expression orageuse.

— Mama Mia, on dirait qu'un client a oublié ce livre. Que doit-on en faire ?

Sous les regards apeurés du groupe, Mia fixe Syl et le livre d'un air pensif, puis, fronce soudain les sourcils.

Ryû est interloquée par l'expression de sa patronne. Elle n'a jamais vu le visage de l'aventurière expérimentée, encore tout à fait apte à se battre, si déformé.

Cependant, les doutes de l’Elfe n’ont pas le temps de s’installer complètement que la Naine, lançant un dernier regard terrible sur le livre, s’adresse à Syl d’une voix plus éraillée que d’habitude.

— Tu n’as qu’à le poser à un endroit où on peut facilement le voir. Si la personne qui l’a oublié n’est pas une imbécile finie, elle finira bien par revenir le prendre.

— D’accord, répond aussitôt Syl avec une petite courbette polie.

Le reste du groupe s’empresse de se disperser, se concentrant avec encore plus d’enthousiasme que d’habitude sur les préparatifs, après les réprimandes de Mama Mia.

Ryû est la seule à rester sur place un moment, mais en voyant que ses camarades ont repris leur travail, tout en échangeant rires et discussions, comme si de rien n’était, elle pousse un long soupir, et retourne vaquer à ses propres tâches.

— Attention, Maître Bell ! À vos pieds ! prévient Lili, me transperçant ainsi les oreilles.

— Hein ?

Nous nous trouvons au 7e sous-sol. Je plonge sur une Fourmi Tueuse, ma Dague d’Hestia au poing, et pousse un cri étranglé.

Comme un idiot, je me suis trop habitué à ce niveau que je m’imagine connaître comme ma poche, et n’ai pas fait assez attention à la situation.

— Criii !

En moins d’une seconde, je comprends le sens de l’avertissement de Lili.

C’est un Lapaiguille.

Ce monstre, qui possède des aiguilles acérées sur le front, se faufile sous mes pas, profitant de mon angle mort. Si jamais il arrive à me percer d’une de ses aiguilles, considérées comme des Drop Items d’une grande valeur pour leur utilisation dans la fabrication d’armes, je risque une blessure mortelle.

Ses yeux écarlates brillant d’un éclair maléfique, il vise mon pied gauche.

Malheureusement, j’ai pris bien trop d’élan pour pouvoir l’éviter. Le pied qu’il vise étant en l’air et l’autre en appui sur le sol, je ne peux arrêter mon geste. En revanche, je peux le modifier.

Aussitôt, je plie le genou gauche, car c’est la seule partie de cette jambe protégée par mon armure. Pour tenter de repousser cette attaque, je décide de faire ce pari dangereux. En effet, l’attaque de la bête rate mon pied de peu pour s’écraser avec un bruit métallique sur ma genouillère.

L’impact se répercute en moi jusqu’à l’os.

Le Lapaiguille me dépasse et me déséquilibre par la même occasion.

— Criiish !

Le timing est terrible, car la Fourmi Tueuse que je visais semble avoir choisi ce moment précis pour revenir à la charge ; cette fois, elle n’est plus seule.

Ces derniers jours, j’ai combattu un grand nombre de ces monstres, souvent même à quatre contre un.

Cette fois, ils ne sont que deux, mais je n’aurais pas dû tenir le 7e sous-sol pour acquis.

Quatre griffes acérées fusent comme l’éclair vers mon visage.

— Aah !

Je lève aussitôt le canon émeraude qui équipe mon bras droit pour me protéger de cette attaque. Solide et résistant, il la repousse sans problème, mais l’impact puissant me meurtrit le bras, et mon corps tout entier est projeté sur le côté.

J’avais déjà perdu une partie de mon équilibre avant cet assaut, je réussis cependant à éviter la chute, me contentant de trébucher lourdement.

L’autre Fourmi Tueuse se précipite sur moi, comme si elle venait de décider de m’assener le coup de grâce.

Non !

Je vais être submergé sous leurs coups !

Si elles arrivent à me renverser sous la violence de leur attaque et à me maintenir au sol de leurs pattes si nombreuses, je suis fichu. Elles me déchiquetteront de leurs griffes. Car les Fourmis Tueuses sont extrêmement lourdes avec leur carapace impénétrable.

C’est une des choses qu’Eina m’a si souvent répétées.

Si un monstre arrive à me coincer au sol, avec ma stature plutôt frêle, je suis fini.

Aah !

C’est la deuxième fois que ça m’arrive.

Je ressens exactement la même chose qu’avec le Minotaure, cette seconde prémonitoire d’une mort à laquelle je suis incapable d’échapper.

Je me plie en deux, le corps tremblant de terreur. Ma respiration s’arrête. Le temps semble s’écouler subitement au ralenti.

La Fourmi Tueuse approche son horrible gueule en écartant ses mandibules. Je peux voir ses crocs, desquels s’écoule une salive écœurante.

Le cerveau vide, je me fige en attendant l’attaque du monstre…

— Non !

Le cri perçant de Lili résonne, aussitôt suivi d’une boule de feu.

— Maître Bell !

Je reprends soudain mes moyens devant l’horrible spectacle de la Fourmi Tueuse atteinte en pleine tête par l’orbe enflammé.

Comme poussée par le cri de Lili, ma Dague d’Hestia fend l’air.

— Gri ?

— Craac !

Dans un craquement qui me réjouit, la tête enflammée du monstre s’envole dans les airs. Je me précipite vers la Fourmi Tueuse restante qui semble hésiter et l’achève d’un seul coup, en tranchant son corps en deux.

Je me détourne aussitôt sans attendre de voir l’effet de mon attaque, et m’empare de mon poignard pour faire face au Lapaiguille qui a attendu ce moment d’inattention de ma part pour contre-attaquer.

— Crri…

— Haan !

Une fois le dernier monstre de la salle vaincu, je peux enfin cesser de retenir mon souffle que je relâche d’un seul coup.

Cette fois, j’ai bien failli y passer.

Les oreilles emplies des battements encore affolés de mon cœur, je reste planté là un moment, en attendant que ma respiration se calme.

— Maître Bell ! Vous n’avez rien ?

— Lili ! Merci ! Sans toi…

En voyant Lili se précipiter vers moi, ma tension retombe enfin.

— Vous n’avez pas fait attention ! Je sais que la situation n’était pas à votre avantage, mais vous êtes quand même fautif !

— Désolé…

Je n’ai rien à lui répondre.

Elle a raison, j’ai été imprudent. Je dirais même présomptueux.

J’ai surestimé mes capacités, pensant que j’étais capable de tuer deux Fourmis Tueuses en même temps.

Si j’avais fait exactement comme dans le manuel et exactement comme Eina me l’a enseigné, en les prenant l’un après l’autre, même avec l’attaque du Lapaiguille, je n’aurais pas eu de problème.

Je réalise à nouveau à quel point le Donjon est terrible. À quel point rien n’y est jamais certain.

Si j’avais fait une erreur de plus, si Lili n’avait pas été là, cette fois, j’étais mort pour de bon.

En tremblant, je grave cette nouvelle leçon dans ma tête. Ici, les jugements trop rapides sont mortels.

Tout en écoutant d’une oreille les remontrances acides de Lili, je pousse un long soupir.

— Vous m’écoutez au moins, Maître Bell ?

— Oui, je t’écoute et je m’excuse. Je regrette vraiment. Tu peux être sûre que je ne recommencerai pas.

— J’admets que vous avez effectivement l’air de vous repentir de vos actions. Dans ce cas, je n’ai rien à ajouter. De toute façon, si cette leçon n’a servi à rien, ce sera à vous d’en endosser les conséquences.

J’approuve une nouvelle fois de la tête et me relève en lui promettant de ne plus faire la même erreur.

Je suis sur le point de la remercier à nouveau quand, tout à coup, je me souviens d’un détail qui a attiré mon attention un peu plus tôt.

— Au fait, Lili, tu viens d’utiliser la magie ?

— Pardon ? s’exclame-t-elle, décontenancée par ma remarque.

Elle s’empresse de cacher derrière son dos le petit poignard écarlate qu’elle tient à la main droite.

— C’est une arme magique, c’est ça ? Je vois ! C’est ça que tu as utilisé pour me sauver. Je tiens vraiment à te remercier, ça m’a fait extrêmement plaisir !

— Je… je n’avais pas particulièrement l’intention de vous sauver ! Je me suis juste dit que si vous disparaissiez, je ne gagnerais plus autant d’argent ! Ne… ne vous méprenez pas !

— Qu’est-ce que tu racontes encore ?

Devant mon air ahuri en entendant ses explications, Lili écarquille les yeux, l’air surpris.

— Oh là ! Qu’est-ce qui me prend ? s’étonne-t-elle en rougissant, se prenant la tête dans les mains par-dessus sa capuche.

Ne sachant pas trop comment interpréter sa réaction, j’ajoute précipitamment :

— Euh… je ne savais pas que tu avais une arme magique, en tout cas.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Euh… Je l’ai récupérée après une suite fortuite d’événements…

— Ah bon ? On m’a dit que ce type d’arme a tendance à se briser quand on l’utilise trop.

— C’est exact. Je ne la sors que dans les cas désespérés. En tout cas, je ne regrette pas de l’avoir utilisée pour vous, Maître Bell !

Voilà qu’elle dit l’exact opposé de ce qu’elle prétendait tout à l’heure. Enfin, aucune importance…

Après un petit moment, réalisant que nos estomacs vides crient famine, nous décidons de déjeuner.

Une fois que Lili a terminé de s’occuper des cadavres des monstres, nous nous posons au centre de la salle, pour éviter d’être près des murs au cas où des monstres en sortiraient pour nous attaquer. C’est une habitude à prendre lors des pauses, dans le Donjon.

Cette salle est très grande, nous ne risquons pas non plus de nous faire surprendre par des ennemis y pénétrant.

Ça me rappelle que je n’ai pas encore rendu son panier à Syl…

Avalant le simple casse-croûte, je me souviens du déjeuner qu’elle m’a donné le jour précédent.

Je n’ai pas eu le temps de passer la voir hier soir et je me suis levé trop tard ce matin pour pouvoir passer à la Fertile Maîtresse. Il va vraiment falloir que je le lui remette aujourd’hui.

Lili et moi nous lançons dans une conversation légère.

Le Donjon est silencieux, pas le moindre monstre à l’horizon.

Observant les petits sourires que Lili m’adresse en discutant, je tente de deviner son âge. Dans le même temps, je décide avec appréhension de m’informer sur une chose qui me tracasse depuis un petit moment.

— Au fait, Lili. Hier, tuas dit que tu retournais dans ta Familia. Comment ça se fait ?

J’ai essayé de lui poser la question sur un ton léger, mais elle se fige tout de même aussitôt.

Je n’aurais sûrement pas dû aborder le sujet.

— Pourquoi me demandez-vous ça, Maître Bell ?

— Parce que tu sembles ne pas t'entendre avec les autres membres de ta Familia, et euh… je m'en fais un peu pour toi… pardon.

Je suis loin d'avoir oublié ce qu'elle m'a raconté sur la façon dont les membres de sa Familia l'avaient rejetée. C'est pourquoi, lorsqu'elle m'a annoncé qu'elle y retournait, ma réaction a été immédiate.

Je ne peux m'empêcher de lui présenter mes excuses pour mon indiscrétion, mais elle me surprend en riant.

— Merci de vous en faire autant pour moi. Tout va bien. Il ne m'est arrivé aucune des choses horribles que vous vous imaginez.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. Je me suis simplement rendue à la réunion mensuelle de la Familia de Soma.

— C'est quel genre de réunion ?

— Ce serait trop long à expliquer. En bref, nous en profitons pour annoncer combien d'argent nous avons gagné durant le mois. Tous les membres doivent récolter une somme différente et s'y conformer. C'est pourquoi nous devons être présents.

Ah, je vois, c'est une affaire de gestion.

Dans un sens, il est naturel de la part des Familias de collecter l'argent gagné par leurs membres dès que ces derniers sont intégrés dans l'organisation. À mon avis, c'est normal de participer aux coûts de la maison qui me loge. Je n'ai donc aucun mouvement de surprise.

Même après avoir été rejetée par les membres de son clan, je suppose que Lili est obligée d'exercer seule son métier de porteuse pour récolter la somme qu'elle doit à son dieu.

— C'est tout de même un peu raide de forcer quelqu'un qui travaille seul à fournir une somme mensuelle. Ça doit être dur pour ceux qui sont seuls et ne gagnent pas grand-chose.

— Je suis d'accord. En particulier pour les porteurs et pour les aventuriers débutants.

J'écarquille les yeux, stupéfait, en réalisant une chose. Je n'en suis pas certain, mais je suis quasiment convaincu que si Lili avait au début une attitude aussi cynique, c'était pour cette même raison : le besoin d'argent.

Et si ça se trouve, c'est également la cause de sa mésentente avec ses compagnons de Familia.

Je lui demande aussitôt :

— Que se passe-t-il lorsque quelqu’un n’arrive pas à réunir la somme ?

— Rien de particulier, répond-elle en riant, comme si elle avait lu dans mes pensées.

Pas de punition ? J’ai envie de m’en réjouir, mais quand je pense qu’une jeune femme est obligée de travailler seule et si dur, je ne peux m’empêcher de questionner les méthodes de la Familia de Soma.

En voyant mon expression désapprobatrice, Lili semble embarrassée. Pour tenter de détendre l’atmosphère, je détourne la conversation vers un autre sujet, avec un sourire crispé.

— Ah ! Dis, j’ai aussi entendu dire que ta Familia vend du vin ?

— Ah ça… Oui, ce sont les ratés.

— Ah bon ? Comment ça ?

— Je veux dire que seules les bouteilles de vin qui sont jugées inutilisables sont mises en vente. Parce que ce serait du gaspillage de jeter leur contenu.

Une petite seconde.

Il me semble pourtant bien avoir entendu Eina dire que ce vin était délicieux et particulièrement recherché… Comment une clientèle aussi experte se laisse-t-elle tromper par une piquette ?

Dans quelles mesures ce vin est-il inutilisable exactement ?

Devant ma confusion, un sourire sombre se peint sur les lèvres de Lili.

— Même inconsommable pour nous, il n’en reste pas moins un vin exceptionnel.

Je ne peux m’empêcher de penser que, dans ce cas, les mots « *raté* » ou « *inutilisable* » ne correspondent pas vraiment au produit.

D’ailleurs, c’est à se demander à quoi peut bien ressembler ce vin lorsqu’il est réussi.

— Notre dieu, Soma, garde ses distances avec les autres divinités, et rien ne l’intéresse vraiment… sauf bien sûr, la production de ce vin. Il s’y consacre à plein temps. D’ailleurs, s’il a créé sa Familia, il ne serait pas faux de dire que c’est uniquement au service de ce passe-temps.

Elle ajoute que s’il impose à ses membres une somme à gagner chaque mois, c’est parce qu’il a besoin de beaucoup d’argent pour le processus de fabrication.

Bien sûr, de nombreuses divinités ont constitué leur propre clan pour servir leurs intérêts dans un sens ou dans un autre : pour avoir une vie quotidienne paisible ou jouir tranquillement de leurs loisirs… d’autant plus

que leur but principal est de se distraire. Il ne semble pas vraiment étonnant que cette curiosité sans limites à l’égard du divertissement puisse se traduire par une passion pour les affaires.

Pourtant, je ne sais pas pourquoi, mais je ressens un certain malaise à l’encontre de la Familia de Soma.

La façon dont l’argent semble compter plus que tout… Leur air désespéré…

Je me souviens de ce qu’Eina m’a dit à leur sujet.

Je tente précipitamment de placer une plaisanterie.

— Ha ! Ha ! Ha ! Si ce vin est à ce point délicieux, j’espère que j’aurai la chance d’y goûter un jour, moi aussi.

— Je vous le déconseille, sincèrement… murmure Lili si bas que j’ai du mal à l’entendre.

Elle met ainsi un point final à notre conversation.

Nous essayons de la reprendre plusieurs fois sans succès. De plus, les monstres réapparaissant, nous devons retourner au combat.

Lili reprend aussitôt son humeur habituelle, et je m’efforce de faire de même.

Malheureusement, je sens que le fossé qui existe entre nous est loin d’être comblé.

Je ne sais même pas si c’est possible.

Je sens que quelque chose d’invisible rend la tâche impossible.

Confronté une fois de plus à mon impuissance, le découragement m’envahit.

Ma dernière expédition dans le Donjon avec Lili remonte à deux jours plus tôt.

À la fin de la journée, elle m'a dit qu’elle ne pourrait pas m’accompagner le lendemain. Je ne sais pas si son absence est due à un problème avec sa Familia, mais je me souviens parfaitement du regard désolé qu’elle a levé vers moi lorsqu’elle m’a prévenu.

Hier, je n’ai pas eu envie de retourner dans le Donjon sans elle. Je me suis convaincu qu’après avoir enchaîné les expéditions à un tel rythme, je pouvais prendre quelques vacances… sans vraiment trop y croire.

Je n’arrête pas de voir le visage désapprobateur d’Aiz Wallenstein dans ma tête, me répéter que ce n’était vraiment pas le moment de faire ce genre de chose.

Seulement, je n’ai pas l’énergie de faire quoi que ce soit. Je me sens plus flasque qu’un ballon vidé de son air.

— Pff… C’est lamentable… soupiré-je me relevant tout à coup du canapé où j’étais affalé.

Je me frotte vigoureusement le crâne, ébouriffant mes cheveux au passage.

Je souffle un grand coup pour tenter d’expulser mon accablement.

Il faut que je bouge, que je me trouve quelque chose à faire. Sinon, je vais finir par me désagréger sur place.

Je dois me changer les idées, cesser de réfléchir au problème de Lili et penser à autre chose.

Je pourrais faire le ménage, par exemple. Cette pièce en a besoin depuis un bon moment…

Comme je passe beaucoup moins de temps dans notre repaire, je me suis bien moins occupé du rangement. Je me sens coupable d’avoir laissé cette tâche à Hestia et je me lève avec l’intention d’y remédier, quand soudain… j’aperçois un panier abandonné sur une étagère.

— Ah…

Quel idiot je fais !

— Je suis vraiment désolé !

— Ha, ha, ha…

Je m’incline bien bas, les mains jointes en signe de repentir.

Sous le soleil éblouissant de midi, je me suis précipité à la Fertile Maîtresse pour demander pardon à Syl.

Après avoir oublié de lui rendre son panier pendant si longtemps, je ne trouve pas la moindre excuse à lui présenter.

— Tu peux te redresser, Bell. Ça n’est pas grave.

— Non, mais…

— Tu n’auras qu’à faire un peu plus attention la prochaine fois.

Ce qui est fait est fait. L’important c’est de ne pas recommencer.

Elle a raison… Je m’exécute en lui lançant un regard penaud.

Syl me regarde avec gentillesse, un sourire aux lèvres.

C’est dans ces moments-là que je réalise à quel point elle est plus âgée que moi.

— Ceci étant, j’étais un peu inquiète de ne pas avoir de nouvelles. Du coup, mes collègues se font des idées à notre sujet, maintenant.

— Je suis vraiment désolé.

— Tu peux ! Elles n’arrêtent pas de me taquiner, ajoute-t-elle en faisant la moue, une lueur de ressentiment dans le regard.

Voyant mon étonnement, elle rougit, puis pousse un ou deux toussotements exagérés, avant d’abandonner son air de reproche.

Je lui rends son panier en me demandant à quoi tout ça rime, puis je saisis le menu de la taverne qu’elle vient de me tendre.

Je me sens trop honteux de mon oubli pour repartir immédiatement après avoir accompli ma tâche, alors je décide de commander quelque chose pour me faire pardonner.

La plupart des autres clients présents à cette heure sont des femmes. Un groupe d’enfants particulièrement mignons, de la race des Hommes-Bêtes, est là avec leur mère. Ils attrapent avec soin les morceaux de fruits placés dans les assiettes devant eux pour les enfourner, des sourires de contentement sur leurs visages ronds.

— Tiens ? Je n’avais jamais remarqué ça, dis-je en indiquant un livre à la couverture blanche, qui a attiré mon regard alors que j’observais la salle.

Il est appuyé contre le mur derrière moi… Ce n’est pas ordinaire comme décoration.

— Ah… ça… répond Syl, revenue prendre ma commande.

Elle ajoute immédiatement :

— De toute évidence, un de nos clients a dû l’oublier. Nous l’avons mis à cet endroit pour qu’il le voie tout de suite s’il revient pour le chercher.

J’acquiesce d’un ton vague. Je me demande qui peut bien avoir oublié un tome aussi épais dans une taverne. Une fois Syl revenue avec ma part de gâteau et ma tasse de thé, j’entame une conversation à bâtons rompus avec elle. Ses camarades femmes-chats ont apparemment décidé toutes seules que Syl pouvait prendre sa pause, mais est-ce bien raisonnable ?

Sans compter les petits sourires narquois qu’elles nous lancent.

— Donc en fait, tu prends des vacances, aujourd’hui ?

— Vacances est un mot bien trop généreux pour ce que je fais…

Évitant de mentionner Lili, je lui avoue qu’aujourd’hui, je n’ai pas le cœur à travailler. Ce n’est pas entièrement involontaire… peut-être que j’ai simplement envie de me confier à quelqu’un.

Peut-être aussi ai-je l’espoir de recevoir quelques conseils utiles.

Après m’avoir écouté sans mot dire, Syl me sourit.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas essayer la lecture ?

— La lecture ?

— Oui, Bell. Tu pourrais lire un livre. C’est une bonne occasion pour tenter cette expérience. Peut-être que la lecture serait une bonne stimulation, me dit-elle.

Je n’avais jamais pensé à ce genre de passe-temps. C’est peut-être le remède qui me soulagera, en effet.

Après avoir lu les légendes de mes héros, je me suis toujours senti débordant d’une sorte d’excitation et d’un besoin irrépressible de bouger. Peut-être que si mon cœur est stimulé par l’univers d’un livre, j’arriverai à combattre mon découragement.

— Oui, c’est peut-être une solution. Merci, Syl. Je vais faire ça.

— De rien, ça me fait plaisir de t’aider un peu.

Je décide de suivre sa suggestion, tout en me disant que j’ai bien fait de me confier à elle au lieu de garder tout ça pour moi.

— Est-ce que tu as un livre particulier en tête ? demande-t-elle.

— Non, aucun. Par contre, ma déesse en a des tonnes à la maison, je pourrais lui en emprunter un…

Je me dis que je peux tout aussi bien me rendre droit dans une librairie, quand Syl s’empare du livre blanc posé sur l’étagère.

— Dans ce cas, si tu commençais celui-ci ?

— Hein ? Mais il appartient à un de vos clients…

— Pas de problème, du moment que tu penses à le rapporter. Il ne va pas fondre parce que tu le lis. Je suis certaine qu’il appartient à un aventurier, alors peut-être que le lire te sera utile.

Oui, cette taverne est si populaire auprès des aventuriers qu’il est facile d’imaginer que l’un d’eux en est le propriétaire et que sa lecture pourrait arriver à me motiver.

En tout cas, ce livre a l’air rare, et je n’aurai probablement pas d’autre occasion d’en lire un pareil.

Ça m’embête tout de même un peu d’utiliser sans permission ce qui ne m’appartient pas…

— Ne t’en fais pas. J’ai l’impression que Mama Mia n’est pas très contente d’avoir ce livre en exposition dans la taverne. Du coup, c’est probablement mieux si tu le prends avec toi. Et puis… si ça peut t’aider, c’est un plus pour moi, ajoute-t-elle avec un petit sourire. Je ne peux rien faire pour toi, de toute façon. Alors, prends-le, Bell. D’accord ?

Ses paroles me rappellent la première fois que nous nous sommes vus. Je ne peux m’empêcher de sourire avec embarras.

Si elle insiste tant, je ferais mieux d’accepter.

Pour ne pas la décevoir, j’accepte de prendre le livre. Mon cœur tressaute quand sa main touche la mienne lorsqu’elle me passe le tome.

— Ah, merci ! Euh, je te laisse, alors.

— D’accord. Merci beaucoup d’être passé !

— Le gâteau était délicieux, dis-je d’un ton embarrassé en me levant.

Puis, je m’efforce de quitter la taverne sans attirer l’attention.

C’est comme la dernière fois avec Eina… quand j’entre en contact avec la peau d’un membre du sexe opposé, je perds toute contenance et je rougis comme une tomate. C’est incroyable d’être aussi facilement impressionnable quand même !

— Syl, tu lui as donné le livre, finalement ? demande Lunoa.

— Oui.

— C’est inhabituel de ta part de laisser quelqu’un partir avec les biens de la taverne… constate Ryû.

— Eh ben, toutes les deux, miaou… Vous ne savez pas que l’amour est aveugle, miaou ? Syl n’est pas une exception, ça lui arrive aussi de perdre le nord de temps en temps, miaou…

Le cœur emballé par le souvenir de la chaleur intense qui se dégageait de la main de Syl, je me dépêche de retourner chez moi.

Arrivé au repaire, je décide de lire immédiatement l’ouvrage.

Hestia n’est pas encore revenue, alors je pose le livre d’une main sur la table tandis que je tire une chaise de l’autre. Une fois installé, je tourne avec nervosité la couverture dénuée de titre.

Autobiographie. Miroir, Miroir joli, dis-moi que je suis la plus belle sorcière au pays !

Bonus ! Toi aussi, deviens un maître de la magie !

Eh ben, ça commence mal…

La magie facile, même pour les Gobelins ! Première partie

Je doute que ce soit une bonne idée d’apprendre la magie aux Gobelins…

J’ai soudain envie de refermer le livre sans rien dire, mais je me refuse à gaspiller le bon vouloir de Syl à mon égard. Je me force à continuer ma

lecture.

Et je fais bien ! Car je découvre que, malgré des débuts peu encourageants, le contenu est plutôt intéressant.

D’après le sommaire, ce livre est consacré à la magie.

Avec une petite exclamation enthousiaste et une lueur d’intérêt dans le regard, je me plonge dans ses pages en me disant que je suis très bien tombé.

La magie se divise en deux types distincts : la magie innée et la magie acquise, La magie innée est, comme son nom l'indique, intrinsèque à la nature du sujet, à ses qualités et à la race à laquelle il appartient. Les peuples anciens qui se consacrent depuis la nuit des temps à son utilisation se fondent sur les talents latents du sujet pour éveiller ses pouvoirs à l'aide d’un programme strict d'exercices et de rituels. Le résultat peut varier en fonction des qualités propres à chaque sujet, mais ces derniers font le plus souvent preuve d’une grande puissance et d’un domaine de capacités très large.

Le texte est heureusement transcrit en koinè, la langue commune du bas monde, et je n’ai aucun mal à le lire.

En revanche, je suis intrigué par ces signes étranges qui serpentent entre les lignes du texte. Ce ne sont pas des lettres. On dirait… des équations, peut-être ?

Je tourne la page.

La magie acquise utilise la potentialité offerte par le Falna — ou bénédiction — pour se manifester d’elle-même. Il n'existe aucune règle, les possibilités sont infinies et semblent uniquement régies en grande partie par l'Excellia, l’expérience personnelle du sujet.

Les signes ne sont pas des runes sacrées et ne font apparemment pas partie des différents langages des races semi-humaines. On dirait une série

de signes étranges inscrits sans la moindre logique interne discernable.

C’est comme si… comme si le texte ou plutôt cet océan de signes m’appelait à lui.

Je tourne la page.

La magie repose sur l’intérêt, c’est un élément essentiel pour développer la magie de type acquis. Tout ce qui captive l’esprit, le repousse, l'attire, le passionne, le fascine, le rend avide. Le déclic originel provient toujours de l'intérieur du sujet lui-même. Le Falna se contente de révéler au grand jour ce qui existe au fond de notre cœur.

Une image vient d’apparaître. Un dessin formé par le texte.

Les mots de la page s’entremêlent pour former de leur encre noire un visage aux yeux fermés.

Un visage. Des yeux. Un nez. Une bouche. Des oreilles. C’est un visage humain.

Je tourne la page.

Si tu désires, demande. Si tu désires, brise. Si tu désires, observe avec attention. J’ai préparé pour toi un miroir de la honte, celui qui ne pardonne pas le moindre mensonge.

Non. C’est mon visage. Celui qui se tient sur ma tête. Mon vrai visage qui n’existe plus désormais.

Non. C’est un masque. Mon autre visage. Celui que je ne connais pas.

Je tourne la page.

Bien. Commençons.

Les yeux fermés s’ouvrent J’entends ma propre voix.

Sur la page, les yeux couleur rubis paraissent me regarder au travers. Les mots tombent telles des gouttes des lèvres formées de courtes lignes de texte.

Je tourne la page.

Qu'est-ce que la magie, pour moi ?

Je ne sais pas.

Quelque chose d’indéfinissable et d’extraordinaire.

Le coup imparable qui terrasse un monstre. Le mystère divin qui permet aux aventuriers de revenir des morts.

Fort. Violent. Sans pitié. Insurmontable.

Cette chose que je rêve d’utiliser, ne serait-ce qu’une seule fois. Cette chose qui me fascine.

Je tourne la page.

Qu'est-ce que la magie pour moi ?

C’est la force.

Un pouvoir immense.

Une arme capable de détruire l’être impuissant que je suis.

Une arme imparable capable de redonner courage à l’être fragile que je suis.

Rien d’aussi beau qu’un bouclier pour protéger les autres, rien d’aussi admirable qu’une main douce pour me soigner.

La force du héros, pouvant trancher les obstacles pour ouvrir le chemin.

Je tourne la page.

Qu’est-ce que la magie pour moi ?

Une chose ?

Quel genre de magie ?

Le feu.

Pour moi, la magie est le feu. Les flammes sont la première chose qui me vient à l’esprit.

Puissant, sauvage, brûlant.

Le feu qui dévore les plaines, ne laissant derrière lui que des tourbillons de cendre, capable d’embraser l’atmosphère, celui qui avale tout sur son passage telle une vague sans merci, qui fait s’élever des mirages dans les airs, celui qui me ressemble si peu, le brasier écarlate.

Plus chaud que tout, impossible à éteindre… un feu immortel.

Je veux être le feu.

Qu'est-ce que j'attends de la magie ?

Etre plus fort, pour me rapprocher d’elle.

Être plus rapide, pour me rapprocher d’elle.

Tel un rayon de lumière qui scintille entre deux nuages.

Tel un éclair qui parcourt le ciel.

Plus que n’importe qui d’autre. Plus. Bien plus.

Le plus rapide de tous.

Pour me précipiter à ses côtés.

Pour qu’elle me voit enfin.

Et c’est tout ?

Si c’est possible. Si j’en suis capable. Si je le peux.

Je veux être un héros.

Je veux devenir comme ceux que j’admirais jadis, comme ceux que j’admire encore si stupidement aujourd’hui.

Comme ceux qui apparaissent dans les mythes, ces héros dont tout le monde chante les louanges.

Même si ce souhait est le plus lamentable de tous, le produit de ma pitoyable vanité et de mes misérables fantasmes.

Je veux devenir un héros, qu’elle me reconnaisse en tant que tel.

Quel gosse, vraiment !

Pardon.

Mais après tout, c’est moi.

C’est sur ces mots que mon visage issu du livre termine notre conversation avec un sourire.

Puis, je plonge dans les ténèbres.

— …ell…Bell !

J’entends une voix.

Une voix douce qui résonne dans les ténèbres profondes de ma conscience.

Des rayons de lumière pénètrent l’obscurité.

— Bell !

À la seconde suivante, je me réveille.

— Ah… Déesse ?

— Oui, c’est moi. Qu’est-ce qui t’est arrivé ? Pourquoi est-ce que tu es écroulé sur la table de cette façon ? Si tu veux dormir, il y a des endroits plus appropriés, tu sais ? me gourmande-t-elle, le visage presque collé au mien, pendant que je frotte mes yeux ensommeillés.

Je relève la tête et regarde autour de moi. Je suis chez nous, dans notre repaire sous l’église. Il est sept heures du soir et il fait nuit.

Le cerveau encore embrumé, je tente de me repérer.

— Tu lisais ? Ah, je vois ! Ça t'a rapidement endormi de faire un truc dont tu n’as pas l’habitude.

— Hein ? Ah… oui… Je… je crois !

Je dormais ?

Le livre que j’ai emprunté à Syl est grand ouvert sur la table. Apparemment, j’étais écroulé dessus, endormi comme une bûche.

Je l’ai lu jusqu’au bout ?

Je me masse les tempes. C’est comme si quelqu’un avait pris mon cerveau et l’avait essoré. Je me sens complètement déboussolé.

Un vague souvenir me chatouille le fond du cerveau, comme une sorte de rêve éveillé, totalement irréel.

Je parlais avec quelqu’un ? Il me posait des questions ? Ou bien est-ce que j’ai vraiment rêvé tout ça ?

Je n’arrive pas à me souvenir, je suis complètement désorienté…

— Ha ! Ha ! Tu es trop mignon, Bell. En tout cas, ça m’a revigorée après ma longue journée de travail de te trouver comme ça à mon retour. Ta tête est tellement marrante !

— M… marrante ?

— Ha ! Ha ! Allez, si on dînait ?

Embarrassé et surpris par ses mots, je me mets à rougir, mais Hestia s’est déjà détournée pour se diriger vers le placard en souriant.

Je sors de la pièce en attendant qu’elle ait fini de se changer, puis, quand elle entrouvre la porte et pointe son visage aux traits ronds pour me dire qu’elle a fini, nous nous occupons de préparer le repas du soir. Je m’en veux un peu de ne rien avoir préparé alors que je suis rentré bien avant elle, mais elle a l’air heureuse de s’affairer à mes côtés dans la cuisine. Je finis par sourire, moi aussi.

— Dis-moi Bell, c’est quoi cet énorme livre ? Je doute que tu aies assez d’argent pour l’avoir acheté.

— Ça m’attriste un peu que vous en soyez si sûre, mais… en effet. C’est une amie qui me l’a prêté.

— Ah bon ? Je pourrais y jeter un œil, moi aussi ? C’est rare de voir un livre aussi vieux. Je dois avouer qu’il attise ma curiosité.

— C’est vrai que vous adorez les livres, Déesse.

Après avoir terminé le repas et tout rangé, nous nous succédons sous la douche, puis Hestia met à jour mon statut. À vrai dire, la fréquence de ses mises à jour a beaucoup augmenté, ces derniers temps.

Hestia s’est enfin habituée à son travail pour la Familia d’Héphaïstos et arrive maintenant à préserver un peu de temps pour elle-même.

Elle s’empare d’une aiguille et se pique le doigt pour en faire couler l’Ichor, pendant que j’enlève ma chemise et m’allonge sur le lit.

— Hein ? Mais !

— Déesse ? Est-ce que le rythme de ma progression a changé ?

— Non, c’est toujours pareil, tu évolues à la même allure, répond Hestia d’un ton agacé quand je lui pose ma question, intrigué par les exclamations étonnées qui sortent de sa bouche.

Elle est encore en colère. Ça ne me surprend même plus…

Ces derniers temps, j’ai l’impression qu’elle l’est systématiquement quand elle actualise mon statut.

— Évidemment. Je savais que tu étais obstiné, et que tu ne changerais pas si facilement ! maugrée-t-elle d'un ton si crispé que je n'ose pas lui demander d'explication.

Je n'ai d'autre choix que de me taire, laissant un silence tendu s'étirer entre nous.

Un frisson me parcourt le dos sous les piqûres presque délibérées qui pleuvent sur mon dos.

D'ailleurs…

Ouille ! Ça fait mal !

— Déesse ! Vous allez me blesser à force ! Vous le faites exprès ?

— Humpf ! Ça t'apprendra !

— M'apprendre quoi ? protesté-je en gémissant.

Cependant, Hestia me pique soudain la tête comme pour m'interdire de lui tenir tête.

J'en suis réduit à pleurer dans mon oreiller, sans ne rien pouvoir faire d'autre.

Puisque c'est comme ça, je me vengerai quand elle dormira…

— Bon, à part ta défense, toutes tes statistiques ont presque atteint le rang S, même si la progression semble s'être un tout petit peu ralentie.

— Ah bon ?

— Oui. Ça n'en reste pas moins exceptionnel.

Le rang S est le plus élevé des statistiques du statut. Plus on s'approche de cette limite, plus le rythme de progression se ralentit. Parfois, il arrive même que tuer plusieurs centaines de monstres ne suffise plus à la faire progresser.

Dans mon cas, s'il a commencé à se ralentir, ça ne signifie pas que j'ai cessé d'évoluer, mais plutôt que tout se passe bien.

Même si, selon Hestia, c'est tout à fait inhabituel.

— Déesse ?

Je suis intrigué par son silence et son immobilité soudaine.

Je l'interpelle, mais elle attend un long moment avant de me répondre.

— L'endroit réservé à la magie…

— Hein ?

— Tu as développé un sort.

La réponse qu'elle me donne est ahurissante.

— Qu… quoiii ? !

— Ah !

Je suis abasourdi.

La nouvelle est tellement choquante que je me cambre pour me relever subitement, en envoyant valser Hestia, qui était assise à cheval sur mon dos, hors du lit. Elle tombe la tête la première sur le sol.

Zuut !

— D.. Déesse ? Je… je suis désolé ! Vous n'avez rien ?

— Je ne m'imaginais pas que tu allais te venger de cette façon ! Bien joué, Bell… réplique-t-elle en tremblant, les yeux embués de larmes, le corps à moitié par terre, à moitié sur le bord du lit, la poitrine à l'envers… mais ce n'est pas le moment de m'en faire pour ce genre de détail !

Je l'aide à se relever avec d'infinies précautions, puis je m'empresse de m'aplatir bien bas pour lui demander pardon, emplissant le repaire de la Familia d'Hestia de mes excuses.

Ce n'est qu'un peu plus tard que j'apprends les détails de mon nouveau statut.

Bell Cranel
Nv.1
Force : B - 701 > B – 737 Défense : G – 287 > F - 355
Habileté : B - 715 > B – 749 Agilité : B – 799 > A – 817
Magie : 1 - 0
Sorts : « Fire Bolt » :
- sort d'attaque foudroyante
Compétences : 0

J'étouffe tant bien que mal une exclamation de surprise.

Tenant d'une main tremblante la feuille que m'a donnée Hestia, je me bats de toutes mes forces pour empêcher un cri de joie d'échapper de ma gorge. Je sais, sans avoir à le demander, que mes yeux brillent et que j'arbore un sourire béat.

— Comment peux-tu avoir développé un sort ? Est-ce que c'est en rapport avec cette compétence ? Aaah… je n'en ai pas la moindre idée… grommelle Hestia pour elle-même, le menton posé sur sa paume, d'un air pensif qui est loin d'être aussi joyeux que le mien.

Ses sourcils sont froncés. Elle observe mon dos avec attention, mais ça ne me gêne pas.

— Déesse ! La magie ! Vous vous rendez compte ! Je suis capable d’utiliser la magie maintenant !

— Oui, oui, je sais. Félicitations, Bell.

Je ne peux retenir ma joie. Elle me parcourt le corps, emportant tout sur son passage. Je sens sa chaleur m’envahir.

Je me mets à trembler sous le coup de l’émotion, les yeux embués de larmes.

— Je suppose que ce serait mal venu de ma part de te faire remarquer que ta réaction est un tantinet exagérée ?

Je devine qu’Hestia, qui se tient à mes côtés, m’adresse un petit sourire moqueur en voyant à quel point je m’accroche à la feuille de papier, accroupi au sol.

Je suis absolument fou de joie. Enfin ! Enfin ! Je peux moi aussi d’utiliser la magie.

Et quelle magie ! Cette magie que les héros les plus admirables utilisent dans les livres en désespoir de cause, pour se tirer d’un mauvais pas !

— Désolée de briser ce moment, mais je pense qu’il serait prudent de voir immédiatement comment elle marche. Parce qu’il y a un truc qui m’inquiète un peu.

— Aucun problème ! m’écrié-je en me relevant d’un seul coup.

Puis, j’essaye de me calmer, en prenant une profonde inspiration.

Je laisse l’excitation quitter mon corps.

— Tu es prêt ? Je ne vais pas entrer dans les détails. Sache simplement que les sorts ont besoin d’une incantation pour s’activer. Enfin, je suppose que m’étais déjà au courant.

Je hoche la tête en réponse à la question d’Hestia.

Tous les sorts requièrent que l’utilisateur énonce l’incantation qui leur correspond pour pouvoir fonctionner. Cette incantation est l’équivalent de la corde d’une arme de trait. Plus l’incantation est longue, plus la corde est tendue, et plus le projectile, c’est-à-dire le sort, est efficace.

De la même façon, plus l’incantation est courte, plus la puissance du sort est faible. D’un autre côté, un sort avec une brève incantation est plus pratique à activer.

— Passons au vif du sujet. D’après une de mes amies, l’incantation correspondant au sort devrait être visible dans l’emplacement correspondant du statut. C’est en la voyant que m’peux utiliser ce sort.

— Euh… mais, l’incantation n’était pas marquée sur le papier que vous m’avez donné…

— Exactement. Tu t’imagines peut-être que j’ai oublié, n’est-ce pas ?

Elle ajoute qu’elle n’a vu aucune incantation dans la case du sort Fire Bolt et qu’elle n’a aucune idée de la façon dont ce sort est activé.

Je penche la tête sur le côté, puis Hestia ajoute :

— En revanche, j’ai une hypothèse sur la question. D’après les détails marqués dans la case correspondante, il est tout à fait possible que ce sort hait pas besoin d’incantation.

Je me fige, puis fixe à nouveau la feuille de papier, qui ne contient pas la moindre incantation, juste une courte ligne d’explication indiquant qu’il s’agit d’un sort d’attaque foudroyante.

J’ai l’impression qu’Hestia pourrait bien avoir raison. De toute façon, je n’ai pas le moindre indice, de mon côté.

— Je ne sais pas quelle est sa puissance… mais si l’incantation est inexistante… et qu’il s’agit d’un sort d’attaque foudroyante… je pense que c’est forcément ça.

— Alors, il suffit que je dise Fire B… bfmf !

Hestia se précipite pour me couvrir la bouche de ses mains.

Elle se dresse sur la pointe des pieds pour me regarder.

— Il vaut probablement mieux que tu ne prononces pas le nom du sort sans réfléchir.

— Mgfouoi ? tenté-je de répondre la bouche toujours obstruée par ses mains.

— Surtout qu’on ne sait pas encore de quelle façon il s’active. Si ça se trouve, il suffit que tu dises Fire Bolt pour le déclencher.

Je pâlis à vue d’œil. Je ne connais pas la puissance de ce sort, mais si je le déclenche ici, je risque d’incendier ou de faire exploser notre repaire.

— Compris ? demande Hestia d’un signe.

J’opine du chef, et elle relâche ma bouche.

— Bien sûr, il ne s’agit que d’une hypothèse et je n’ai pas la moindre idée de ce qu’il faut faire. Dans tous les cas, je te conseille de tester ça demain, dans le Donjon. Je suis sûre que ça te permettra de voir de quel type de sort il s’agit.

— Hein ? Demain ?

— Ne me dis pas que tu as l’intention d’aller tout de suite au Donjon pour essayer ? Alors que tu viens juste de prendre une douche ? Inutile de

paniquer, ce n’est pas comme si le sort allait disparaître, tu sais, me taquine-t-elle avec un petit sourire narquois.

— Oui d’accord… C’est vrai… acquiescé-je en hochant une nouvelle fois la tête.

Et puis, il est déjà très tard. Hestia réprime un bâillement d’une main. On dirait que la fatigue de sa journée de travail est en train de prendre le dessus. Nous décidons de nous coucher.

J’éteins la lumière après avoir lancé un regard en direction d’Hestia, qui vient de sauter dans son lit après s’être lavé les dents. Allongé sur mon canapé, je tombe moi aussi dans un profond sommeil…

Pardon, Déesse.

Impossible. Comme si je le pouvais.

J’ai les yeux grands ouverts. Je suis absolument incapable de m’endormir dans mon état.

Je me relève d’un coup du canapé, puis, après avoir vérifié à sa respiration qu’Hestia est bien endormie, je fourre tout mon équipement dans mon sac à dos et quitte la pièce, en faisant bien attention à ne pas la réveiller. À l’extérieur de la petite salle, j’endosse rapidement mon armure, puis je place mon sac à dos au pied de l’escalier avant de quitter l’église.

J’ai envie d’essayer tout de suite !

Sous le regard froid de la lune et des étoiles, je prends la Grand-Rue, me guidant à la lumière qui filtre au travers des vitrines et des fenêtres des tavernes, illuminant doucement mon visage. Mes pas s’accélèrent au rythme des voix avinées et joyeuses des semi-humains qui s’y trouvent.

Orario est loin d’être endormie. J’en suis la preuve.

La tour blanche vers laquelle je me dirige grandit devant moi. Je ne peux m’empêcher de la contempler avec un sourire d’excitation.

Je m’élance dans le rez-de-chaussée de la tour de Babel et me rends au sous-sol par le puits rond percé dans le sol qui le lie au Donjon. Je descends l’escalier en colimaçon en contrôlant à peine ma vitesse, sautant parfois plusieurs marches d’un seul coup, puis je m’élance au centre du puits.

Je traverse les airs pour atterrir avec un bruit sourd. Le choc de l’atterrissage se répercute dans tout mon corps et m’emplit d’une joie telle que j’en pleurerais presque.

Je viens d’atteindre le 1er sous-sol du Donjon.

Je m’arrête d’un coup.

Le couloir est large et droit. Au centre se tient une forme solitaire, tremblante, trapue et verte.

Un Gobelin.

Exactement ce qu'il me fallait…

La taille de la cible comme la distance entre elle et moi sont parfaites. Je déglutis nerveusement et essuie mes mains moites sur mes vêtements.

Le Gobelin s'est lui aussi aperçu de ma présence. Il s'élance à pas lourds vers moi avec un grognement de fureur.

J'ouvre et ferme la paume de mes mains à plusieurs reprises, puis je tends soudain le bras droit en direction du monstre.

Je sens mon cœur battre à mes tempes.

Mes épaules se tendent soudain sous le poids du stress, de l'inquiétude et de l'espoir que je ne peux plus contenir.

Je prends une petite inspiration…

Puis je hurle, les sourcils haussés le plus haut possible :

— FIRE BOLT !

A la seconde suivante, une lumière écarlate envahit ma vision.

Un éclair cramoisi vient de surgir !

Plus exactement, des flammes, sous la forme d'un éclair. Acérées et irrégulières, elles décrivent un arc en zigzag pour transpercer d'un coup le corps du Gobelin.

Malheureusement, mon regard n'arrive pas à les suivre plus loin, car à l'instant où elles touchent le monstre, elles causent une violente explosion de lumière, comme une fleur orange vif déployant ses pétales.

— Argh !

Le Gobelin est entièrement calciné. Derrière la fumée qui enveloppe son corps, il s'écroule au sol d'un seul bloc, les yeux grands ouverts et le regard vide. Il pousse pourtant un dernier cri à peine audible, qui ricoche tout de même sur les murs du Donjon.

— C'est pas vrai…

Et pourtant. C'est vraiment arrivé.

Ma magie est pour de vrai.

Ébahi, je reste planté là, le bras tendu, incapable de détacher mes yeux de ma main.

Elle est fine, et j'y distingue parfaitement les callosités que les travaux des champs y ont laissées.

C’est ma main habituelle. Rien n’a changé. Et pourtant, quelque chose en est sorti.

Un sort s’en est échappé.

— Ha…Ha ! Ha ! Ha !

Une fois que j’ai accepté cette réalité, je me sens tout de même insatisfait. Je sens tout mon corps bouillir. Je referme brusquement ma main tendue pour former un poing.

Bon !

En tout cas, ça marche. J’ai avancé d’un pas de plus.

C’est un changement bien plus important que les chiffres de mon statut, invisibles à mes propres yeux. Une évolution qui me permet de sentir au plus profond de moi que j’ai avancé d’un pas en direction de celle que je brûle de rattraper.

Fire Bolt. Un éclair de feu.

Son activation est instantanée, il se déplace à la vitesse de la lumière, et son pouvoir calorifique est énorme.

Une magie de feu, plus rapide que quiconque.

Une magie qui n’appartient qu’à moi.

Je suis envahi d’une joie irrépressible.

Tout en me mordant les lèvres, je saute dans tous les sens en prenant des poses victorieuses. C’est ridicule. Mais ça m’est égal.

L’excitation me fait monter le sang au visage.

Mon regard est aussi enflammé que le jour où, comme un idiot, je me suis précipité à la Guilde pour m’inscrire sur le registre des aventuriers.

Et bien évidemment, poussé par cette vague de joie extrême, j’oublie toute prudence.

Je m’élance en courant à la recherche de ma proie suivante.

— Fire Bolt !

— Groaaar ? !

Dès que je trouve un monstre, je lève le bras.

— Fire Bolt ! !

— Bouitch ? !

Tout en m’exclamant comme un enfant fou de joie.

— Fire Booolt ! ! !

— Bugyaaar ? !

Un monstre, une explosion.

— Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt ! Fire Bolt !

— Gaaah ! ! Gouiiic ! ! Rhaaarh ! ! Criiish ! ! Gyaaarh ! !

Je tire dans tous les sens, allumant un véritable feu d’artifice.

— Ah… je suis descendu jusqu’au niveau 5.

Je n’aurais pas dû, me dis-je sans vraiment le regretter, tout en jetant des coups d’œil excités tout autour de moi.

Les murs du Donjon sont passés du bleu profond au vert, m’indiquant sans le moindre doute que j’ai dépassé le niveau 4.

Je me suis trop laissé aller, me dis-je sur un ton léger.

Je ferais mieux de rentrer. Je fais demi-tour tout en sifflotant.

— Tiens ?

Je me rends enfin compte que quelque chose ne va pas.

Ma vision dérape, comme si je venais de trébucher.

— Hein ?

La sensation s’empare de moi d’un seul coup. Sans jamais avoir bu d’alcool, je suppose qu’être soûl provoque le même genre d’effet. Je ne tiens plus debout et n’arrive même plus à sentir si mes pieds touchent le sol.

Ma vision tangue tellement que je ne peux plus m’y fier. La dernière chose que je vois avant de sombrer dans l’inconscience, c’est le sol du Donjon qui s’approche à toute allure de mon visage.

— Qu’y a-t-il, Aiz ? demande Rivéria à la silhouette aux cheveux d’or.

Les deux aventurières viennent juste d’atteindre le 5e sous-sol.

Cependant, elles n’arrivent pas des niveaux supérieurs, mais des profondeurs. Elles avancent à un rythme soutenu, sans blessure apparente. Elles ont pris trois jours pour remonter depuis le 37e sous-sol. En dépit des

combats qu'elles ont dû livrer contre les monstres pendant ces soixante-dix dernières heures, elles ne semblent pas particulièrement fatiguées.

Elles sont enfin sur le point de sortir du Donjon, quand Aiz, qui marche en tête, s'arrête soudain.

— Il y a quelqu'un à terre, là-bas.

— Il a dû se faire avoir par un monstre.

Un corps est allongé, immobile, en plein milieu d'une salle.

Elles s'approchent de la personne étendue sur le sol, dont la position laisse penser qu'elle s'est écroulée alors qu'elle était en train d'avancer.

— Je ne vois aucune blessure externe. Il n'a pas l'air de nécessiter qu'on le guérisse ou qu'on lui donne un contrepoison… J'ai l'impression que c'est un cas typique d'épuisement mental. Il a dû utiliser sa magie sans penser aux conséquences, conclut Rivéria après s'être accroupie auprès de l'aventurier pour l'examiner.

La magie ne s'exerce pas sans contrepartie. Elle utilise en échange une grande portion d'énergie mentale, l'équivalent psychique de l'énergie physique. Et bien sûr, elle est limitée de la même façon que cette dernière. Rivéria est à la fois agacée et impressionnée que le garçon ait réussi à épuiser la sienne au point de tomber dans les pommes.

Aiz, quant à elle, s'est penchée, les mains sur les genoux, et fixe avec intérêt la chevelure blanche de l'aventurier dont le visage est plaqué au sol.

— Ce garçon…

— Qu'y a-t-il ? Tu le connais, Aiz ?

— Non, pas vraiment. Je n'ai jamais eu l'occasion de discuter avec lui, mais… tu te souviens de l'incident avec le Minotaure, que je t'ai raconté ?

— Ah, je vois. C'est donc lui, l'idiot en question, déduit aussitôt Rivéria en mettant les indices bout à bout.

Aiz lui a déjà parlé du jeune garçon, Bell. Elle sait qu'il était présent l'autre soir dans la taverne, lorsque l'histoire du Minotaure et de sa proie lamentable a fait l'objet de tant de moqueries.

Rivéria n'a pas pris part à cet échange, même si elle n'était pas au courant de la présence de Bell sur les lieux à ce moment-là, elle regrette néanmoins de ne rien avoir pu faire pour y mettre fin. Elle estime avoir mal agi envers le garçon.

Elle sait également qu'Aiz se considère comme responsable de l'incident et n'a pas cessé depuis de se sentir coupable.

— Rivéria. J'aimerais tant pouvoir me racheter.

— Te racheter ? C’est un mot un peu fort, tu ne crois pas ? tempère cette dernière en pensant avec un profond soupir à quel point sa compagne peut être rigide, parfois.

Aiz se contente de la regarder en cillant deux ou trois fois.

Elle ne semble pas avoir compris, aussi Rivéria n’insiste-t-elle pas.

— Enfin, de toute façon, nous ne pouvons décemment pas l’abandonner ici.

Aiz approuve vigoureusement de la tête, pendant que l’Elfe, toujours accroupie auprès du garçon, l’observe avec attention. En voyant qu’il n’est pas près de revenir à lui, elle jette un coup d’œil en coin à la jeune fille qui se tient à ses côtés.

— Aiz. Tu n'as qu’à faire ce que je vais te dire. Si tu tiens à ce point à te racheter, je pense que ce sera amplement suffisant…

— Quoi ?

Rivéria lui explique rapidement ce qu’elle attend d’elle.

— Tu es sûre que ça suffira ?

— Je n’en suis pas certaine. Mais tu dois le protéger tant qu’il est là. Après, tu n’es pas tenue d’en faire plus. D’ailleurs, je ne connais pas un seul homme qui ne serait pas heureux de recevoir ce genre de traitement de ta part.

— Je ne comprends pas vraiment ce que tu veux dire par là…

— Ça n’a pas d’importance, répond Rivéria avec un petit sourire en coin.

Elle pose un long regard maternel sur Aiz, toujours perdue dans ses pensées, puis reprend son expression sévère habituelle et se lève.

— Moi, je rentre. Je ne ferai que gêner si je reste. Si tu tiens à régler cette histoire une bonne fois pour toutes, il vaut mieux que tu sois seule.

— D’accord. Je te remercie, Rivéria.

— De rien, lui répond-elle avant de quitter les lieux.

Elle se soucie peu de l’apparition de monstres éventuels, car après tout, le garçon vient de gagner une protectrice à la puissance inégalée.

Je somnole tranquillement, entouré d’un parfum léger comme le vent et d’une chaleur plus douce que celle du soleil. Les sensations qui se

transmettent au travers de ma peau sont plus agréables les unes que les autres.

J’ai sommeil.

J’ai envie de rester dans le cocon de ces sensations pour le reste de ma vie. Une main caresse doucement mes cheveux. Des doigts délicats frôlent mon front, laissant un petit fourmillement sur ma peau.

Le geste est attentionné, rassurant.

J’ouvre lentement mes paupières closes.

— Maman ?

J’appelle instinctivement celle que je n’ai jamais rencontrée et dont je ne connais même pas le visage.

La silhouette floue se fige tout à coup.

— Désolée. Je ne suis pas ta mère…

Hein ?

C’est *elle*, qui me répond de sa voix claire.

J’ouvre plus grand mes yeux embués.

Ma vision s’éclaircit. La première chose qui s’impose à mon regard est sa chevelure dorée, éblouissante, puis son visage aux traits magnifiques.

Enfin, ses yeux, aussi dorés que sa chevelure.

— Tu es réveillé ?

Oui, on peut dire que ça me réveille, en effet.

Alors que le temps, lui, s’est arrêté.

Je me contente de fixer son visage incliné vers le mien, la tête vide.

Je devine dans quelle position je suis. La tête sur ses genoux.

Elle… Aiz Wallenstein repasse la main dans mes cheveux, effleurant mes paupières au passage, qui deviennent aussitôt brûlantes.

Je me redresse, toujours à moitié assommé, en regrettant immédiatement la chaleur qui quitte l’arrière de ma tête.

Seulement, je me devais de le faire.

Elle disparaît un instant de mon champ de vision, remplacée par les cadavres de monstres déchiquetés, effondrés tout autour de nous.

Je me retourne en faisant semblant de ne rien avoir vu. Aiz Wallenstein n’a toujours pas disparu.

— Je suis en train de rêver, c’est ça ?

— Non, ce n’est pas une illusion, me répond-elle en fronçant tout d’un coup ses sourcils finement ciselés.

Nous échangeons un long regard silencieux, rubis contre or. Devant le silence qui s'éternise, elle commence à montrer des signes de confusion, pendant qu'une vague écarlate envahit mon visage, du cou jusqu'au sommet de la tête. Aiz Wallenstein s'en aperçoit au moment où mon visage tout entier a pris l'aspect d'une tomate bien mûre.

Ma vision se trouble, comme si mes yeux s'étaient mis à danser dans mes orbites.

Je me relève d'un seul coup…

— Aaah ! !

… et m'enfuis à toutes jambes.

— Pourquoi il s'enfuit à chaque fois ?

Malheureusement, il n'y a plus personne pour entendre ce murmure légèrement frustré.

Le vin divin

Chapitre 4

© Suzuhito Yasuda

— Bonjour ! Tenez…

— J’arrive.

L’amulette atterrit sur le comptoir, et le Gnome à la barbe blanche en désordre et au bonnet rouge emporte le collier au pendentif incrusté d’une pierre verte au fond de son échoppe.

Le Bazar du Gnome. Dans ce magasin d’antiquités au nom bien peu inspiré, une transaction est en cours aujourd’hui encore. Le Prum se tient silencieusement au milieu des objets de toutes sortes posés en désordre dans le magasin.

— Désolé de t’avoir fait attendre.

— Alors ?

— Elle possède un statut de soutien très solide. C’est aussi un antipoison efficace. Très bonne qualité. Je dirais… 48 000 varis ?

Le Prum hoche la tête-avec satisfaction à la proposition du Gnome.

— Désires-tu être payé en pièces, aujourd’hui ?

— Non, comme d’habitude.

L’échange s’effectue sur un ton détaché.

Le balancier de la grande horloge sur pied posée de travers contre le mur de l’échoppe est le seul son qui résonne entre les deux personnes.

— Écoute, petit, je suis juste un vieux Gnome de rien du tout, mais… entame-t-il avec hésitation.

Il penche la tête sur le côté et contemple son client en plissant les yeux, tout en manipulant machinalement l’amulette, puis reprend :

— Tu ferais mieux de faire attention à ne pas t’attirer d’ennuis.

Enfin, je suppose que c’est un peu tard pour te dire ça… La rumeur n’a pas encore eu le temps d’enfler, mais les aventuriers commencent à savoir qu’il y a un Prum qui n’hésite pas à les voler. Et que parfois, il s’arrange pour voler l’ensemble de l’équipe.

— Qu’est-ce que je suis censé comprendre ?

— Rien. Non pas que je te soupçonne en particulier. Le Prum dont je parle est de sexe féminin et a déjà un grand nombre de vols à son compte. Je sais que c’est étrange de ma part de te dire ça à toi, alors que tu es un

garçon. D’un autre côté… continue le Gnome sans finir sa phrase, agitant sa barbe blanche.

Il reprend après une courte pause.

— Comme quasiment tous les objets qu’elle a volés passent sous mes yeux… tu comprends que je me demande si tu ne devrais pas choisir un peu mieux tes amis… finit-il en lançant un regard suspicieux à son client, qui se contente de lui répondre par un sourire narquois.

— D’après ce que vous me dites, certains Prums ne sont apparemment pas très fréquentables. Mais si vous me permettez, il me semble que c’est aussi le cas d’un bon nombre d’aventuriers. Il y en a tellement qui se comportent de la même façon, qui volent ou qui n’hésitent pas à intimider les autres.

— Mouais, ce n’est pas faux…

— Si c’était moi, je leur conseillerais d’éviter d’accuser les autres de choses dont ils sont eux-mêmes coupables, ajoute le Prum avec un dernier rire moqueur. C’est peut-être cruel de ma part, mais celui qui se laisse tromper n’est pas en position de se plaindre.

Alors que le Gnome se met à grogner en signe de désapprobation, il est soudain interrompu par le carillon de la grande horloge.

— Oh là, là…

— Qu’est-ce que tu fiches exactement, Bell ?

Je suis affalé sur le canapé, couvrant ma figure d’un large coussin que je maintiens en place de mes deux mains. Comme une autruche qui cache sa tête, mais laisse son postérieur à la vue de tous, une position qui apparemment intrigue profondément Hestia. Malheureusement, je suis trop affligé pour lui répondre.

Je me suis encore enfui devant Aiz Wallenstein !

Je n’ai pas la moindre idée de ce qui a bien pu se passer pour que je me réveille dans une telle position, mais ce qui est clair, c’est que je n’ai pas rêvé. La fille de mes rêves avait ma tête sur ses genoux, et moi, idiot irrécupérable que je suis, je me suis empressé de m’enfuir à toutes jambes en criant comme un cochon qu’on égorge.

C’est pas vrai… Je veux mourir…

— Ah, je sais. Tu as fait pipi au lit, c’est ça ?

— Mais nooon…

Normalement, ma réponse serait bien plus belliqueuse, mais pour le moment, je suis à peine capable de lancer autre chose qu’une plainte pathétique.

Après que l’explosion soudaine de mon embarras et de ma confusion m’a poussé à détaler comme un lièvre, je ne me souviens absolument pas d’où ma course m’a entraîné. Quand j’ai repris mes esprits, l’aube n’était plus très loin et je revenais en traînant les pieds vers l’entrée de notre repaire, où je me suis empressé de m’écrouler.

— Je ne sais pas ce qui s’est passé, mais qu’est-ce que tu peux être sensible, ma parole !

Je ne suis pas sensible, Déesse… Je suis simplement empli d’amertume.

Je me relève avec lenteur pour avaler péniblement mon petit déjeuner, les oreilles rouges de honte, en compagnie d’Hestia.

Je préférerais rester à me morfondre, mais je ne peux pas me le permettre. J’aimerais simplement pouvoir oublier ce qui vient d’arriver avec Aiz Wallenstein… même si je sais que c’est impossible.

Je me demande bien si je serai capable un jour de lui exprimer toutes mes excuses et ma reconnaissance.

— Au fait, Bell. Montre-moi ce livre que tu lisais hier. Je suis libre jusqu’à midi, aujourd’hui.

— Ah, pas de problème.

Il me semble d’ailleurs qu’Hestia continue son job à mi-temps en plus de son travail pour la Familia d’Héphaïstos… J’espère qu’elle ne va pas s’épuiser à la tâche.

Je lui tends l’énorme tome que Syl m’a prêté, plus épais qu’une encyclopédie.

— Décidément, plus je le vois, plus ce livre me paraît étrange… Oh ?

Hestia, qui examinait l’ouvrage d’un regard inquisiteur en lisant quelques pages au hasard, se fige tout à coup.

Puis, presque aussitôt, je vois qu’un léger spasme apparaît au coin de ses yeux, comme si elle venait de se voir présenter la facture d’une dette dont elle ignorait l’existence.

Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Ce livre est un grimoire.

— Un… un quoi ?

La question s’échappe de mes lèvres à ce mot inconnu. Une prémonition désagréable vient de m’envahir, se changeant aussitôt en une sueur froide.

— Que… qu’est-ce que c’est, un « grimoare » ?

— Pour faire court, c’est un livre utilisé pour renforcer les aptitudes magiques.

C’est comme si tous les pores de mon corps s’étaient transformés en fontaines.

— Je suppose que tu n’as jamais entendu parler des capacités avancées. Toujours est-il que ce type de livre ne peut être créé que par une personne ayant atteint le plus haut niveau des capacités *Voie magique* et *Mysticisme.*

Si, Déesse… Je sais ce que capacité avancée veut dire.

Il s’agit donc d’une personne qui possède ces deux capacités avancées… Par conséquent, le créateur est forcément quelqu’un de niveau 3 ou plus. Ce qui veut dire que ce livre a été écrit par quelqu’un d’infiniment plus puissant que les aventuriers dont j’ai l’habitude et qu’il s’agit d’un tome auquel un de ces êtres légendaires possédant le titre de sage a insufflé toute sa science.

Je me pétrifie sur place, un rictus sur les lèvres.

— C’est donc là la source de ton nouveau sort… Bell, peux-tu m’expliquer comment ce livre est arrivé entre tes mains ?

— Je l’ai emprunté à quelqu’un de ma connaissance… apparemment, le propriétaire du livre l’avait oublié sur place.

Hestia reste silencieuse, assimilant ma réponse.

— Tu… tu crois qu’il a de la valeur ? continué-je.

— Probablement autant qu’une création de la Familia d’Héphaïstos. Peut-être même plus…

Ma paralysie se brise, et mon corps redevient humain.

— C’est l’un de ces livres qui perdent leurs pouvoirs une fois qu’ils ont été lus, explique Hestia. Une fois utilisé, ce n’est rien de plus qu’un bloc de papier inutile…

Je suis mort.

Non seulement je suis entré illégalement en possession d’un ouvrage miraculeux permettant de réveiller les aptitudes magiques de quelqu’un,

mais en plus, je l’ai rendu totalement inutilisable. J’ai gaspillé à mon avantage un objet coûtant des millions de varis…

Le repaire s’emplit d’un lourd silence.

J’ai commis une faute terrible et irréparable. Le désespoir m’envahit.

Hestia, le visage figé dans un masque dépourvu de la moindre expression, fixe le sol un moment, puis s’empare d’une chaise qu’elle vient poser avec un petit bruit sourd devant moi. Elle grimpe dessus, pose ses mains sur mes épaules et s’adresse à moi de sa position élevée.

— Écoute-moi attentivement, Bell. C’est par hasard que m’as rencontré le propriétaire de ce livre. Puis tu le lui as rendu avant de l’avoir lu. Non seulement ce livre n’est plus en ta possession, à présent, mais en plus m’n’as jamais eu l’occasion une seule seconde de l’utiliser. Tu m’as bien compris ?

— Déesse ! Je ne peux pas faire ça ! !

Comment ose-t-elle me proposer de faire comme si rien ne s’était passé ? !

— Bell, en ce bas monde, il y a bien des choses impossibles à résoudre sans se salir un peu les mains. C’est loin d’être la première fois que ça m’arrive. Après tout, j’ai été virée de l’endroit où j’habitais avant et il m’est même arrivé d’être si pauvre que je ne pouvais pas m’acheter de patate grillée pour manger. Une fois, j’ai même été enfermée dans les sous-sols d’un bâtiment en ruine… et je me suis aussi retrouvée avec une dette presque impossible à rembourser sur le dos. Le monde est loin d’être juste, m’sais.

— Certes, mais toutes ces choses dont vous parlez sont de votre faute, à l’origine !

Et puis inutile de finir sur une note aussi noire !

Qu’est-ce qu’elle peut bien me cacher ?

— Je crois qu’il vaut mieux que j’aille tout expliquer à la personne qui m’a prêté ce livre !

— Non, Bell ! Ne fais pas ça ! Tu es vraiment trop droit ! Tu ne réalises pas à quel point le monde est capricieux ! Bien plus que les divinités elles-mêmes !

— C’est bien le moment de sortir des phrases aussi grandiloquentes ! Ça ne sert à rien d’essayer de cacher ce que je j’ai fait ! La vérité finira toujours par se savoir !

Les dés sont déjà jetés ! Syl va forcément me demander si j’ai lu le livre et, quel que soit le mensonge que je lui serve, une fois que le propriétaire sera revenu à la taverne pour le chercher, tout sera fini !

Au point où j’en suis, la seule solution est de dire la vérité et de m’excuser en espérant être pardonné !

J’échappe à Hestia, qui tente de me retenir, et j’ouvre d’un coup de pied la porte de notre repaire pour me précipiter dehors, l’énorme tome entre les mains.

— Est-ce que Syl est là ?

— Oh ! Ch’est toi, miaou ! Salut !

Arrivé devant la taverne, j’interpelle une des jeunes Femmes-Chats, qui passe le balai.

L’employée, du nom de Chloé si je me souviens bien, m’adresse un grand sourire légèrement ironique.

— Qu’est-ce qu’il t’arrive, miaou ? Voilà que tu te précipites ici en demandant Syl, maintenant ? Qu’est-ce qui te prend ?

— S’il te plaît, est-ce que tu peux l’appeler ?

— D’accord, d’accord ! Du calme, miaou ! s’exclame-t-elle devant mon ton affolé en se redressant d’un coup.

Peut-être a-t-elle compris à mon attitude qu’il y avait urgence. Elle se précipite dans la taverne en courant, en faisant follement tinter la cloche de l’entrée sur son passage. Elle revient très vite, passe juste la tête au travers de l’encadrement de la porte et me fait signe d’approcher.

J’entre dans la taverne plongée dans les préparatifs.

— Bonjour, Bell. Que t’arrive-t-il ?

— Syl !

Un fichu triangulaire noué autour de sa chevelure cendre, elle se précipite vers moi à petits pas, sortant de la cuisine un plateau en bois encore dans les mains.

Je réduis la distance entre nous et m’empresse de lui expliquer la situation. Son sourire interrogateur du début disparaît petit à petit, ses yeux s'écarquillent, et elle pâlit au fur et à mesure de mes explications… Une fois mon récit terminé, son visage s’est refermé, et comme à notre première rencontre, elle évite de me regarder en face.

— C’est terrible, ce que tu as fait, Bell…

En l’entendant me répondre sur un ton aussi peu naturel, je m’écrie :

— Une petite seconde, Syl ! Tu pourrais éviter de dire ça comme si ça ne te concernait pas !

Je commence à me demander si elle n’a pas l’intention de reporter l’intégralité des responsabilités sur moi.

Syl fait pivoter son plateau à la verticale, couvrant le bas de son visage, et me lance un long regard par en dessous.

— Ça valait bien le coup d’essayer, non ?

Je rougis légèrement devant son expression à la fois moqueuse et charmante, mais je l’arrête aussitôt.

— Même si c’est très mignon, ce que tu viens de faire, ne rejette pas toute la faute sur moi !

Décidément, elle ne peut vraiment pas s’empêcher de me jouer de mauvais tours !

— Dis donc, le mioche, t’as pas fini de mettre le bazar dans les tavernes des gens si tôt le matin !

Mama Mia, alertée par tout ce bruit, est arrivée sans prévenir pendant notre échange. La patronne naine de la taverne, imposante malgré sa petite taille, s’approche de ma figure pétrifiée et s’empare sans ménagement du livre que je tiens dans les mains, puis parcourt rapidement ses pages.

— En effet, c’est bien un grimoire… mais puisque tu l’as lu, il n’y a plus rien à faire. Alors, arrête de t’en faire, petit.

— Comment ? Mais… je…

— C’est de la faute du crétin qui l’a oublié là, comme s’il tenait absolument à ce que quelqu’un le lise. Ce livre était bien trop précieux. Même si tu ne l’avais pas fait, tu peux parier qu’un aventurier ou un autre se serait empressé de prétendre qu’il lui appartenait pour pouvoir le lire. C’est comme ça ici, tranche Mama Mia en poussant un reniflement retentissant.

Devant son ton convaincu, je finis par ravaler mes protestations.

— Tu peux être sûr que son propriétaire a renoncé à le retrouver dans son état d’origine à la seconde où il s’est rendu compte qu’il l’avait perdu quelque part. Et toi, petit ? Si tu perdais une bourse pleine d’argent, tu t’imagines vraiment que quelqu’un te la rapporterait sans s’être servi au passage ?

— Non, je…

— Tu vois ? C’est comme ça. Alors inutile de t’en faire. Réjouis-toi plutôt d’avoir fait une affaire et oublie le reste, termine la Naine d’un ton

convaincu, mettant un terme à la conversation.

Je jette un coup d'œil à Syl, qui se tient à côté de moi. Elle a penché la tête sur le côté en un geste interrogateur, un petit sourire embarrassé sur les lèvres.

J'ai tout de même du mal à accepter cette conclusion. Voyant ma tête déconfite, Mama Mia me lance un orageux regard en coin, puis tonne :

— Ah… Ça suffit les jérémiades, compris ?

Au son tonitruant de sa voix, je me redresse instinctivement droit comme un piquet en criant :

— Compris, chef !

Suivant du regard la silhouette de la patronne qui repart vers le fond de la taverne d'un pas lourd, je me demande s'il est bien raisonnable de partir sans demander mon reste.

Je me gratte la tête, confus.

— Euh… Dans ce cas, veuillez m'excuser de vous avoir dérangées. Je vous laisse, dis-je après un petit moment, avant de tourner les talons.

Je suis alors arrêté par Syl qui me tend timidement le panier que Chloé lui a apporté en catimini.

— Tu veux bien l'emporter aujourd'hui aussi ?

— Oui, bien sûr !

J'accepte le panier avec un sourire embarrassé. Cet échange particulier m'emplit toujours d'une certaine gêne, mais cette fois encore, ma réponse semble ravir Syl. J'ai même l'impression que sa joie est sincère, pour une fois… Non pas qu'elle n'en ait pas l'air, d'habitude… mais je ne sais pas trop comment exprimer la différence.

Je la remercie en rougissant, puis je quitte la Fertile Maîtresse pour de bon.

Je retourne d'abord à notre repaire pour y reposer le grimoire, puis je m'équipe pour mon exploration du Donjon.

Après qu'Hestia a écouté mes explications sur ce qui vient de se passer à la taverne, elle accompagne mon départ d'un « À plus tard ! », lancé d'une voix enjouée.

Au fait, je n'ai pas utilisé toutes mes potions ?

M'élançant le long de la Grand-Rue, l'état précaire d'une partie de mon équipement me revient à l'esprit. J'ai utilisé ma dernière potion durant ma dernière exploration, il y a trois jours de ça. Le holster attaché à ma cuisse gauche est complètement vide.

Ça fait un bon bout de temps que je ne leur ai rien acheté… Je ferais bien d'y passer.

En chemin vers le Donjon, je décide d'aller dans une échoppe où je n'ai plus mis les pieds depuis un certain temps. Elle se trouve un peu à l'écart de la Grand-Rue Ouest, tout au bout d'une ruelle plutôt profonde. L'endroit n'est pas très ensoleillé et légèrement humide. L'échoppe se tient seule tout au bout du chemin. Le logo de la Familia qui la tient, un corps humain sans le moindre défaut, est dessiné sur l'enseigne.

J'entrouvre les volets doubles en bois qui font office de porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur du magasin.

— Bonjour ! Il y a quelqu'un ?

Dans la semi-obscurité, je distingue la silhouette d'une femme de la race des Hommes-Bêtes, en train de vérifier le contenu des étagères. En m'entendant, elle se retourne pour me regarder, les paupières mi-closes.

— Bonjour Bell. Ça faisait un bail que tu n'étais plus passé…

Avec sa voix lasse et son expression à moitié endormie, elle donne l'impression de sortir de son lit, mais en réalité, c'est simplement son état naturel. Elle porte une jupe d'où s'échappe sa queue, une chemise étrange à la manche gauche bien plus courte que la manche droite et un gant recouvrant entièrement sa main droite. Elle a l'air légèrement plus jeune qu'Eina. Elle cesse son activité et s'approche du comptoir.

— Désolé de passer aussi tôt le matin. Je ne te dérange pas trop ? m'excusé-je.

— Non, ça va. Je ne vais pas te dire de partir, vu que nous avons déjà si peu de clients. Alors, que vas-tu nous acheter, aujourd'hui ?

Elle sort une boîte du comptoir qui nous sépare et la pose dessus. Des dizaines de tubes à essai contenant des potions de toutes les couleurs sont alignés bien proprement à l'intérieur.

Scrutant les tubes à essai, je demande :

— Au fait, où est Miach ? Il n'est pas là ?

— Maître Miach est occupé, il ne reviendra pas avant ce soir. Il n'y a que moi, aujourd'hui… répond-elle.

Ce magasin appartient à Miach, et c'est également le quartier général de sa Familia. Devant moi se tient Nahaza, son unique membre.

Elle attrape une des potions de soin, qui me semblent les plus pures, et tente de me la faire acheter.

— Que dis-tu de celle-ci, Bell ? Après tout, n’est-il pas temps pour toi d’essayer nos potions de haute qualité ?

— Euh… non merci, c’est encore bien trop tôt pour moi.

En la voyant me tendre cette potion qui coûte plusieurs dizaines de milliers de varis, je m’efforce de refuser sa proposition de la façon la plus sympathique possible, avec un sourire crispé. Nous faisons tous les deux partie des Familias les plus pauvres de la ville, et ce type d’échange, où elle tente à tout prix de me soutirer un peu plus d’argent, est devenu habituel entre nous.

Contrairement à ce que son attitude pourrait laisser croire, Nahaza est très convaincante, et il est rare que je m’en tire sans avoir dépensé plus que je n’avais prévu au départ.

— Tu ne viens plus nous voir aussi souvent qu’avant, Bell…

— Ben…

— Maître Miach s’est plaint de ne pas te voir… Tout comme son estomac… à force d’être vide.

Il est vrai que depuis que j’ai engagé Lili et qu’elle s’occupe de tout, y compris des préparatifs nécessaires, je ne suis plus passé à la boutique. Nahaza a trouvé les paroles justes pour éveiller en moi une certaine culpabilité.

Bon sang, si je la laisse faire, elle va encore arriver à me refiler quelque chose dont je ne veux pas.

— Au… au fait, hier, il m’est arrivé un truc très bizarre dans le Donjon !

Pour changer de sujet, je bredouille la première chose qui me passe par la tête et je lui raconte comment j’ai perdu connaissance après avoir utilisé ma magie contre les créatures du Donjon. Elle m’écoute avec attention avant de murmurer un petit « *ah*… » en signe de compréhension.

— Ce qui t’est arrivé est un phénomène appelé épuisement mental. C’est très courant chez les débutants en magie qui se laissent emporter.

— Épuisement mental ?

— Quand tu lances un sort, tu consommes de l’énergie mentale. Et quand tu en utilises trop, tu tombes dans les pommes. Simple. Et pour ça… ajoute-t-elle en se penchant derrière le comptoir pour chercher quelque chose sur les étagères qui se trouvent en dessous.

— Il suffit de boire cette potion de guérison pour recouvrer ton énergie mentale. Celle-ci est encore toute récente et en cours de perfection, mais…

— Hein ? Elle doit être chère…

— Ne t’en fais pas. Tu es un de nos clients réguliers donc je te ferai un prix, bien sûr… 8 700 varis.

Je recule automatiquement d’un pas.

— Bon, d’accord… ajoute Nahaza en voyant mon geste. Ses oreilles de chiens retombent, et elle sort deux autres tubes à essai.

— Si m’achètes la potion à 8 700 varis, j’ajoute ces deux potions pour un total de 9 000 varis. Qu’est-ce que m’en dis ?

J’écarquille les yeux à sa proposition et tente de réfléchir malgré mon cerveau peu habitué à la chose.

Les potions de guérison de la Familia de Miach me coûtent en général 500 varis l’une. Cette offre est en effet une affaire, même si 9 000 varis est une somme un peu exagérée. Mais si cette potion peut me permettre d’étendre mon utilisation de la magie, il est certain qu’elle en vaut le coup.

Et puis, si je veux être aventurier de Première Classe, je me dois d’être paré contre toutes les éventualités…

— On ne sait jamais ce qui peut arriver dans le Donjon. C’est toujours mieux d’être préparé, non ?

Ces quelques mots me décident à accepter.

Je suis trop peureux pour ne pas choisir de dépenser mon argent, quand la sécurité de mon équipe est en jeu.

— D’accord. Vendu.

— Merci, Bell. Tu es un véritable amour… me répond Nahaza en me lançant un sourire plein d’aplomb, les yeux toujours mi-clos, tandis que je rougis en m’empressant de prendre mes achats.

Je lui dis au revoir et me détourne pour partir, pendant que Nahaza me fait un signe de la main.

— C’est vraiment trop facile de t’embobiner, Bell…

Il me semble entendre quelque chose au moment de passer la porte, mais je décide que je n’ai rien entendu. Non, c’est juste un mirage auditif. Exactement. Un mirage.

Une fois sorti de la boutique, je débouche à nouveau sur la Grand-Rue et me dirige vers le parc central au milieu des passants qui vaquent à leurs affaires.

Sous le ciel bleu et clair, la place est aujourd’hui encore peuplée par des dizaines d’aventuriers équipés jusqu’aux dents.

On dirait qu’elle n’est pas encore là…

J’ai beau chercher Lili à notre point de rendez-vous habituel, je ne vois personne qui lui ressemble aux alentours.

C’est rare qu’elle soit en retard. Je suis sur le point de me retourner vers la tour quand mon œil tombe par hasard sur une scène à l’écart, dans un des coins du parc où les arbres à larges feuilles plantés à intervalles égaux sont particulièrement nombreux. Dans la semi-pénombre agréable, créée par les feuilles qui bruissent doucement dans la brise, j’aperçois ma porteuse en compagnie d’un groupe d’aventuriers.

Les trois hommes musclés encerclent la minuscule Lili et la fustigent avec une expression effrayante sur le visage, pendant qu’elle leur répond en faisant violemment non de la tête. L’atmosphère de la scène n’est pas du tout rassurante.

Ces hommes sont-ils eux aussi des membres de la Familia de Soma ?

À la seconde où cette pensée me traverse l’esprit, ni une ni deux, je m’avance dans leur direction.

— Allez, ça suffit, je te dis ! Donne-le-nous !

— Mais arrêtez à la fin ! Je vous ai déjà dit que je n’en ai plus ! Je vous le jure !

Des bribes de leur conversation me parviennent au fur et à mesure de ma progression. Inquiet, je me dépêche d’avancer dans leur angle mort en me dissimulant derrière les arbres, me préparant à me précipiter au cœur de la scène.

— Hé !

Subitement, quelqu’un me saisit par l’épaule, comme pour me bouter hors du passage. Je sursaute de surprise et je me retourne.

C’est un aventurier. Un humain de grande stature aux cheveux noirs, qui porte une épée longue dans le dos.

Mais… je le reconnais !

— Ah, je savais que c’était toi, le sale gosse de l’autre jour. Enfin, c’est pas grave, écoute. T’as pris cette minus dans ton équipe ?

Je reconnais sa voix et son ton. Il n’y a aucun doute, c’est bien cet aventurier avec qui je me suis accroché l’autre jour dans la ruelle.

— Oh ! Tu vas me répondre, ouais ? Est-ce que t’as engagé cette porteuse ? recommence-t-il, la colère sur le visage.

— Ce n’est pas la Prum que vous cherchiez l’autre jour.

Je réplique sans hésiter, presque automatiquement. Je sais que c’est difficile à voir avec le long manteau et la capuche profonde qu’elle porte,

mais Lili n’est pas une Prum, mais une Femme-Chien. Je ne veux pas qu’il les confonde. Pourtant, l’homme tord ses lèvres et éclate d’un rire moqueur.

— Nan… mais t’es vraiment stupide, toi ! Enfin, c’est pas mon problème si tu préfères te complaire dans cette mascarade.

Je n’apprécie pas beaucoup ses paroles, mais son ton attire mon attention. C’est comme s’il sous-entendait que je suis en train de me faire berner.

Certes, je n’ai pas la moindre raison de faire confiance aux paroles de ce type…

À mon expression dubitative, l’homme finit par arrêter de rire et reprend son sérieux.

— Hé, ça te dirait pas de m’aider ? Je veux mettre cette minus sur la paille.

— Quoi ? !

— Ben quoi ? Je te propose pas de le faire gratis non plus. Je te donnerai une part de l’argent que je vais lui faire cracher.

Je perds mes mots en constatant, atterré, qu’il est sérieux.

— T’as qu’à faire semblant de descendre avec elle dans le Donjon, comme d’habitude. Puis, tu trouves une raison pour la laisser derrière, et je me charge du reste. Tu vois, rien de plus simple.

L’homme a un sourire mauvais en s’imaginant la scène.

Son rire est écœurant et m’emplit d’un mépris que je n’avais encore jamais ressenti.

Un frisson de dégoût parcourt mon corps, et je serre les poings.

— Comment pouvez-vous dire des trucs pareils ?

— Hein ? Ah la ferme ! Tout ce que je te demande, c’est de hocher la tête bien gentiment. T’as rien d’autre à faire pour gagner de l’argent, c’est pas génial comme proposition ? finit-il en s’esclaffant à pleins poumons. Réfléchis un peu, quoi. C’est rien qu’une porteuse ! Quelle importance si une incapable comme elle disparaît ? Qu’est-ce que t’en as à faire ? Ces minus-là, c’est juste bon à presser et à jeter comme des citrons.

Ma rage a passé son point limite, et mes yeux brûlent de fureur.

C’est très différent de la dernière fois, dans la ruelle. La colère qui s’empare de moi annihile toute peur.

— Hors de question ! !

— Espèce de sale petit chieur !

Le visage de l’homme est déformé par une horrible grimace, pourtant, je ne baisse pas les yeux et le fixe en fronçant furieusement les sourcils.

Notre hostilité mutuelle est palpable. Les feuilles des arbres qui nous surplombent bruissent bruyamment, comme dérangées par l’explosion de rage qui émane de nous.

Après avoir échangé un long regard plein d’animosité, l’homme claque la langue, irrité, et tourne brusquement les talons.

Je continue à fixer la silhouette qui s’éloigne sans parvenir à relâcher la tension qui a envahi mon visage.

— Maître Bell ?

Je me retourne aussitôt, comme happé par le murmure dans mon dos. Je découvre Lili juste derrière moi, qui me fixe d’un regard ébahi.

Ma colère enfin calmée laisse place à la confusion causée par son apparition soudaine.

— Lili ! Tu es là depuis quand ?

— Je viens juste d’arriver. De quoi discutiez-vous avec cet aventurier ?

— Euh… Rien de grave, il s’en est juste pris à moi.

C’est la première chose qui me vient à l’esprit. Je ne peux tout de même pas lui dire que cet homme me demandait de l’aider à la piéger.

Le cœur serré de lui avoir menti, je me tiens là, sous son regard inquisiteur. Puis, elle serre les lèvres, et une expression lugubre se peint sur son visage.

— Ah, au fait ! J’avais l’impression que tu étais en difficulté, Lili ! Tu n’as rien ?

— Ah, vous avez vu ? Rassurez-vous, comme vous pouvez le voir, je n’ai rien.

Lili écarte les bras et fait un petit tour sur elle-même pour me le démontrer, finissant sur un sourire qui brille au fond de sa capuche.

Je ne vois, en effet, aucune trace de violence sur sa personne, elle semble n’avoir rien subi, ce qui me rassure.

— Lili, qui étaient ces hommes ?

— Eux aussi s’en sont juste pris à moi sans raison, comme vous, Maître Bell. Vous pensez que c’est parce que nous avons l’air d’être incapables de nous défendre qu’ils font ça ?

Je me tais.

En dépit de son ton plaisantin et de son sourire, Lili n’a visiblement pas envie que j’insiste avec mes questions.

— Allons-y. Ça fait déjà deux jours que je tire au flanc. J’ai hâte d’à nouveau vous admirer en action ! ajoute Lili en passant à côté de moi pour se diriger vers la tour de Babel.

Elle se retourne une fois pour me lancer de dessous sa frange un regard dénué de la moindre tension, comme si rien ne s’était passé.

Je ferme la bouche et la suis sans rien ajouter de plus, me demandant, au milieu des bruits de la foule, quelle expression elle peut bien avoir en cet instant sur le visage.

— Je crois qu’il va bientôt être temps.

— Tiens ? Eina, tu rentres déjà ?

— Oui, c’est ce que j’allais faire, répond-elle en hochant la tête en direction de sa collègue.

Elle se trouve au guichet de la Guilde, dans le hall de réception au sol et aux murs de marbre blanc situé au rez-de-chaussée. L’immense salle, illuminée par les rayons du soleil couchant qui filtrent au travers des fenêtres, baigne dans une atmosphère solennelle.

Tout en observant les allées et venues dans le hall, Eina met son bureau en ordre, puis se lève.

— Eh bien ! Juste à l’heure ! C’est rare de te voir partir aussi tôt ? Ne me dis pas que c’est à cause d’un homme ?

— Pourquoi faut-il toujours que ce soit la première chose qui te vienne à l’esprit ? répond Eina dans un léger sourire en faisant de petits gestes de dénégation de la main, avant de partir.

Elle se retourne une dernière fois pour dire au revoir, puis quitte les lieux en prenant la porte réservée au personnel.

— Bon…

Ses bottes blanches fournies par la Guilde résonnent rapidement sur les pavés ; Eina se dirige résolument dans une direction opposée à son lieu de résidence, relativement proche du quartier général de la Guilde. Ce n’est pas là qu’elle a l’intention de se rendre.

À cette heure de la journée, la plupart des étals ont disparu de la Grand-Rue Nord-Ouest, bordée seulement par les grandes vitrines des

magasins. En raison de la présence de la Guilde au bout de l’avenue, presque tous les magasins qui la bordent ciblent les aventuriers.

Pour les gens du quartier, cette artère de la ville est d’ailleurs surnommée la rue des aventuriers ; elle est si large que les groupes de guerriers en armure lourde peuvent s’y croiser sans le moindre problème.

Finalement, les documents que j’ai trouvés à la Guilde sur la Familia de Soma ne sont qu’une collection éparse d’informations publiques…

Ces derniers jours, Eina s’est efforcée de se renseigner sur le fonctionnement intérieur de ce clan. Elle ne sait pas pourquoi elle le fait, mais il y a quelque chose qui la tracasse à son sujet. Plus précisément, elle veut être sûre que Bell ne va pas se retrouver en mauvaise posture.

Même la responsable de cette Familia n’a pas pu m’en dire plus. Je n’ai pas d’autre choix que de me débrouiller seule.

Elle a beau avoir réuni les informations glanées dans les documents de la Guilde et celles colportées par les collègues, sa recherche est restée infructueuse.

La seule chose qui ressort est l’avidité incroyable de ses membres pour l’argent et l’aura forcenée qu’ils dégagent.

Malheureusement, ce ne sont que des observations superficielles, constate Eina qui fait le point sur les renseignements collectés et continue sa réflexion.

Leur dieu aurait fondé ce clan dans un but personnel ? Non, ce n’est pas exactement ça…

Il y a anguille sous roche, pourtant, les deux seules choses qui la font tiquer sont la taille impressionnante de ce clan et la vénalité de ses membres.

Leur nombre est bien trop élevé par rapport au nombre des citoyens qui vénèrent le dieu Soma.

Et si ce n’était pas pour Soma que les membres rejoignent cette Familia ? S’ils étaient attirés par autre chose, ça voudrait dire que la Familia elle-même… que ses membres agissent hors de tout contrôle !

À cette conclusion, Eina s’arrête de marcher un instant.

Une grande taverne se trouve devant elle.

— Bon… je suppose que la meilleure solution est d’entrer là-dedans, mais…

De tout temps, les établissements qui vendent de l’alcool et les marchés ont toujours été les meilleurs endroits pour recueillir

des informations.

Ce n’est pas le genre de lieu qu’Eina aime fréquenter. Pour elle, ou plus exactement, pour les Elfes, les tavernes débordantes d’aventuriers s’apparentent plutôt aux portes de l’enfer.

Sans exagérer, elle peut dire sans se tromper que c’est le genre d’endroit où elle risque le plus d’être importunée par des mâles de toutes les espèces possibles, telles des abeilles attirées par une fleur.

— Pff… non, décidément, je ne peux pas.

Elle imagine la conclusion courue d’avance d’une telle expédition et décide, avec un sourire amer, de passer son chemin. En entendant les rires grossiers qui passent par la porte, elle accélère le pas.

Ce n'est pas de la prétention de ma part…

Eina a parfaitement conscience de son apparence.

Dans ses veines coule le sang des Elfes, la race considérée par les autres comme celle des plus belles créatures de ce monde. Elle est bien obligée d’accepter la fascination des autres à son égard lorsqu’ils posent les yeux sur elle.

Ce n’est pas non plus comme si je n’avais aucune expérience en la matière…

Le visage étonné de sa collègue qui pensait qu’elle partait un peu plus tôt pour rencontrer un homme lui traverse l’esprit.

Eina n’a pourtant pas l’impression de dégager un tel air d’innocence. Elle a déjà dix-neuf ans, un âge tout à fait raisonnable pour sortir avec quelqu’un. Cette pensée lui traverse parfois vaguement l’esprit.

Peut-être se concentre-t-elle un peu trop sur son travail.

De toute façon, je n'ai encore jamais rencontré une personne qui me donne ce genre d’envie…

La plupart de ceux qui l’approchent sont des aventuriers vigoureux et impressionnants, du genre sûr de soi, capable d’agir sans vraiment lui demander son avis. Une des raisons qui confortent l’hésitation d’Eina.

Si seulement ils étaient un peu moins imbus de leur personne… Enfin bon…

Pour être honnête avec elle-même, Eina sait qu’elle aime prendre soin des autres et qu’elle préférerait quelqu’un d’un peu moins compétent, qui se reposerait un peu sur elle…

Quelqu’un qui ferait tout son possible pour se débrouiller seul malgré les difficultés, mais qui finirait quand même par venir lui demander son

aide. Quelqu’un qu’elle pourrait accueillir avec un sourire en levant les yeux au ciel, pour finalement lui prêter main-forte. Quelqu’un avec qui elle pourrait construire une relation d’entraide et de confiance.

Quelqu’un qui aurait besoin d’elle, qui piquerait un peu son instinct maternel. Ce serait parfait.

Si seulement je pouvais trouver quelqu’un comme Bell…

Oui. Exactement.

Il correspond à merveille à cette description. Maintenant qu’elle a mis des mots précis sur ce qu’elle ressent, elle réalise qu’elle aime les hommes qui ressemblent à Bell.

Quand j’y pense…

Sa main s’agite dans les airs.

Son idéal n’est pas « *quelqu’un comme Bell* », à bien y réfléchir… c’est Bell lui-même.

Elle s’arrête sur place et rougit, puis se met à rire toute seule de surprise.

— Ah, je suis arrivée ! s’exclame-t-elle avec enthousiasme sans raison.

Le visage toujours enflammé, elle avance sur les pavés, puis entre dans la boutique construite en brique, qui possède un étage. L’enseigne porte les mots : VENTE AU DÉTAIL. Elle est là pour tenter d’en apprendre plus sur le vin vendu par la Familia de Soma.

C’est aussi parce qu’elle n’a plus vraiment d’autre moyen de poursuivre ses recherches ; en tout cas, le fait que ce vin ne soit distribué qu’en si petites quantités lui semble on ne peut plus louche. Eina n’imagine pas découvrir quoi que ce soit en faisant ça, néanmoins, elle sent qu’il est nécessaire de poursuivre dans cette direction.

J’ai l’impression qu’ils vendent bien plus de choses que la dernière fois que je suis venue…

Des vitrines en cristal, bien plus solides que celles en verre, sont alignées en rangées régulières au centre du magasin. Eina passe entre leurs hautes étagères en scrutant leur contenu.

Elles sont pleines à craquer de marchandises de toute sorte. Ces bonbonnes ventrues, remplies d’un liquide bleuté, sont des potions ; les tubes à essai qui contiennent un fluide vert, des antipoisons ; et dans ces bouteilles ornées, ce sont des élixirs… Chaque type de marchandise est fabriqué par une Familia commerçante spécifique.

La plupart des boutiques de ce genre vendent tous les types d’articles possibles produits par les Familias. Celle-ci, qui a eu la chance de pouvoir s’installer près de la rue des aventuriers, est non seulement très réputée auprès de cette clientèle particulière, mais aussi très bien achalandée.

Après avoir fureté parmi les articles destinés aux aventuriers, Eina suit les panneaux du magasin pour se rendre vers le coin épicerie.

Ah ! J’ai trouvé !

Elle aperçoit avec excitation l’étiquette portant le nom de la Familia de Soma, collée sur une des bouteilles qui s’alignent sur les étagères. La bouteille qui contient ce vin est toute simple, sans la moindre fioriture. Le liquide qu’elle contient est transparent et n’est pas particulièrement alléchant, même en fermant les yeux à moitié.

Cependant, il n’en reste qu’une seule bouteille sur les étagères. De toute évidence, sa popularité est bien réelle.

Soma ?

Eina cligne ses yeux émeraude d’étonnement devant l’étiquette blanche et lapidaire, qui porte uniquement le nom du dieu du clan qui a produit le vin. Peut-être est-ce parce qu’il lui a lui-même donné cette appellation ?

Eina penche la tête, dubitative, puis s’apprête à appeler un employé pour qu’il vienne ouvrir la vitrine dans laquelle les vins sont rangés, quand son regard tombe sur l’étiquette du prix.

60 000 varis.

Le front de la jeune fille heurte le cristal de la vitrine dans un bruit sourd.

Hein ? Tout ça juste pour du vin ?

Elle n’arrive pas à y croire. C’est bien plus que le prix de l’équipement de Bell !

Eina fixe longuement la bouteille estampillée « Soma » en se frottant le front.

Son prix est égal ou même supérieur à celui d’un équipement complet pour un aventurier de haut niveau. Même si cette somme n’est pas astronomique, elle est néanmoins hors de portée de toute personne normale à qui l’envie viendrait de goûter ce vin.

Même pour un article de luxe, son prix est bien trop élevé.

De toute façon, ce n'est pas comme si je me promenais avec une telle somme sur moi…

Le salaire que lui verse la Guilde est très raisonnable et n’a rien à envier à ce que peut gagner un aventurier, mais pas au point d’avoir en permanence sur elle 60 000 varis dans sa poche. De plus, si Eina achetait quand même cette bouteille, il ne lui resterait quasiment plus rien pour vivre le reste du mois. Surtout qu’elle vient à peine d’offrir à Bell une pièce d’armure onéreuse.

Profondément frustrée, Eina reste plantée devant la vitrine des vins.

— Eina ? C’est toi ?

— Hein ?

Au son de cette voix claire qui appelle son nom, elle se retourne et découvre derrière elle une Elfe aussi grande que superbe.

Sa chevelure scintillante couleur jade est attachée en une queue de cheval et lui descend jusqu’au milieu du dos.

Ses oreilles se dressent toutes droites à travers les cheveux, telles les branches d’un arbre. Son visage est d’une beauté éblouissante, même pour une Elfe.

Les yeux de la jeune femme à l’air distingué sont vert émeraude, comme ceux d’Eina, mais plus translucides encore que les siens.

Eina reste interdite.

— Dame… Rivéria ?

— Ah, il me semblait bien que c’était toi. Ça faisait longtemps qu’on ne s’était vues. Tu t’es vraiment épanouie, quelle beauté ! J’ai failli ne pas te reconnaître, répond Rivéria Ljos Alv avec, flottant sur son visage, ce qui ressemblerait presque à un sourire.

Eina s’empresse de la saluer avec le plus grand respect.

— Je vous remercie ! Je crains cependant de ne pas mériter de tels compliments…

— Arrête donc avec les formalités. Nous ne sommes pas en pays elfe, ici. D’ailleurs, tu n’y es même pas née, alors tu n’as nul besoin de te plier à ce genre de cérémonial.

— C’est-à-dire que… ma mère m’a enseigné le respect dû aux Elfes de noble lignée tels que vous…

— Allons bon ! Je n’aurais jamais cru qu’Eina se mettrait en tête d’inculquer ce genre d’âneries à sa propre fille. C’est bien triste. Dire que nous avons autrefois fui notre mère patrie ensemble… finit-elle avec un long soupir qui ne la rend que plus charmante.

Rivéria lance un coup d’œil appuyé en direction d’Eina.

— Ce n’est bien sûr pas une mauvaise chose de maîtriser les bonnes manières les plus élémentaires, mais inutile d’en faire plus. Je n’ai jamais pu supporter ces restrictions qui nous étaient imposées et qui me donnaient l’impression d’être enfermée dans une cage. Si tu m’estimes vraiment, respecte aussi cela.

— Je… je n’oserai jamais… balbutie Eina avec embarras devant l’autorité des paroles de Rivéria.

Il est vrai qu’elle est née dans une ville libre et ouverte à toutes les races de ce monde. Elle n’a qu’une connaissance théorique du pays des Elfes. Toutefois, celle qui se tient devant elle est une Haute Elfe, membre de la famille royale.

Le sang elfique qui coule dans ses veines lui murmure d’incliner la tête devant elle.

— Je ne te demande pas de changer totalement d’attitude avec moi. Juste de ne pas exagérer avec les formalités. Rien de plus.

— Compris…

— Parfait, termine Rivéria avec un hochement de tête satisfait.

Eina, de son côté, est loin d’être aussi assurée. Ses sourcils se froncent de façon inaccoutumée sous une pression qu’elle tente à tout prix de cacher. Elle arrive enfin à se reprendre et peut alors se réjouir de cette rencontre inattendue.

Après avoir croisé Rivéria à de nombreuses reprises dans sa ville natale durant son enfance, elle ne l’avait plus revue. Cependant, dès son entrée dans la Guilde, Eina a rapidement appris sa présence sur place, sans pour autant pouvoir la rencontrer. Elle en avait le droit, bien sûr, simplement sa charge de travail ne le lui permettait pas.

— Je suis heureuse de constater que tu vas bien, en tout cas. Je n’imaginais pas que tu travaillais pour la Guilde.

— Je suis désolée. J’ai bien pensé vous contacter, mais…

— Ne t’en fais pas pour ça. Depuis que je suis arrivée dans cette ville, je passe mes journées dans le Donjon. Je n’ai pas le temps de faire quoi que ce soit d’autre. Même si j’avais eu l’opportunité de te voir, j’aurais toujours dû reporter indéfiniment, répond Rivéria avec un élégant hochement de tête.

Eina, qui a grandi avec l’exemple admirable de sa mère, n’en est pas moins impressionnée par la grâce de la Haute Elfe, dont les gestes sont infiniment plus raffinés.

— Et que faites-vous ici, Dame Rivéria ?

— Rien de particulier. J’ai utilisé mes ultimes objets et potions lors de ma dernière exploration. Je venais me ravitailler.

— Pourtant, vous pouvez utiliser la magie de guérison, n’est-ce pas ? Je sais que c’est idiot de vous poser cette question…

— Oui, seulement… la magie ne règle pas tout, tu sais. Ça ne coûte rien de remédier au problème d’énergie mentale avec une potion, lorsque c’est possible. Et toi, qu’est-ce qui t’amène, Eina ?

— Euh…

Cette question rappelle subitement à Eina ce qu’elle est venue faire. Devant l’insistance de son interlocutrice, après quelques hésitations, elle lui répond en omettant de lui parler de son enquête sur la Familia de Soma.

S’il se savait qu’une employée de la Guilde enquête sur un clan de la ville, cela pourrait poser de graves problèmes.

— Aah, ce vin ? Beaucoup de membres de ma propre Familia en sont particulièrement friands, en effet.

— Ah bon ? Euh… Dites-moi, Dame Rivéria, avez-vous déjà remarqué si ceux qui le boivent montrent des signes de dépendance ou tout autre comportement anormal ?

— À vrai dire, j’ai tendance à considérer que tous ceux qui boivent de l’alcool font preuve d’un comportement anormal… Autrement, je n’ai rien remarqué qui sorte de l’ordinaire. Pourquoi ?

— Eh bien… un ami m’a conseillé ce vin, mais ayant appris qu’il est produit par le clan de Soma, j’hésite en raison des rumeurs négatives qui courent à son sujet, répond Eina, injectant une part de vérité, puisqu’il serait difficile de mentir sur l’intérêt qu’elle porte à cette boisson.

Elle espère ainsi obtenir de la Haute Elfe des informations qui l’aideront à avancer.

— Je vois. J’ai en effet entendu dire que les membres de cette Familia se comportent d’étrange façon.

— Vous ne savez rien de plus à ce sujet, Dame Rivéria ? interroge Eina pleine d’espoir, de l’excitation dans la voix.

Elle n’aurait pas dû…

Face à son insistance, Rivéria ferme un œil tout en la contemplant froidement de l’autre.

Eina se reprend aussitôt et se morigène, comprenant son erreur.

Rivéria est perspicace et n’a aucun mal à percer les motivations profondes de ses interlocuteurs. Depuis son enfance, Eina n’a jamais été

capable de lui cacher quoi que ce fût.

Elle se demande si l'Elfe a deviné qu'elle enquête sur la Familia de Soma et attend sa réaction avec appréhension.

— Enfin, passons. Malheureusement, je ne peux pas t'aider, car j'en sais probablement autant que toi sur ce clan, peut-être même moins.

— Ah bon…

Eina se rassure : son interlocutrice ne la questionne pas sur le sujet, même si elle a probablement deviné ses véritables intentions.

Rivéria l'observe un petit moment, puis déclare :

— Je ne suis pas d'une grande utilité, en revanche… je connais quelqu'un qui en sait bien plus que moi sur les agissements de cette organisation.

— Comment ?

— Suis-moi. Allons au quartier général de ma Familia.

Une barre irrégulière. Il n'y a pas vraiment d'autre qualificatif pour ce bâtiment.

J'en avais entendu parler, mais je ne pensais pas que c'était à ce point… C'est bien l'une des Familias les plus réputées pour l'exploration du Donjon…

Le bâtiment se trouve dans les quartiers nord d'Orario, le long d'une rue un peu à l'écart d'une des artères principales.

Il est construit sur une longue bande de terrain qui semble presque trop étroite pour lui. Une myriade de tours plus hautes les unes que les autres se disputent la place sur son toit, donnant à ce dernier une forme irrégulière en dents de scie.

Aucune des tours recouvertes de cuivre rouge n'est aussi haute que Babel, mais il faut se tordre le cou pour les voir dans toute leur splendeur. Le sommet de la plus haute d'entre elles, obscurci par le contre-jour, reflète les éclatantes couleurs du soleil couchant.

C'est comme si le bâtiment tout entier était en flammes. Oui, c'est la façon la plus appropriée de le décrire.

— Bonsoir, Dame Rivéria.

— Veuillez nous excuser, cette personne est-elle membre de la Guilde ?

— C'est la fille d'une de mes amies. Pourriez-vous la laisser entrer en mon nom ?

Après s’être accordées avec les hôtes d’accueil, Rivéria et Eina sont autorisées à passer la porte.

Vues ainsi côte à côte, elles pourraient passer pour des sœurs, mais en réalité, Rivéria est beaucoup plus âgée qu’Eina.

Parmi les semi-humains, ce sont les Elfes qui bénéficient de la plus grande longévité.

— Je sais que c’est un peu tard pour demander… mais êtes-vous certaine de vouloir faire ça ?

— Faire quoi ?

— M’inviter à entrer dans votre quartier général alors que je suis membre de la Guilde ? Ça ne vous inquiète pas de dévoiler à une étrangère les secrets de la Familia de Loki ?

— Ne dis pas n’importe quoi, Eina. Si je te considérais comme indigne de confiance, je ne t’aurais jamais proposé de me suivre. Tiens-tu à ce point à ce que je t’insulte ?

— Bien sûr que non ! Ce n’est pas ce que je voulais dire…

Se rappelant ses échanges passés avec Rivéria, Eina s’engouffre dans un salon réservé aux visiteurs.

La salle, face à l’entrée, est décorée dans un jaune orangé qui lui confère une atmosphère sereine. Plusieurs canapés luxueux sont placés çà et là, accompagnés de tables recouvertes de riches nappes. Pour un salon réservé aux visites, l’endroit donne une impression de confort si propice aux discussions entre amis.

Eina devine que cette atmosphère est la même dans l’ensemble du Q. G. de la Familia de Loki.

Comme c’est agréable… J’aimerais vraiment habiter dans un endroit pareil, moi aussi…

Elle parcourt la salle des yeux et remarque un fauteuil dans un coin. Une sphère semble dépasser de son dossier.

En regardant de plus près, Eina réalise qu’il s’agit d’une tête, dont les longs cheveux dorés tombent sur les bras du fauteuil.

La personne qui y est assise tourne doucement le regard en direction d’Eina.

Cette dernière réprime une exclamation de surprise.

— Bonsoir, Rivéria.

— Ah, tu es là ? Bonsoir, Aiz.

La jeune fille est plus jeune qu’Eina et d’une beauté incroyable. Son visage aux traits délicats arbore une expression fière et calme. Ses prunelles dorées sont comme deux lacs d’innocence, purs et transparents. Elle semble porter en elle le charme de l’enfance associé à une profonde noblesse.

Comme Eina le savait déjà, elle est belle à couper le souffle.

Aiz Wallenstein. L’aventurière aux cheveux d’or dont Bell est amoureux.

— Qui est cette personne ?

— Ah… euh… je…

— Considère-la comme un membre de ma famille. Présentez-vous donc, mais épargnez-moi les formalités.

Les deux jeunes filles obéissent et échangent leurs salutations ; Aiz donne son nom en regardant Eina dans les yeux. Sans son armure, on dirait une délicate fleur cultivée sous serre, en particulier avec la simple robe blanche qu’elle porte et qui met en valeur un corps fin à la jolie poitrine.

Ses pieds nus sont plus blancs que l’albâtre et plus lisses que la neige fraîchement tombée.

Cela ne contribue pas à calmer Eina, assaillie tout à coup par l’impression qu’elle vient de s’immiscer entre Aiz et Bell, alors que ce dernier n’est même pas présent.

Malgré la raideur qui s’est emparée de son corps, elle parvient néanmoins à s’asseoir à une table face à la Princesse à l’épée en compagnie de Rivéria.

— Aiz, as-tu pensé à remplacer les objets et les potions que tu as utilisés ? Nous repartons en expédition dans dix jours, je te le rappelle.

— Je m’en occupe demain, murmure-t-elle.

Assise dans le fauteuil, les genoux remontés contre la poitrine, sa voix est plus légère que le tintement d’une clochette.

Eina, surprise de voir Rivéria poser sur la jeune fille le même regard empreint d’un souci maternel qu’elle posait sur elle autrefois, ne peut s’empêcher de remarquer :

— Excusez-moi, Dame Rivéria…

— Qu’y a-t-il ?

— Je me trompe peut-être, mais il me semble que Mlle Wallenstein est déprimée.

La jeune fille, qui a enfoui le visage dans ses genoux recouverts de sa robe blanche, n’a en effet pas l’air très gaie, à tel point que même sa

chevelure dorée paraît plus terne.

D’ailleurs, Eina, qui ne la connaît pas, a tout de suite pu s’en rendre compte.

À cette remarque, Rivéria laisse échapper un petit rire qui surprend Eina de sa part.

— Ne t’en fais pas. C’est juste que le garçon qui l’intéresse depuis un certain temps s’est enfui quand elle a tenté de l’approcher, s’es-claffe-t-elle avec un rire qui lui secoue les épaules.

Si la chose amuse Rivéria, il n’en est pas de même pour Eina, qui lance un petit « Oh non… » de détresse, en portant les mains à son propre front.

Il semblerait que l’amourette de son disciple n’évolue pas vers une heureuse conclusion.

Elle évitera de mentionner à Bell ce qu’elle vient d’entendre.

— Rivéria ? À propos de l’affaire qui nous amène ici…

— Ah oui. Désolée. Je vais l’appeler.

Réprimant son rire, l’Elfe se penche pour attraper son sac, saisit quelque chose à l’intérieur… et en sort la bouteille de vin Soma.

— Dame Rivéria ? Je croyais que vous deviez appeler la personne en question ?

— Ça ne nous servirait à rien de courir partout à sa recherche. De toute façon, telle que je la connais, nous ne la trouverions jamais. La meilleure solution est de l’attirer à nous.

Devant le visage ébahi d’Eina, Rivéria attrape le bouchon de la bouteille qu’elle a achetée sur le compte de la Familia de Loki et l’ouvre d’un coup sec.

Immédiatement, un parfum étrange et enivrant, qui ne ressemble en rien à l’odeur d’un vin, envahit la salle.

— Ça alors… quel parfum rafraîchissant !

— Hum… J’en ai pourtant l’habitude, mais je le redécouvre à chaque fois.

Eina se contente un instant de profiter de l’exquise fragrance et, sans réfléchir, attrape le verre que vient de lui tendre Rivéria. Puis, elle se redresse brusquement, s’apercevant avec horreur qu’elle laisse une Haute Elfe la servir.

À moitié pétrifiée par l’honneur qui lui est fait, elle porte avec d’infinies précautions le verre à sa bouche.

Incroyable !

À l’instant où ses lèvres touchent le verre, ses yeux s’écarquillent.

Quel délice ! Quelle volupté sans égale !

Sa langue est entièrement anesthésiée par la douceur du liquide qui se déverse dans sa bouche avec une onctuosité incomparable.

Le délicieux parfum envahit ses narines tandis que l’arrière-goût reste frais, avec une note finale qui pénètre son corps tout entier et résonne au plus profond de son cerveau.

En une seule gorgée, Eina a saisi avec la plus grande clarté la raison qui pousse les amateurs à mettre la main sur la moindre bouteille de ce vin.

— Ce parfum !

Eina a à peine le temps d’avaler cette première gorgée qu’un bruit de pas précipités se fait entendre, s’approchant à toute vitesse, comme attiré par la fragrance entêtante du vin.

— Je l’reconnais ! C’est du Soma ! !

À la seconde suivante, Loki, la déesse de la Familia, apparaît, sa chevelure écarlate flottant au vent de sa course effrénée.

— La voilà.

— Ah, je commence à comprendre ce que vous vouliez dire…

— Ah ! Je l’savais ! C’est mon Soma adoré ! C’est toi qui l’as acheté pour moi, Rivéria ? ! Aaah ! T'sais vraiment comment m'faire plaisir, toi !

Eina baisse les yeux sur son verre de vin qui exsude toujours le même parfum savoureux, puis, tentant de s’expliquer la tactique de Rivéria, elle reporte son regard sur Loki, qui n’a en effet pas su résister à cet appât.

L’apparence de la déesse est si parfaite qu’on la croirait sortie tout droit de l’atelier d’un sculpteur. Sa chevelure et ses yeux écarlates scintillent même dans l’obscurité, et son visage charmant aux yeux plissés porte une constante expression d’amusement typique des divinités. C’est cette même déesse qui, en cet instant, lève vers elles un visage aussi brillant d’espoir que celui d’un chien remuant la queue.

— J’ai en effet payé cette bouteille ; toutefois, ce n’est pas moi qui voulais l’acheter.

— Ah, c’est Aizou, dans ce cas ! Ah, m’m’as bien eue avec ton air déprimé au retour du Donjon ! J’y ai vraiment cru, mais j’comprends mieux maintenant ! C’était pour m’faire la surprise ! Aaah ! Mon Aizou adorée, t’es si mignonne ! !

— Pas du tout, répond cette dernière d’un ton tranchant, toujours aussi abattue.

La déesse, qui était sur le point de se précipiter sur elle dans son excitation, s’arrête net face à l’humeur menaçante qui émane de la jeune fille et à son regard qui lui promet de lui faire tâter de son épée si elle ose lui faire quoi que ce soit.

Intimidée malgré elle, Loki émet un faible « ah… ah bon ? » avant de reculer prudemment.

— Ma petite Aizou chérie… Tu crois pas qu’t’exagères en ce moment ? J’te trouve bien revêche…

— Si tu veux que je sois d’accord avec toi, exprime-toi plus simplement. Et puis d’abord, ce cadeau n’est pas de ma part, mais de celle de cette fille.

Ah, c'est donc ça.

Eina saisit enfin les intentions de Rivéria.

Elle a sans doute raison. Loki, la déesse de sa Familia, est sans le moindre doute la mieux placée pour lui donner des informations sur un autre dieu. Peut-être acceptera-t-elle de répondre à ses questions en échange de cette offrande.

Eina n’est pas vraiment préparée à s’adresser à une divinité de façon aussi directe, mais elle prend son courage à deux mains.

— Et c’est qui, cette fille ?

— Enchantée de faire votre connaissance, Votre Divinité. Je m’appelle Eina Tulle. Je suis désolée de me présenter aussi abruptement…

— Ouais, ouais, laisse tomber les manières, ça m’donne de l’urticaire, rétorque aussitôt Loki avec un geste d’agacement.

Puis, la déesse semble enfin remarquer l’uniforme de la jeune fille.

Son œil droit brille d’une lueur maligne, et un sourire moqueur se peint sur son visage.

— Ben ça alors ? V’là qu’une employée d’là Guilde vient voir ma Familia, maintenant ? Qu’est-ce qui s’passe ? C’vieux renard d’Ouranos a décidé d’laisser tomber sa neutralité et s’cherche un allié, c’est ça ?

— Hein ? Euh… non ! Si je suis là, c’est…

— Cette jeune fille est mon invitée. Je ne permettrai pas qu’on la calomnie.

— Ah ! D’accord. Très bien, si c’est Rivéria qui t’a invitée, j’suppose qu’il n’y a rien à craindre. Désolée. T’veux bien m’pardonner, n’est-ce pas ?

— B… bien sûr. Ne vous en faites pas pour ça…

Sous le regard sévère de Rivéria, Loki hausse les épaules avec désinvolture, puis, dans un petit sourire, elle s’affale lourdement sur un des canapés.

— Allez, fini les blablas, passons aux choses sérieuses. Si tu m’as apporté une de mes friandises préférées, c’est qu’t’as quelque chose à m’demander, pas vrai ?

— Puisque vous comprenez, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Pourriez-vous me dire ce que vous savez sur la Familia de Soma ?

— Ah, t’veux juste parler de Soma ? Ha ! Ha ! Ha ! Je vois, je vois…

Loki tient un verre dans une main, le remplit de l’autre, puis avale une gorgée. Avec un énorme soupir de contentement, elle se tourne vers Eina, le visage rosi par l’alcool.

— En fait, c’est pas comme si j’avais la meilleure des relations avec Soma, c’t'espèce de crétin. J’sais pas si j’vais t’dire quelque chose qui peut t’aider, m’enfin pourquoi pas ! J’veux bien t’en conter à son sujet. Qu’est-ce m’veux savoir ?

— J’aimerais connaître la raison pour laquelle la Familia de Soma semble être une organisation aussi étrange.

— En plein cœur du problème ! Comment t’expliquer… continue Loki en fixant les vaguelettes du vin qu’elle fait tourner dans son verre.

Après un petit moment de silence, elle avale d’un trait le reste de son vin.

— Je sais ! J’vais commencer par t’raconter ma rencontre avec Soma ! Et quand j’dis Soma, j’parle du vin, bien sûr, pas d’son crétin d’créateur, compris ?

— Euh… oui…

— Donc… j’adore le vin. J’en suis complètement folle. C’est mon pêché mignon. J’ai longtemps passé mon temps à aller d’boutique en boutique pour goûter à tous les vins à ma portée. J’buvais à en être malade, jusqu’à vomir. Puis, je recommençais à boire. J’ai vécu un bon bout d’temps comme ça, dans une joyeuse torpeur alcoolisée, jusqu’à ce qu’un jour… je tombe par hasard sur ce vin, mon Soma adoré.

Rivéria pousse un profond soupir d’exaspération et lance un regard atterré vers Loki qui continue sans lui accorder la moindre attention.

— La rencontre était prédestinée ! J’en suis tombée amoureuse dès la première goutte ! Peu m’importait la Familia qui l’avait créé. Après ça, j’ai

parcouru Orario pour m’emparer de toutes les bouteilles que je pouvais trouver. Pendant mes recherches, j’ai entendu une super rumeur.

— Quoi donc ?

— T’vas pas m’croire, ma grande. C’vin Soma si délicieux est raté, selon la Familia qui le produit. Y leur sert à rien.

Comment ? ! s’étonne Eina, n’imaginant pas que l’on puisse réagir différemment face à cette révélation.

Le sourire de Loki s’élargit.

— Ben ouais, incroyable, hein ? Un coup à s’demander quel est l’goût de c’t’alcool quand il est réussi ? Du coup, j’me suis précipitée à la Familia de Soma pour en savoir plus.

Eina se fige, et Rivéria lance à Loki un regard incrédule. Même sans intention hostile, il est inimaginable qu’une divinité s’introduise chez une autre sans y avoir été invitée. Ce serait aller au-devant d’une violente querelle.

Même entre dieux, il y a certaines formalités à respecter. Il est courant d’interdire l’entrée d’une Familia à quiconque n’en fait pas partie, ne serait-ce que pour éviter que des informations vitales soient divulguées à l’extérieur.

— J’ai passé un bon bout d’temps à beugler « *Soma ! Epouse-moi ! !*» à l’extérieur de sa Familia, sans obtenir la moindre réponse ! J’étais folle de rage, alors j’ai décidé d’entrer quand même, tant pis pour les interdictions.

Eina se prend la tête dans les mains, sentant monter le début d’une migraine. D’un autre côté, elle ne peut s’empêcher d’être étonnée du manque total d’intérêt dont la Familia de Soma fait preuve à l’égard des autres organisations.

— Donc, j’entre en faisant un bordel monstre ! Et là, qu’est-ce je vois ? Personne. Pas un chat. C’pourtant bien leur quartier général ! J’me demande comment ça s’fait qu’il soit aussi vide. J’trouve ça franchement bizarre. En même temps, j’me sens un peu excitée, tu vois ? Parce que c’est l’occasion rêvée pour aller fouiner partout !

— Je t’en supplie, Loki. Peux-tu arrêter de faire honte aux membres de ta Familia ?

— Pff ! Rivéria, ‘spèce de rabat-joie. Enfin bon. De toute façon, après avoir cherché partout, je ne trouve pas la moindre bouteille. Et juste au moment où j’commence à fatiguer et à m’dire que je ferais mieux de rentrer, je tombe sur lui. C’t’espèce de crétin.

Comme si elle se remémorait la scène, Loki se penche en avant en ravalant un rire.

— J’lui dis « *Salut* » et lui, qu’est-ce qu’y m’répond ? Juste « *Bienvenue* », d’un ton désintéressé. Alors que c’est la première fois d’not’ vie qu’on s’voit ! C’est à peine s’y m’regarde. L’est là, dans son jardin, à travailler tout seul, une pelle dans la main. D’ailleurs, c’est seulement plus tard que j’ai appris qu’y produit lui-même tous les ingrédients qui entrent dans la composition d’son vin. Aucune plante du genre drogues dangereuses dans le compost ou quoi que ce soit, hein !

Tout en racontant, Loki continue de savourer le vin à petites gorgées, ses joues de plus en plus rouges et ses mouvements de plus en plus imprécis.

Même sa voix gagne progressivement en force.

— Et donc, ce dieu, là, ce Soma… Bon sang, qu’est-ce qu’y peut m’énerver c’type !

— Hein ?

— Quoi que j’lui dise, y m’répond par monosyllabes, sans lever le regard, rivé sur son jardin, comme si j’valais moins qu’son stupide champ plein d’purin !

Au souvenir de cette scène, la colère de Loki se réveille et enfle à vue d’œil.

Eina sent la sueur couler-dans son dos.

— Tu t’rends compte ? C’t’espèce de loque dégonflée a l’culot d’m'ignorer comme si j’étais un d’ses épouvantails à tête de cloche ! Bon sang ! Rien qu’d’en parler j’sens la moutarde qui m’monte au nez ! En plus ! Parce que c’est pas fini, Einette !

— Einette ?

— J’décide d’ignorer son impolitesse. Donc, j’le salue bien poliment et bien bas pour lui demander une bouteille d’son vin inimitable ! Moi, m’t’rends compte ? Et t’sais c’qu’y m’répond, c’t’espèce d’enflure ?

À ce moment-là, Loki, ne sentant pas la moindre hostilité de la part de Soma, s’était imaginé que quémander une bouteille était une demande tout à fait raisonnable et ne présentait aucun problème.

Cependant, elle se berçait d’illusions. Car ce dieu — si inoffensif en apparence — avait alors interrompu son labeur pour se redresser et lui dire droit dans les yeux : « *Je refuse.* »

La force et la volonté de ce refus étaient, d’après elle, implacables.

— Haan ! C’est insupportable de s’entendre dire un truc pareil par un type comme lui !

— Loki, arrête un peu, je te prie. Ne t’écarte pas autant du sujet et parle-lui de ce qui l’intéresse.

La déesse pousse encore quelques soupirs de colère, puis reprend son calme avant de se rasseoir sur le canapé.

— Désolée, désolée. Et donc, après toutes ces péripéties, j’finis par lui poser des questions sur son organisation. Et v'là qu’y m’raconte tout. Nan, mais quel crétin ! Décidément, l’a rien à faire à la tête d’une Familia. De toute façon, l’en avait pas envie dès l’départ.

À ces mots, Eina hausse un sourcil, étonnée.

Comment ça, « *pas envie dès le départ* » ?

Mais alors, qu’est-ce qui peut bien le motiver ? se demande-t-elle.

— Ne t’creuse pas tant la tête, Einette. Ça veut simplement dire qu’Soma s’intéresse qu’à une seule chose, sa passion. T’sais bien, c’t'idiot est l’archétype des gens qui voient rien d’autre qu’la chose qu’attire leur attention. L’a pas la moindre ambition ni idée pour l’avenir. L’incarne la dévotion à un passe-temps. D’ailleurs, même auprès des dieux, l’est plus ou moins considéré comme une sorte d’illuminé, ajoute Loki sur le ton de la plaisanterie.

Un illuminé au sein de cette troupe de garnements que sont les Deusdeas ? C’est en tout cas l’image que s’en fait à présent Eina.

— En gros, l’problème dans c’t’histoire, c’est le vin. Si c’crétin d’Soma a créé sa Familia, c’est uniquement pour servir sa passion, et l’aider à fabriquer c’t’alcool si particulier. Sauf qu’sa Familia gagne pas assez d’argent. Vu les sommes qu’lui coûte son cher projet, y va être forcé d’y mettre un terme. Y s’creuse la tête et, avec son cerveau d’ver de terre, l’invente une solution : y va offrir une récompense aux membres d’sa Familia pour les encourager à gagner le plus d’argent possible.

— Non, ne me dites pas…

— Si. Il leur fait goûter le vin divin, Soma, une fois réussi.

Loki sort la langue pour attraper une goutte du vin perchée sur ses lèvres.

— Maintenant que t’as bu cet alcool imparfait, j’pense que tu comprends, Einette, à quel point il est dangereux sous sa forme finie. Le boire provoque une ivresse irrésistible. Et j’parle pas d’celle de quelqu’un

qu’a trop bu. Non, j’parle d’une ivresse qui s’empare du corps comme de l’esprit et qui ne laisse de place pour rien d’autre.

Eina sent un frisson glacé lui parcourir le corps.

Elle se souvient de l’extase qui s’est emparée d’elle en buvant la variante imparfaite du vin, tout à l’heure.

La façon dont sa fragrance et son goût ont envahi sa conscience et l’ont captivée, comment son cœur s’est accéléré…

Est-il possible de ressentir une ivresse encore plus puissante ?

Sous son uniforme, une chair de poule désagréable hérisse tous les poils de son corps.

— Peut-être est-ce plus simple à comprendre de cette façon, ajoute Loki en guise de préambule. Les Enfants qui font partie de son clan ne sont pas là pour Soma. C’est son alcool qu’ils vénèrent.

Une foi dont le cœur n’est pas un dieu, mais un vin divin.

Ce qui explique enfin pourquoi les membres de sa Familia sont si nombreux par rapport au peu de gens qui vénèrent cette divinité. Leur cœur appartient au vin Soma.

Une seule gorgée de cette boisson suffit à faire l’expérience d’un bonheur tel que la dépendance est immédiate. Ceux qui y ont goûté sont submergés par le désir d’une autre gorgée, prêts à tout pour l’obtenir.

— C’crétin d’dieu est vraiment tordu. L’a quand même réussi à créer son vin en cultivant ses propres ingrédients et en raffinant à l’extrême ses mélanges, tout ça sans l’aide de quelqu’un ayant la capacité *Mysticisme* ! C’est carrément extrême pour un passe-temps !

C’est alors qu’Eina réalise une chose.

Si Loki n’arrête pas de traiter Soma de crétin, c’est aussi parce qu’elle a légèrement peur de lui.

— Pouvez être certaines qu’il a pas non plus utilisé ses pouvoirs divins. Non, môssieur a fait comme les Enfants, et même mieux qu’eux dans un sens. L’a travaillé la terre d’ses propres mains, sans aide extérieure. Z ’y croyez, vous ? V’là qu’un dieu produit un alcool qu’avec des moyens humains. C’est à s’demander ce qu’il fichait dans le Tenkai, franchement !

— Je crois que j’entrevois le fonctionnement du système. Pour faire simple, le dieu Soma utilise son vin pour attirer ses fidèles.

— C’est ça. Tous ceux qui y ont goûté sont si désespérés d’y tremper à nouveau les lèvres qu’ils travaillent comme des forcenés pour gagner plus

d’argent. Parce que c’est pas comme si y récompensait tous les membres de sa Familia, non ! D’abord, y faut qu’ils réussissent à remplir leur quota, mais seuls les mieux placés dans le classement général ont droit au vin. Tous les membres de c’te Familia sont en compétition les uns avec les autres ! Si j’me souviens bien, seuls ceux qui arrivent à dépasser leur quota se voient attribuer l’équivalent d’une petite coupe !

En entendant Loki soupirer, Eina est finalement convaincue.

Elle comprend enfin l’avidité dont font souvent preuve les membres de la Familia de Soma lorsqu’ils viennent à la Guilde.

Ils sont poussés par leur désir de boire à nouveau ce vin divin.

— Plus j’en entends au sujet de cet alcool, plus je m’inquiète. Il a toutes les caractéristiques d’une drogue dangereuse. Ne faudrait-il pas le signaler ?

— Hum, c’est ma faute, j’me suis mal exprimée. J’suppose que parler d’ivresse évoque surtout l’idée d’une drogue dure, l’genre qui rend l’cerveau momentanément inutilisable ou qui provoque des hallucinations, mais ce n’est pas le cas. Le vin divin provoque qu’une émotion profonde qui pénètre jusqu’à la moelle et le désir d’en boire une gorgée de plus. Par contre, c’t’ivresse finit toujours par s’dissiper, comme un alcool normal. Et, ajoute Loki, c’est c’qui fait sa différence avec une drogue. Pas d’symptômes dangereux ou de dépendance.

L’ivresse des fidèles n’est que momentanée et finit toujours par disparaître au bout de quelques heures.

Seulement, dans le cas de la Familia de Soma, l’intervalle est trop court pour permettre de se sortir de ce cercle vicieux.

— Le phénomène de dépendance est limité dans le temps, vous voulez dire ?

— Exactement. Bon nombre des membres de c’te Familia retrouvent leurs esprits une fois sevrés.

Sans compter qu’ils développent une accoutumance aux effets de cet alcool divin. Les membres de haut rang du clan sont finalement incapables d’en ressentir l’ivresse et gardent donc toute leur tête.

C’est vrai, se dit Eina, en se rappelant que, parmi les membres de la Familia de Soma qu’elle voit passer, ceux de niveau 2 et de niveaux supérieurs semblent plus calmes.

— En résumé, on a un crétin d’dieu incapable d’gérer correctement son clan, qui, pour subvenir aux besoins d’son loisir préféré, s'est arrangé pour

rendre ses fidèles accros à son vin enchanteur, avec pour résultat une organisation dont la dynamique intérieure est complètement détraquée.

Normalement, une Familia avec à sa tête une divinité responsable et engagée ne devrait jamais en arriver là.

Un seul mot d'elle, et tous ses membres obéissent. Car se rebeller revient à courir le risque de perdre l'accès à sa bénédiction.

Il va donc sans dire que le seul responsable de cette situation est Soma lui-même.

— Voilà, c'est à peu près tout c'que j'sais. T'as autre chose à m'demander, Einette ?

— Non, c'est bon. Je vous remercie de tout cœur pour votre aide.

Le mystère qui entoure la Familia de Soma se désépaissit enfin.

Leur avidité pour ce vin divin est certes effrayante, malheureusement, elle ne peut pas y faire grand-chose.

Après tout, leur avidité pour l'argent n'est pas particulièrement différente de celle des autres aventuriers qui plongent chaque jour au cœur du Donjon. Le problème se trouve plutôt dans le fait qu'ils sont prêts à tout pour atteindre leur but.

Cependant, d'après le récit de Loki, ce risque ne concerne qu'une petite partie des membres de cette Familia. D'après ce que lui a dit Bell sur sa porteuse, elle ne semble pas avoir goûté au vin divin et doit, par conséquent, avoir gardé toute sa tête.

En tout cas, il semblerait que Bell ne soit pas en danger de mort, se rassure enfin Eina.

Pendant qu'elle réfléchit à tout cela, Loki l'observe avec grande attention.

— Einette ?

— Oui ?

— Tu sais c'qui arrive lorsqu'une mule qu'on fait avancer grâce à une carotte n'arrive jamais à l'obtenir ?

Eina est surprise par cette question subite. Loki lève l'index de chaque main l'un après l'autre, et continue sans attendre sa réponse.

— La mule qui n'est pas assez forte s'effondre, explique-t-elle en abaissant un de ses doigts. La plus maligne fiche un coup de sabot aux autres mules pour leur piquer leur carotte.

Eina fixe Loki d'un air confus, puis tout s'éclaire, elle devine ce que veut dire la déesse.

— Cette Familia est pleine de mules qui se battent pour obtenir la carotte que c’crétin d’Soma leur fait pendre devant le museau. Et personne ne l’en empêche.

Loki lève le pouce de sa main droite.

— Peut-être bien que dans l’tas, y a une mule qu’a su résister, même après s’être pris les sabots d’ses congénères dans la figure. Une mule qui, seule, peut rien faire, mais qui est suffisamment intelligente pour utiliser la pitié qu’elle inspire et s’trouver quelqu’un d’autre pour lui donner à manger. Une mule roublarde et futée.

Sous le regard écarlate de la déesse, le visage d’Eina se tend.

— Si futée que quand elle en a fini avec son nouveau maître, y s’retrouve nu comme un ver, sans comprendre c’qui vient d’lui arriver.

Loki, après avoir longuement contemplé Eina dans le blanc des yeux, se lève, puis s’affale confortablement dans le canapé.

Elle remplit le verre à moitié vide d’Eina et lui fait signe de boire.

— Donc moi, c’que j’en dis… c’est qu’si jamais t’as un ami qui fréquente un membre de c’te Familia, y serait p’t-êt’ bon de l’prévenir, mine de rien. Y s'pourrait bien qu’il ait des ennuis, même si y risque tout d’même pas d’en mourir. Franchement, ça a pas l’air simple de travailler à la Guilde et de s’occuper de tous ces aventuriers ! termine Loki sur le ton de la plaisanterie, tout en croisant les jambes.

Il semble qu’elle ait tout deviné. Il faut vraiment s’attendre à tout de la part d’une déesse.

Eina expire doucement et acquiesce respectueusement.

— Qu’est-ce tu veux, c’est mon côté mère poule qui parle. J’peux pas m’empêcher de m’mêler de c’qui me regarde pas !

— Pas du tout. Je me souviendrai de votre conseil.

Loki est probablement une excellente déesse pour sa Familia.

Elle est bien plus sympathique que les rumeurs ne le laissent supposer. Ou peut-être est-ce simplement parce qu’Eina est une amie de Rivéria.

Loki rit à gorge déployée devant le regard reconnaissant que lui lance Eina.

— Bon ! Y a plus de vin ! J’crois qu’il est temps de m’retirer.

— Désolée de t’avoir forcée à rester jusqu’à la dernière goutte, s’excuse la Haute Elfe.

— Ne t’en fais pas pour ça. Et puis, ça m’a fait plaisir de pouvoir discuter avec une charmante beauté comme Einette.

— Ha, ha, ha…

Loki se lève, s’étire avec un petit grognement satisfait, puis se tourne vers Aiz, qui a gardé le silence et une attitude prostrée pendant toute la conversation.

— Allez, Aizou… Jusqu’à quand tu vas faire c’te tête, hein ?

Elle marque une courte pause, attendant une réponse, puis reprend :

— J’y pense ! Et si j’mettais à jour ton statut ? Tu ne m’as pas demandé de l’faire après ton retour. D’accord ?

— D’accord… acquiesce Aiz.

— Hé ! Hé ! Ah… ça faisait si longtemps que j’avais plus eu l’occasion d’caresser ta peau…

— Si tu fais quoi que ce soit de louche, je te règle ton compte, rétorque Aiz d’un ton mortellement sérieux.

— Quoi ? Sérieux ? marmonne Loki avec hésitation, avant de prendre Aiz par l’épaule et de la diriger vers une pièce attenante.

Juste avant de disparaître de l’autre côté de la porte, elle se tourne vers Eina et Rivéria pour leur faire un clin d’œil et un signe d’au revoir de la main.

— Vous avez une déesse terriblement intéressante.

— Ça se discute, mais elle est bien plus intelligente qu’elle n’en a l’air. Nous avons tous une grande confiance en elle.

— Vous aussi, Dame Rivéria ?

— Oui, moi aussi.

Eina se met à rire face au léger sourire qui flotte sur les lèvres de Rivéria.

Quelques instants plus tard, Eina reprend son verre pour le finir.

Elle espère qu’elle pourra voir Bell, le lendemain…

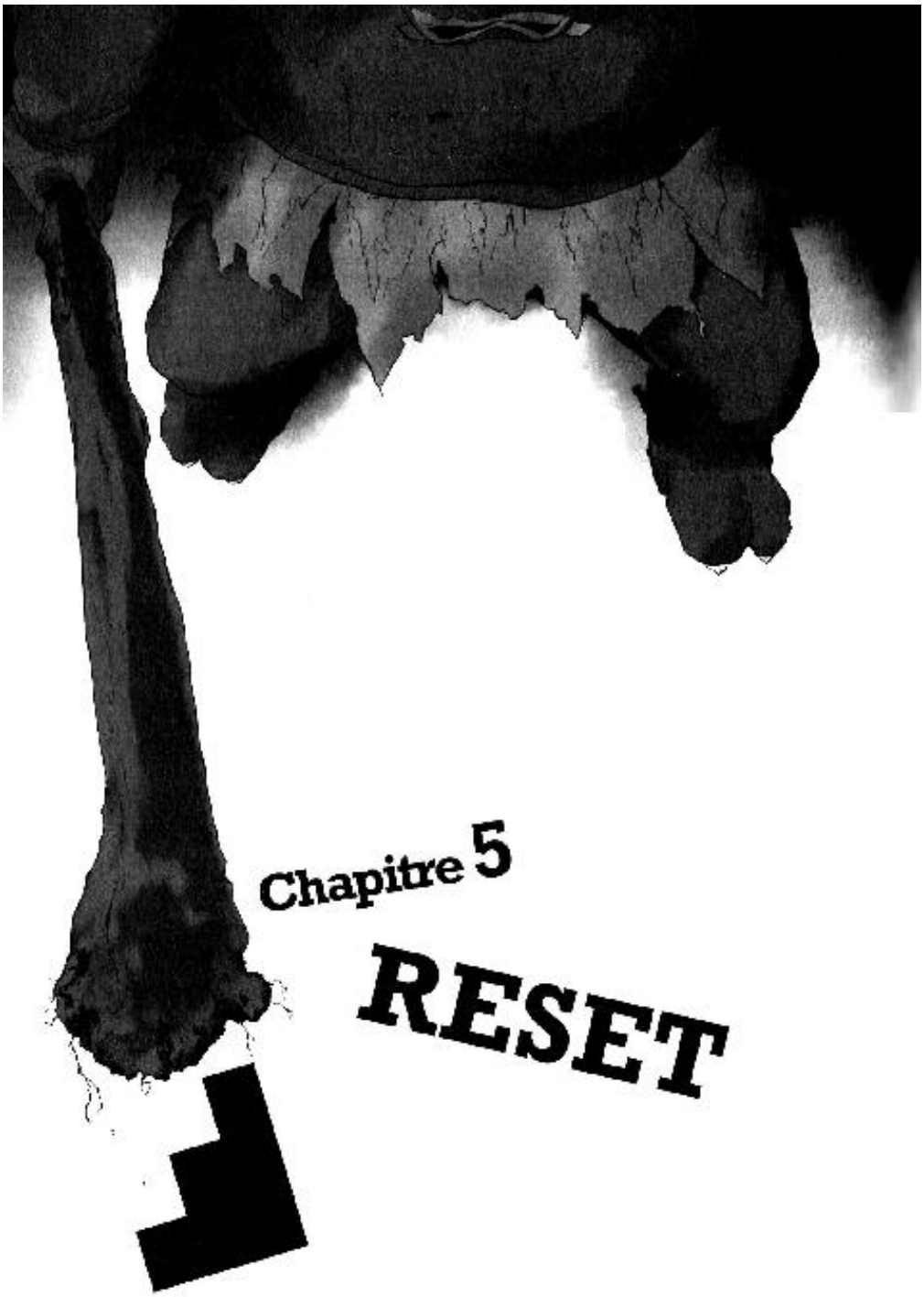
Elle prend une gorgée de vin, maintenant un peu amère après les avertissements de Loki.

— Aizou ! ! Tu as atteint le niveau 6 ! !

En entendant l’exclamation de Loki, la Demi-Elfe s’étouffe de surprise, expectorant au passage le fameux vin.

— Eina ! s’exclame son amie.

— Aaaah ! ! Pardon ! Je suis vraiment désolée ! !



Chapitre 5

RESET

© Suzuhito Yasuda

Le soleil se couche, la lune se lève, la nuit tombe et le soleil se montre à nouveau à l'est. Une nouvelle journée commence.

Normalement, je devrais encore me trouver dans notre repaire à cette heure, pourtant, je me trouve à l'entrée de la tour de Babel, déjà opérationnel. Hier, pendant toute notre exploration, je n'ai pas cessé de penser à l'homme qui a tenté de me recruter pour piéger Lili. J'ai passé la journée dans un état de nervosité extrême et je sais qu'elle l'a remarqué. Je l'ai probablement rendue mal à l'aise, elle aussi.

Me refusant à lui en parler pour ne pas l'inquiéter, j'ai bien vu à son air anxieux et frustré qu'elle s'était aperçue de ma tendance à surveiller sans cesse nos alentours.

C'est poussé par mon inquiétude à son sujet que je suis arrivé si tôt sur place, ce matin. Je lève les yeux vers le ciel bleu et, comme pour remplir le vide que j'y découvre, je me remémore ce qui s'est passé le soir précédent.

Une fois rentré au bercail sous l'église, j'ai raconté à Hestia la situation avec Lili. À ce moment-là, je pensais lui demander de la laisser se réfugier quelque temps chez nous, le temps de déterminer si elle était ou non en danger.

— Bell. Es-tu certain que ta porteuse soit digne de confiance ? demande Hestia avec hésitation, après avoir écouté mon récit.

— Hein ?

Au tout début, je ne comprends pas ce qu'elle veut dire, mais lorsque le sens de ses paroles m'apparaît enfin, je me lève aussitôt pour protester. Seulement, devant le regard posé d'Hestia, les mots s'étranglent dans ma gorge.

— D'après tout ce que tu viens de me dire, on ne peut pas nier que le comportement de cette porteuse est louche. Comme quand tu as perdu ma dague… Je ne t'en veux pas, ne te méprends pas, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a un rapport avec le fait qu'elle ait choisi ce jour-là pour t'accompagner.

Il y a d'autres explications à ma rencontre soudaine avec Lili, comme son isolation au sein de sa propre Familia ou les aventuriers qui veulent s'en

prendre à elle. Cependant, Hestia prend tout ce que je lui ai raconté et révèle la laideur dissimulée.

Je ne trouve rien à lui répliquer alors qu'elle me lance un regard compatissant.

— Ecoute, je suis désolée. Il est vrai que je ne connais pas cette fille et que mon opinion est fondée uniquement sur ce que tu m'as raconté. Peut-être que tu as raison à son sujet, puisque tu as été en contact avec elle, mais c'est justement pour cette raison que je préfère prendre mes précautions. Je m'en fais pour toi, Bell, termine Hestia d'un ton posé et raisonnable, comme si elle tentait de convaincre un enfant. Si ça se trouve, l'aventurier dont tu m'as parlé a de très bonnes raisons de lui en vouloir ; des raisons qu'elle se serait bien gardée de te révéler. Je me demande si tu ne t'en es pas rendu compte, tout au fond de toi.

Ces dernières paroles me donnent l'impression d'être mis à nu, comme si ma déesse pouvait lire dans mon cœur à livre ouvert.

C'est vrai, peut-être me suis-je efforcé d'ignorer toutes ces petites choses que j'ai constatées.

Peut-être ai-je préféré fermer les yeux parce que Lili m'a tant aidé en devenant ma porteuse et qu'elle m'a même sauvé la vie.

Immobile sous le regard pénétrant de ma déesse, j'essaie de me remémorer toutes les expressions que j'ai vues se peindre sur le visage de Lili depuis notre rencontre, celles qu'elle m'a délibérément montrées et celles que j'ai découvertes par hasard. Je les passe toutes en revue dans ma tête.

— Déesse…

— Maître Bell ?

Je reviens brutalement à la réalité, attiré par la voix qui m'appelle.

— Ah ! Lili ! Bonjour !

Je lui réponds avec quelques secondes de retard, après avoir libéré mon esprit des souvenirs qui l'assaillent.

Lili me jette un long regard sous sa frange, puis me fait un petit sourire.

— Bonjour, Maître Bell. Je dois avouer que je n'en ai pas cru mes yeux quand je vous ai aperçu si tôt ici.

— Ha ! Ha ! Ha ! C'est pas faux. Tu arrives toujours avant moi d'habitude.

Je suis aussitôt rassuré de voir qu'elle n'a rien.

Comme je le suspectais, cet aventurier n’a pas l’intention de s’en prendre à elle à l’air libre. Les aventuriers qui causent des incidents sont mis sur une liste noire par la Guilde. La punition peut aller jusqu’à la radiation des registres de change, ce qui signifie qu’un aventurier ne peut plus troquer son butin contre de l’argent et se voit rapidement mis à la porte de tous les magasins de la ville. Les conséquences peuvent même aller jusqu’à être chassé de sa Familia et à perdre l’avantage des bénédictions.

Les aventuriers qui contreviennent aux lois peuvent même finir en prison.

Devant le comportement grossier de bien des aventuriers, les citoyens s’imaginent souvent qu’ils se croient au-dessus des lois. Cependant, la Guilde sait qu’elle doit se faire respecter si elle ne veut pas que les choses dégénèrent. C’est pourquoi les crimes sont très strictement contrôlés.

Par conséquent, pour régler son compte à quelqu’un, la seule solution est de le faire dans le Donjon, où il est bien plus facile de prétendre avoir tué quelqu’un par erreur en le confondant avec un monstre. Ce genre d’excuse passe bien plus facilement du moment qu’il n’y a aucun témoin.

— Maître Bell ?

— Ah ! Désolé. Oui ?

— Et si nous allions jusqu’au 10e sous-sol, aujourd’hui ?

— Hein ?

Perdu dans mes réflexions, je suis totalement pris au dépourvu par la proposition de Lili.

Lili me contemple du fond de sa capuche. Sa frange m’empêche de voir ses yeux.

— Pourquoi tu me proposes ça d’un seul coup ?

— Maître Bell, je ne sais pas si vous vous en êtes rendu compte, mais vous êtes à présent tout à fait capable de vous y rendre.

Je comprends immédiatement que Lili fait référence à mon statut.

En effet, avec mon agilité en tête, mes autres statistiques se sont toutes hissées aux rangs A ou B. D’après les références inscrites dans le guide sur les expéditions dans le Donjon, fourni par la Guilde, je remplis parfaitement les conditions qui permettent à un aventurier de niveau 1 de descendre jusqu’aux niveaux 11 et 12, les derniers sous-sols accessibles pour ce rang.

Si j’ai jusqu’ici évité d’y descendre, c’est parce que je suis seul. À partir du niveau 10, le Donjon devient encore plus dangereux, comme si le terrain lui-même se prenait à vous jouer des tours. En tout cas, il y a une

différence abyssale entre s'aventurer au-delà du niveau 7 avec des statistiques de rang G, et descendre jusqu'au 12e sous-sol avec des statistiques de rang A.

En fait, j'ai déjà fait tant d'expéditions jusqu'au niveau 9 que je m'y suis maintenant habitué. Lili a probablement jugé que je pouvais en profiter pour m'aventurer jusqu'aux 10e ou 11e sous-sol, même si je suis en solo.

D'ailleurs, je suis moi-même convaincu d'en être capable. Peut-être que je déborde de confiance en moi, pourtant, je sais que je le peux.

Malgré tout, je continue à réfréner mon envie de descendre au niveau 10.

Pourquoi ? Parce qu'à partir de ce palier, les monstres de grande taille font leur apparition. Ces créatures du même gabarit que le Minotaure que j'ai déjà rencontré.

— Je viens tout juste d'échapper à la mort au niveau 7. Je ne crois pas que ce soit une si bonne idée de me précipiter jusque-là.

— Au contraire ! Comme cette mésaventure vous a appris à ne pas être aussi arrogant, je suis certaine que vous ne commettrez plus cette erreur ! Je pense que ça n'a fait qu'améliorer vos qualités d'aventurier. Et puis maintenant, vous avez votre magie, Maître Bell. Elle est très puissante. Plus personne ne peut vous prendre par surprise.

Hier, j'ai fait à Lili la démonstration de mon sort Fire Bolt.

Enfin, plus qu'une démonstration, c'était en fait pour en améliorer les effets, puisque j'ai demandé à Hestia d'actualiser mon statut, car je voulais m'habituer à sa montée en puissance. Lili, de son côté, a eu l'air de beaucoup apprécier.

Sans compter qu'un sort d'attaque foudroyante est extrêmement utile pour un aventurier comme moi, qui travaille en solo.

— Je suis déjà descendue jusqu'au 11e sous-sol avec d'autres équipes. Je peux donc vous garantir que vous êtes fin prêt pour affronter le niveau 10. J'en suis absolument certaine.

Eina m'a autorisé à descendre jusqu'à ce niveau avant même que j'obtienne mon pouvoir magique, même si elle a dit que je devrais faire très attention. De ce point de vue, je suppose que Lili n'a pas tort. Peut-être qu'avec ma magie, je suis en effet prêt pour descendre jusque-là.

Avancer ? Ou bien rester sur place ?

— Pour être tout à fait honnête, je vais bientôt devoir réunir une grosse somme d'argent, reprend Lili.

— Ne me dis pas que c’est pour… interrogé-je, stupéfait.

— Je ne peux pas vous dire pourquoi. Sachez simplement que c’est pour ma Familia… m’explique Lili avant que je puisse exprimer mes soupçons.

Je revois la scène du jour précédent et les trois aventuriers qui l’encerclaient. Mon esprit s’égare un instant, et un spasme musculaire raidit ma nuque.

—Vous ne voulez vraiment pas me laisser décider pour cette fois, Maître Bell ? demande-t-elle la tête baissée, me lançant toujours son regard par en dessous.

Si son problème est réellement lié au fonctionnement interne de sa Familia, ça ne servirait probablement à rien si je payais à sa place la somme d’argent qu’elle semble devoir… qui sait comment son entourage réagirait s’il apprenait que le membre d’un autre clan a fait une telle chose pour elle sans rien demander en retour. La réputation de sa Familia pourrait même en souffrir gravement.

Je ne peux rien faire pour connaître le fond du problème, et je sais que Lili ne me dira pas la vérité si je le lui demande directement.

Si j’étais dans sa situation, je n’agirais pas différemment.

Je serre mon poing droit et prends mon courage à deux mains.

— Alors c’est parti. Allons au niveau 10 !

Un grand sourire se peint sur le visage de Lili au moment où elle entend ma réponse. Elle me remercie plusieurs fois avec révérence. Je lui réponds par un petit sourire inquiet.

— Est-ce qu’on part tout de suite, ou est-ce qu’on passe d’abord à Babel pour nous réapprovisionner ?

— Je me suis déjà chargée de tout préparer hier. Au fait, Maître Bell, et si vous tentiez d’utiliser ceci ? dit-elle, posant son havresac à terre pour me présenter une arme tranchante couleur nuit.

— Qu’est-ce que c’est ?

Si ma Dague d’Hestia fait une vingtaine de cerchis, cette nouvelle lame en fait une cinquantaine.

On dirait une épée courte ou plutôt une baselarde…

La poignée et la garde sont placées dans le prolongement de la lame. La forme de cette arme est donc plutôt simple.

— D’où tu sors ça ?

— J’aurais dû vous en parler plus tôt. J’ai décidé d’anticiper notre progression. Si vous devez vous battre contre des monstres de grande envergure, vos armes n’ont pas une assez longue portée. De toute façon, ça fait déjà un certain temps que j’estime que vous devriez vous équiper d’une plus grande arme.

— Euh… elle est pour moi, alors ? Je ne peux pas l’accepter sans la payer, tu sais…

— C’est en remerciement pour avoir accédé à ma demande. Vous devez la prendre.

— Si tu insistes…

Je tire l’épée de son fourreau.

Sa lame argentée à double tranchant est fine et très légère. J’ai presque l’impression d’avoir en main la version légèrement agrandie de ma dague. Je n’ai jamais utilisé d’épée auparavant, mais je sens que ça ne devrait pas me poser de problème.

— J’espère que je saurai m’en servir. Je n’ai jamais utilisé une telle arme…

— Vous n’aurez qu’à la tester le temps de descendre au niveau 10. Les monstres jusqu’au 7e sous-sol devraient faire l’affaire. Si je ne me suis pas trompée, cette épée devrait être parfaite pour vous, Maître Bell.

Je sais que je peux faire confiance à Lili pour ce genre de chose avec sa grande expérience des expéditions en équipe. Tous ses conseils ont toujours été très justes jusqu’à présent.

Je décide de croire en elle.

— Ah ! Zut, je n’ai pas de quoi la fixer à ma taille…

Je réalise trop tard le problème. Sans moyen de le pendre à ma taille, le fourreau va me gêner.

— Dites, Maître Bell !

— Oui ?

— Si je me souviens bien, votre canon d’avant-bras a la place d’y ranger une arme, n’est-ce pas ?

Ah ! En effet, j’avais oublié, alors que c’est moi qui le lui ai fait remarquer.

J’extrais momentanément ma Dague d’Hestia de la protection émeraude pour ajuster les liens, puis j’y glisse la baselarde. Elle entre sans le moindre problème.

— Heureusement que tu t’en es souvenue, Lili. Moi, j’avais complètement oublié.

— Hé ! Hé ! En fait, je viens juste de m’en souvenir moi aussi, répond-elle avec un geste embarrassé.

Je lui adresse un sourire amusé, puis je m’aperçois que cette fois, c’est ma Dague d’Hestia que je ne sais plus où ranger.

Tout d’un coup, ce que m'a dit Hestia le soir précédent me traverse l’esprit.

« *Es-tu certain que ta porteuse soit digne de confiance ?* »

Je fixe la dague serrée dans ma main, ces paroles résonnant dans ma tête comme si ma déesse s’adressait directement à moi.

Je ferme les yeux comme pour demander pardon.

Et lorsque je les rouvre, à la seconde suivante, je place ma dague dans le holster accroché à ma cuisse, au milieu des tubes à essai.

Lili m’observe en silence et baisse légèrement la tête.

— Bon, on y va ? demandé-je.

Ma compagne se redresse et opine du chef, un petit sourire brillant au fond de sa large capuche.

— Tu peux y aller, Tulle. Surtout, n’y va pas trop fort, ce n’est qu’une simple inspection, compris ?

— Compris.

Eina quitte le quartier général de la Guilde sous le regard de son supérieur et s’engage sur la Grand-Rue Nord-Ouest.

Aujourd’hui, elle est envoyée à la tour de Babel pour procéder à la vérification de son bon fonctionnement et à l’inspection des locaux loués aux différentes Familias. Équipée d’un brassard et d’un foulard bleus qui prouvent son appartenance à la Guilde, elle se presse pour rattraper le reste du groupe qui est déjà en route à cette heure matinale, pour atteindre le centre de la ville.

Finalement, je n’ai pas pu voir Bell, mais…

Eina est encore chamboulée par tout ce qu’elle a appris lors de sa visite à la Familia de Loki, le jour précédent. Le dernier avertissement de Loki

résonne encore dans sa poitrine et son inquiétude pour Bell ne fait que croître.

Elle commence à regretter de ne pas être immédiatement passée le voir après ça.

C’est à lui que je devrais en parler en premier… Enfin, puisque je suis là, autant en parler d’abord à Hestia.

Elle va de toute façon visiter les magasins de la Familia d’Héphaïstos durant son inspection. Elle décide de la marche à suivre tout en se remémorant le visage de la déesse qui a commencé à y travailler il y a peu. Elle réalise qu’elle se mêle de ce qui ne la regarde pas et qu'en plus elle mélange ses affaires publiques et privées. Elle repousse cependant ces pensées avec détermination, et quitte la Grand-Rue Nord-Ouest pour s’engager dans le parc central.

— Tiens.

Quelques instants plus tard, elle croise Aiz Wallenstein qui arrive de la Grand-Rue Nord.

— Bonjour, Mlle Wallenstein, balbutie Eina de surprise.

— Bonjour, répond la jeune femme avec un petit salut de la tête qui fait onduler ses cheveux d’or.

Après leur rapide introduction du jour précédent, Eina hésite à passer son chemin sans rien ajouter de plus.

— Vous êtes occupée, aujourd’hui ?

— J’allais me réapprovisionner.

— Ah ! À Babel ?

Aiz hoche la tête et ajoute qu’elle a l’intention de descendre ensuite dans le Donjon.

Eina se demande pourquoi elle ne va pas dans le même magasin que celui dans lequel elle a rencontré Rivéria le jour précédent. Seulement, après avoir observé la jeune fille, équipée de son armure et de ses armes, elle comprend pourquoi.

Aiz porte à la fois les surnoms de Princesse à l’épée et de Princesse de la guerre, qu’elle doit à sa présence quasi permanente au combat.

On dirait qu’elle est toujours aussi déprimée.

Après avoir constaté l’attitude prostrée de la jeune fille le soir précédent, Eina n'a aucun mal à deviner son état actuel à sa voix sourde et à sa tête légèrement baissée.

Décidément, la fuite de cet homme semble lui avoir causé un choc profond. Tout en se demandant qui peut bien être l'idiot qui s'est enfui devant une beauté pareille, le côté protecteur d'Eina montre le bout de son nez et elle décide de tenter de lui remonter le moral.

— Mlle Wallenstein, je n'avais pas encore eu l'occasion de vous remercier d'avoir sauvé la vie d'un des aventuriers placés sous ma responsabilité.

Son interlocutrice ne répond pas, lui jetant toutefois un regard interrogateur.

— Peut-être ne vous en souvenez-vous pas ? C'était il y a un peu plus de deux semaines maintenant, au 5e sous-sol, quand vous avez terrassé un Minotaure qui était sur le point de le tuer.

— Le… Minotaure ?

— Oui. Le nom de l'aventurier que vous avez sauvé est Bell Cranel. Vous n'avez pas idée d'à quel point vous l'avez aidé.

À la seconde où Aiz entend le nom de Bell, sa tête s'affaisse violemment en signe de tristesse, au grand dam d'Eina qui pensait au contraire lui remonter le moral.

Elles arrivent au pied de la tour, après quelques instants de silence, puis Aiz, avec une pointe d'affliction dans la voix, demande avec réticence :

— Est-ce… est-ce qu'il a peur de moi ?

— Euh… pardon ? balbutie une nouvelle fois Eina, interloquée.

C'est alors qu'une scène attire son regard.

Dans un coin isolé, sous un arbre à larges feuilles, elle aperçoit un groupe de quatre aventuriers en pleine discussion. Elle distingue sur l'armure de trois d'entre eux le dessin d'une coupe entourée par un croissant de lune : l'emblème de la Familia de Soma.

Sachant lire sur les lèvres, elle utilise immédiatement cette aptitude pour espionner leur conversation.

— … comme prévu, ce sera… pas intérêt à te débiner…

— Compris… et pour Arde…

Même si la distance est trop grande pour que les yeux émeraude d'Eina puissent tout déchiffrer, elle a compris l'essentiel.

Si le nom de Bell n'a pas été prononcé, la porteuse qu'il emploie, elle, a bien été évoquée. Les hommes se séparent et se dirigent vers Babel, probablement pour descendre dans le Donjon.

— Que se passe-t-il ? demande Aiz en relevant la tête, ayant remarqué l'étrange réaction de la Demi-Elfe.

Cette dernière, une expression inquiète sur le visage, contemple Aiz d'un regard hésitant pendant quelques instants, avant de prendre une décision et d'effectuer une courbette d'excuse devant la jeune fille.

— Je suis désolée de vous demander une chose pareille. Je sais que ça ne se fait pas d'habitude, mais je vous en supplie, pouvez-vous aider le jeune aventurier, Bell Cranel ?

Aiz reste interdite face à cette requête.

— Peut-être que je me fais des idées ; seulement, j'ai peur qu'il ne se soit embarqué dans une histoire dangereuse. Si vous pouviez lui venir en aide…

— C'est en rapport avec la discussion d'hier, n'est-ce pas ? questionne l'aventurière, qui a tout de suite compris à quoi Eina fait référence.

Cette dernière se redresse et hoche la tête, avant de lui expliquer plus en détail le problème, y compris ce qu'elle devine sur le groupe de la Familia de Soma qu'elle vient d'apercevoir.

— C'est d'accord, répond Aiz avec un hochement de tête décidé, après avoir écouté attentivement son récit.

— Vous êtes sûre de vouloir le faire ?

— Oui… D'ailleurs, je n'ai pas encore eu l'occasion de lui présenter mes excuses.

Sans trop comprendre ce que cette dernière phrase peut bien signifier, Eina cède enfin le passage à la jeune femme. Elle observe un moment la silhouette de l'aventurière, puis s'écrie tout à coup :

— Au fait, Mlle Wallenstein ! Bell… Bell Cranel vous est profondément reconnaissant de l'avoir sauvé, vous savez !

À ces mots, Aiz écarquille légèrement les yeux, puis esquisse un très léger sourire.

Aux 8e et 9e sous-sols, l'aspect du Donjon change rigoureusement. Non seulement le nombre de salles augmente, mais elles sont également bien plus grandes. Leur hauteur atteint les dix mètres environ, contre trois à

quatre mètres pour les niveaux précédents. Enfin, les couloirs qui les relient entre elles sont beaucoup plus courts.

Les murs ont la couleur du bois et sont couverts de mousse, tandis que le sol se pare d'un tapis d'herbe courte. La phosphorescence qui provient du plafond est si puissante qu'elle ressemble à la lumière du soleil. Ainsi, chaque salle donne l'impression d'entrer dans une vaste plaine. Quant aux monstres qui y apparaissent, il est plus simple de dire qu'il s'agit de l'ensemble de ceux rencontrés jusqu'ici. On ne dénombre aucune nouvelle espèce, mais en contrepartie, les Gobelins et les Kobolds présents à ces niveaux sont beaucoup plus dangereux.

Dans un sens, tant qu'on ne sous-estime pas la force des adversaires, les niveaux 8 et 9 sont relativement aisés.

J'en veux pour preuve qu'il ne nous a fallu que quelques jours pour les maîtriser. Aujourd'hui, quelques heures suffisent pour atteindre les escaliers qui nous mènent au niveau suivant.

Et nous y sommes enfin, à ce fameux 10e sous-sol et à ce qui nous y attend…

— Quelle brume…

Elle n'est pas très épaisse ; néanmoins, elle est assez dense pour diminuer notre champ de vision.

L'agencement du 10e sous-sol imite celui des deux niveaux précédents, à cela près que la lumière plus faible qui tombe du plafond rappelle plutôt la lueur froide du soleil dans le brouillard matinal.

C'est la première fois que j'ai tant de mal à voir autour de moi dans le Donjon.

— Ne t'éloigne surtout pas, Lili.

— D'accord…

Je ne me souviens même plus combien de fois j'ai répété cet avertissement depuis tout à l'heure. J'ai non seulement peur de la perdre dans cette purée de pois, mais je m'inquiète toujours autant d'une attaque de la part de cet aventurier malveillant.

Depuis notre entrée dans le Donjon, je n'arrête pas de regarder dans la direction de Lili. Je suis sûr qu'elle doit en avoir assez.

En tout cas, je ne pensais pas m'habituer si facilement à cette arme. Surveillant toujours Lili, je baisse le regard vers la baselarde que je tiens à la main.

Je me débrouille très bien, malgré ma difficulté à évaluer les distances, comme j'utilise une dague d'ordinaire. J'ai même réussi à tuer plusieurs Fourmis Tueuses avec.

Ça me change agréablement d'avoir une telle portée de frappe. J'ai l'impression de pouvoir attaquer tout en restant en sécurité.

Bien sûr, le pouvoir de l'épée courte est loin d'égaler celui de ma Dague d'Hestia, mais je ne peux pas en demander trop non plus.

Nous débouchons du couloir sur le vaste panorama d'une immense plaine. Même avec la brume qui la recouvre, il est facile de juger sa taille et de voir nos alentours immédiats, clairsemés d'arbres sans feuilles ni branches.

Je grimace à la vue de leurs troncs noirs qui émergent de la brume, menaçants. Je décide d'avancer vers le fond de la salle tout en évitant les murs générateurs de monstres.

Nous nous approchons d'un groupe d'arbres morts d'un mètre ou deux de hauteur maximum. Leur écorce est étonnamment lisse, et le diamètre de leur tronc s'étrécit vers leur cime, leur donnant une apparence étrange.

Ah… J'ai deviné juste, apparemment.

Après avoir contemplé les arbres d'un long regard pénétrant, je me retourne vers Lili.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Je crois qu'on ferait mieux de les couper d'abord…

— Non, nous n'avons plus le temps, répond Lili avec un soupir, en scrutant l'espace devant nous.

Je sens mes cheveux se dresser sur ma nuque et me retourne aussitôt. Une énorme silhouette fend la brume dans notre direction. Les vibrations de ses pas lourds résonnent dans le sol et traversent mes semelles pour se répercuter dans mon corps tout entier.

Je retiens la grimace qui me monte aux lèvres et serre les dents.

— Bouugouu…

Le grognement sourd du monstre résonne dans les airs. C'est un Orc.

Le monstre à peau marron et tête de cochon porte autour de la taille un lambeau de vieille peau, comme les restes d'une jupe. Il fait environ trois mètres de hauteur, à peine plus grand qu'un Minotaure. Contrairement à cette bête au corps musclé, l'Orc est rond, gras et trapu.

— Il est grand, hein ? C'est ce que je craignais…

— Vous ne devez pas vous enfuir, Maître Bell, prévient Lili avec un hochement de tête décidé, pendant que je tente désespérément d'avaler ma salive.

Elle a raison, c'est un passage obligé. Si je n'arrive pas à terrasser cet Orc, comment diable ferai-je pour vaincre les autres monstres de grande taille qui m'attendent… comme le Minotaure ?

Je ne peux pas me laisser effrayer par le simple fait qu'il est plus grand que moi.

Je prends une grande goulée d'air et réprime ma peur.

— Gouiiic ! Grouou !

L'Orc nous transperce de son féroce regard jaune, puis une fois qu'il nous a repérés, il s'élance vers nous d'un lourd galop à travers les arbres, en tendant un bras sur le côté pour arracher d'un coup de poignet un des troncs noirs effilés.

Cet arbre mort censé être une partie naturelle du labyrinthe vient de se transformer en massue mortelle : l'Arsenal du Donjon.

C'est l'une des particularités les plus périlleuses de ce lieu vivant, sa capacité à fournir aux monstres qui la peuplent un armement naturel. Cette spécificité du Donjon apparaît pour la première fois à partir du niveau 10 ; elle a pour effet de multiplier la puissance des monstres qui s'en équipent. Ceux qui peuvent être terrassés tant qu'ils ont les mains nues deviennent automatiquement deux à trois fois plus dangereux une fois qu'ils sont armés.

— Tu parles d'un mauvais timing…

Les aventuriers peuvent détruire l'Arsenal du Donjon ; malheureusement, comme les monstres, il se régénère automatiquement au bout d'un certain laps de temps, même lorsque l'un d'eux l'utilise. L'arbre mort que l'Orc vient d'arracher repoussera sans doute très rapidement, exactement au même endroit.

Normalement, les aventuriers s'empressent de détruire l'Arsenal pour empêcher les monstres d'en tirer parti, mais cette fois, le timing est vraiment très mauvais.

Entre l'Orc à présent armé et moi, il ne reste plus qu'une distance minime.

J'entends sa respiration rauque s'accélérer, ses yeux maléfiques lancent des éclairs, comme s'il était sur le point de sauter sur moi. C'est mon tout

premier combat contre un monstre de grande envergure… La tension qui m’assaille est à couper au couteau.

Je tente de toutes mes forces de calmer les battements effrénés de mon cœur et relâche tant bien que mal mes épaules.

L’Orc lance alors un rugissement retentissant.

— GROOUU !

C’est le signal du combat.

Je me précipite à la rencontre de la bête.

Il ne faut surtout pas qu’il me touche !

Il est tellement plus massif que moi… Je ne pourrai jamais résister à l'un de ses coups. S’il arrive à me toucher, je serai probablement projeté au loin, même avec la défense de mon canon d’avant-bras.

De mon côté, si je peux l’attaquer…

Je dois d’abord viser le bas de son corps. En particulier ses deux jambes massives plantées au sol. Etre aussi grand n’est pas forcément un avantage. D’ailleurs, si je réfléchissais bien, au lieu de trembler comme une feuille devant la taille de mon adversaire, je ferais mieux de me souvenir du fait que les monstres de grande taille ont tout un tas de points faibles.

Premièrement, ma cible est beaucoup plus grande, c’est le plus évident. Deuxièmement, ils sont très maladroits, c’est d’autant plus vrai pour un Orc, dont les mouvements sont considérablement ralentis. Un tel poids rend également leur équilibre très fragile.

Un coup. Il me suffit d’un seul coup pour faire d’énormes dégâts.

La silhouette de l’Orc s’élance vers moi à toute allure.

— Groou !

Devant mon attaque frontale, il lève son énorme massue dans les airs. Les racines de l’arbre forment une masse arrondie qui lui donne vaguement la forme d’un marteau. Il l’élève le plus haut possible au-dessus de sa tête.

En voyant son mouvement, je sais ce que je dois faire !

Je m’élance en avant en laissant ma peur derrière moi. Une attaque lancée avec une telle arme n’a qu’une portée très étroite. Il suffit d’en deviner la trajectoire pour pouvoir l’éviter sans problème, et je n’ai pas non plus à m’en faire au sujet d’éventuelles attaques successives rapides, vu la masse qui est sur le point de s’écraser au sol.

Le temps qu’il la relève, mon adversaire est sans défense.

Je me précipite, et porte mon coup !

— Bougouu !

— Gagné !

— Guébwouaaa ?

J’évite avec aisance la massue qu’il abat sur moi et, sans perdre un instant, fonce vers son flanc pour lui porter un nouveau coup, le tranchant profondément au passage.

Un jet d’épais fluide vert s’échappe de la blessure, teintant le tapis d’herbe d’un vert encore plus profond. L’Orc laisse échapper un hurlement de douleur.

Comme je l’avais prévu, son dos est désormais sans défense, et je me rue cette fois sur sa jambe droite.

— Pfiou !

Je bondis en avant, ma baselarde rasant le sol, et la relève à deux mains en un arc qui coupe l’herbe pour aller se planter en un éclair argenté dans la jambe courte et massive de l’Orc.

Un hurlement déchire mes tympans.

La baselarde s’est enfoncée à l’arrière de son genou et s’arrête soudain avec un choc sourd. Je peux sentir la vibration de l’impact contre les os massifs de la bête, associée à son poids écrasant. L’épée est coincée et refuse de s’enfoncer plus loin.

Je serre les dents…

Et je pousse de toutes mes forces comme si je tentais de soulever le corps de l’énorme créature.

— Saloperie de monstre !

La baselarde ressort de l’autre côté, tranchant la jambe d’un seul coup. L’Orc perd aussitôt l’équilibre et s’écrase dans la plaine avec un choc tellement massif qu’il en fait trembler toute la salle. Il se tord déjà de douleur ; pourtant, je ne m’arrête pas là. Je saute aussitôt sur son dos et me précipite vers son crâne, à l’arrière duquel j’enfonce ma baselarde d’un coup sec.

La lame fait éclater la tête du monstre avec un craquement sourd.

— Griiic… Grouoo…

— Maître Bell ! En voilà un autre !

Je détourne le regard du corps en proie à ses derniers soubresauts, et comme vient de le dire Lili, je distingue en effet un second Orc qui déboule vers nous de la direction opposée à celle par laquelle nous sommes arrivés. Peut-être excité par les bruits du combat, celui-ci ne prend même pas le temps de s’armer et fond sur nous à toute allure au milieu de la brume.

D’un saut du dos du cadavre, je prends de la hauteur et tends mon bras droit.

Je ne risque pas de le rater.

Je me contente de viser sommairement la cible gigantesque, puis je lance les mots qui déclenchent le sort.

— Fire Bolt !

— Bouguyaa ?

L’éclair de feu s’élance sur sa trajectoire en zigzags irréguliers et vient toucher l’Orc en pleine poitrine.

Malheureusement, ce n’est pas assez pour arrêter la bête qui rugir, mais continue sa course, malgré son torse à moitié grillé. Mon attaque n’est pas encore assez puissante.

Dans un sens, c’est normal, puisque je viens à peine d’acquérir cette compétence. De toute évidence, la puissance de mon Fire Bolt est encore trop faible pour que je sois capable de terrasser un Orc d’un seul coup.

Cependant…

— Fire Bolt !

Je réitère l’attaque, qui part immédiatement toucher l’Orc de plein fouet. L’impact s'effectue exactement au même endroit que le précédent. L’explosion projette brutalement son menton en arrière, et il recule de quelques pas déstabilisés, le visage tourné vers le plafond, puis se fige.

Sans un son de plus, son corps se change en cendres.

La double attaque Fire Bolt a creusé un trou si profond dans sa poitrine qu’elle a certainement incinéré au passage le cristal magique qui devait s’y trouver.

Observant encore la désagrégation du corps de l’Orc, je calme peu à peu ma respiration haletante et baisse le bras.

J’ai réussi…

Tout a fonctionné.

Que ce soit mon épée, ma façon de me battre ou ma magie. Contre un monstre plus imposant que le Minotaure de l’autre fois.

Mon cœur, enfin calmé, s’emplit petit à petit d’ardeur, d’un sentiment d’accomplissement et de satisfaction.

Les coins de ma bouche se relèvent, et je goûte à une joie puissante.

— Lili ! Je les ai battus ! Tu as vu ?

Je me retourne, le visage éclatant d’allégresse ; seulement, mon regard ne rencontre que la blancheur de la brume.

Ma partenaire, qui ne m’a pas quitté de toute la journée, a soudain disparu.

Cette découverte efface d’un seul coup mon euphorie.

— Lili ?

Je m’écrie d’une voix étranglée, tout en regardant de tous les côtés. Seulement, je ne distingue rien de plus que le brouillard. La silhouette de Lili n’est visible nulle part.

Je pense instantanément au pire. Je m’efforce cependant de me calmer et m’élance à sa recherche.

Je suis certain qu’elle aurait crié ou se serait débattue si cet aventurier avait tenté de l’attaquer. Il est plus logique de penser qu’un monstre est responsable de sa disparition.

Je fouille du regard les coins de la salle où la visibilité est la moins bonne.

Je franchis au pas de course un bosquet d’arbres morts, quand une puanteur terrible assaille mes narines. Je me couvre la bouche de la main en regardant autour de moi. Je trouve rapidement l’origine de cette odeur.

Des pièces de viande sanguinolente sont éparpillées au pied des troncs.

— C’est pour attirer les monstres ?

Je m’accroupis et observe de plus près les bouts de chair, couverts d’une graisse spéciale. Il n’y a pas le moindre doute. Il s’agit bien de cet appât vendu dans les magasins spécialisés, un piège que les aventuriers utilisent dans le Donjon pour attirer à eux plus de monstres et augmenter l’efficacité de leur chasse.

Qui peut bien les avoir placés là ?

Une secousse fait soudain trembler le sol. Un nouvel Orc.

Comme les bruits se multiplient, telles des percussions maladroites qui se superposent, je devine qu’il n’est pas seul. Je me rends alors compte que cette zone tout entière est recouverte de bouts de viande.

Mon cerveau se vide d’un coup, puis je deviens muet de terreur en entendant le tumulte qui s’approche.

— C’est une plaisanterie, j’espère… murmuré-je, incrédule, en apercevant la ligne d’énormes créatures qui se précipitent de concert dans ma direction.

Ils sont quatre.

J’ai déjà eu du mal avec le premier, alors quatre en même temps… C’est impossible, je n’y arriverai jamais. Ils m’encercleront à toute vitesse

et, à ce moment-là, je serai mort. Même si je tente de les affronter séparément, avec l'Arsenal au milieu duquel nous nous trouvons, leur portée est bien trop grande pour qu'ils ne parviennent pas à me toucher à un moment où à un autre.

La seule solution est la fuite. Je dois fuir.

Seul, jamais je ne m'en sortirai.

Et Lili ?

Si jamais elle est blessée et dans l'incapacité de quitter cette salle, je ne peux quand même pas l'abandonner ?

Les Ores, attirés par l'odeur de la viande, m'ont enfin repéré et se ruent vers moi d'un air furieux. Leurs muscles et leurs veines vertes se gonflent de rage.

Ils sont déjà bien trop près pour que j'évite le combat, et pourtant je reste cloué sur place.

Tout à coup, j'entends un sifflement strident couper l'air.

— Aïe !

Avec un petit claquement métallique, je sens sauter le holster accroché à ma cuisse gauche. La petite poche de cuir s'envole dans les airs, avec ma Dague d'Hestia à l'intérieur.

Je découvre une petite flèche de métal enfoncée dans la lanière qui tenait le holster accroché à ma cuisse.

J'écarquille les yeux, et, comme si ce geste était un signal, les Orcs se jettent sur moi au même instant.

— Grooou !

Deux d'entre eux se sont armés de troncs qu'ils agitent dans tous les sens pour tenter de m'atteindre. Je m'empresse de sauter de côté et de m'éloigner.

Malheureusement, impossible de faire de pause. Malgré leur lenteur, ces monstres font de grandes enjambées, ce qui permet aux deux Ores restant de fondre sur moi pour tenter de m'attraper.

— Ouaaah ! crié-je, horrifié, lorsqu'un énorme bras me frôle la joue.

La situation est vraiment critique ! Comment je vais faire pour m'en tirer ?

Jamais l'exploration en solo ne m'a paru si désavantageuse. Au milieu des bourrasques créées par les mouvements de ces monstres, je n'ai pas le temps de souffler, trop occupé à éviter leurs attaques.

Au moment où l’une de leurs massues me frôle, c’est là que je l’aperçois.

Entre les corps massifs des Ores, je vois Lili qui s’éloigne d’un pas tranquille.

— Lili ? Que… Aaah !

Au moment où je m’écrie, l’attaque d’un des Ores m’égratigne au passage. Je ne peux pas me permettre de relâcher mon attention.

Pendant ce temps, Lili s’empare du holster tombé à l’écart et en sort ma Dague d’Hestia.

Elle l’examine quelques secondes avec attention, puis la place dans une de ses poches. Elle se tourne vers moi avec son sourire habituel.

— Désolée, Maître Bell. C’est terminé.

— Qu’est-ce que tu racontes ? m’exclamé-je, surpris.

— Vous devriez apprendre à être un peu moins confiant envers les autres, répond-elle en penchant la tête sur le côté d’un air charmant.

Ses yeux, brillant sous sa frange au fond de sa capuche, accompagnent son petit sourire.

J’y détecte néanmoins un soupçon de tristesse.

— Restez concentré sur le combat et vous trouverez sans nul doute le bon moment pour vous sauver, lance Lili, derrière les Ores.

Son ton semble définitif, comme si c’était la dernière fois qu’elle me conseillait.

Elle endosse à nouveau son énorme havresac, puis tourne les talons pour s’éloigner.

— Adieu, Maître Bell. Je doute que nous nous revoyions jamais, ajoute-t-elle en me lançant un dernier regard, avant de disparaître dans la brume.

— Lili ! LILI ! Aaah ! Bon sang, ça suffit, espèce de sales bêtes !

— Biguyoou ?

—Vous êtes bien trop bon avec les autres, Maître Bell, murmure Lili, s’élançant avec sur son dos un fardeau énorme qu’une personne normale serait incapable de transporter.

Ses mains tiennent fermement les sangles du sac sur ses épaules, tandis qu’elle avance sans hésitation le long des couloirs du Donjon.

Lili a menti à Bell sur deux points importants.

Le premier, c’est qu’elle n’est pas une pauvre porteuse affligée de graves problèmes d’argent.

Lili est une voleuse ou, plus exactement, une arnaqueuse.

Elle gagne sa vie en trompant les aventuriers, ceux qui en ville gagnent le plus d’argent, en leur volant leurs armes et leurs objets de valeur. C’est après avoir découvert que Bell possédait une arme forgée par la Familia d’Héphaïstos qu’elle a décidé d’en faire sa cible et a passé tout ce temps avec lui.

Elle n’est ni pauvre ni porteuse. Il s’agit simplement de la couverture qu’elle a choisie pour l’approcher.

Et l’autre chose sur laquelle elle lui a menti…

— Oh…

Le vent de sa course repousse sa capuche en arrière, découvrant sa chevelure ébouriffée et ses oreilles animales.

Lili lève la main pour caresser ces dernières tout en murmurant les paroles d’une incantation.

— La cloche de minuit sonne le glas.

Un nuage gris cendre entoure pendant un instant la tête de Lili. La lueur s’éteint sans un bruit emportant avec elle les oreilles animales qui se dressaient sur son crâne.

La longue frange qui couvrait ses yeux ainsi que sa queue disparaissent à leur tour.

— Décidément, c’est bien plus efficace de me transformer seulement à moitié.

Si Bell était là, il n’en reviendrait probablement pas.

Elle a gardé ses grandes prunelles couleur de noisette et son charmant petit visage arrondi, pourtant, elle ne ressemble plus à la Lili aux oreilles de chien.

Elle a retrouvé l’apparence qu’elle avait lorsqu’elle a rencontré Bell dans cette ruelle, la toute première fois.

C’est là son autre mensonge : elle s’est présentée à lui sous une fausse identité.

Pour effacer de son esprit la mauvaise impression laissée par la petite Prum poursuivie par un aventurier, elle a modifié sa silhouette grâce à

Cinder Ella, le sort de transformation qu’elle possède.

Grâce à cette magie, Lili a trompé un nombre incalculable d’aventuriers. Les voleurs que ces derniers cherchent partout avec colère ne lui ressemblent en rien. Elle est certaine de ne pas se faire attraper. La rumeur récente qui s’est étendue au sujet d’un groupe de Prums voleurs est la preuve de l’efficacité de ce sort.

Elle se fait parfois passer pour une porteuse, parfois pour une citoyenne tout ce qu’il y a de plus ordinaire.

Grâce à sa capacité à changer d’apparence et à imiter les caractéristiques physiques des autres races, Lili a jusqu’à ce jour commis un grand nombre de méfaits.

Je n’aurais vraiment jamais dû laisser cet aventurier me voir utiliser ma magie…

L'homme qui la poursuivait dans la ruelle est l’une de ses victimes, elle venait de le délester de toutes ses possessions. Le malheur a voulu qu’il la voie utiliser Cinder Ella et qu’il devine sa véritable identité. C’est la sordide réalité qui se cache derrière le drame de la poursuite vieille de plus d’une semaine.

Elle s’en est tirée à ce moment-là, mais de toute évidence, cet aventurier a retrouvé Bell et lui a révélé son secret.

Depuis qu’elle a assisté de loin à leur conversation, le jour précédent, l’attitude de Bell a clairement changé à son égard. Il la surveille tout le temps et n’arrête pas de lui lancer des regards à la dérobée, comme s’il la soupçonnait de quelque chose ou qu’il avait peur qu’elle disparaisse brusquement.

Elle est certaine d’avoir eu raison de décider qu’il était temps d’en finir.

Après ça, c’est terminé. Quel dommage ! se dit-elle en considérant tout l’argent qu’elle a gagné en s’associant à Bell.

Cette aventure avec lui s’achève, pourtant, au fond, elle ne peut s’empêcher de regretter la place confortable qu’il lui a donnée.

C’est comme si une autre Lili existait en elle, une Lili différente de la petite voleuse.

Cependant, elle sait bien qu’il ne sert à rien de s’accrocher à ces sentiments. Ils ne feront jamais que l’entraver. Elle ne peut donner suite à cette relation.

Elle ne peut pas se permettre d’ignorer les risques qu’elle prendrait. Et de toute façon, jamais il ne lui pardonnera, maintenant qu’il sait la vérité.

Son visage s’assombrit un instant, mais elle se reprend immédiatement et secoue vigoureusement la tête.

Qu’est-ce qu’il lui prend, tout à coup ? D’un geste de tête, elle repousse sa culpabilité. Elle n’est pas stupide au point de se laisser amadouer par un aventurier.

Ils sont tous pareils, de toute façon.

Bell n’est pas différent, au fond il la méprise. Il se moque de cette minable porteuse qu’il finira forcément par trahir un jour ou l’autre.

Je déteste les aventuriers ! Je les déteste tous !

Lili est la fille de deux membres de la Familia de Soma. En d’autres mots, elle fait partie de cette organisation depuis sa naissance.

C’est pourquoi tant que Lili reste elle-même, les choses ne peuvent que finir par s’envenimer.

Le monde n’a jamais fait preuve de la moindre pitié envers elle.

Il n’a pas fallu très longtemps pour que ses parents, un couple de Prums, la mettent au travail pour gagner de l’argent. Ils ne se sont jamais vraiment occupés d’elle et ont rapidement trouvé la mort dans leur quête désespérée du vin divin. Après s’être aventurés à un niveau bien trop dangereux pour eux, ils sont tombés en quelques minutes sous les griffes acérées des monstres du Donjon.

Après ça, Lili s’est retrouvée isolée au sein de ce clan où tous sont en compétition les uns contre les autres. Aucun membre de la Familia de Soma ne s’est soucié de la petite Lili qui a terriblement souffert. Et lorsqu’elle a finalement goûté au vin divin, distribué spécialement à toits les membres pour fêter la croissance de l’organisation, elle est elle aussi tombée sous son charme maléfique.

Sans aucun camarade sur qui compter, elle a tenté d’apprendre seule à gagner de l’argent, mais a échoué. Lili, n’étant pas assez douée pour devenir une aventurière, s’est retrouvée systématiquement reléguée au rôle de porteuse et s’est fait exploiter jusqu’à la moelle.

Chaque fois qu’elle était porteuse dans une équipe, les aventuriers finissaient toujours par l’accuser d’avoir volé des cristaux magiques ou de l’argent et refusaient de lui donner sa part du butin, pour la punir de ses crimes, apparemment.

Sans comprendre pourquoi on l'accusait de méfaits qu'elle n'avait pas commis, Lili a tenté au début de nier ces accusations, mais les aventuriers se contentaient de rire d'elle en la repoussant. Lorsqu'elle était acculée par une créature, ils ne faisaient rien ni pour l'aider ni pour la guérir si elle était blessée, la rouant de coups de pieds en menaçant de la punir si elle perdait son sac à dos.

Elle ne pouvait pas non plus compter sur les autres membres du clan, qui se précipitaient pour lui arracher le peu d'argent qu'elle ramenait de ses expéditions dans le Donjon.

Je déteste les aventuriers. Je les hais !

Après être tombée sous le charme du vin divin, Lili a tenté une seule fois, en pleurant toutes les larmes de son corps, de fuir sa Familia.

Abandonnant son appartenance à ce clan, Lili est devenue une citoyenne ordinaire et a trouvé du travail, en même temps que, enfin, une forme de stabilité. Malheureusement, ce rêve n'a pas duré bien longtemps. Les membres de la Familia de Soma en ont décidé autrement et se sont empressés de briser son fragile bonheur.

Impossible de savoir d'où l'information leur est parvenue. En tout cas, des aventuriers de ce clan se sont précipités pour la retrouver et lui voler son argent, détruisant au passage l'endroit où elle avait trouvé refuge.

Après cet incident, même le vieux couple qui l'avait recueillie et la traitait avec bonté l'a jetée à la rue. Lili n'oubliera jamais le regard glaçant qu'ils lui ont lancé à ce moment-là, comme s'ils regardaient une pile d'ordures.

C'est la Familia de Soma qui l'a poussée dans de tels retranchements.

Lili déteste son dieu. Elle se demande pourquoi il a seulement pris la peine de créer cette Familia. Elle sait qu'il ne lui veut pas de mal. Seulement, il ne lui veut pas de bien non plus. Il ne s'intéresse pas le moins du monde à sa personne. Il est complètement détaché de ce genre de chose.

Soma ne fait rien, parce qu'il ne veut rien faire. Personne ne sait s'il réalise l'état dans lequel il a plongé sa propre Familia. C'est totalement impossible à dire.

Peut-être a-t-elle tort de le haïr. Pour cette divinité paternelle, ses Enfants ne sont rien d'autre que de pitoyables créatures. Cependant, Lili ne peut s'empêcher d'éprouver de la haine à son égard.

Finalement, elle n’a eu d’autre choix que de réintégrer sa Familia en tant que porteuse. Elle devait se plier au rôle qu’on attendait d’elle si elle voulait éviter de causer à nouveau des ennuis à son entourage… même si, pour ça, elle était obligée de travailler au service de personnes abhorrées, pour des sommes risibles, et tout en étant détroussée par les membres de son clan à la moindre occasion.

Car ces satanés aventuriers ne valent pas mieux.

Ils n’hésitent pas une seconde à faire du mal à la faible Lili.

Et ce garçon, c’est sûr, aurait lui aussi fini par…

Oui… même Maître Bell… même lui…

Même ce garçon si bon aurait fini par montrer son vrai visage. Elle en est persuadée. Alors qu’y a-t-il de mal à trahir avant d’être trahie ?

Elle se souvient des regards que lui a lancés ce vieux couple qui prétendait la considérer comme leur propre petite fille. À la fin, ils se retournent toujours contre vous, puis vous abandonnent.

Lili s’élance de plus belle dans le couloir pour tenter d’effacer la douleur qui transperce obstinément son cœur en dépit de sa volonté.

— On a une visite d’inspection de la Guilde aujourd’hui, alors attention à ne rien faire de travers, la nouvelle ! Compris ?

— Compris.

Après avoir écouté l’avertissement sévère de la Naine qui tient le magasin, Hestia retourne à son poste.

Elle a compris que les autres employés ont pour instruction d’ignorer son statut de déesse. Hestia repart à sa place, ses couettes sautant gaiement au rythme de ses pas.

Son rôle consistant principalement à réceptionner les clients, elle se charge d’accueillir l’inspectrice de la Guilde, tout en se disant qu’elle a déjà vu quelque part la Demi-Elfe.

— Ah, tues…

— Eina Tulle, membre de la Guilde. Je suis là pour procéder à l’inspection, comme prévu, répond-elle à Hestia sur un ton formel.

La déesse, d’abord surprise, se dit que, finalement, c’est tout à fait naturel. Elle guide Eina vers le fond du magasin où elle la présente à la

gérante.

Après avoir effectué les formalités de rigueur, Eina se munit d’un parchemin et d’un crayon et commence à faire le tour du magasin, vérifiant les étagères d’armes et l’appareillage à cristaux magiques. Ceux-ci régissent un système permettant d’envoyer de l’air frais dans une pièce afin de réguler sa chaleur.

— Déesse Hestia.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— J’aimerais discuter avec vous un instant. Est-ce possible ? demande Eina à voix basse en regardant la petite Deusdea dans les yeux après s’être approchée d’elle.

Surprise un instant, Hestia jette un coup d’œil autour d’elle et entraîne l’employée de la Guilde à l’arrière du magasin, prétendant la guider dans son inspection.

— Ça m’a étonnée que tu m’adresses la parole sans prévenir. Décidément, tu m’impressionnes, mademoiselle la conseillère.

— Veuillez m’excuser.

Évitant de se tourner l’une vers l’autre, les deux jeunes filles continuent à discuter en feignant travailler. Une fois sûre de pouvoir échanger tranquillement, Hestia se met à déplacer des articles sur les étagères en faisant du bruit.

— Je voulais vous parler de la porteuse qu’emploie Bell Cranel.

Avec un sursaut de surprise, Hestia s’arrête un instant de bouger les articles, et se tourne pour faire face à Eina.

— J’ai également besoin de vous expliquer ce que j’ai appris au sujet de la Familia de Soma. Surtout, écoutez-moi attentivement.

Eina lui raconte tout ce qu’elle a découvert le soir précédent sur le sujet. Plus elle en dit, plus le visage d’Hestia s’assombrit.

Même s’il y a peu de chances pour que cette porteuse qui s’est greffée à Bell comme un parasite soit motivée par la poursuite du vin divin, elle l’a forcément approché dans un but précis… probablement celui de lui voler ce qu’il possède.

Eina pense que tant qu’il ne lui est rien arrivé de grave, il vaut mieux convaincre Bell de cesser de fréquenter Lili.

— Déesse Hestia, pouvez-vous tenter de l’en convaincre ? S’il vous plaît ?

Hestia lève un regard pensif vers Eina qui la contemple de ses yeux émeraude.

Les escaliers menant au niveau supérieur ne sont pas bien loin de la salle où Lili a abandonné Bell. Elle passe sans le moindre problème du 10e sous-sol au 9e, puis au 8e et continue son ascension.

Elle connaît par cœur la configuration des onze premiers niveaux du Donjon.

Pour piéger les aventuriers, elle utilise toujours la même tactique. Elle provoque un événement qui les distrait et profite du chaos ainsi créé pour s'emparer de leurs possessions. Puis, elle s'enfuit à toutes jambes, avant qu'ils n'aient eu le temps de réaliser quoi que ce soit, en général.

À cette étape du plan, il est nécessaire qu'ils ne cherchent pas à la poursuivre, sinon tout tomberait à l'eau. Afin de garder toujours à l'esprit la route la plus pratique pour s'échapper, Lili vérifie régulièrement les plans des niveaux disponibles à la Guilde, pour bien les retenir.

Même si elle tombe sur des monstres au passage, sa tactique bien rodée est de les guider sur un groupe ou un autre d'aventuriers pour s'en débarrasser.

Une fois qu'elle est soulagée de son butin et qu'elle a repris sa forme d'origine, ses poursuivants ne peuvent plus jamais la retrouver.

Cette stratégie pernicieuse, à moitié bancale et qui nécessite qu'elle se repose sur d'autres personnes est la seule qu'elle ait trouvée.

Si Lili s'en prend ainsi aux aventuriers, c'est par vengeance, parce qu'elle pense qu'ils le méritent.

Après les souffrances qu'ils lui ont infligées, c'est le seul moyen qu'elle ait trouvé pour reprendre ce qu'ils lui ont volé.

Il lui est même arrivé de s'en prendre à d'autres membres de la Familia de Soma.

Lili est certaine de son bon droit et ne doute pas une seule seconde de la justesse de ses actions.

Tous les aventuriers sont pareils et ne changeront jamais, se dit-elle avec conviction.

Pourtant… le vent a finalement tourné, mais elle s’efforce de rester ferme et d’oublier le visage de Bell.

En tout cas, avec ça, j’ai presque réuni la somme qu’il me faut…

Le vin Soma ne l’intéresse plus. Au contraire, elle ressent à présent une forme de terreur à son égard, la peur que la plus petite exhalaison la transforme à nouveau en une bête enragée, soumise à l’emprise de cette liqueur maléfique.

C’est pourquoi elle garde tout l’argent qu’elle gagne pour elle-même.

Et une fois qu’elle aura réuni une somme assez importante, elle s’en servira pour échapper à sa Familia.

Dans un certain sens, Lili est la propriété du dieu Soma. Il ne lui servirait à rien de demander de l’aide à la Guilde, qui n’est pas une organisation charitable. C’est pourquoi elle a décidé d’offrir d’elle-même à son dieu une somme importante en échange de sa liberté.

Elle a décidé de se libérer par ses propres moyens.

— Mmm ?

Lili s’arrête d’un coup en entrant dans une salle au sol couvert d’herbe rase.

Tout droit en face d’elle, un Gobelin du 8e sous-sol va et vient devant la seule sortie, de l’autre côté de la salle.

Pas un seul aventurier dans les environs, et le Gobelin est pile sur son chemin ; impossible de l’éviter.

Si elle retourne sur ses pas pour prendre un autre itinéraire, elle va perdre énormément de temps.

Pour l’instant, Bell est bien trop occupé par le groupe de monstres qui l’attaquent pour se lancer à sa poursuite. Il lui reste une demi-heure environ, mais sait-on jamais ce qui peut se passer ? Lili décide qu’il vaut mieux continuer par là.

— Ah, là, là… Je ne suis vraiment pas faite pour des actes aussi barbares, vous savez ? dit-elle en retroussant la manche droite de sa robe couleur crème, révélant une petite arbalète.

Je ne vais pas gaspiller mon épée magique sur un Gobelin, quand même !

Elle place un pied en avant et lève l’arbalète.

Les Prums ont une excellente acuité visuelle. Ses yeux arrondis couleur noisette se plissent pour viser, et elle tire son carreau sur le monstre qui vient de s’apercevoir de sa présence.

— Prends ça !

Le projectile métallique s’élance vers sa cible à une vitesse effrayante, déchirant l’air pour venir se ficher en plein dans l’œil droit du Gobelin.

— Gaaa ! hurle le monstre, les mains sur son œil.

— Excuse-moi, je passe ! s’exclame Lili lui filant sous le nez et abandonnant cette salle derrière elle.

Ce n’est pas que Lili ne sache pas se battre. Avec les armes appropriées, elle sait très bien se défendre, mais l’équipement et les objets dont elle aurait besoin pour être efficace sont bien trop nombreux et nécessitent d’être trop souvent remplacés. Combattre les monstres elle-même lui coûterait bien trop cher.

Finalement, elle ne se bat que lorsqu’elle doit se défendre.

— Je ne suis pas comme vous, Maître Bell ! Vous avez de la chance de pouvoir tout faire seul !

Même le sort de Lili, Cinder Ella, ne lui est d’aucune utilité en combat. Pauvre et impuissante Lili.

Cette magie qui lui a été donnée après qu’elle a juré de se venger des aventuriers, et dont elle espérait pouvoir profiter pour être plus forte, l’a profondément déçue lorsqu’elle en a découvert les propriétés.

Cependant, elle a petit à petit appris à en tirer le meilleur parti, en la mettant de plus en plus efficacement au service de ses vols.

Oui, Lili est tellement plus forte à présent, à tel point qu’elle rit de sa faiblesse passée.

Et me voilà au niveau 7 !

Elle s’élance sur les marches taillées dans les murs du Donjon et débouche au niveau supérieur.

La couleur des murs est en train de changer, revenant au vert clair des niveaux supérieurs. Lili continue sa course sans ralentir.

Une fois ce sous-sol passé, ce sera bien plus facile.

Au niveau 7, le comportement des monstres devient problématique. Elle ne doit pas relâcher son attention. Une fois remontée au 6e sous-sol, elle se débrouillera sans le moindre problème. Elle avance vers l’entrée d’une salle attenante avec le début d’un sourire.

— Ah, ça me réjouit vraiment de voir un butin aussi rebondi. Hein ?

À l’instant où elle débouche du couloir étroit dans la salle, une jambe s’étend en travers de l’entrée pour lui faire un croche-pied.

Déséquilibrée, Lili, poussée par son élan, s’envole pour atterrir lourdement sur le sol, un peu plus loin.

Que… qu’est-ce qui se passe ?

Déboussolée, elle s’appuie sur une main pour tenter de se redresser, quand une silhouette élancée se dresse au-dessus d’elle, l’attrape par le col pour la forcer à se relever et la frappe au visage avant qu’elle ait seulement eu le temps de redresser la tête.

— Outche !

— T’as intérêt à me supplier si tu veux que je te pardonne, saloperie de Prum !

Les gouttes ont à peine le temps de couler de son nez ensanglanté qu’un poing s’abat sur sa joue. Elle n’a même pas le temps de retrouver ses esprits que cette fois, c’est un coup de pied qui la fait rouler sur le sol, son sac à dos brutalement arraché.

— Aaah !

Un nouveau coup de pied l’atteint en plein ventre, l’envoyant à nouveau rouler comme un ballon. Elle finit recroquevillée sur elle-même, à moitié assommée par la douleur qui l’assaille de toute part.

— Oupf… Aïe…

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Bien fait pour ta gueule, sale petite voleuse !

Lili réussit enfin à lever son regard brouillé vers le propriétaire de la voix.

C’est un humain, un aventurier. L’homme qui a approché Bell le jour précédent. L’ancien maître de Lili.

L’homme s’esclaffe à gorge déployée.

— Je me doutais bien que t’allais pas tarder à laisser tomber ce gosse. Je me suis dit que si je surveillais bien, je finirais par tomber sur toi !

— Ah… Ouh… halète Lili.

— C’était bien trop risqué de tenter de te piéger tout seul, surtout dans un endroit aussi grand. Alors j’ai engagé de l’aide pour surveiller les passages principaux.

La surface du Donjon est immense à partir du niveau 5, bien plus large que celle du parc central qui se tient au-dessus. Cependant, les escaliers pour passer d’un sous-sol à l’autre sont limités, il n’y en a jamais plus de trois ou quatre.

L’homme a placé des sentinelles aux trois autres issues pour être sûr de prendre Lili dans ses rets, et elle a eu la malchance de choisir celle qu’il gardait lui-même.

— J’en ai pas cru mes yeux quand j’ai vu qu’une minus comme toi se baladait avec le gosse aux cheveux blancs de l’autre soir… Me dis pas qu’il possède des armes d’une aussi grande valeur, quand même ? Tu t’es trompée de cible ou quoi ?

Une expression de surprise se peint sur le visage de Lili.

— Bah, de toute façon, je m’en fous. Avant de te crever, je vais te donner une bonne correction… Et je vais pas me gêner pour récupérer tout ce que tu possèdes, ajoute l’homme avec un regard meurtrier vers Lili, qui presse son nez pour l’empêcher de saigner.

Il l’attrape par la robe pour la délester de son équipement. Sans rien d’autre que ses habits sur le dos, elle est incapable de faire quoi que ce soit pour résister.

— Des cristaux magiques, une montre en or… et qu’est-ce que je vois ? T’as une arme magique, toi ? Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Je parie que t’as encore piqué ça à quelqu’un ! se réjouit l’homme en découvrant l’objet de valeur, dont la lame brille d’une couleur magnifique.

Il la prend dans une main en réprimant un rire mauvais.

— Hé, hé, hé… pas mal du tout, Prum. Je vais peut-être te pardonner, après tout. Surtout après un cadeau pareil, ce serait mesquin de ma part autrement, hein ? Tu crois pas ?

Il lui donne dans l’abdomen encore deux coups de pieds si vicieux qu’elle en perd presque conscience, en poussant un gémissement de douleur.

Non, non, non…

La terreur envahit le cœur de Lili.

Si elle ne trouve pas le moyen de lui échapper, elle devine à son attitude violente qu’il lui réserve une fin tragique.

Incapable de reprendre son souffle, elle entend soudain au loin une autre voix masculine.

— Ben alors, Ged, tu ne l’as pas ratée, dis donc !

Un troisième participant vient se joindre à la scène.

— Ça ne t’a pas pris bien longtemps.

Lili tourne le regard vers l’une des entrées de la salle où se tient quelqu’un qu’elle reconnaît aussitôt.

C’est l’un des hommes qui ont tenté le jour précédent de lui extorquer son argent, un des Aventuriers de la Familia de Soma. Lili ne compte plus le nombre de fois où lui et ses comparses l’ont brutalisée et détroussée.

Elle comprend mieux la situation. Ce sont ces hommes de la Familia de Soma que l’aventurier a engagés pour l’aider à la piéger, après avoir parlé à Bell.

— Tu vois ça, Kan ? Cette petite morveuse se balade avec une arme magique. Je suis sûre qu’elle doit avoir amassé un sacré petit magot, comme tu le pensais. Ha ! Ha ! Ha ! s’exclame l’aventurier avec une soudaine bonne humeur.

— Ah bon, vraiment ? répond l’Homme-Bête d’un certain âge en plissant des yeux terribles.

Pourtant, Ged, tout à sa joie, n’a pas l’air de s’en apercevoir.

— Ged, j’ai une petite proposition à te faire…

— Hein ? Me dis pas que tu veux l’épée ? Hé, oh ! C’est moi qui ai attrapé la Prum, alors tu peux bien me la laisser !

— Non, ce n'est pas ça. En fait, c’est pas juste l’épée, mais toutes ses affaires que tu vas reposer bien gentiment.

Avant que Ged, dont le rire s’est brusquement arrêté, n’ait le temps de répliquer, Kan sort de derrière son dos ce qu’il y cachait et le lance vers l’aventurier. En reconnaissant la nature de ce qui vient d’atterrir à leurs pieds, un cri d’horreur échappe à Lili.

— Une… une Fourmi Tueuse !

C’est exactement ça. Une Fourmi Tueuse à moitié morte dont l’abdomen a été arraché pour qu’elle soit plus facile à transporter. Un épais liquide pourpre s’échappe des dizaines de blessures qui lacèrent son corps. Le monstre ouvre et referme ses mandibules dans une complainte silencieuse tandis que le seul bras qui lui reste se tord dans tous les sens sous l’effet de la douleur.

— Au début, reprend l’Homme-Bête, on voulait s’y mettre tous les trois pour te sauter dessus, et puis on s’est dit que comme t’étais descendu plus bas que nous dans le Donjon, t’étais peut-être plus fort que nous. Alors finalement, on a choisi cette solution.

Deux autres moitiés de Fourmi Tueuse atterrissent autour d’eux avec un bruit sourd. Les deux comparses de Kan, apparus dans l’encadrement des autres entrées de la salle, ont imité son geste. Les crissements de détresse des trois monstres retentissent.

Lili et Ged pâlissent aussitôt.

Lorsque ces insectes géants agonisent, ils dégagent des phéromones spécifiques pour ameuter leurs congénères.

Ces morceaux de monstres, à peine plus vivants que des cadavres, sont de véritables bombes à retardement.

— Vous… vous êtes complètement cinglés !

Avec ces trois créatures, il doit *y* avoir assez de phéromones pour attirer une véritable armée.

Kan et ses comparses restent de marbre face aux hurlements affolés de Ged.

Lili est seule à reconnaître avec terreur l'obsession inimaginable pour l'argent, la folle et terrible emprise qu'a sur eux le vin Soma.

— Si tu perds trop de temps à te battre contre nous, tu vas servir de repas à ces monstres, Ged.

— Aaaah !

Cinq Fourmis Tueuses débouchent d'un seul coup du couloir dans le dos de l'aventurier.

La salle possède quatre entrées. Trois d'entre elles sont bloquées par Kan et ses compères et celle qui reste est entravée par ces monstres. Ged, sous le coup de la peur et du choc de la trahison, finit par jeter au sol les affaires de Lili en serrant les dents.

— Espèces… espèces de salauds !

Kan, avec un sourire en lame de couteau, s'écarte de l'entrée devant laquelle il se tient pour le laisser passer. L'aventurier s'élance dans le couloir et disparaît. Après quelques instants, des hurlements et des bruits de bataille se font entendre, puis s'arrêtent brutalement. Lili imagine bien ce qui a pu se passer dans ce couloir probablement envahi par ces insectes géants.

— Criii…

Un instant plus tard, un des monstres qui ont commencé à envahir la salle s'approche de Lili, bien trop amochée pour pouvoir bouger. Elle voit les griffes du monstre se précipiter sur elle, puis c'est une pluie de sang qui l'éclabousse subitement.

La Fourmi Tueuse, coupée en deux, s'affaisse sur le sol.

— Tu n'as rien, Arde ?

— K… Kan ?

L’Homme-Bête relève la lame recouverte de sang violet et l’appuie sur son épaule, lançant à Lili un sourire dénué de chaleur.

— Tu vois ? Je t’ai sauvée. Après tout, on fait partie de la même Familia.

En entendant ces paroles, Lili serre les poings et se mord les lèvres.

Les compagnons de Kan abattent les monstres qui tentent de les approcher, créant autour d’eux un cercle protecteur.

— Eh oui, j’ai pas hésité à venir t’aider, Arde. J’ai affronté le danger pour toi, rien que pour toi. Et sans rien demander en retour.

— Ou… oui…

— Tu comprends ce que je veux dire, n’est-ce pas, Arde ? lance-t-il en entourant les épaules de Lili de son bras.

Malgré son attitude amicale, le ton qu’il emploie est délibérément froid. La jeune Prum se contente de baisser la tête.

Les épaules tremblantes, elle sait que les pupilles de l’homme, pourtant posées sur elle, ne la voient pas.

Elles ne voient que l’argent. En réalité, elles ne voient même rien d’autre que le vin divin.

Si d’apparence Kan conserve un calme glacial, son esprit, derrière son visage impassible, est complètement déséquilibré.

— Hé ! Dépêchez-vous ! Ça commence à être chaud, là !

— Je sais… Arde, tu as prétendu ne plus avoir d’argent, hier. Tu aurais tort de tenter de nous tromper dans cette situation…

— C’est bon ! J’ai compris ! s’exclame désespérément Lili, hochant la tête à toute vitesse en voyant que l’homme est à deux doigts de perdre patience.

Ce n’est plus le moment de s’en faire pour ses pertes. Elle attrape une petite clé pendue autour de son coup et la tend à l’Homme-Bête.

— C’est quoi ça ?

— C’est la clé du coffre que je loue à un Gnome dans le quartier Est d’Orario.

— Tu parles d’un dépôt, c’est ça ? Un coffre n’est pas assez grand pour contenir un gros pactole.

— Il est rempli de gemmes des Gnomes…

— Ah, je comprends mieux.

Les gemmes et les métaux des Gnomes sont extrêmement précieux et bénéficient d’une excellente réputation. Lili a pris l’habitude d’échanger

son argent contre cette monnaie plus communément acceptée et au cas où, de tout cacher dans un coffre loué.

Avec un petit sourire venimeux, Kan hoche la tête, satisfait. Il attrape Lili par le col et soulève son corps léger pour la regarder dans les yeux.

— K… Kan ? Qu'est-ce que tu fais ?

— La situation est délicate, tu vois… Regarde autour de toi. Nous sommes encerclés.

En effet, le groupe est à présent entouré d'une bonne vingtaine de Fourmis Tueuses. Par miracle, il reste une sortie qui n'est pas bloquée.

Lili, pendue au bout du bras de Kan, agite vainement ses jambes dans le vide. Un sourire mauvais se peint sur le visage mal rasé de l'Homme-Bête.

— Tu vas bien nous servir d'appât ? Hein ? Dis…

Sans pouvoir répondre, Lili leur adresse un regard affolé.

— Tu vas te laisser gentiment déchiqueter par ces saloperies d'insectes, Arde. Pendant ce temps, moi et mes hommes, on va s'échapper par cette porte, tant qu'elle est encore libre. Si tu nous gagnes un peu de temps, on arrivera sans doute à envoyer valser ceux qui nous barrent la route.

Lili fixe Kan, horrifiée.

Elle tourne la tête pour regarder les autres et découvre qu'eux aussi arborent un sourire cruel.

— Sans argent, tu ne nous sers plus à rien. C'est la dernière chose que tu peux faire pour nous, pauvre petite porteuse, termine-t-il avant de la lancer au loin.

Lili décrit une large courbe dans les airs, au-dessus de la masse de Fourmis Tueuses qui lèvent la tête pour la regarder passer.

Comme si le temps s'était arrêté, Lili voit les trois hommes s'éclipser avec un rire tonitruant, avant de s'écraser brutalement au sol.

Le choc expulse l'air de ses poumons.

— Ha… ha… ha…

Étalée sur le sol, le regard fixé sur le plafond du Donjon, elle laisse échapper un rire brisé. Le groupe de Fourmis Tueuses se retourne vers elle comme un seul insecte.

Alors c'est finalement comme ça que tout finit, pense-t-elle dans un rire nerveux.

Décidément, on ne peut pas faire confiance aux aventuriers.

Elle refuse d’accepter que son sort puisse être une punition pour toutes ses exactions passées, ce serait bien trop ironique.

Si seulement…

Si seulement c’était une punition pour avoir trompé le garçon, peut-être serait-elle capable de l’accepter.

Si c’est le paiement de sa dette envers cet aventurier qui refuse de se comporter comme les autres, elle a l’étrange sentiment qu’elle peut s’y soumettre. C’est peut-être même juste, dans un sens.

— Criii !

Une masse d’innombrables monstres se précipite vers elle en vagues effrayantes. Lili est tombée trop près du mur pour pouvoir s’enfuir. Elle est coincée et, toujours allongée sur le dos, elle ne peut rien faire d’autre que fixer les monstres qui l’encerclent.

— C’est stupide… dit-elle dans un murmure noyé par le bruit des innombrables pattes qui griffent le sol.

Elle n’est rien d’autre qu’une porteuse, un objet de mépris.

Rien qu’une porteuse de bagages qui ne coûte rien aux aventuriers si elle meurt. Une incapable.

Le métier parfait pour quelqu’un comme elle, qui ne sait rien faire seule. Pour quelqu’un d’une telle nature. Une traînarde.

Personne en ce monde ne déteste Lili plus qu’elle ne se déteste elle-même.

— Chers dieux… pourquoi…

Tout ce qu’elle voulait, c’était quelqu’un qui l’appellerait par son prénom. Quelqu’un qui se reposerait sur elle. Pas pour l’exploiter, non, quelqu’un qui aurait vraiment besoin d’elle.

Lili a toujours haï sa propre faiblesse et la façon dont les autres se servent d’elle sans qu’elle ne puisse rien y faire.

Elle est persuadée que la magie qu’elle a acquise est une incarnation de ce sentiment.

— Pourquoi m’avez-vous faite ainsi ?

Elle a souhaité mourir si souvent, pour retourner auprès des dieux et tout recommencer à zéro. Pour devenir quelqu’un d’autre, quelqu’un qui ne soit pas cette Lili-là, une Lili bien meilleure, différente.

Seulement, Lili la couarde n’a jamais eu le courage d’aller jusqu’au bout. Tout en continuant à espérer qu’un jour elle réussirait à repartir de zéro.

— Criiish…

— Vous avez raison. Ça n’a plus d’importance.

Le demi-cercle formé par les monstres autour d’elle diminue petit à petit.

Elle se retourne sur le côté et pose sa joue contre le sol, un sourire désespéré sur le visage. De sa position, elle peut observer l’avancée des Fourmis Tueuses.

Tout est bientôt fini.

— Je me sentais si seule.

Lili est stupéfaite par les mots qui sortent de sa bouche. La simple vérité vient en dernière extrémité de s’extirper du plus profond de son cœur.

C’était donc ça. Elle se sentait seule.

Personne n’a jamais voulu d’elle, c’est devenu une habitude. Toutefois, avoir l’habitude d’une chose n’empêche pas de ressentir les sentiments qu’elle procure.

Elle se sent seule.

Elle est triste de ne compter sur personne et que personne ne compte sur elle.

Son quotidien est marqué par la solitude, mais ça ne l’empêche pas d’en souffrir.

— C’était donc ça, je…

Elle voulait juste un peu de compagnie.

Elle est contente d’avoir enfin reconnu ce sentiment qui se cachait dans son cœur.

— CRIIISH !

Les Fourmis Tueuses se jettent sur elles, leurs griffes tendues en avant brillant sous la lumière dispensée par le plafond du Donjon.

Il est temps de dire au revoir.

Elle va enfin pouvoir mourir. Tout est enfin terminé. Elle va enfin pouvoir retourner au ciel.

Et enfin, enfin, repartir de zéro.

Elle peut finalement mettre un terme à la vie de cette incapable et insignifiante Prum que personne n’accourt pour aider, cette Prum sans la moindre valeur, cette personne qui se sent si seule.

Enfin, enfin, elle peut tout recommencer.

Ah… dire que…

Dire qu’elle avait enfin trouvé quelqu’un pour lui tenir compagnie.

Et pourtant, je vais mourir…
Lili sourit au travers de ses larmes.
Quand soudain…
— FIRE BOOOLT ! !
Tout explose.
— Hein ?
La salle tout entière s’emplit de flammes écarlates.

— Ça ne servirait à rien, réplique Hestia avec un soupir en levant le regard vers Eina.

— Pardon ?

— Ça ne servirait à rien. Bell a déjà pris sa décision, il refuse d’abandonner cette petite porteuse.

Eina est stupéfaite par la réponse inattendue de la déesse. Hestia pousse un second soupir, et, fronçant légèrement les sourcils, se souvient de sa conversation avec le garçon, le soir précédent.

« *Déesse… Même si ce que vous me dites est vrai, ça ne change rien au fait qu’elle a des ennuis, et… je tiens à l’aider.* »

C’est la réponse que lui donne Bell après avoir écouté les arguments d’Hestia sur la fiabilité discutable de sa porteuse. Même après qu’elle lui a demandé, incrédule, s’il avait écouté ce qu’elle venait de lui démontrer, il a persisté. Il lui a ensuite expliqué pourquoi il n’avait pas l’intention de changer d’attitude.

« *Elle a l’air tellement seule. Je crois qu’elle ne s’en rend pas vraiment compte, puisqu’elle n’arrête pas de dire qu’elle peut s’en sortir sans aide, mais ça se voit dans ses sourires involontaires…* »

Bell a raconté à Hestia, qui ne l’avait jamais rencontrée, tout ce qu’il savait de Lili, tout ce qu’il l’a vue faire et tout ce qu’il en pensait.

« *Après tout, vous aussi, Déesse, vous m’avez sauvé quand je me sentais seul.* »

Bell a essayé de lui faire comprendre qu’il se revoyait à travers Lili, tel qu’il était avant de rencontrer la petite déesse, pendant ces longues journées passées à errer dans Orario, écrasé par la solitude et le désespoir.

« *Si je me trompe, ce n’est pas grave, mais si j’ai raison… Cette fois, c’est à mon tour de la sauver, de la même façon que vous m’avez sauvé* », a-t-il déclaré d’un ton convaincu à sa déesse.

— Cet Enfant, Bell… est quelqu’un qui sait offrir à autrui la bonté qu’il a reçue des autres. Il reconnaît la douleur de son entourage, car c’est une douleur qu’il a lui-même ressentie, reprend Hestia en relevant la tête pour regarder Eina. Il est plus têtu qu’une mule une fois qu’il a pris une décision. Il faudrait bien plus que de la logique pour le faire changer d’avis, après ça.

En voyant le haussement d’épaules d’Hestia, une expression décontenancée se peint sur le visage d’Eina qui fait mine de protester.

— Ça ne te suffit pas comme raison ?

— Si, j’ai confiance en Bell… Je sais que c’est en effet ce qu’il dirait. Malheureusement, il n’a pas la moindre preuve de ce qu’il avance…

Comme Eina ne parvient pas à cacher son inquiétude, Hestia lui attrape doucement le bras en faisant la moue.

Elle n’est pas certaine d’être entièrement d’accord avec les paroles qu’elle est sur le point de prononcer. Elle gonfle néanmoins les joues, puis déclare finalement :

— Ce qui est certain, c’est que Bell sait très bien choisir ses amies. Toi et moi en sommes la preuve, tu ne crois pas ?

— LILIII ! !

Le cri résonne au travers de la masse de Fourmis Tueuses.

Le feu d’artifice d’explosions successives produit un grondement continu, et la foule des monstres serrés les uns contre les autres tente maladroitement de se retourner pour faire face aux attaques qui l’assaillent par-derrière.

Les corps s’envolent de part et d’autre, déchiquetés par les éclairs de feu qui creusent un passage dans la masse grouillante et, à la seconde où Lili, les yeux exorbités, voit enfin une de ces explosions de plus près, le garçon aux cheveux blancs transperce le mur de créatures devant elle.

— Bougez de là !

— Criiish ?

Le garçon, son poignard et sa baselarde dans chaque main, est passé en force au travers des insectes géants.

En un instant, il tranche le cou d'une Fourmi Tueuse restée figée au-dessus de Lili, les griffes dressées dans une posture d'attaque.

— Lili ! Ça va ? C'est moi ! Tu me reconnais ?

Au début, elle ne comprend pas qui est cette personne qui l'a prise dans ses bras.

Ses yeux couleur rubis s'agitent d'inquiétude, et les doigts qui s'enfoncent dans ses bras sont si serrés qu'ils lui font mal.

Il attrape à toute vitesse une potion et la porte aux lèvres de la Prum. Sous le regard angoissé du jeune homme, elle entrouvre lentement la bouche pour avaler le liquide bleu.

Puis se met à toussoter doucement.

— M… Maître… Bell ?

— C'est ça, c'est moi ! Tu n'es pas blessée ? répond Bell avec un sourire vacillant.

Sa voix est tout aussi envahie de larmes que celle de Lili, un peu plus tôt.

La poitrine de celle-ci, jusqu'ici transie, s'embrase d'une chaleur si puissante qu'elle en est presque douloureuse.

Après avoir vérifié qu'elle est effectivement saine et sauve, Bell relève la tête.

Il se retourne pour jeter un regard menaçant vers le troupeau de monstres qui est en train de se reformer.

Inconsciemment, les petites mains de Lili plongent sous ses habits pour en tirer la dague de la couleur des ténèbres, qu'elle a réussi à dissimuler. Elle la tend à Bell.

Un éclair de joie illumine son visage alors qu'il s'empare de la Dague d'Hestia.

— Attends-moi ici, comme d'habitude, compris ? ordonne-t-il en se relevant.

Les crissements de colère résonnent dans la salle, au milieu de la fumée et des lueurs des derniers brasiers allumés par la magie de Bell.

Ils n'ont jamais été plus seuls qu'en cet instant.

Une trentaine de monstres les entourent et plus encore débouchent du fond des couloirs attenants. Les Fourmis Tueuses sont sur le point

d'effectuer une nouvelle attaque, pourtant, Bell leur fait face sans la moindre crainte.

Quelques jours plus tôt, il aurait désespéré devant un tel nombre, car jamais il n’aurait été capable de les vaincre dans une attaque de front.

Cependant, Bell a sa magie, à présent.

— C’est parti !

Il tire de son holster un des tubes à essai contenant un liquide de couleur orangée.

Maintenant qu’il est au courant des restrictions qu’impose sa force psychique à sa magie, il n’hésite pas à utiliser cet atout qu’il a pourtant acheté à prix d’or : cette décoction qui lui permet de recouvrer toutes ses capacités psychiques.

Il enlève le bouchon et avale d’un seul coup le contenu du tube.

— Criiish !

À la seconde où quatre Fourmis Tueuses décident de se précipiter sur lui, Bell ramène son bras droit devant lui.

— Fire Bolt ! !

Lorsque son sort d’attaque foudroyante s’échappe de sa main, les monstres sont déchiquetés et projetés en arrière.

Bell lance un rugissement de défi en direction de la masse grouillante qui s’avance vers lui.

Les éclairs de feu déchirent l’air en succession rapide.

À chaque cri de Bell, les flammes folles s’élancent au travers du Donjon, l’illuminant d’une lueur intense. Chaque explosion écarlate abat un des monstres, en emportant parfois plus d’un au passage.

Les vagues de feu, comme une véritable tempête, empêchent les créatures de s’approcher de Bell pour l’attaquer.

Malgré leur nombre écrasant, la magie offerte par sa bénédiction divine parvient à les tenir en respect.

— Criiiaaah… !

Après avoir considérablement diminué le nombre de ses adversaires, Bell s’empare de ses armes, sa Dague d’Hestia dans une main et sa baselarde dans l’autre, et s’élance vers le reste de ses ennemis déjà fortement amochés.

À chaque arc décrit par la lueur violette qui s’échappe de sa dague, une tête de Fourmi Tueuse s’envole dans les airs.

Lili contemple la scène, abasourdie, bouche bée.

La silhouette blanche serpente à toute vitesse au milieu des monstres, provoquant sur son passage de véritables cascades de fluide violet.

Vif, précis et puissant.

En quelques instants à peine, l'énorme masse des monstres s'est abattue au sol, immobile, avec en son centre la silhouette solitaire du garçon.

Bell replace ses armes dans leur fourreau, puis, avec une expression de soulagement intense, il revient au pas de course auprès de Lili.

— Comment avez-vous fait pour me retrouver ?

— Ah ça… après ton départ, un tas d'Orcs est arrivé, mais je pense que d'autres aventuriers ont dû se présenter, parce que leur nombre a diminué d'un coup… Je n'ai pas bien pu voir ce qui se passait à travers la brume…

C'est donc pour ça qu'il a réussi à la rattraper, alors qu'il n'aurait jamais dû en être capable.

Comme si de rien n'était, Bell lui adresse un petit sourire avec un geste embarrassé. A cet instant, Lili perd tout contrôle.

— …quoi ? souffle-t-elle.

— Hein ? Qu'est-ce que tu dis, Lili ?

— Pourquoi ? s'écrie-t-elle sans pouvoir se retenir.

Elle sait que ce n'est pas ce qu'elle devrait lui dire, mais les mots s'échappent de sa bouche sans qu'elle ne puisse les retenir.

— Pourquoi vous m'avez sauvée ? Pourquoi vous ne m'avez pas abandonnée ?

— Hein ? Euh…

— Ne me dites pas que vous n'avez pas encore compris que je vous ai trompé ? Vous ne vous imaginez quand même pas que c'est juste pour vous faire une blague que je vous ai piqué votre dague, quand même ? Dites-moi que vous n'êtes pas stupide à ce point !

Sa voix devient plus agressive devant l'expression obtuse qu'arbore le visage de Bell.

Ses sentiments s'expriment dans un flot inextinguible.

— Vous êtes quoi, à la fin ? Un crétin ? Un débile ? Un idiot au cerveau complètement irrécupérable ?

— Un… un crétin ? Lili ! Attends un peu… calme-toi !

— Me calmer ? Je parie que vous ne vous êtes rendu compte de rien ! À chaque fois que j'allais échanger notre butin, je vous ai volé une partie de l'argent ! Jamais nous n'avons fait moitié-moitié comme vous le croyiez !

Je ne vous rendais que 40 % ! Une fois, je suis même allée jusqu'à vous voler 70 % du butin ! Pareil pour les objets, ils valaient beaucoup plus que ce que je vous disais ! Je vous ai trompé sur au moins douze objets de cette façon ! Et à chaque fois qu'on ne récupérait pas d'objets intéressants, j'étais extrêmement déçue !

Bell écoute en silence les aveux de Lili, les lèvres serrées.

Seulement, Lili n'en a pas encore terminé, même si une petite voix au fond de son cerveau la supplie de s'arrêter, elle ne peut s'empêcher d'aller jusqu'au bout.

— Vous comprenez, maintenant ? Je suis mauvaise ! Je suis une voleuse ! Je n'ai rien fait d'autre que vous mentir ! Je ne suis qu'une sale Prum qui s'est fait passer pour une porteuse !

— Hein ? Euh…

— Est-ce que vous voulez toujours me sauver, après ça ?

— Oui.

— Pourquoi ? s'écrie Lili à bout de souffle, en fixant Bell, sans trop savoir ce qu'elle espère.

Son cœur bat à tout rompre.

Bell, sous le regard menaçant que Lili pose sur lui, panique un instant et dit la première chose qui lui vient à l'esprit, sans vraiment réfléchir.

— P… parce que tu es une fille ?

Lili se relève d'un coup, envahie par une brûlante fureur noire. Ses sourcils se tordent de colère, sans comprendre la nature des flammes qui se sont emparées d'elle. Elle n'a pas les mots pour expliquer ce qu'elle ressent, mais la frustration terrible qu'elle ressent ne peut rien faire d'autre que d'exploser.

— Pauvre idiot ! Vous n'êtes qu'un crétin, Maître Bell ! Ça ne vous a pas suffi de sortir des idioties pareilles, la dernière fois ? Parce que vous vous portez au secours de toutes les femmes en détresse, peut-être ? C'est n'importe quoi ! C'est lamentable ! Vous n'êtes qu'un coureur de jupons ! Un don Juan de pacotille ! Un obsédé et l'ennemi numéro un de toutes les femmes ! hurle-t-elle en réprimant une sérieuse envie d'éclater en sanglots.

De quel droit se permet-elle, après tout ce qu'elle a commis, de faire de tels reproches au garçon qui se tient devant elle ?

Cependant, son mécontentement doit absolument sortir, il n'y a rien d'autre à faire.

Quoi que, a-t-elle seulement le droit d'être mécontente, après qu'il l'a sauvée ?

Pourquoi ce cri au fond de sa poitrine ? Que voulait-elle donc qu'il lui réponde ?

Elle renonce à comprendre.

Bell se tient là, écoutant ses reproches d'un air hésitant. La respiration de Lili finit enfin par se calmer.

Puis avec un sourire timide, il tend la main et la pose sur sa tête à présent dépourvue d'oreilles animales.

— Alors, c'est parce que c'est toi, Lili.

Elle écarquille ses yeux noisette.

— Je t'ai sauvée parce que tu es Lili, et je ne veux pas que tu disparaisses. Je ne vois pas d'autre raison… Je ne vois pas non plus pourquoi il m'en faudrait une pour te sauver, Lili.

Laissant échapper un long gémissement, elle ne peut plus contenir ses larmes qui tombent à grosses gouttes de ses yeux emplis de douleur.

— Lili, si tu as des ennuis, tu peux m'en parler. Tu sais bien que je suis un idiot. Je ne comprends pas si on ne m'explique pas.

— Bouhouhou…Snif…

— Je t'aiderai malgré tout, promis.

Lili s'élance et entoure de ses bras l'abdomen du garçon.

Elle le serre de toutes ses forces, malgré son armure de métal, à tel point que ses mains se rejoignent tout de même dans son dos.

Celles du garçon, une derrière la tête de Lili et une entre ses omoplates, soutiennent son petit corps secoué de sanglots.

Elle le savait. Elle avait remarqué.

Elle sait très bien que si Bell s'est précipité à son secours, c'est en pensant à elle.

Elle voit bien que son armure légère est pleine d'éraflures et de bosses de toutes tailles et que sa peau pâle est couverte de bleus et d'écorchures.

Il est passé en force au travers des monstres et des obstacles qui se dressaient sur son chemin pour l'atteindre, elle le voit bien.

Elle voulait juste qu'il dise son nom. Qu'il confirme son existence.

Qu'il accepte la Lili qu'elle déteste tant.

— Dé… désolée… pardon !

— Je sais.

Sa voix noyée de larmes met très longtemps avant de s'apaiser.

Dans ce coin perdu du Donjon, au milieu du spectacle désolé des cadavres d'insectes géants, un cristal magique explose, puis un autre et ainsi de suite, réduisant la moitié des corps noircis en cendres qui s'envolent dans l'air chaud des quelques brasiers restants.

Une fine pluie de cendres se pose sur le visage couvert de larmes de la petite Prum, pendant que le garçon qui la tient serrée dans ses bras continue à lui essuyer les joues avec un sourire triste.

Le ciel est clair.

Pas le moindre nuage à l'horizon, comme ce jour où, subitement, une certaine personne l'a interpellé.

Ses cheveux blancs brillant dans le soleil matinal, Bell s'avance vers la tour de Babel.

Deux jours ont passé depuis cet incident.

Après s'être séparé de Lili, il ne l'a pas revue.

La chambre qu'elle louait est désormais vide, et elle n'a laissé aucun message derrière elle. Il a même rendu visite à la Familia de Soma pour demander de ses nouvelles, sans le moindre résultat. Lili a disparu.

Bell est très inquiet à son sujet.

Il a pensé plusieurs fois à parcourir la ville dans tous les sens à sa recherche et, à chaque fois, il a pressenti qu'il n'allait pas tarder à la revoir.

Il ne sait pas vraiment pourquoi il en est persuadé, mais il s'efforce de suivre son chemin habituel.

Dans l'espoir qu'elle va l'y retrouver.

Bell s'arrête un instant, puis recommence à marcher. Il vient d'apercevoir une petite silhouette habillée d'un manteau crème, qui se tient devant l'entrée ouest de la tour de Babel.

Ses mains sont solidement accrochées aux sangles de l'énorme sac à dos qu'elle porte sur ses épaules.

Sa frange est attachée, exposant ses deux énormes et charmantes prunelles rondes à la lumière du soleil.

Bell se retient d'accélérer le pas tout en se dirigeant vers elle, pour ne pas la surprendre ou l'effrayer.

Finalement, elle l'aperçoit à son tour.

Son corps se met à trembler, ses petites épaules secouées de terribles soubresauts.

Ils sont à présent en face l’un de l’autre, à portée de main.

Lili lève la tête et tente plusieurs fois de parler, mais finit par la baisser de nouveau d’un air accablé.

Il semblerait qu’elle ne sache pas comment l’aborder. C’est bien la première fois.

Bell décide d’attendre avec patience qu’elle trouve les mots. En définitive, avec un petit sourire d’excuse, c’est lui qui ouvre la bouche en premier :

— Enchanté de faire ta connaissance, porteuse. Désolé d’être aussi abrupt, mais aurais-tu par hasard besoin d’un aventurier ?

— Hein ?

Lili relève la tête.

À la vue de ses grands yeux noisette écarquillés de stupeur, Bell éclate de rire.

— Tu n’arrives pas à te décider ? Pourtant la situation me semble extrêmement simple : je suis un pauvre aventurier et je suis désespéré au point de te proposer mes services.

Lili réalise enfin ce qu’il est en train de faire.

Ses joues rosissent, et ses yeux s’embuent de larmes de joie. Bell lui tend la main droite en lui proposant d’un ton timide et hésitant :

— Que dirais-tu d’explorer le Donjon avec moi ?

Sous cette invitation, il cherche également à tout recommencer du début, en formant, la main dans la main, une petite équipe à eux deux, à reprendre leur relation à zéro, à repartir sur de bonnes bases pour un nouveau commencement.

— D’accord ! Je viens avec toi ! répond Lili avec un sourire flamboyant en prenant la main qu’il lui tend.

Épilogue
En coulisses
© Suzuhito Yasuda

— Il est parti, murmure Aiz.

Elle se trouve au 10e sous-sol. Elle est seule au milieu du brouillard qui flotte en ce lieu, entourée des innombrables cadavres de monstres qu'elle a terrassés.

Tout à l'heure, elle a pu apercevoir la silhouette du garçon tout au fond de la brume, mais après s'être dégagé à la vitesse de l'éclair du groupe d'Orcs qui l'encerclaient, il a quitté les lieux comme s'il suivait un appel.

Sur la requête d'Eina, Aiz s'est renseignée auprès des aventuriers qu'elle a rencontrés dans le Donjon pour trouver Bell Cranel, l'aventurier aux cheveux blancs. Après avoir enfin retrouvé sa trace, elle l'a à nouveau manqué de peu. Elle baisse les épaules d'un air découragé.

Ah là, là… Au moins, il semble s'être habitué à ses nouveaux pouvoirs, se dit-elle vaguement.

Elle n'a pas bien vu au travers de la brume, mais elle a détecté dans ses mouvements, lors de son combat effréné contre les monstres qui l'entouraient, une irritation très nette. Lorsqu'elle l'a libéré en coupant le flot de monstres qui accouraient vers lui, il s'est aussitôt élancé, comme s'il s'en faisait pour quelqu'un d'autre.

Aiz devine qu'il a senti le besoin de se précipiter ailleurs.

Que vais-je faire, à présent…

Elle se souvient de la requête d'Eina. Peut-être devrait-elle se lancer à sa poursuite et s'assurer qu'il n'a rien.

Ça ne va pas être facile de retrouver sa trace, maintenant, se dit Aiz, avec une infime hésitation… quand tout à coup…

Au fond de la mer de brume, elle distingue une étincelle.

— Qu'est-ce que c'est ?

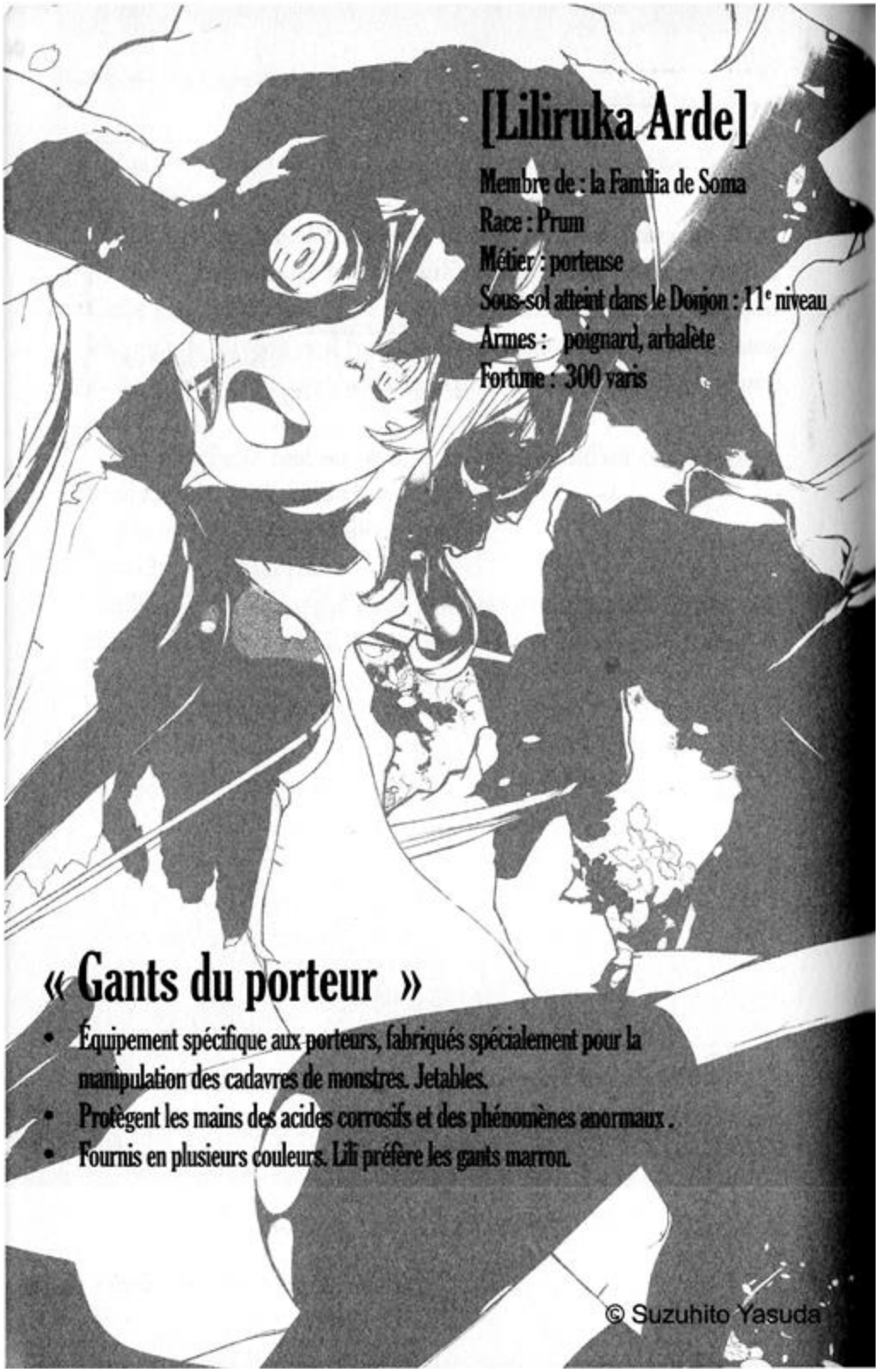
Elle avance dans la plaine et se penche pour ramasser l'objet qui a attiré son œil. C'est un canon d'avant-bras émeraude. Cette pièce d'armure possède exactement la même couleur que les yeux de Rivéria et d'Eina. Il a sans doute été arraché au bras de son propriétaire par l'attaque d'un monstre. Sa surface est très abîmée.

Aiz penche la tête sur le côté, en se demandant ce qu’il peut bien faire là, puis réalise avec un petit « *Ah* !».

Elle devine à qui il doit appartenir.

— Ne me dites pas…

Elle n’a pas remarqué dans son dos un Lapaiguille arrivé par hasard jusqu’au niveau 10, qui sautille vers elle dans la plaine.


[Liliruka Arde]
Membre de : la Familia de Soma
Race : Prum
Métier : porteuse
Sous-sol atteint dans le Donjon : 11e niveau
Armes : poignard, arbalète
Fortune : 300 varis
« Gants du porteur »
• Équipement spécifique aux porteurs, fabriqués spécialement pour la manipulation des cadavres de monstres. Jetables.
• Protègent les mains des acides corrosifs et des phénomènes anormaux.
• Fournis en plusieurs couleurs. Lili préfère les gants marron.
© Suzuhito Yasuda

Statut

Nv. 1

Force : I - 42 Défense : I - 42 Habileté : H - 143
Agilité : G - 285 Magie : F - 317

Sorts :

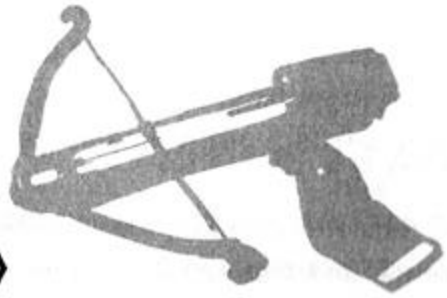
« Cinder Ella »

- Magie de transformation ;
- L'utilisateur prend la forme imaginée au moment de l'incantation. Si la forme n'est pas suffisamment spécifique, le sort échoue ;
- Très utile pour l'imitation ;
- Incantation d'activation : « Ton empreinte est mienne. Mon empreinte est mienne. »
- Incantation de désactivation : « La cloche de minuit sonne le glas. »

Compétences :

« Support Invisible »

- S'active lorsque le poids porté atteint une limite donnée ;
- Le poids supporté augmente proportionnellement au statut.



« Little Balista »

- Fabriquée par la Familia de Goibniu, c'est une arme destinée en premier lieu aux races de petite taille, et aux Prums en particulier ;
- De courte portée, elle est réputée pour son impressionnant pouvoir destructeur, et peut être utilisée en tir continu ;
- Les carreaux sont vendus séparément, la portée et la puissance de l'arme changent en fonction de leur type.

POSTFACE

Voici le second volume de la série. Je vous remercie de tout cœur de l'avoir acheté. C'est moi, Fujino Omori.

Si l'atmosphère de la série appartient au genre de la fantasy, je l'écris tout en gardant à l'esprit les règles des MMORPG. Moi-même joueur, je m'attache beaucoup à expliquer de façon satisfaisante le fonctionnement des différents systèmes qui y coexistent.

Si dans ce volume, je décris le système des porteurs avec autant de détails, c'est aussi dans cette optique.

Ici, il n'y a pas de sac magique qui permette de transporter un nombre infini d'objets. Dans ce cas, comment les aventuriers font-ils pour remonter leur butin à la surface ? Comment se débrouillent-ils pour se battre tout en ayant un si lourd fardeau ? Qui se charge de porter tout ça, alors ? C'est en réfléchissant à tout ça que je me suis rendu compte de la nécessité des porteurs.

Comme leur nom l'indique, leur rôle n'a rien d'enviable. Ils n'ont pas un statut social très élevé et survivent tant bien que mal.

Ce qui explique pourquoi il leur arrive de se rebeller, j'en suis persuadé.

Personnellement, je pense qu'il est très utile d'avoir quelqu'un qui vous aide à porter un poids, que ce soit dans la série ou dans la vraie vie. C'est parce qu'on a des amis pour partager les choses qu'on peut affronter les difficultés de la vie.

Ces derniers temps, il m'arrive souvent de penser que je n'ai pas du tout envie de devenir quelqu'un qui prend la grosse tête et qui oublie la reconnaissance qu'il doit à tous ceux qui l'aident.

C'est pour cette raison que j'en profite pour exprimer ma reconnaissance.

Cette fois encore, je tiens à remercier du fond du cœur l'équipe éditoriale, ainsi que M. Suzuhito Yasuda qui a créé les nombreuses

illustrations, malgré un emploi du temps surchargé, ainsi que de toutes les personnes qui ont travaillé à la production de ce livre. C’est grâce à leur soutien que ce tome a vu le jour.

C’est aussi grâce à tous les lecteurs que la série peut continuer dans le tome 3 ; j’espère pouvoir vous le donner à lire le plus rapidement possible. Sur ce, je vous laisse.

À bientôt !

Fujino Omori

« Enchantée de faire votre connaissance, aventurier. »

C'est par ces mots que Lili, une porteuse semi-indépendante, aborde Bell, afin de le pousser à faire équipe avec elle. Malgré ses suspicions à l'égard de la jeune fille et de ses motivations, il décide tout de même de lui laisser une chance, en s'associant temporairement à la jeune femme. Grâce à son aide, Bell réussit à s'enfoncer plus profondément dans le Donjon, accumulant rapidement expérience et richesse.

Néanmoins, la Familia de Soma, à laquelle Lili appartient, a une très mauvaise réputation. Selon la rumeur, ses aventuriers deviendraient de plus en plus agressifs lorsqu'il est question d'argent. Il se murmure même qu'un mystérieux vin divin leur permettrait d'asservir ceux qui ont le malheur d'y goûter...

ISBN 978-2-37302-016-8

TO-02

Notes

[←1]

Sabre court japonais.